

FABLIAUX

ET

CONTES.

TOME TROISIÈME.





Le Lay d'Aristote :



Uinsi ua qui amors maine
Pucele plus blanche que laine ;
Mestre musars me soustient,

2326f.

FABLIAUX ET CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XV^e SIÈCLES,
TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN:

Avec un Glossaire pour en faciliter la lecture.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale,
par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME TROISIÈME.



189901
17.6.24.

A PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins,
n° 15.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

PQ

1319

B37

1808

t.3

AVIS DU LIBRAIRE,

inséré dans la première édition de ces Fabliaux.

L'AUTEUR de ce *Recueil des Poètes, etc.* m'a remis son Manuscrit entièrement fini, d'un nouveau Trésor de Borel, ou Dictionnaire de tous les termes de l'ancienne langue française usitée dans les XII, XIII, XIV, XV et XVI^e siècles, pouvant servir de supplément au Dictionnaire universel de Trévoux, au Dictionnaire François de Ducange, de Recueil complet de tous les Glossaires de cette ancienne langue, etc. en deux volumes in-folio (1). L'utilité de cet Ouvrage pour l'intelligence tant des anciens Manuscrits, que des Titres et Archives, des Contrats, etc. se fait assez sentir. On y verra les variations de notre langue, l'Auteur ayant eu soin de marquer les différens siècles où les Auteurs qu'il cite ont écrit. On y trouvera aussi des étymologies certaines et démontrées des anciens mots français. On donnera enfin, dans la Préface, des modèles sur les différentes écritures de chaque siècle, pour faciliter la lecture des Ecrivains de ces siècles. Le tout recueilli des meilleurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, de celle de l'Église de Paris, de celle de Sorbonne, etc.

Plusieurs savans (*) qui connoissent cet Ouvrage lui ont donné leur approbation, et en ont reconnu la néces-

(1) Cet Ouvrage, resté manuscrit, est maintenant à la Bibliothèque de l' Arsenal.

(*) M. Joly de Fleury, ancien Procureur général, M. le Comte de Caylus, M. de Bombarde, M. l'Abbé de Fleury, M. l'Abbé Sallier, M. Ladvocat, M. Melot, etc.

sité. Je souhaiterois être en état de répondre au desir qu'ils ont de le voir imprimé, et je contribuerai, autant qu'il sera en moi, à sa prompte et parfaite exécution; mais j'ai besoin de l'appui d'un nombre assuré de savans et de curieux en ce genre, pour m'enhardir dans une entreprise aussi considérable.

Je prie donc les personnes à qui cet Ouvrage pourra convenir, de vouloir me donner leurs noms, je les regarderai d'avance comme autant de souscripteurs certains.

Les Particuliers qui souhaiteront avoir une idée plus parfaite de cet Ouvrage, pourront en voir le Manuscrit, prêt à être imprimé, chez le Libraire.

P R É F A C E.

LA Poésie qui n'est que l'imitation de la nature et l'expression de ses sentimens, est aussi ancienne qu'elle. Le don qui a été accordé à l'homme d'exprimer ses pensées par des sons articulés, l'a conduit naturellement à chanter, et le principe qui l'a fait chanter lui a fait faire des vers ; c'est pourquoi l'on trouve des Poésies dans les temps les plus reculés, chez tous les peuples, et dans toutes les langues. Les François ne sont point exceptés, et dans tous les temps ils ont dû avoir leurs Poètes. Leur caractère, dont le fond a toujours été le même que celui qui les distingue aujourd'hui, les engageoit encore plus que les autres à s'exercer dans ce genre de composition ; et il nous autorise à penser que leur Poésie est aussi ancienne que leur langue. Il est vrai que leurs productions ne sont point parvenues jusqu'à nous ; mais est-on en droit d'en conclure qu'il n'y en a point eu ?

Le Roman du Brut fait dans le XII^e siècle, par Maître Wistace, que nous nommerions aujourd'hui Eustache, n'est point, comme on le croit assez communément, ce qui nous reste de plus ancien en vers françois. Ce Roman contient la Chronologie des Rois d'Angleterre, que l'Auteur croit descendre de Brutus, fils d'Enée, qu'il fait aborder dans cette isle, et dont il nous donne

la suite jusqu'à son temps. La date de sa composition est marquée par ces vers qui se lisent à la fin.

Puis que Dieu incarnation
 Prist, pour nostre redemption,
 M. C. L. et cinq ans,
 Fist Maistre Wistace cest Romans.

Le manuscrit des Cordeliers de Paris, contenant une traduction françoise des quatre livres des Rois, nous présente des vers encore plus anciens que ceux du Roman du Brut; car quoique ce manuscrit ne soit que du XII^e siècle, il n'est que la copie d'un autre manuscrit plus ancien; et la version qu'il renferme est de beaucoup antérieure à ce siècle. Le mélange qu'on y trouve de vers et de prose, prouve que la Poésie n'étoit point nouvelle chez les François, et qu'il falloit que l'art de faire des vers fût connu depuis long-temps parmi eux, puisqu'ils les méloient indifféremment avec la prose dans de simples traductions. La version contenue dans ce manuscrit est en différens endroits et très-fréquemment entremêlée de Poésie; mais les vers n'y sont point distingués, et sont écrits de suite comme la prose. Le Cantique d'Anne, mère de Samuel, qui se lit au second chapitre du premier livre, s'y trouve traduit de cette manière. Quelques versets le sont en vers, et les autres en prose.

(*) Li arcs des forz est surmuntez
 E li fieble sunt efforciez.

(*) Versets 4 et 5.

Ki primes furent saziez ,
 Or se sunt pur pain luez ,
 E li fameilleux sunt asasiez ,
 Puis que la baraigne plusurs enfantad ,
 E cele ki mulz out enfans afébliad.

C'est-à dire : *L'arc des forts est brisé, et les foibles sont remplis de force ; ceux qui auparavant étoient rassasiés se sont loués pour avoir du pain ; et ceux qui étoient affamés ont été rassasiés, depuis que la femme stérile a eu plusieurs enfans, et que celle qui avoit beaucoup d'enfans a été affoiblie, c'est-à-dire, les a perdus.*

Les versets 6 et 7 sont en prose, mais le huitième est en vers.

Le mezaize esdresce del pudrier ,
 Le poure sache del femier ,
 Od les Princes le fait sedeir ,
 Chaire de gloire li fait avoir.

C'est-à-dire : *Il tire l'indigent de la poussière, il fait lever le pauvre du fumier, le fait asseoir avec les Princes, et lui fait avoir une chaire, ou un trône de gloire.*

Ce n'est pas seulement dans les Cantiques que les vers sont ainsi mêlés avec la prose, on en trouve aussi dans les récits historiques. La réprimande que fit le grand Prêtre Heli à ses enfans, et le peu d'égard qu'ils y eurent, sont traduits ainsi :

(*) Vostre fame ne n'est mie seine,
 Kar à mal le pople meine.

(*) Versets 24 et 25

Ne faites mais tel vueraine ,
 Dunt le sacrefise remaigne.
 Si hom peche vers altre , à Deu se purad acorder,
 E s'il peche vers Deu , ki purad pur lui preier ?
 Tant tendrement les fils ama
 Que reddement nes chastia ,
 Par bel les reprimist et par amur,
 Nient par destresse , ne par reddur,
 Cume apent à mestre e à pastur .
 Li fol Proveire ne receurent le chastement ,
 Kar Deus les volt occire , e faire vengeance .

C'est-à-dire : *Votre réputation me fait de la peine , car elle porte le peuple au mal ; ne commettez plus telle iniquité , dont le sacrifice reste , c'est-à-dire , pour l'expiation de laquelle il n'y a point de sacrifice . Si un homme pèche contre un autre , il pourra se réconcilier avec Dieu ; mais s'il pèche contre Dieu , qui pourra prier pour lui ? (Heli) aimait ses enfans si tendrement , qu'il ne les châtia pas avec force . Il les reprit doucement et par amour , non par colère ni avec dureté , comme auroit pu faire un Maître ou un Pasteur . Les Prêtres insensés ne reçurent point la correction , parce que Dieu vouloit les faire mourir et tirer vengeance .*

Ces vers , comme tous ceux qui se lisent dans cette traduction , sont antérieurs au XII^e siècle ; et parmi les Fabliaux , dont nous présentons un recueil au Public , il en est quelques-uns qui remontent visiblement encore plus haut . Ainsi , quoique nous ne puissions point donner l'époque

précise de la Poésie françoise , nous pouvons du moins assurer par les monumens qui nous restent, qu'elle étoit en honneur chez nos Pères dans les x et xi^e siècles.

Nos anciens Poètes François ne se bornoient point à un seul genre de Poëme ; ils en composoient de différentes espèces. Il nous reste encore des Poëmes de leur façon , auxquels nous pouvons donner le nom d'Epiques , quoiqu'ils ne soient point faits selon les regles prescrites par Aristote , qui paroissent leur avoir été inconnues. Tels sont le Poëme de la vie d'Alexandre , composé par Lambert li Cors , et par Alexandre de Paris ; celui de la vie du Connétable Du Guesclin , fait par Cuvelier ; et celui de la conquête de Jérusalem , dont Renax est Auteur. Chacun de ces Poëmes contient environ dix-huit à vingt mille vers.

Nous ne trouvons point, dans leurs Ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous , de Poésies dramatiques semblables à celles qui se représentent aujourd'hui sur nos Théâtres ; mais les moralités à personnages en tenoient lieu. Les Mystères et les Histoires aussi à personnages ont succédé dans le xv^e siècle à ces Moralités. Ces Mystères et ces Histoires sont divisés en trois, ou en cinq journées , comme nos Tragédies et nos Comédies le sont en trois ou en cinq actes ; mais ils diffèrent de ces sortes de pièces , en ce qu'il y a tels de ces

Poèmes qui contiennent vingt à vingt-deux mille vers , et que la représentation ne se faisoit point de suite , ni dans un même jour. Il s'en déclamoit dans une journée plus de quatre mille vers , dont la récitation étoit interrompue par différens entr'actes, dans lesquels un fol , c'est-à-dire un baladin , paroissoit sur la scène , disoit de lui-même tout ce qui lui venoit à l'esprit , et faisoit diverses sortes de tours. Ces entr'actes sont marqués en marge par ces mots : *Hic stultus loquitur. Ici le fol parle.* Le reste se déclamoit de même les jours suivans. Toutes les actions se représentoient alors sur le Théâtre. S'agissoit-il de bâtir une ville , une tour, une maison ? Les maçons , les charpentiers et les autres ouvriers la construisoient sur la scène. On y voyoit les assauts , les combats , les chasses , les festins , etc. C'est pourquoi un grand nombre de personnages étoit nécessaire pour la représentation de ces sortes de pièces , et il y en a où l'on en trouve jusqu'à cent cinquante.

Ces mêmes Poètes nous ont laissé d'autres Pièces d'une moindre étendue , qu'ils nommoient Dits , Lais , et Complaintes.

Le Dit ou Ditié étoit une pièce de Poésie qui contenoit un enseignement , une instruction , ou le récit d'un fait , c'est-à-dire , d'une belle , ou d'une mauvaise action.

Les Lais étoient aussi des récits d'aventures , dont le but étoit ordinairement de louer quel-

qu'un , ou de le blâmer ; dans la vue de le corriger.

Les Complaintes avoient pour objet quelque triste aventure , et servoient à témoigner les regrets de la mort de quelqu'un , ou à déplorer son triste sort.

Mais les Pièces les plus communes , et vraisemblablement les plus anciennes , étoient les Chansons et les Contes. Les François , naturellement gais , légers et badins , saisirent ce genre de composition avec plus d'avidité que les autres nations , et ils en communiquèrent le goût à leurs voisins. Il devoit y avoir parmi eux un grand nombre de Pièces de cette sorte , puisque dans toutes les compagnies où l'on se trouvoit , l'usage étoit que chacun chantât une Chanson , ou récitât un Conte , comme on le voit par la fin du Fabliau *Du Prestre qui ot Mere à force*, où on lit ces vers :

A cest mots fenist eis Fabliaux
 Que nous avons en rime mis ,
 Por conter devant noz amis.

Et par le témoignage de Jean li Chapelain , qui , dans son Dit du Segretain , ou Sacristain de Clugny , atteste que de son temps la coutume étoit de défrayer son hôte par une Chanson , ou par un Conte.

Usages est en Normandie ,
 Que qui hebergiez est , qu'il die

Fable ou Chanson die à son oste.
 Ceste costume pas n'en oste
 Sire Jehans li Chapelains.

Les Chansons fort en vogue , sur-tout dans le XIII^e siècle , étoient de diverses sortes, et portoient différens noms. Il y en avoit de pieuses, d'amoureuses et de badines.

Les Sonez fort différens de nos Sonnets d'aujourd'hui, étoient une de ces espèces de Chansons :

Dans le XIV^e siècle, il y avoit des Virelais , des Balades et des Servantois.

Les Virelais étoient composés de trois couplets, ou strophes , et presque toujours d'un refrain à la fin de chaque couplet.

Les Balades ne différoient en rien du Virelai , suivant Eustache Morel , surnommé Deschamps, Poète, qui vivoit dans le XIV^e siècle , et qui a donné un Ouvrage intitulé : *l'Art de faire Chansons, Balades, Virelais et Servantois.*

Les Servantois , ou Sorvantois , étoient des espèces de Chansons suppliantes , et ce caractère particulier leur avoit fait donner ce nom. Il y en avoit de pieuses adressées à la sainte Vierge , et d'autres amoureuses.

Les sottes Chansons étoient comme les Servantois , à l'exception qu'elles étoient satyriques.

Les Contes ou récits d'avantures gaies, vraies ou fausses , pour divertir et amuser, se nommoient Fabel , Fabel , ou Fabliau. C'est de cette

dernière espèce de Poésie que nous présentons le recueil au Public. Quoique nous ne les annonçons que pour des productions des XII, XIII et XIV^e siècles, parce que les manuscrits dont ils sont extraits sont de ces temps, il s'en trouve quelques-uns parmi eux qui sont d'une date plus ancienne, comme on peut en juger par la différence du langage. A l'égard des autres espèces de Poésie, nous en donnerons des exemples dans le Glossaire que nous proposerons incessamment au Public, à la tête duquel le lecteur trouvera une liste de tous les Poètes françois non imprimés, et un catalogue de leurs Ouvrages.

Ces anciens Poètes françois employoient, dans leurs compositions, des vers de différentes mesures, comme les modernes. On en trouve de six pieds, de cinq, de quatre et de deux pieds et demi; mais dans leurs grands vers de dix ou douze syllabes, c'est-à-dire, de cinq ou six pieds, ils n'étoient pas fort exacts observateurs de la césure, c'est-à-dire, de ce repos qui coupe un vers en deux parties.

Leurs vers sont rimés, comme ceux d'aujourd'hui; mais leurs rimes ne sont ni riches, ni exactes. Tout rimoit dans ces siècles reculés, ou du moins les Poètes se donnoient la licence de faire tout rimer en corrompant, suivant le besoin, la terminaison des mots. Ils faisoient rimer Pierre avec pardon, en disant Pierron; Charles avec

repos, en corrompant ce premier mot, et le prononçant Challos, ou Charlot, comme dans le Fabliau de Charlot le Juif. La corruption des noms, sur-tout de Baptême, qui règne encore aujourd'hui dans bien des Provinces, et même dans le commun à Paris, doit probablement son origine à cette licence de nos Poètes. Ce n'étoit point à l'égard des noms seuls qu'ils se donnoient cette liberté; ils la prenoient indifféremment dans tous les autres mots, dont ils ne se faisoient aucun scrupule de changer et d'altérer la terminaison pour l'ajuster à leur rime. Ainsi Jean de Mehun, dans son Roman de la Rose, a fait rimer *aime* avec *vilain*, en changeant le premier mot en *ain*.

Gentillesce est noble, et si l'ain
Qu'el n'entre mie en cuer vilain.

Cette licence prise sans aucune modération par nos anciens Poètes, ne contribue pas peu à les rendre difficiles à entendre. Ceux qui ont fait des Poèmes épiques en vers alexandrins, le sont encore plus que les autres, parce qu'ayant voulu quelquefois faire jusqu'à cinquante ou soixante vers de la même rime, ils se sont mis dans la nécessité d'user plus souvent de cette licence.

Ils ne distinguoient point, comme aujourd'hui, les rimes masculine et féminine. Cette distinction est nouvelle dans notre Poésie. Marot qui a vécu

fort avant dans le xvi^e siècle, ne l'a point connue ; et ce n'est que dans le xvii^e siècle qu'elle a été admise.

Ils connoissoient trois sortes de rimes ; la léeonime, la consonante, et la rime croisée.

La léeonime étoit regardée comme la plus parfaite, et c'étoit ce que nous appellons aujourd'hui rime riche. Pierre Fabri, curé de Meray en Berry, Auteur des Vigiles de Charles viii, dit que la rime léeonime est la plus belle, comme le lion est le plus beau des animaux. En s'exprimant ainsi, il veut faire entendre que l'étymologie de léeonime vient de *Leo*. Il cite ces quatre vers pour exemple de la richesse de cette rime :

Glorieuse Vierge et pucelle,
 Qui es de Dieu mere et ancelle,
 Pardonne-moi tous mes péchiez
 Desquels je suis si entechiez.

L'Art de Rhétorique, imprimé en 1493, dit que la rime est léeonime, lorsque deux dictionns sont semblables et de pareilles syllabes, comme ces deux vers extraits du Roman de la Rose :

Prode fame, par saint Denis,
 Dont il est mains que de fenis.

La consonante est une rime moins riche. Il suffisoit qu'elle sonnât à l'oreille, quoique le mot ne rimât pas par lui-même, mais seulement par la corruption ou le changement de sa terminai-

son , comme dans ces vers déjà cités du Roman de la Rose :

Gentillesce est noble , et si l'ain
Qu'el n'entre mie en cuer vilain.

Et dans ceux-ci du Poëme de la conquête du Royaume de Jérusalem , par Renax, où cet Auteur fait rimer Royaume avec maison :

Quel maisnie a li Dus o lui en sa maison ?
Par ma foi , Sire , à l'ore que fus en son Roion
Estoient bien o lui dix mile compaignon.

La rime croisée en usage dans le XIII^e siècle, se faisoit en entremêlant dans les vers une rime avec une autre. Le Reclus de Moliens a fait usage de cette rime dans son Roman de Charité, et dans son *Miserere*. Strophe 230 de ce dernier Poëme :

Hom , enten par un court sermon,
A peor d'infer te semon,
Par une proueeche que fist
Un preudom de jadis , qui non
L'Escriture apele Zenon.
Labeur d'esrer et fain souprist
Chest preudome tant qu'il s'asist
Près d'un gardin , ses cuers li dist :
Prens de chel fruit , et il dist : non ,
Du fruit prendre ne s'enhardist ,
Peors d'infer l'acouardist ,
Car en infer vont li larron.

L'oubli dans lequel sont tombées les différentes productions de ces anciens Poètes, vient en partie de la prévention, et en partie de la difficulté de

les entendre. On les a négligées et même méprisées, parce que l'on s'est persuadé qu'elles étoient grossières, sans invention, sans imagination et sans conduite. Quoique les Auteurs ne paroissent point s'être formés sur les beaux modèles de l'antiquité, on retrouve néanmoins, dans quelques-uns de leurs Ouvrages, des traces des Anciens; et dans ce dont ils ne sont redevables qu'à leur propre fonds, il y a des traits qui feroient honneur à notre siècle. Guyot de Provins, par exemple, a composé dans le XII^e siècle une Satyre contre tous les états, connue sous le titre de la Bible Guyot*, c'est-à-dire, du livre de Guyot, dont le manuscrit se trouve dans la Bibliothèque de l'Eglise de Paris, coté E, n^o 6, *in-4*^o. Le début de cet Auteur est beau, son Ouvrage se soutient, sa satyre est fine et délicate en certains endroits, dans d'autres à la vérité elle est trop mordante, ses comparaisons sont heureuses et justes. Son début ne paroîtra point, à ceux qui le comprendront, être indigne de nos meilleurs Poètes modernes.

Dou siecle puant et orrible
 M'estuet commencier une bible,
 Por poindre et por aguilloner,
 Et por grant essample doner.
 Ce n'iert pas bible losengiere,
 Mès fine et voire et droituriere;

* Elle est imprimée, et se trouve dans le deuxième volume de ce Recueil, page 307.

Mireors iert à toutes genz :
 Ceste bible or ne argenz
 Esloingner de rien ne me puet ,
 Qar de Deu et de raison muet ;
 Ce que je veuil conter et dire ,
 Est sanz felonie et sanz ire
 Voldrai le siecle molt reprendre ,
 Et assaillir et reson rendre ,
 Et diz et essamples mostrer
 Où tuit cil se porront mirer
 Qui entendue et créance ont :
 Que toutes les Ordres (*) qui sont
 Se porront mirer és biau diz ,
 Et és biaux moz que j'ai escriz
 Se mirent cil qui bien entendent ,
 Et li prodome s'i amendent.

Peut-on trouver une comparaison plus ingénieuse et plus juste que celle qu'il fait au vers 622 ; lorsqu'il dit qu'il seroit à souhaiter que l'Apostolle, c'est-à-dire, le Pape, et tous les Chefs de l'Église ressemblassent à la *tresmontaingne*, c'est-à-dire, à l'étoile du nord qui est immuable ; que le Pape et les Évêques fussent à ceux de la conduite desquels ils sont chargés, ce que cette étoile est aux mariniers ? Elle guide ceux qui navigent et les conduit dans la droite voie, parce qu'elle ne change point de place ; il en est de même des Chefs ; tant qu'ils donnent bon exemple, tout est bien conduit.

Puisque l'Apostoles ne voit,
 Et il ne fet ce que il doit,

(*) Ordres Monastiques.

Chéoir devons et si corper,
 Et lois chéoir et remuer
 Ainsinc com les estoiles font,
 Qui chient et volent et vont.

Rutebeuf qui vivoit sous saint Louis et sous Philippe-le-Hardi, est Auteur d'un grand nombre de Pièces tant Fabliaux que Vies des Saints, et autres Pièces morales, parmi lesquelles il y en a beaucoup où il règne une grande justesse, et même du sublime. Je me contenterai de citer quelques fragmens d'un de ses Ouvrages intitulé : le Dit d'Aristote. Ce sont des enseignemens pour un Roi.

SUR LA MANIÈRE DE RENDRE LA JUSTICE.

Se tu iez de queeles juges ,
 Garde que tu si à droit juges ,
 Que tu n'en faces à reprendre.
 Juge le droit , sans l'autrui prandre.
 Juges qui prent n'est pas jugerres ,
 Ains est jugiez à estre lerres.

SUR LA MANIÈRE DE DONNER.

Et se il te covient doneir ,
 Je ne ti wel plus sarmoneir.
 Au doneir done en tel meniere
 Que miex vaille la bele chiere
 Que feras au doneir le don ,
 Que li dons ; car ce fait preudon.

SUR L'AVANTAGE D'ÊTRE LIBÉRAL.

Murs ne arme ne puet deffendre
 Roi qu'à doneir ne wet entendre ,

Rois n'at mestier de forterresse ,
 Qui a le cuer plain de largesse.
 Hauz hom ne puet avoir nul vice ,
 Qui tant le griet comme avarice.

Mais c'est dans leurs Fabliaux sur-tout qu'ils font paroître plus de génie. On y trouve une heureuse simplicité, des narrés intéressans, des images vives, des pensées fines, des réflexions justes, des expressions énergiques, une agréable variété, de la conduite et de l'ordonnance. M. le Comte de Caylus, dont le goût exquis, ainsi que l'amour des Sciences et des beaux Arts, sont connus de tout le monde, a prouvé dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie des Inscriptions au mois de juillet 1746, et qui est inséré dans les Mémoires de cette Compagnie, tom. xx, pag. 352, qu'il n'y a aucune partie nécessaire à la perfection d'un Ouvrage de cette nature qui n'ait été rendue dans les Fabliaux de nos anciens Poètes d'une manière à servir de modèle.

Les Grands Hommes des deux derniers siècles en ont porté le même jugement. Non-seulement ils les ont lus, mais ils n'ont pas dédaigné de les copier quelquefois, ou du moins d'emprunter d'eux le fond de leurs plus ingénieuses productions. Bocace qui, lorsqu'il étudioit dans l'Université de Paris, avoit été à portée de les lire, a su en tirer profit. Son Décaméron renferme plus de dix Nouvelles absolument semblables, ou pres-

que toutes composées des seuls Fabliaux qui se lisent dans le manuscrit de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, indépendamment de mille détails que tout lecteur sentira en comparant les textes. La sainte Léocade du même manuscrit, et le Fabliau de Charlot le Juif, n'ont point été inconnus à Rabelais. L'un et l'autre lui ont fourni, selon toutes les apparences, ses longues et fréquentes tirades sur les Papelards; et sur membrer, remembrer et démembler. On ne peut douter que Molière n'ait lu le même manuscrit et le Roman des Sept Sages de Rome, et qu'il ne s'en soit servi pour composer une de ses principales scènes de son Georges Dandin, qui est celle de la femme qui feint de vouloir se tuer, pour exciter son mari à lui ouvrir la porte, afin de n'être point trouvée pendant la nuit hors de sa maison. En lisant le Fabliau du Vilain Mire, qui est le premier de ce recueil, on aura de la peine à se persuader qu'il ne lui ait point servi pour composer sa Comédie du Médecin malgré lui; et ce ne seroit pas trop hasarder que de dire que c'étoit la lecture de la Bible Guyot de Provins qui lui avoit donné ce goût décidé pour critiquer les Médecins. La Fontaine a pris le fond de ses Contes dans Bocace et dans la Reine de Navarre; mais il a aussi puisé des exemples et des modèles dans nos anciens Poètes. Ses Contes des Remois, du Cuvier, et du Berceau, ne sont pour ainsi dire

que des traductions faites mot à mot des Fabliaux de Constant Duhamel, du Cuvier, de Gombert et des deux Clercs, qu'on trouvera dans ce recueil. En lisant le Fabliau De deux Dames qui trouvèrent un Anel, on croira aisément que Despréaux l'avoit vu, et que c'est ce qui lui a fait faire sa fable de l'Huître. Mademoiselle de Lussan avoit certainement lu le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7218, ou celui de l'Église de Paris, coté N., n° 2, ou quelque autre semblable, lorsqu'elle a donné son Roman de la Comtesse de Vergi, parce qu'il y est mot à mot. J'en dis autant de l'Auteur du Roman du Comte de Ponthieu, qui se retrouve aussi mot à mot dans le manuscrit de l'Église de Paris, coté M., n° 7. Les Contes d'Ouille sont en grande partie tirés d'une Pièce intitulée : le Castoiment, c'est-à-dire, les Instructions d'un Père à son Fils, qui est parmi les Fabliaux de S. Germain-des-Prés, n° 1830, qu'on trouvera dans le 2^e vol. de ce Recueil. Regnard, célèbre par son beau comique, ne pourroit-il pas aussi avoir lu le Fabliau des Chevaliers, des Clers et des Vilains, que l'on trouvera dans ce Recueil, pour composer son Sonnet sur un beau jardin, qui finit ainsi :

Dans le charmant réduit de tant d'aimables lieux,
Moins faits pour les mortels qu'ils ne sont pour les Dieux,
Qu'il est doux à loisir de pousser une selle !

Il n'y a de différence qu'en ce que Regnard

décrit un jardin, où il admire l'art, au lieu que l'Auteur du Fabliau fait la description d'un bois et admire la nature : Regnard déguise le mot, et l'Auteur du Fabliau parle comme on parloit dans son siècle.

L'usage où étoient nos anciens Poètes de nommer toutes les choses naturelles par des termes que la politesse a bannis depuis du langage, les fait passer pour grossiers et obscènes ; mais on ne fait point attention que cet usage ne leur étoit point particulier, et que ces mêmes termes qu'on leur reproche, étoient employés sans scrupule par les personnes les plus graves et les plus polies. On s'exprimoit ainsi dans les siècles éloignés de nous. On n'étoit point scandalisé des mots, ni des choses qu'ils signifioient ; on ne se scandalisoit que du mauvais usage que l'on en faisoit, et des mauvaises actions qui indiquoient la corruption du cœur. On étoit alors plus simple, et par conséquent moins mauvais. Si le lecteur veut s'en convaincre, il peut consulter un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 6701, qui contient une traduction littérale de la Bible. Il y verra qu'au vers. 14 du chap. xvj de la Genèse : *Masculus cujus præputii caro non fuerit circumcisa*, etc. le traducteur rend le mot *præputii* par un terme françois que nous n'osons plus prononcer. De même au verset 22 du chap. xxx : *Recordatus Dominus Rachelis aperuit vulvam*

ejus, le mot *vulvam* est traduit par un autre dont il n'est plus permis de se servir. Ce n'est pas seulement dans ces deux endroits que je viens de citer, mais presque par-tout, qu'il pourra faire la même remarque. Ne seroit-on pas étrangement surpris, si l'on entendoit aujourd'hui un Prédicateur s'exprimer comme le fit un Orateur ancien dans un Sermon sur l'humilité, qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés, n° 2343? Cet Orateur se disposant à paraphraser le Cantique évangélique *Magnificat*, cita ce vers latin : *Laus mea sordet eo quod sit in ore meo*; et le traduisit ainsi : *Ma loenge n'est que merde et conchiure, parce qu'elle est faite de ma bouche*. Gautier de Coinsy, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaye de Saint Médard de Soissons, a composé un volume considérable des Miracles de Notre-Dame de Soissons. Au liv. 2, chap. 20, il en rapporte un d'une fille qui avoit voué sa virginité à la Vierge. Ses parens la marièrent malgré ce vœu, mais le mariage par miracle ne put être consommé. Il s'exprime tout naturellement; mais avant que de le faire, il s'excuse ainsi :

Un petitet trop plengement
 Ici endroit parler m'estuct,
 Mais autrement estre ne puet,
 Se le miracle weil retraire,
 Si cón la lettre me desclairé.

S'aucune foiz chastes oreilles
 S'esmerveillent de tiex merveilles ,
 Raison depri que me deffende ,
 Car dire estuet si c'on l'entende.

Je pense que l'on ne sera pas fâché de savoir comment cet Auteur s'est exprimé contre les Sodomites.

(*) La Gramaire *hic* à *hic* acouple ,
 Mais nature maldit la couple ,
 La mort perpétuel engendre
 Cil qui aime masculin genre
 Plus que le féminin ne face ,
 Et Diex de son livre l'efface.
 Nature rit, si com moi sanble ,
 Quant *hic* et *hec* joignent ensanble ;
 Mais *hic* et *hic* chose est perdue ;
 Nature en est tot esperdue ,
 Ses poins debat et tort ses mains ,
 Et Diex n'en poise mie mains.

A en juger par ce que dit Jean de Mehun dans le Roman de la Rose, dont il a été le continuateur après Guillaume de Lorris, il semble qu'au commencement du xiv^e siècle, il y avoit des gens qui se scandalisoient d'entendre nommer certaines choses. Il se déchaîne contre eux, et fait parler la raison, à qui l'on reproche d'avoir

(*) Liv. 1, chap. 2.

Ce morceau dont Barbazan vient de parler, est tiré de Sainte Léocade, vers 1233 : la pièce est imprimée dans le premier volume de cette collection.

donné de pareils noms à certaines choses que l'on ne nomme plus. Elle dit que Dieu son Père lui a accordé le pouvoir de donner des noms à toutes choses, et qu'il est ridicule de lui reprocher d'en avoir donné à tout; car, dit-elle, si j'avois nommé ces choses reliques, je ne pourrois donc plus prononcer ce mot, pendant que je pourrois aller révéler dans les Églises des choses qui porteroient ces noms.

Ge fis les moz et sui certaine
C'onques ne fis chose vileine (*).

En effet l'indécence ne consiste point dans les mots, mais dans les choses et dans les actions; et les mots dépendans uniquement de l'usage, on ne peut blâmer un Auteur de se servir des termes que cet usage ou que la politesse n'ont point bannis du langage. Au reste en justifiant ainsi nos anciens Poètes sur certaines expressions qu'ils ont employées, je n'entreprends point la défense de tous. Je conviens qu'il y en a quelques-uns qui, à travers la simplicité de leur langage, font voir de la dissolution et du libertinage, qui ont été de tous les temps; et s'il peut être permis de les lire, ce ne doit être que pour y trouver les détails instructifs qu'ils contiennent sur notre histoire et sur nos antiquités.

Je dois faire observer que dans ces temps recu-

(*) Vers 7301 d'une nouvelle édition prête à être mise sous presse, et 7464 de l'édition de M. Lenglet du Fresnoy en 1735.

lés, les Bibliothèques n'étoient point aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Deux ou trois volumes composoient souvent celle d'un particulier; et le même volume renfermoit les Prières, les Histoires sacrées, les profanes, les Contes, les Fabliaux; de manière qu'à une prière à Dieu, au Sang de Jésus-Christ, à la Vierge, succède un Conte libre où tout est nommé. C'est ce qu'on voit dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7218, et dans celui de Saint Germain-des Prés, n° 1830. Les Auteurs mêmes qui travailloient sur les fonds les plus dissolus, terminoient leurs Ouvrages par ce que la Religion offre de plus édifiant. Si ce mélange singulier ne peut être approuvé, il fait du moins honneur à nos Pères. Il nous fait connoître leur naïve simplicité, et leur attachement à la Religion, à laquelle ils revenoient en toute occasion.

La difficulté d'entendre nos anciens Poètes est, comme je l'ai remarqué ci-dessus, une autre cause qui les a fait tomber dans l'oubli. Prévenus que leurs expressions sont barbares, et que leur langage est obscur, on n'a point cru qu'ils méritassent d'être tirés de la poussière des Bibliothèques dans laquelle ils sont ensevelis; mais on espère que ce recueil de Fabliaux que l'on donne au Public fera tomber ce préjugé; que les Glossaires qu'on y joint, et celui que vient de publier M. J. B. B. Roquefort, en deux forts

volumes *in-8°.*, donneront quelque facilité de les entendre ; et qu'une fois accoutumés à leur langage, on ne les trouvera plus ni si barbares, ni si obscurs. En effet quand on verra et quand on sera convaincu que ce langage, tout barbare qu'il paroît, n'est autre chose que la langue latine un peu changée, on ne le trouvera pas plus extraordinaire que celui d'aujourd'hui. On sera même forcé de convenir que si ces anciens Poètes vivoient, ils auroient plus de peine à nous entendre, parce que la langue que nous parlons à présent est beaucoup plus éloignée de sa source.

J'avois eu dessein de donner à la tête de ce recueil une dissertation sur l'origine de notre langue, et sur ses révolutions ; mais comme cette matière seroit d'une trop longue discussion, je la réserve pour le *Nouveau Trésor de Borel*, que je proposerai incessamment au Public. Cet Ouvrage qui contiendra l'explication et la discussion de plus de vingt-cinq mille mots de notre ancien François, et leurs étymologies, fera encore mieux connoître l'origine de notre langue et ses variations. On se flatte que cet Ouvrage fera regretter plusieurs mots très-énergiques et très-expressifs que l'on a retranchés de notre langue, pour en substituer d'autres qui ne sont pas même analogues, et beaucoup d'autres qui n'ont point été remplacés ; ce qui n'a servi qu'à rendre notre langue plus pauvre, ou moins riche.

C'est chercher en vain l'origine de notre langue françoise jusqu'à la fin du xvi^e siècle, que de la chercher dans le Grec, l'Allemand, l'Anglo-Saxon, l'ancien Gaulois, le Theut-franc et le Thiois. Son origine est purement latine ; une lettre , ou une syllabe ajoutée , retranchée , ou transposée en fait toute la différence.

Quant au Grec , il est facile de démontrer que jusqu'à la fin du xvi^e siècle , il n'y a eu dans la langue françoise aucun mot Grec qui n'ait été adopté par les Latins. Tous les mots des sciences et des arts qui sont aujourd'hui dans notre langue , n'y ont été introduits que dans ce temps-là.

Par rapport à l'Allemand , à l'Anglois et aux autres langues du Nord , si nous en avons pris quelques mots , le nombre n'en est pas considérable. La lettre *k* , le *ch* , le double *w* , qui sont fréquens dans nos anciens manuscrits , font dire aussitôt que les mots dans lesquels ces lettres se trouvent , dérivent des langues du Nord ; mais avec un peu d'attention , on se convaincra que leur origine est purement latine. Je n'en rapporterai que deux exemples : *bender*, *wender*, *guinder* ; suivant plusieurs , vient de l'Allemand *winden*. Mais pourquoi ne viendrait-il pas plutôt du latin *vindicare* , qui signifie *tirer à soi* ? *Bender* n'est-ce pas tirer à soi ? Rien n'est plus ordinaire que de voir les lettres *b* , *g* et *v* employées l'une pour l'autre. Il en est de même de l'ancien mot

marches et *markes*, pour signifier *limites* et *frontières*. Tous ceux qui ont travaillé sur notre ancien langage prétendent qu'il vient de l'Allemand *mark*, qui signifie *cheval*. Mais je demande à quiconque sait réfléchir, quelle analogie on peut trouver entre frontière et cheval ? N'est-il pas plus naturel de le dériver du mot latin *margo*, à l'ablatif *marginē*, marge, bord, frontière ; d'où sont venus nos mots *marchir*, qui signifie être limitrophe, être marge à marge, *marcher*, *marquer*, *marchal* ou *mareschal* ?

Il ne sera pas difficile de dissuader bien des gens au sujet des mots gaulois que l'on s'est imaginé être restés dans notre langue. Tous ceux qui sont cités par Borel, Pasquier et autres, sont purement latins. *Bec*, par exemple, vient de *vehere* ; *complice*, de *complicatus* ; *gras*, de *crassus*. S'il nous reste quelques mots de cette langue, ce ne sont tout au plus que des noms de lieux.

Quant aux langues espagnole et italienne, et aux jargons provençal, languedocien et gascon, leur source est la même que celle de notre langue française ; et c'est faire injure à cette dernière, que de dire qu'elle a pris de ces langues, pendant que ce sont ces mêmes langues qui ont emprunté d'elle.

Le lecteur une fois convaincu de ces principes généraux, écartant toute prévention, et apportant une légère application, entendra facilement

notre ancien langage. Il reconnoîtra que c'est à tort que l'on a si fort négligé, ou méprisé nos anciens Poètes; et se familiarisant avec leurs expressions, il découvrira dans leurs Ouvrages de la finesse, de l'élégance, de la justesse et des beautés cachées sous ce voile d'expressions dont la signification lui avoit été jusqu'alors inconnue.

On a cru inutile d'imprimer l'approbation et le privilége du Roi, qui sont dans la première édition, publiée en 1756, par Barbazan.

AVIS DU NOUVEL ÉDITEUR.

TOUTES les Pièces qui composent ce volume sont déjà connues, puisqu'elles font la presque totalité des Fabliaux et Contes donnés par M. Barbazan en 1756, les six derniers se trouvent dans le iv^e volume, page 250 et suivantes.

Je les ai toutes revues sur les Manuscrits originaux, et, comme je l'ai déjà dit en tête du 1^{er} volume de ce recueil, non-seulement j'ai corrigé quelques fautes échappées au premier Éditeur, mais les différentes copies que j'ai trouvées des mêmes Contes, m'ont fait découvrir des différences et des augmentations dont j'ai cru devoir faire usage. Le lecteur pourra les apprécier en les comparant dans les deux éditions.

T A B L E

Des Fabliaux et Contes contenus dans ce volume.

D u vilain Mire.....	Pag. 1
Du Prestre crucifié.....	14
Du povre Mercier.....	17
De Brunain la Vache au Prestre.....	25
Des Chevaliers, des Clercs et des Vilains.....	28
De la Dame qui fit trois tours entour le Monstier....	30
Fabliau de la Merde.....	35
De la Bourse pleine de sens.....	38
Dou Lou et de l'Oue.....	53
De l'Asne et du Chien.....	55
Une Femme pour cent Hommes.....	61
Dou Pet au Vilain.....	67
C'est li Testament de l'Asne.....	70
Li Diz de Freire Denise Cordelier.....	76
De Charlot le Juif, qui chia en la pel dou lievre.....	87
Le Cuvier.....	91
Le Lay d'Aristote.....	96
Li Lais de l'Oiselet.....	114
La Court de Paradis.....	128
Du Vallet aux douze Fames.....	148
De la Vieille Truande.....	153
De la Borgoise d'Orliens.....	161
Les Braies au Cordelier.....	169
Le Dit des Perdriz.....	181
Du Provost à l'Aumuche.....	186
Du Prestre qui ot Mere à force.....	190
Des deux Chevaux.....	197
La Male Honte.....	204
Le même, d'une autre versification.....	210

De l'Enfant qui fu remis au Soleil.....	Pag. 215
Des trois Dames qui trouverent un Anel.....	220
Du Chevalier qui fist sa Fame confesse.....	229
De Gombert et des deux Clerz.....	238
Des trois Boçus.....	245
Des deux Changeurs.....	254
Le Dit du Buffet.....	264
Du Chevalier à la Robe vermeille.....	272
De Saint Pierre et du Jougleor.....	282
De Constant Duhamel.....	296
Le Fabel d'Aloul.....	326
De Boivin de Provins.....	357
La Chastelaine de Saint Gille.....	369
De Sire Hain et de Dame Anieuse.....	380
Estula.....	393
Des trois Avugles de Compiengne.....	398
Le Chevalier qui faisoit parler les C*** et les C***.....	409
De l'Anel qui faisoit les V*** grans et roides.....	437
De Gauteron et de Marion.....	439
Du Vilain à la C*** noire.....	440
D'une Dame de Flandres c'uns Chevalier tolli à un autre par force.....	444
Des trois Meschines.....	446
La Saineresse.....	451
De la Damoiselle qui sonjoit.....	455
D'une Pucelle qui ne pooit oïr parler de f**** qu'elle ne se pasmast.....	458
De celle qui se fist f**** sur la Fosse son Mari.....	462
Le Jugement des C***.....	466
Du Pescheor de Pont seur Saine.....	471
Glossaire.....	479

FIN DE LA TABLE.

FABLIAUX

FABLIAUX ET CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS,

DES XII, XIII, XIV ET XV^e SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUY.

Extrait du Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n^o 7218,
où il est intitulé :

CI DU VILAIN MIRE.

JADIS estoit uns vilains riches,
Qui moult estoit avers et chiches ;
Une charrue adés avoit ,
Tos tens par lui la maintenoit
D'une jument et d'un roncín ;
Assez ot char et pain et vin,
Et quanques mestier li estoit.
Mais por fame que pas n'avoit ,
Le blasmoient moult si ami ,
10 Et toute la gent autressi ;
Il dist volentiers en prendroit
Une bonne , se la trovoit.
El país ot un Chevalier ,
Viez hom estoit et sans moillier ,

S'avoit une fille moult belle ,
Et moult cortoise Damoiselle ;
Mais parce qu'avoirs li failloit ,
Li Chevaliers pas ne trovoit
Qui sa fille li demandast ;
20 Que volentiers la mariast ,
Por ce que ele estoit d'aage ,
Et en point d'avoir mariage.
Li ami au vilain alerent
Au Chevalier , et demanderent
Sa fille por le paisant
Qui tant avoit or et argent ,
Plenté forment et planté dras :
Il leur dona isnel le pas ,
Et otroia cest mariage.
30 La pucele qui moult fu sage ,
N'osa contredire son pere ,
Quar orfeline estoit de mere ,
Si otroie ce qui li plot ;
Et li vilains plustost qu'il pot ,
Fist ses noces et espousa
Celi cui forment en pesa ,
S'ele autre chose en osast fere.
Quant trespasé ot cel afere ,
Et des noces et d'autre chose ,
40 Ne demora mie grant pose
Quant li vilains se porpenssa
Que malement exploitié a ;
N'aferist mie à son mestier
D'avoir fille de Chevalier :
Quant il ira à la charrue ,
Li vassaus ira lez la rue

A cui toz les jors ot foiriez.
 Et quant il sera esloingniez
 De sa meson, li chapelain
 50 Vendra tant et hui et demain,
 Que sa fame li foutera,
 Ne jamès jor ne l'amera,
 Ne ne le prisera deux pains.
 Las, moi chetiz, fet li vilains,
 Or ne me sai-je conseillier,
 Quar repentir n'i a mestier.
 Lors se commence à porpensser
 Coment de ce la puist garder :
 Diex, fet-il, se je la batoie
 60 Au matin quant je leveroie,
 Ele plorroit au lonc du jor,
 Je m'en iroie en mon labor.
 Bien sai, tant com ele plorroit,
 Que nus ne la desvoieroit.
 Au vespre quant je revendrai,
 Por Dieu merci li crierai ;
 Je la ferai au soir haitie,
 Mès au matin ert couroucie.
 Je prendrai jà à li congié,
 70 Si je avoie un poi mengié.
 Li vilains demande à disner,
 La Dame li cort aporter :
 N'orent pas saumon ne pertris,
 Pain et vin orent, et oés fris,
 Et du fromage à grant plenté
 Que li vilains ot amassé.
 Et quant la table fu ostée,
 De la paume q'ot grant et lée,

Fiert si sa fame lez la face ,
80 Que des doiz i parut la trace ;
Puis l'a prise par les cheveus
Li vilains , qui moult estoit feus ,
Si l'a batue tout ausi
Com s'ele l'éust deservi ;
Puis vait aus chans isnelement ,
Et sa fame remest plorant.
Lasse , fet-elle , que ferai ,
Et coment me conseillerai ?
Or ne sai-je més que je die ,
90 Or m'a mon pere bien trahie ,
Qui m'a donné à cel vilain.
Cuidoie-je morir de fain ?
Certes bien oi au cuer la rage ,
Quant j'otroiai tel mariage :
Diex , porqoi fu ma mere morte ?
Si durement se desconforte ,
Toutes les gens qui i venoient
Por li véoir , s'en retornoient.
Ainsi a dolor demené
100 Tant que soleil fut esconssé ,
Que li vilains est reperiez .
A sa fame chéi aus piez ,
Et li pria , por Dieu , merci .
Sachiez ce me fist anemi
Qui me fist fere tel desroi .
Tenez , je vous plevis ma foi
Que jamès ne vous toucheraï :
De tant com batue vous ai
Sui-je corouciez et dolenz .
110 Tant li dist li vilains pulens ,

Que la Dame lors li pardone ,
 Et à mengier tantost li done
 De ce qu'ele ot appareillié.
 Quant il orent assez mengié,
 Si alerent couchier en pais.
 Au matin li vilains pusnais
 R'a sa fame si estordie ,
 Por quoi qu'il ne l'a meshaingnie,
 Puis s'en revait aux chans arer.
 120 La Dame comence à plorer :
 Lasse, dist-ele, que ferai,
 Et coment me conseillerai ?
 Bien sai que mal m'est avenu.
 Fu onques mon mari batu ?
 Nennil, il ne set que cops sont,
 S'il le séust, par tout le mont,
 Il ne m'en donast pas itant.
 Quequ'ainsi s'aloit dementant,
 Es-vos deus messagiers le Roi,
 130 Chascun sor un blanc palefroi ;
 Envers la Dame esperonerent,
 De par le Roi la saluerent,
 Puis demanderent à mengier,
 Que il en orent bien mestier.
 Volentiers lor en a doné ;
 Et puis si leur a demandé,
 Dont estes-vous, et où alez,
 Et dites-moi que vous querez.
 Li uns respont, Dame, par foi,
 140 Nous sommes messagiers le Roi ;
 Si nous envoie un mire querre,
 Passer devons en Engleterre.

Por quoi fere ? Damoiselle Ade,
 La fille du Roi est malade ;
 Il a passé huit jors entiers
 Que ne pot boire ne mengier,
 Quar une areste de poisson
 Li aresta où gavion :
 Or est li Rois si corouciez ,
 150 S'il la pert , ne sera mès liez.
 Et dist la Dame, vous n'irez
 Pas si loin comme vous pensez ,
 Quar mon mari est , je vous di ,
 Bons mires , je le vous afi ;
 Certes il scet plus de mecines ,
 Et de vrais jugemens d'orines ,
 Que onques ne sot Ypocras.
 Dame, dites le vous à gas ?
 De gaber , dist-ele , n'ai cure ;
 160 Mès il est de tele nature ,
 Qu'il ne feroit por nului rien ,
 S'ainçois ne le batoit-on bien ,
 Et cil dient , or i parra :
 Jà por battre ne remaindra.
 Dame , où le porrons-nous trover ?
 Aus chans le porrez rencontrer :
 Quant vous istrez de ceste cort ,
 Tout aïusi com cil ruissiaus cort ,
 Par defors cele gaste rue ,
 170 Toute la premiere charrue
 Que vous troverez , c'est la nostre :
 Alez , à Saint Pere l'Apostre ,
 Fet la Dame , je vous comant.
 Et cil s'en vont esperonnant ,

Tant qu'il ont le vilain trové :
 De par le Roi l'ont salué,
 Puis li dient sanz demorer,
 Venez-en tost au Roy parler.
 A que fere, dist li vilains ?
 180 Por le sens dont vous estes plains ;
 Il n'a tel mire en ceste terre,
 De loing vous somes venu querre.
 Quant li vilains s'ot clamer mire,
 Trestoz li sans li prent à frire ;
 Dist qu'il n'en set ne tant ne quant.
 Et qu'alongs nous ore atendant,
 Ce dist li autres, bien sez-tu
 Qu'il veut avant estre batu,
 Que il face nul bien, ne die ?
 190 Li uns le fiert delez l'oïe,
 Et li autres parmi le dos
 D'un baston qu'il ot grant et gros ;
 Il li ont fet honte à plenté,
 Et puis si l'ont au Roi mené ;
 Si le montent à reculons,
 La teste devers les talons.
 Li Rois les avoit encontré,
 Si lor dist, avez rien trové ?
 Sire, oïl, distrent-il ensamble :
 200 Et li vilains de paor tramble :
 Li uns d'aus li dist primerains
 Les teches qu'avoit li vilains,
 Et com ert plains de felonie ;
 Quar de chose que on li prie,
 Ne feroit-il por nului rien,
 S'ainçois ne le batoit-on bien.

Et dist li Rois , mal mire a ci ,
 Ainc mais d'itel parler n'oï.
 Bien soit batus puisqu'ainsi est ,
 210 Dist un serjans , je sui tout prest ;
 Jà si tost nel' comanderois
 Que je li paierai ses droits.
 Li Rois li vilain apela ,
 Mestre , fet-il , entendez ça ;
 Je ferai ma fille venir ,
 Quar grant mestier a de garir .
 Li vilains li cria merci ;
 Sire , por Dieu qui ne menti ,
 Si m'aït Diex , je vous di bien ,
 220 De fisique ne sai-je rien ;
 Onques de fisique ne soi.
 Et dist li Rois , merveilles oi ;
 Batez-le moi . Et cil saillirent
 Qui assez volentiers le firent .
 Quant li vilains senti les cops ,
 Adonques se tint-il por fols ;
 Merci commença à crier ,
 Je la garrai sanz delaier .
 La pucele fu en la sale
 230 Qui moult estoit et tainte et pâle ,
 Et li vilains se porpenssa
 En quel maniere il la garra ;
 Quar il sçait bien que à garir
 Li convient-il , ou à morir .
 Lors se comence à porpensser ,
 Se garir la veut et sauver ,
 Chose li covient fere et dire ,
 Par quoi la puisse fere rire ,

240 Tant que l'areste saille hors,
 Quar el n'est pas dedenz le cors.
 Lors dist au Roi fetes un feu
 En cele chambre en privé leu,
 Vous verés bien que je ferai,
 Et se Dieu plaist je la garrai.
 Li Rois a fet le feu plenier;
 Vallet saillent et escuier,
 Si ont le feu tost alumé
 Là où li Rois l'ot comandé.
 Et la pucele au feu s'assist
 250 Seur un siege que l'en li mist;
 Et li vilains se despoilla
 Toz nus, et ses braies osta,
 Et s'est travers le feu couchiez,
 Si s'est gratez et estrilliez.
 Ongles ot grans et le cuir dur,
 Il n'a home dusqu'à Saumur,
 Là on trovast gratéur point,
 Que cil ne fust moult bien à point (*).
 Et la pucele qui ce voit,
 260 A tout le mal qu'ele sentoît,
 Vout rire; si s'en efforça,
 Que de la bouche li vola
 L'areste hors enz el brasier.
 Et li vilains sanz delaier
 Revest ses dras et prent l'aresté,
 De la chambre ist fesant grant feste,

(*) *Ces deux vers signifient:*

Quelque grateur qu'on pût trouver,
 Celui-ci ne lui auroit cédé en rien.

Oû voit le Roi, en haut li crie,
 Sire, vostre fille est garie ;
 Vez ci l'aresté, Dieu merci.
 270 Et li Rois mout s'en esjoï,
 Et dist li Rois, or sachiez bien
 Que je vous aim seur toute rien.
 Or aurez-vous robes et dras.
 Merci, Sire, je nel' vueil pas,
 Ne ne vueil o vous demorer,
 A mon ostel m'estuet aler.
 Et dist li Rois, tu non feras,
 Mon mestre et mon ami seras.
 Merci, Sire, por Saint Germain,
 280 A mon ostel n'a point de pain,
 Quant je m'en parti ier matin,
 L'en devoit carchier au molin.
 Li Rois deux garçons apela ;
 Batez-le moi, si demorra.
 Et cil saillent sans delaier,
 Et vont le vilain ledengier.
 Quant li vilains senti les cops
 Es bras, es jambes et où dos,
 Merci lor commence à crier,
 290 Je demorrai, lessiez me ester.
 Li vilains est à cort remez,
 Et si l'a-on tondu et rez,
 Et si ot robe d'escarlatte ;
 Fors cuida estre de barate,
 Quant les malades du país,
 Plus de quatre-vingt, ce m'est vis,
 Vindrent au Roi à cele feste ;
 Chascuns li a conté son estre,

Li Rois le vilains apela ,
500 Mestre , dist-il , entendez ça ,
De ceste gent prenez conroi ,
Fetes tost , garissiez les moi.
Merci , Sire , li vilains dit ,
Trop en i a , se Diex m'aït ,
Je n'en porroie à chief venir ,
Si n'es poroie toz garir.
Li Rois deux garçons en apele ,
Et chascuns a pris une estele ,
Quar chascuns d'aus moult bien savoit
510 Porquoi li Rois les apeloit.
Quant li vilains les vit venir ,
Li sans li comence à fremir ,
Merci lor commence à crier ,
Je les garrai sanz arrester.
Li vilains a demandé laingne ,
Assez en ot comment qu'il praingne ;
En la sale fu fez li feus ,
Et il méismes en fu keus.
Les malades i aüna ,
520 Et puis après au Roi pria ,
Sire , vous en irez à val ,
Et trestuit cil qui n'ont nul mal.
Li Rois s'en part moult bonement ,
De la sale ist , lui et sa gent :
Li vilains aus malades dist ,
Seignor , par cel Dieu qui me fist ,
Moult a grant chose à vous garir ,
Je n'en poroie à chief venir ;
Le plus malade en eslirai ,
530 Et en cel feu le meterai ,

Si l'arderaï en icel feu ,
 Et tuit li autre en auront preu :
 Quar cil qui la poudre bevront ,
 Tout maintenant gari seront .
 Li uns a l'autre resgardé ,
 Ains n'i ot boçu ne enflé ,
 Qui otriast por Normendie
 Qu'éust la graindre maladie .
 Li vilains a dit au premier ,
 340 Je te voi moult afebloier ,
 Tu es des autres li plus vains .
 Merci, Sire, je sui toz sains
 Plus que je ne fui onques mais ,
 Alegiez sui de mout grief fais ,
 Que j'ai éu mout longuement ,
 Sachiez que de rien ne vous ment .
 Va donc aval , qu'as-tu ci quis ?
 Et cil a l'uis maintenant pris .
 Li Rois demande , es-tu gari ?
 350 Oïl, Sire, la Dieu merci ,
 Je sui plus sain que une pomme ,
 Moult a où mestre bon preudome .
 Que vous iroie-je contant ?
 Onques n'y ot petit ne grant
 Qui por tout le mont otriast
 Que l'en en cel feu le boutast ,
 Ainçois s'en vont tout autresi
 Com se il fussent tuit gari .
 Et quant li Rois les a véuz ,
 360 De joie fu toz esperduz :
 Puis a dist au vilain, biaux mestre ,
 Je me merveil que ce puet estre

Que si tost gariz les avez.
 Merci, Sire, jes ai charmez ;
 Je sai un charme qui miex vaut
 Que gingembre ne citouaut.
 Et dist li Rois, or en irez
 A vostre ostel quant vous voudrez,
 Et si aurez de mes deniers,
 570 Et palefroiz et bons destriers ;
 Et quant je vous remanderai,
 Vous ferez ce que je voudrai,
 Si serez mes bons amis chiers,
 Et en serez tenuz plus chiers
 De toute la gent du pais ;
 Or ne soiez plus esbahis,
 Ne ne vous fetes plus ledir,
 Quar ontés est de vous ferir.
 Merci, Sire, dist le vilain,
 580 Je suis vostre home et soir et main,
 Et serai tant com je vivrai,
 Ne jà ne m'en repentirai.
 Du Roi se parti, congié prent,
 A son ostel vint liement ;
 Riches manans ainz ne fu plus,
 A son ostel en est venus,
 Ne plus n'ala à la charrue,
 Ne onques puis ne fu batue
 Sa fame, ainz l'ama et chieri.
 590 Ainsi ala com je vous di,
 Par sa fame et par sa voisdie,
 592 Fu bons mestres et sanz clergie.

Explicit le Médecin malgré luy.

DU PRESTRE CRUCIFIÉ.

Manuscrit 7218.

UN example vueil comencier,
 Qu'apris de Monseigneur Rogier,
 Un franc mestre de bon afere
 Qui bien savoit ymages fere,
 Et bien entaillier Crucefis,
 Il n'en estoie mie aprentis,
 Ainz les fesoit et bel et bien.
 Et sa fame seur toute rien
 Avoit enamé un provoire.
 10 Son Seignor li ot fet acroire
 Qu'à un marchié devoit aler,
 Et une ymage o lui porter,
 Dont il auroit, ce dist, deniers.
 Et la Dame bien volentiers
 Li otria, et en fu lie.
 Quant cil vit la chiere haucie,
 Si se pot bien apercevoir,
 Qu'el le béoit à decevoir,
 Si come avoit acoustumé.
 20 Lor a desus son col geté
 Un Crucefis par achoison,
 Et se parti de la meson.
 En la vile va, si demeure,
 Et atent jusques à cele eure
 Qu'il cuida qu'il fussent ensamble.
 De mautalent le cuers li tremble,

A son ostel en est venuz,
 Par un pertuis les a véuz,
 Assis estoient au mengier.
 30 Il apela, mès à dangier
 I ala-l'en por l'uis ouvrir,
 Li Prestres n'ot par où fuir :
 Diex, dist li Prestres, que ferai ?
 Dist la Dame, jel' vous dirai.
 Despoillez-vous, et si alez
 Léens, et si vous estendez
 Avoec ces autres Crucefis.
 Ou volentiers, ou à envis,
 Le fist li Prestres ; si sachiez
 40 Toz s'est li Prestres despoilliez,
 Entre les ymages de fust
 S'estent ausi come s'il en fust.
 Quant li preudom ne l'a véu,
 Erraument s'est apercéu
 Qu'alez est entre ses ymages ;
 Mais de ce fit-il moult que sages
 Qu'assez a mengié et béu
 Par loisir ainz qu'il soit méu.
 Quant il fu levez du mengier,
 50 Lors comença à aguisier
 Son coutel à une grant kex.
 Li preudom estoit fors et preux ;
 Dame, dist-il, tost alumez
 Une chandoile, et si venez
 Leens o moi où j'ai afere.
 La Dame ne s'osa retrere,
 Une chandoile a alumée,
 Et est o son Seignor alée

En l'ouvréoir isnelement ,
 60 Et li preudom tout esraument
 Le Provoire tout estendu
 Voit , si l'a bien apercéu ,
 Voit la coille et le vit qui pent ;
 Dame , dist-il , vilainement
 Ai en cest ymage mespris ,
 J'estoie yvres , ce m'est avis ,
 Quant je ceste chose i lessai ,
 Alumez , si l'amenderai .
 Li Prestres ne s'osa mouvoir ;
 70 Et ice vous di-je por voir
 Que vit et coilles li trencha ,
 Que onques riens ne li lessa
 Que il n'ait tout outre trenchié .
 Quant li Prestres se sent blecié ,
 Lors si s'en est tornez fuians ,
 Et li preudom de maintenant
 Si s'est escriez à hauts cris :
 Seignor , prenez mon Crucefis
 Qui or endroit m'est eschapez .
 80 Lors a li Prestres encontrez
 Deux gars qui portent une jarle ;
 Lors li venist miex estre à Arle .
 Quar il i ot un pautonier
 Qui en sa main tint un levier ,
 Si le feri desus le col
 Qu'il l'abati dans un tai mol .
 Quant il l'ot à terre abatu ,
 Es-vos le preudome venu
 Qui l'enmena en sa meson ;
 90 Quinze livres de raençon

Li fist isnelement baillier,
 C'onques n'en i failli denier.
 Cest exemple nous moustre bien
 Que nus Prestres por nule rien
 Ne devoit autrui fame amer,
 N'entor li venir ne aler.
 Quiconques fust en calangage
 Que il n'i lest ou coille ou gage,
 Si com fist cil Prestres Constans,
 100 Qui i lessa les siens pendans.

Explicit du Prestre crucifié.

DU POVRE MERCIER.

Manuscrit 7615.

U NS joliz clers qui s'estudie
 A faire chose de conrie,
 Vous vueil dire chose nouvelle :
 Se il dit chose qui soit belle,
 Elle doit bien estre escoutée ;
 Car par biaux diz est obliée
 Maintes fois ire et cuisançons
 Ai abasies grans tançons ;
 Car quant aucuns dit les risées,
 10 Les fors tançons sont obliées.
 Uns sires qui tenoit grant terre,
 Qui tant haoit mortel guerre,
 Totes genz de malveisses vie,
 Que il leur fesoit vilenie ,

Que tot maintenant les pandoit,
 Nule raenson n'en prenoit,
 Fist crier un marchié novel.
 Uns povres Merciers, sanz revel,
 I vint à tot son chevalet,
 20 N'avoit bajasse ne vallet.
 Petite étoit sa mercerie.
 Que ferai-je, Sainte Marie,
 Dist li Merciers, de mon cheval?
 Il a moult grand herbe en ce val,
 Voluntiers pestre l'i metroie
 Se perdre je ne le cuidoie;
 Car trop me coste ses ostages,
 S'avoine, et ses forrages.
 Un marchant qui l'ot escouté,
 30 Li dit, jà mar seras douté
 Que vos perdreiz la vostre chose
 En ceste prée qui est close;
 Seur totes les terres dou monde
 Tant com il dure à la réhonde
 Ne trueve-l'en si fort justisse:
 Si vos dirai par quel devise
 Vos lerroiz aler vostre beste.
 Comandez les piez et la teste
 Au bon Seignour de ceste ville
 40 Où il n'a ne barat ne guille;
 S'il est perduz sur sa fiance,
 Je vos dis sanz nule créance,
 Vostres chevaux vos iert renduz,
 Et li lerres sera penduz,
 S'il est trovez en sa contrée;
 Faites en ce que vos agréé,

Li miens i est dois ier à nonne.
 Par foi, dist-il, aléure bone,
 Dit li Merciers, je l'amenrai,
 50 Et puis où val le lesseraï.
 A Deu, à Seignour le comant,
 Et en latin et en romant
 Comence priere à feire
 Que nus ne puet son cheval treire
 Du val ne de la praerie.
 Le fils Deu ne l'en faillit mie,
 C'onques n'issist de la valée.
 Une louve tote effamée
 Vint celle part, les denz li ruhe,
 60 Si l'estrange, puis la maingue.
 Lendemain va son cheval querre
 Li Merciers, si le trueve à terre
 Gissant en pieces estandu.
 Diex ! car m'éust-on or pendu,
 Dist li Merciers, je le vorroie
 De tote ma plus fort corroie :
 Ne porrai mais marchiez porsuir,
 Hélas ! il m'en covient foïr
 De mon païs en autre terre,
 70 Si me covient mon pain à querre;
 Et non pourquant je m'en irai
 Au Seignour, et se li dirai
 Qu'avenuz m'est tel meschéance
 De mon cheval sor sa fiancé,
 Véoir se il me le randroit,
 Ne se il pitié l'en panroit.
 Plorant s'en vait jusqu'au Seignor,
 Sire, dist-il, joe greignor

Vos doint-il qu'il ne m'a donée.
 80 Et li Sires sanz demorée
 Respondit moult courtoisement,
 Biaux amis, bon amendement
 Vos doint Dex, pourquoi plorez-vous?
 Biaux Sires, le volez-vous
 Savoir, et je le vos dirai,
 Que jà ne vos en mentirai.
 Mon cheval mis en vos pastures,
 Si fis ma grant mesaventure,
 Car li lou l'ont trestot maingié,
 90 Sire, s'en ai le sanc changié,
 On m'avoit dit si comandoie
 A vos, et après le perdoie
 En pesture, ne en meson,
 Que vos m'en rendriez raison;
 Sire, par sainte patenostre,
 En la Deu garde et en la vostre
 Le comandai entierement,
 Si vos pri por Deu doucement,
 Si la reson i entendez,
 100 Qu'aucune chose m'en rendez.
 Li Sires respont en riant,
 N'alez mie por ce plorant,
 Dist li Sires, confortez-vous.
 Sur vostre foi me direz-vous
 De vostre cheval vérité?
 Oïl par Sainte Trinité.
 Ne se jà, Dex me gart d'essoigne,
 Se su éusse grant besoigne
 D'argent pourquoi bien le donasses,
 110 Et de coi denier ne lessasse?

Sire , par le péril de m'ame ,
 Ne par la foy que doi ma Dame ,
 Ne se-je mes cors soit essos ,
 Il valoit bien soixante sols.
 Ami , la moitié de soixante
 Vos rendrai , ice sont bien trente ,
 Car la moitié me comandastes ,
 Et l'autre moitié Deu donastes.
 Sire , je ne li doné mie ,
 120 Ains le mis en sa comandie.
 Amis , or prenez à li guerre ,
 Si l'allez guagier en sa terre ,
 Que je plus ne vos en rendroie ,
 Se me doint Dex de mon cors joie ;
 Se tout comandé le m'eussiez ,
 Tos les soixantes sols r'eussiez.
 Li Merciers dou Seignor se part ,
 Et s'en vait tot droit cele part
 Où il avoit sa mercerie ,
 150 Sa dolour li fu alegie ,
 Por l'argent qui renduz li ere.
 Par la foi que je doi saint Pere ,
 Dist-il , se je vos tenoie ,
 Ne se seur vos pooir avoie ,
 De vostre cors l'acheteriez ,
 Que trente sols me rendriez.
 Li Merciers ist hors de la ville ,
 Et jure , foi que doi Saint Gille ,
 Que moult volentiers prendroit
 140 Sor Dieu , et si se vengeroit ,
 S'il en povoit le leu trover ,
 Que bien s'en porroit esprouver.

Quant il ot sa raison finée,
 Si voit venir parmi la préee
 Un moine qui du bois se part;
 Li Merciers s'en va celle part,
 Se li dist, à cui estes-vous?
 Biau douz Sire, que volez-vous?
 Je sui à Dieu le nostre Pere,
 150 Hai, hai, dist li Merciers, biau frere,
 Que vos soiez le bien venus,
 Je soie plus honiz que nus,
 Se m'achapez en nule guisse,
 S'an deviez aler en chemisse,
 Tant que je serai bien paiee
 De trante sols; or tost traiez
 Sanz contredit vostre grant chape,
 Gardez que la main ne m'eschape
 Sur vostre cors par felonie;
 160 Car foi que doi Sainte Marie,
 Je vos donrai telle colée,
 Que tele ne vos fu donée,
 Que ne vous donesses gregnour.
 Je vos gage por vos Seignours,
 Trente sols m'a fait de damage.
 Frere, vos faites grant damage,
 Dist li moines, que me tenez;
 Mès devant le Seignor venez
 Qui est justise de la terre;
 170 Nus moines ne doit avoir guerre,
 Se savez moi que demander,
 Li Sires set bien comander
 C'on doit à chascun sa droiture.
 Si me doit Dex bone aventure,

Dist li Sires, je vueil aler,
 Mès s'il me devoit avaler
 En sa chartre la plus parfonde,
 Saverai-je nostre roonde.
 Baillez la moi apertement,
 180 Ou foi que doi mon sauvement,
 Vous tenroiz jà malvès sentiers.
 Sire, envis ou volentiers,
 Dit le moines, la vos donrai-je,
 Vos me faites grant outraige.
 Cil a la chape desvestue,
 Et li Merciers l'a recoillue.
 Entre le moine et le Mercier
 Veignent au Seignour en tenchier
 Liquiex ait droit en la querelle.
 190 Sire, ce n'est pas chose bele,
 Dit li moines c'on me desrobe
 En vostre terre de ma robe :
 N'est-il bien hors de mémoire
 Qui mat sa main sus un provoire ?
 Sire, ma chape m'ont tolue,
 Faites qu'ele me soit rendue.
 Si me doint Dex amendement,
 Dit li Merciers apertement,
 Vos mentez, mès je vos en gage,
 200 Je ne vos demant autre outrage,
 S'an vueil le jugement oïr.
 Ce me fait le cuer resjoïr,
 Dit li moines, que vos me dites,
 Par jugement serai toz quites.
 Je n'ai Seignour fors que le Roi
 De Paradis. Par son desroi,

Dit li Merciers, vos ai gagié,
 Et de vostre gage ostagié;
 Mon cheval li mist en sa garde,
 210 Mors est, se li maus feu ne m'arde,
 Vos en paieroiz la moitié.
 Merciers, tu es moult tost coitié,
 Dit li Sires, de gages prendre:
 Dist li Sires, sanz plus estendre,
 Tot maintenant je jugeroie
 Du très plus bel que je saroie.
 Por ce suemes-nos ci venuz,
 Dit li moine; il sera tenuz,
 Fait li Sires, ce que dirai?
 220 Sires, je ne vos desdirai,
 Dist li moines; ne je, biau Sire,
 Dist li Merciers. Qui véist rire
 Le Seignor et sa compaignie,
 De rire ne se teignent mie.
 Or entendez le jugement,
 Dist li Sires communalment,
 Car tout en hault le vos dirai.
 Dan moine, je vos partirai
 Deus geus, le malvés lesserez,
 230 Et à meillour vos en tanrez.
 Se volez lessier le servisse
 De Deu et de sainte Iglisse,
 Et autre Seignor faire homage,
 Vos r'arez quites toz vos gages:
 Et se vos Deu servir volez
 Aussi come vos soliez,
 Le Mercier vos covient paier
 Trente sols por lui rapaier;

- Or en faites à vostre guisse.
 240 Com li moines ot la de vise
 Il vosist estre en s'Abaïe ,
 Bien voit qu'il n'achapera mie.
 Sire , avant que Dieu renoiesse ,
 J'auroie plus chier que paiesse ,
 Dit li moines, quarente livres.
 De trente sols serez delivres ,
 Dist li Sires séurement ,
 Et porrez plus hardiement
 Prendre des biens Deu sanz outrage ,
 250 Car por lui avez cest damage.
 Li moines plus parler n'en ose.
 Mais je vos di à la parclose ,
 Paia li moines dan deniers ,
 Por Deu trente sols de deniers ,
 Pour Deu les paia sanz aumone ,
 Et li Sires qui tos biens done ,
 Gart cels de male destinée ,
 Qui ceste rime ont escoutée ,
 Et celui qui la devisée.
 260 Done-moi boire, si t'agrée.

Explicit du povre Mercier.

DE BRUNAIN LA VACHE AU PRESTRE.

PAR JEAN DE BOVES.

Manuscrit 7218.

D'UN vilain conte et de sa fame,
 C'un jor de feste Nostre Dame
 Aloient ourer à l'Yglise.
 Li Prestres devant le servise

Vint à son proisne sermoner ,
 Et dist qu'il fesoit bon doner
 Por Dieu , qui reson entendoit ,
 Que Diex au double li rendoit
 Celui qui le fesoit de cuer .
 10 Os , fet li vilains , bele suer ,
 Que noz Prestres a en convent ?
 Qui por Dieu done à escient ,
 Que Diex li fet mouteplier ;
 Miex ne poons-nous emploier
 No vache , se bel te doit estre ,
 Que pour Dieu le donons le Prestre ,
 Ausi rent-ele petit lait .
 Sire , je vueil bien que il l'ait ,
 Fet la Dame , par tel reson .
 20 A tant s'en vienent en meson ,
 Que ne firent plus longue fable .
 Li vilains s'en entre en l'estable ,
 Sa vache prent par le lien ,
 Présenter le vait au Doien .
 Li Prestres ert sages et cointes .
 Biaux Sire , fet-il à mains jointes ,
 Por l'amor Dieu Blerain vous doing ;
 Le lien li a mis el poing ,
 Si jure que plus n'a d'avoir .
 30 Amis , or as-tu fet savoir ,
 Fet li Provoires dans Constans ,
 Qui à prendre bée toz tans .
 Va-t'en , bien as fet ton message ,
 Quar fussent or tuit ausi sage
 Mi paroiscien come vous estes ,
 S'averroie plenté de bestes .

Li vilains se part du Provoire.
 Li Prestres comanda en oirre
 C'on fasse pour aprivoisier
 40 Blerain avoec Brunain lier,
 La seue grant vache demaine.
 Li clers en lor jardin la maine,
 Lor vache trueve, ce me samble.
 Andeux les accoupla ensamble,
 Atant s'en torne, si les lesse.
 La vache le Prestre s'abesse,
 Por ce que voloit pasturer,
 Mes Blere nel' vout endurer,
 Ainz sache le liens si fors,
 50 Du jardin la traîna fors :
 Tant l'a menée par ostenz,
 Par chenevieres et par prez,
 Qu'elle est reperie à son estre
 Avoecques la vache le Prestre
 Qui moult à mener li grevoit.
 Li vilains garde, si le voit,
 Moult en a grant joie en son cuer.
 Ha, fet li vilains, bele suer,
 Voirement est Diex bon doublere,
 60 Quar li et autre revient Blere ;
 Une grant vache amaine brune,
 Or en avons nous deux por une,
 Petis sera nostre toitiaus.
 Par exemple dist cis fabliaus,
 Que fols est qui ne s'abandone,
 Cil a li bien cui Diex le done,
 Non cil qui le muce et enfuet ;
 Nus hom mouteplier ne puet

- Sanz grant éur , c'est or del mains.
 70 Par grant éur ot li vilains
 Deux vaches , et li Prestres nule.
 72 Tels cuide avancier qui recule.

Explicit de Brunain la vache au Prestre.

DES CHEVALIERS, DES CLERCS ET DES VILAINS.

Manuscrit 7218.

- D**UI Chevalier vont chevauchant,
 Li uns vairon , l'autre bauçant,
 Et truevent un lieu descombré,
 D'arbres açaint , de feuille aombré,
 D'erbes , de floretes vestu ,
 Un petit i sont arestu.
 Dist l'uns à l'autre , Dieu merci,
 Com fet ore biau mangier ci !
 Qui averoit vin en bareil ,
 10 Bons pastez et autre appareil ,
 Il i feroit plus delitable ,
 Qu'en une sale à haute table ;
 Puis il s'en départent atant.
 Dui Cler s'aloient esbatant ,
 Quant li biau lieu ont avisé ,
 Si ont come Cler devisé ,
 Et dist li uns , qui averoit
 Ici fame qu'il ameroit ,

Moult feroit biau jouer à li ;
 20 Bien averoit le cuer failli ,
 Fet li autres et recreant ,
 S'il n'en prenoit bien son creant.
 Iluec ne sont plus arrestu.
 Dui vilain s'i sont embatu
 Qui reperoient d'un marchié ,
 De vans et de peles carchié.
 Quant où biau lieu assis se furent ,
 Si ont parlé si come il durent ,
 Et dist li uns , sire Fouchier ,
 30 Com vez ci biau lieu pour chier !
 Or i chions , or , biaux compere ;
 Soit , fet-il , par l'ame mon pere :
 Lors du chier chascuns s'efforce.
 De cest exemple en est la force ,
 Qu'il n'est nus deduis entresait ,
 Fors de chier que vilains ait.
 Et pour ce que vilain cunchient
 Toz les biaux lieux , et qu'il y chient ,
 Par deduit et par esbanoi ,
 40 Si voudroie , foi que je doi
 Et aus parrins et aus marines ,
 Que vilains chias des narines.
 Quoique je die ne qoi non ,
 Nus n'est vilains , se de cuer non.
 Vilains est qui fet vilonie ,
 Jà tant n'iert de haute lingnie.
 Diex vos destort de vilonie ,
 48 Et gart toute la compaignie.

Explicit des Chevaliers , des Clercs et des Vilains.

DE LA DAME QUI FIT TROIS TOURS
ENTOUR LE MONSTIER.

PAR RUTEBEUF.

Manuscripts 7218, 7615 et 7633.

QUI fame vorroit decevoir,
 Je li faz bien apercevoir
 Qu'avant decevroit l'anemi,
 Le Déable en champ arrami.
 Cil qui fame viaut justiser,
 Chascun jor la puet contrister,
 Et lendemain r'est tote saine
 Por ressuffrir autretel painé;
 Mais quant fame a fol debonere,
 10 Et ele a riens de lui afere,
 Ele li dist tant de bellues,
 De truffes et de fanfelues,
 Qu'ele li fet à force entendre
 Que li ciex sera demain cendre;
 Ainsi gaaigne la querele.
 Jel' dis por une Damoizele
 Qui ert fame à un Escuier,
 Ne sai Chartrain ou Berruier.
 La Damoisele, c'est la voire,
 20 Estoit amie à un Provoire,
 Moult l'amoit cil et ele lui,
 Et si ne lessast por nelui

Qu'ele ne féist son voloir,
 Cui qu'en déust le cuer doloir.
 Un jor au partir de l'Eglise
 Ot li Prestres fet son servise ;
 Ses vestemenz lest à ploier,
 Et si vet la Dame proier
 Que le soir en un boschet viegne,
 30 Parler li wet d'une besoigne,
 Oû je cuit que pou conquerroie,
 Se la bezoingne vous nommoie ;
 La Dame respondi au Prestre,
 Sire, vez me ci toute preste,
 C'or est-il et poinz et saison,
 Ausint n'est pas cil en maison.

Or avoit en ceste aventure,
 Sans plus itant de mes-presure,
 Que les maisons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
 Ains i avoit, dont mout lor poise,
 Li tiers d'une liue françoise ;
 Chascune ert en un espinois
 Com ces maisons de Gastinois.
 Mais li boschez que je vous nome,
 Estoit à ce vaillant preudomme
 Qu'à Saint Ernoul doit la chandoile.
 Le soir qu'il ot jà maint estoile
 Parant où ciel, si com moi samble,
 50 Li Prestres de sa maison s'emble,
 Et se vint où boschet séoir,
 Que nus ne le puisse véoir.
 Mais à la Dame mes-avint
 Que sire Ernous ses mariz vint

Tous emplus et tous engelez,
 Ne sai dont où il ert alez,
 Por ce remanoir là covint.
 De son Provoire li sovint,
 Si se haste d'aparillier,
 60 Ne le veut pas faire veiller,
 Por ce n'i ot trois mès ne quatre.
 Après mengier petit esbattre
 Le lascia, bien le vos puis dire,
 Sovant li a dit : biaux dous sire,
 Alez gesir, si ferez bien,
 Veillier grieve sor tote rien
 A home quant il est lassez,
 Hui avez chevauchié assez.
 D'aler gesir tant li reprouche,
 70 Por pou le morcel en la bouche
 Ne fait celui aler gesir,
 Tant a d'eschaper grant desir.
 Li bons Escuiers i ala,
 Qui sa Damoisele appella,
 Por ce que mout la prise et aime.
 Sire, fet-elle, il me faut traime
 A une toile que je fais,
 Et si m'en faut encor grant fais
 Dont je ne me soi garde penre,
 80 Et je n'en truis nes point à vendre,
 Por Dieu si ne sai que j'en face.
 A déable soit tel filace,
 Dist li Escuiers, com la vostre,
 Foi que je doi Saint Pol l'Apostre,
 Je voudroie que fust en Saine.
 A tant se coche, si se saigne,

Et

Et cele se part de la chambre.
 Petit sejournerent si membre,
 Tant qu'el vint là où cil l'atent.
 90 Li uns les bras à l'autre tent,
 Iluec furent à grant deduit,
 Tant que fu près de miennuit.
 Dou premier somme cil s'esveille,
 Se li vint à moult grant merveille,
 Quant il ne sent lès li sa fame.
 Chamberiere, où est vostre Dame?
 Elle est là fors en cele ville
 Chiez sa comere où ele fille.
 Quant cil oï que là fors iere,
 100 Voirs est qu'il fist moult lede chiere.
 Son sercot vest, si se leva,
 Sa Damoisele querre va.
 Chiez sa comere la demande,
 Ne trueve qui raison l'en rende,
 Qu'ele n'i avoit esté mie;
 Es-vos celi en frenesie,
 Par delez cels qu'el boschet furent,
 Ala et vint, cil ne se murent;
 Et quant il fu outre passez,
 110 Sire, fet-ele, or est assez,
 Or convient-il que je m'en aille.
 Vous arois jà noise et bataille;
 Fait li Prestres, ice me tue,
 Que vous serez jà trop batue.
 Onques de moi ne vous sovaigne,
 Dans Prestres, de vous vous coveigne,
 Dist la Damoisele en riant.
 Que vous iroie-je contant?

- Chascuns s'en vint à son repere.
120 Cil qui se jut , ne se pot tere ;
Dame orde , vilz pute provée ,
Vous soiez or la mal trovée ,
Dist li Escuier , dont venez ?
Bien pert que pour fol me tenez.
Cele se tut et cil s'effroie ,
Voiz pour le sanc , et pour le foie ,
Por la froissure , por la teste ,
Elle vient d'avec nostre Preste.
Issi dit voir , et si nel' sot ,
130 Cele se tut , si ne dit mot.
Quant cil ot que ne se deffent ,
Par un petit d'iror ne fent ,
Qu'il cuide bien en aventure
Avoir dit la vérité pure.
Mautalent l'argue et atise ,
Sa fame a par les treces prise ,
Por le trenchier son coutel tret.
Sire , fet-ele , por Dieu atret ,
Or convient-il que je vous die.
140 Or orroiz la trop grant boisdie ,
J'amasse miex estre en la fosse.
Voire est que je sui de vous grosse ,
Si m'enseigna-l'on à aler
Entor le mostier sans parler ,
Trois tors , dire trois patenostres
En l'onor Dieu et ses Apostres ;
Une fosse au talon féisse ,
Et par trois jors i revenisse.
S'au tiers jorz overt le trovoie ,
150 S'étoit un fils qu'avoir devoie ,

Et s'il étoit clos, c'étoit fille.
 Or ne revaut tot une bille,
 Fait la Dame, quanque j'ay fait;
 Mais par Saint Jaque il ert refait,
 Se vos tuer m'en deviez.
 Atant s'est cil desavoiez
 De la voie où avoiez ière,
 Si parla en autre maniere.
 Dame, dist-il, je que savoie
 160 Dou voiage ne de la voie?
 Se je séussè ceste chose,
 Dont je à tort vous blasme et chose,
 Je sui cil qui mot n'en déissè,
 Se je anui de cest soir issè.
 Atant se turent; si font pais,
 Que cil n'en doit parler jamais,
 De chose que sa fame face,
 Ne n'orra noisë né menace.
 Rutebuef dist en cest fabel
 170 Quant fame á fol; s'a son avel.

Explicit de la Dame qui fit trois tours entour le Monstier.

FABLIAU DE LA MERDE.

Manuscrit 7218 et 7615.

A CUI que il soit lait ne bel,
 Comencier vous voil un fabel,
 Por ce qu'il m'est conté et dit
 Que li fabel cort ét petit

Anuient mains que li trop lonc.
 Or escoutez ci après donc
 Que il avint à un vilain.
 Sor un coissin tot plain d'estrain
 Se degratoit delez son feu,
 10 Et sa fame sist en son leu
 De l'autre par sor une nate,
 Et li vilains qui se degrate,
 Enpoingne sa coille et son vit,
 Sa fame apele que il vit;
 Suer, fet-il, foi que moi devez
 Or devinez, se vos savez,
 Que c'est que je tieng en mon poing?
 Et cele qui ne fu pas loing,
 Li respond, qui n'ert pas coarde,
 20 Li maléois feus le vos arde:
 Je cuit que ce soit vostre andoille.
 Par mon chief, ainçois est ma coille,
 Fait li vilains qui gist souvine,
 Vous n'iestes pas bone devine.
 Et la Dame tout coiement,
 Taste à son cul isnelement,
 Semblant fait qu'elle se defrote,
 S'a trouvé une masse crote,
 Qui ert plus grosse que un pois;
 50 A soi la sache demanois,
 A tout le poil à li la tire,
 A son Seignor comence à dire.
 Sire, fet-ele, or gageroie
 A vos, se gager m'i osoie,
 Qu'a trois mos ne devinerois
 Que c'est que je tiens en mes dois.

- Et g'i met denrée de vin,
 Fet li vilains, par Saint Martin.
 Ainsi fu faite la fermaille.
- 40 Et cele la crote li baille ;
 Le vilain la prent et si taste :
 Par foi, fet-il, ce cuit, c'est paste,
 Por ce qu'elle est un petit mole.
 Par mon chief, c'est fausse parole,
 Fait la Dame moult hautement,
 Vous mentez au commencement,
 Or n'avez que deux mots à dire.
 Par le cuer Dé je cuit c'est cire,
 Que où que soit avez trovée.
- 50 Par foi, c'est mençonge provée,
 Fait cele qui le tient pour sot ;
 Or n'avez à dire c'un mot.
 Et cil en sa gole dedens
 La met et masche entre ses dens,
 Que paor a que il ne perde,
 Par le sanc Dé, fet-il, c'est merde,
 Or m'en puis bien apercevoir.
 Par mon chief, vous avez dit voir :
 Ce est merde de tout à estrous,
- 60 Jamés ne gagerai à vous.
 Déables vous ont fait devin ,
- 62 Je vous doi denrée de vin.

Explicit du Fabliau de la Merde.

DE LA BOURSE PLEINE DE SENS.

PAR JEHANS LI GALOIS D'AUBEPIERRE (*).

Manuscrit 7218 et 7615.

JEHANS LI GALOIS nous raconte
 Qu'il ot en la terre le Conte
 De Nevers, un riche borgois
 Qui moult ert sages et cortois :
 Li borgois estoit marchéanz,
 Et de foires moult bien chéanz ;
 Sages estoit et bien apris,
 Et si ot fame de haut pris,
 La plus bele que l'en séust
 10 Oû païs, ne que l'en péust
 Trover, tant séust-l'en chercher.
 La Dame ot moult son Seignor chier,
 Et il li, mès que tant i ot
 Que li borjois une amie ot
 Qu'il ama et vesti de robes,
 Et cele le servoit de lobes ;
 Car moult le vausist bien deçoivre.
 La fame s'en prist à perçoivre,

(*) *Aubepierre*. Il y a en France trois villes ou bourgs qui portent ce nom. Le premier en Champagne, Diocèse de Langres ; un autre en Brie, Diocèse de Meaux ; et un troisième dans la Marche, sur les confins du Berri, à 70 lieues de Paris. Il y a tout lieu de croire que l'Auteur de ce Conte étoit de ce dernier, parce que le Nivernois et le Berri sont limitrophes.

Qui l'i voit aler et venir,
 20 Si ne se pot mie tenir
 Qu'elle ne deist à son Seignor :
 Biau Sire, à moult grant deshonor
 Usez vostre vie lez moi ;
 N'avez-vous honte ? Dame de quoi ?
 De quoi, Sire ? or i prenez garde,
 Vous maintenez une musarde
 Qui vous honit et vous afole,
 Et toz li mondes en parole,
 Que toute la vile le set,
 50 Et dist chascuns que Diex vous het
 Et sa Mere, et tous ses Pooirs.
 Taisiez, Dame, n'est mie voirs,
 Gens sont coustumiers de mesdire.
 Lors s'en part iriez et plains d'ire,
 Si s'en va parmi le chastel,
 Qui moult séoit et bien et bel.
 Je ne sçai ville miex assise,
 Si est apelée Dysise (*),

(*) Aujourd'hui Decise et Desise, petite ville dans le ci-devant Duché de Nevers, à 8 lieues de Nevers, à 7 de Bourbon-Lanci. Elle est située dans une île, à l'embouchure de la rivière d'Airon dans la Loire. Elle est fort élevée, quoique dans une île. Il y avoit autrefois un très-beau pont de pierres, dont la moitié a été détruite; sur les piles de pierres de cette moitié détruite, on y a construit un pont de bois.

Cette ville nommée en latin *Decetia*, est fort ancienne; Jules César y a demeuré, ainsi qu'il le dit lui-même dans ses Commentaires *De Bello-Gallico*, liv. vij. *Et quod legibus Æduorum iis qui summum Magistratum obtinuerant excedere finibus non liceret, ne quid jure aut legibus eorum diminuisse videretur, ipse in*

Et siet en une isle de Loire ;
 40 Li borjois devoit à la foire
 Aler en Troies en Bergoigne (*).
 La Dame qui cremoit vergoigne,
 Le fait revenir à l'ostel,
 Assez li conte d'un et d'el,
 Et le chastie de parole ;
 Mais il n'a cure de s'escole,
 A pou l'en est, et pou i pense.
 La Dame voit que sa deffense
 Ne li puet nule riens valoir,
 50 Si a tot mis en non chaloir,
 Tant que ce vint à lendemain
 Que li borjois leva bien main ;
 Son palefroi fist enseler,
 Et ses charettes ateler,
 Qui carchies furent d'avoir.
 Quant les ot fetes esmouvoir,
 Si revint parler à sa fame :
 Dites-moi, fet-il, bele Dame ,

Æduos proficisci statuit, Senatūque omnem et quos inter controversia esset, Decetiam ad se vocavit.

Gui Coquille, fameux Jurisconsulte, étoit originaire de cette ville.

Les personnes du pays tirent son étymologie de *Petra Decisa* ; ils prétendent que l'île dans laquelle elle est bâtie, étoit anciennement un rocher fort élevé sur le bord de la Loire, qui s'étant séparé du continent, forma cette île. M. Bourgon, dans son *Alphabet Géographique*, dit que cette ville étoit sous la domination des anciens Eduens Autunois.

(*) Je n'ai vu en aucun endroit que la ville de Troyes ait jamais été en Bourgogne.

60 Quex joiaus pour vostre deport
 Volez-vous que je vos aport
 De la bone foire de Troies ;
 Volez-vous guimples ou corroies,
 Toissus d'or, anniaus ou afiches ?
 Je ne serai jà vers vous chiches
 De rien que je puisse trover.
 Sire, je ne vous vueil rover,
 Fet cele qui le tient à fol,
 Foi que doi Saint Pere et Saint Pol,
 Fors seul plaine borse de sens,
 70 Se il vous plest, aportez m'en
 Plain une bourse d'un denier.
 Volentiers, fait sire Renier,
 Vous l'aurez combien qu'il me coust.
 Ce fu à la foire d'Aoust
 Que sire Reniers de Dysise
 Se parti de Dame Phelise,
 Et vint à la foire de Troies ;
 Là trouva marchéans de Bloies
 Qui achaterent son charroi.
 80 Quant vendu ot, si prist conroi
 Isnelement sans atargier
 De ses charrettes recargier,
 Mais ce ne fu mie d'estoupes ;
 Hanas d'or, d'argent et de coupes,
 I ot assez de draperie,
 Qu'il n'ot cure de friperie,
 Mais d'escarlata tainte en graine,
 De bons pers et de bonne laine
 De Bruges et de Saint-Omer :
 90 Nus ne pot dire n'assommer

L'avoir c'on mist en dix charettes ;
 Ne covient pas que soient fretes ,
 Quar à merveille i ot grant somme ,
 Et à chascune avoit un home
 Por miex conduire le charroi.
 Il les comande à Dieu le Roi ,
 Congié demandent , si s'en vont ,
 Et cil acheminé se sont
 Tot droit le grant chemin plénier.
 100 Or oez de sire Renier ,
 Com fu de sens vuis et delivres ,
 Ne déust pas estre si yvres ,
 S'il éust béu vin de Chipre ;
 Il s'en vint à la halle d'Ypre ,
 Un bastonet en sa main tint ,
 Et de s'amie li souvint.
 Acheta li roube de pers ,
 Moult par ot le sens à envers ,
 Si la ploia en un troussel :
 110 Dessus son palefroi morel
 La trousse et lie darriere soi ,
 Ne vuet qu'en le sache que soi ,
 Quant la baillera à sa drue.
 Lors s'en vet par la mestre rue
 Tant qu'il est venus chiez son oste ;
 Là descendi , et sa chape oste ,
 Si a baillé son palefroi
 Son garçon qui ot non Jeoffroy.
 Lors li souvint de la proiere
 120 Sa fame , que plaine aumoniere
 Li ot demandée de sen ;
 Mès il ne sot mic en quel sen

Il puisse de l'avoir chevïr,
 Devant lui garde et voit venir
 Son oste q'ot non Alixandre,
 Sire, fet-il, savez à vendre
 Nul lieu plaine borse de sen?
 Se le savez, conseilliez m'en.
 Tantost ses ostes li ensaigne
 130 Un mercier de terre lontaine;
 Je cuit, fet-il, que cil en a.
 Adonc sire Reniers i va,
 Son estre conta au mercier,
 Et cil li dist sans delaier
 Qu'il n'en a point, mès il l'envoie
 A un Epicier de Savoie,
 Qui de viellece estoit chenuz.
 Sire Reniers est là venuz,
 Si li demande qu'il li faut;
 140 Et cil jure, se Dieux le saut,
 C'onques à nul jor de sa vie
 N'en sot denrée ne demie.
 Lors s'en part iriez et penssis,
 Et par mal talent s'est assis
 Sus un siege delez un fust,
 Et jure, s'a poi ne li fust,
 N'enquéist plus n'avant, n'arriere.
 Lors vit venir par la chariere
 Un viel marchéans de Galice.
 150 Demandez, dist-il, recolice,
 Annis, ou gingembre ou canele?
 De quoi demandez-vous novele
 A ce marchéant de Savoie?
 Sire, fet-il, se Dieus me voie,

Je ne demant pas ricolice,
 Ne clos de gerofle, n'espice,
 Ains quier plaine borse de sens,
 Dont je sui en moult grant porpens;
 Savez-en nule part à vendre?
 160 Oïl bien, te ferai entendre,
 Se tu veux, coment tu l'auras,
 Que jà plus avant n'en querras.
 Mès dis-moi se tu as moillier?
 Oïl, fille de Chevalier,
 Qui sages est, preus et cortoise (*),
 Tu as amie, et si l'en poise?
 En as donc? Oïl, voir, biau Sire.
 Li preudons li commence à dire
 De la folie qu'il entent,
 170 Diva, fet-il, or di, ne ment,
 Enportes-tu riens à t'amie?
 Oïl, ne vos mentirai mie,
 Bone robe de bons pers d'Ypre,
 Il n'a meillor de ci à Cypre.
 Li prudom qui fu debonaire,
 Li dist, il te convient à faire

(* *Manuscrit 7218.*

La plus belle qui soit en terre.
 Por lui m'estuet cerchier et querre
 Plaine borse de sens petite;
 Or vos ai ma besoingne dite,
 Et sanz vilonie et sanz noise.
 Tu as amie, et si en poise,
 Par aventure, à ta moillier,
 Et si t'en voi les iex moillier.
 N'as-tu amie? Oïl voir, Sire.
 Li preudons comence à sourire.

Autre chose que tu ne penses,
Honiz ies, se tu ne pourpenses
Que je te voudrai conseillier,
180 Sanz toi moult forment traveillier.
Il te convient de ci movoir,
Et aler après ton avoir.
Quant près ton ostel venras,
Ta robe et ton cheval lairas
A celi qui bien le te rende ;
Et pren une robe truande
Qui soit depeciée et deroute,
Si que parmi perent ti coute.
Par nuit entreras chiez t'amie,
190 Et li di que tu n'as demie,
Ne denrée de ton avoir,
Tot as perdu à icest soir :
Te veus avoec li osteler,
Et au main t'en voudras aler,
Ains jor pour ce c'on ne te voie.
Se bel t'aquieut et te fait joie,
Bien a la robe deservie ;
Mès garde, ne demeure mie,
S'ele est orgueilleuse ne fiere,
200 Com affiert à tel pautoniere,
Que ne te vuelle recevoir,
Lors te porras apercevoir
Que mal as employé ton tens,
Et le servise et le despens
Qu'as por li fet ça en arriere ;
Lors te remet à la charriere
De ta maison, et si entre enz.
Et quant seras venuz leenz,

Et ta fame ert à toi venue,
 210 Se li di ta desconvenue
 Sans joie faire et sans deduit ;
 Mais tu la trouveras, ce cuit ;
 De moult plus cortoise maniere,
 Que n'aura fet la pautoniere.
 Qoi qu'el te dië, c'est ta fame,
 Garde ton cors, pance de t'amë.
 Ainsi com je t'ai devisë,
 Va-t'en, je te comande à Dé.
 Atant l'un de l'autre se part,
 220 Reniers monte, si li est tart
 Qu'il vigne à Dysise sor Loire ;
 S'amie qui n'est mie voire,
 Voudra essayer à cel jour,
 Et paier selonc sa labour.
 Lors chevaucha grant aléure,
 Les grans tros, non pas l'amléure,
 Tant qu'il ataint ses charretiers.
 Seignor, dist-il, or est mestiers
 Que me gardez mon palefroi,
 230 Ma robe et mon garçon Joffroi,
 Car il me convient à chief treere
 D'une chose que j'ai affere.
 Lors a sa robe despoillie (a),
 Et vesti une heraudie
 Qui ne valoit pas trois deniers.
 Ainsi s'en va sire Reniers,
 Ne fina, si vint à Dissise,
 Un noble chastel à devise.

(a) Tantost de s'abriere trest
 Une hiraudie qu'il vest.

- En la ville est entrez par nuit ,
 240 Ne vout que le véissent tuit ;
 Si vint droit à l'ostel s'amie ;
 Qui encor n'estoit endormie ,
 Quar maintenant s'estoit couchié.
 Il vint à l'uis , si l'a huchié :
 Cele se lieve , son huis œuvre ,
 Cil entre ens , et ele desœuvre ,
 Le feu alume , si le voit ,
 Lors demande que c'étoit
 Qu'il ert ainsi haligotez.
 250 Bele suer , dist-il , ne doutez ,
 J'ai tot perdu quanque j'avoie ,
 Demain ains jor , qu'en ne me voie ,
 M'enfuirai en estrange terre.
 Alez aillors vostre ostel querre ,
 Fait-ele , ci n'avez que fere.
 Avoi ! bele suer debonere ,
 Jà me soliez tant amer ,
 Et ami et Signor clamer ,
 Ne soiez pas vers moi si dure.
 260 Biau Sire , par male aventure
 N'ai cure de vostre raison.
 Reniers ist hors de la maison ,
 Quant il oï cele novele ;
 A son ostel vint , si apele
 Un mot , et sa fame l'oï ,
 Qui moult forment s'en esjoi.
 Lors corut come preus et sage ,
 L'uis ovrir sans autre message ,
 Son Signor mena contre mont ,
 270 Qu'ele aime miex que rien du mont ,

Et li a di come esperdu ,
 Dame, fet-il, j'ai tout perdu
 Quanque je menai à la foire,
 Com se tout fust cheü en Loire.
 Las ! que feront cil que je doi ?
 Jà ne seront païé par moi,
 Car je nes porroie paier.
 La Dame le voit esmaier,
 Et ot qu'il se claime chetiz :
 280 Sire, fet-ele, or soiez fiz,
 S'il i avoit dis mile livres,
 S'en seriez-vous par tant delivres ;
 Aiez bon cuer et bon courage,
 Et vendez tot mon héritage,
 Vignes et boscages et prez,
 Tenéures, molins et blez,
 Vignes, mesons, et prez et terres,
 Robes, joiaux et clers et serres.
 Je l'otroi molt bien endroit moi.
 290 Et ceste robe que ci voi,
 N'est pas belle, despoillez-la,
 Prenez à celle perce-là
 Cele robe de menu vair
 Que ne vestites dès yver ;
 Vestez-la, et confortez-vous ;
 La merci Dieu jà avez-vous
 Plus bien que tout cil de la vile ;
 A Montpellier ne à Saint-Gile
 N'a plus riche borjois de vous,
 300 Lessiez le duel, confortez-vous.
 Lors le fist vestir come Roi,
 Et dou mangier a pris conroi.

Quant mangié orent par loisir,
 Si vont reposer et gesir
 Dusqu'au matin que l'aube criève,
 Que la gent dou chastel se liève.
 Jà fu la nouvelle esandue,
 Que par la garse fu séue,
 Que venus ert sire Reniers

310 Mau-vestus come pautoniers,
 A pié, sans escu et sans lance,
 Et de perdre sont à fiance
 Cil et celes qui plévi l'ont.
 Lors se liévent et venuz sont
 Chiés le borjois por lui véoir.
 Il les a fait lés lui séoir,
 Si lor a mostrée sa perte :

Seignor, dist-il, c'est chose aperte,
 Fait-il, que j'ai perdu le mien,
 320 Encor m'en déportasse bien,
 S'il n'i éust point de l'autrui ;
 Mais por ce desconfortez sui
 Que de l'autrui i a assez.
 Entre vos qui plévi m'avez,
 Me deportez, se il vous plest.

Chascun de respondre se test,
 Fors que l'uns à l'autre conseille
 Tout coiemment dedenz l'oreille.
 Malement sommes malbailli,
 330 Et par cest hommes escharni ;
 Nous serons par lui mal mené,
 Mar le véismes onques né.
 A ce qu'il sont en tel effroi,
 Si ont véu venir Joffroy

Qui le Palefroi mene en destre ,
 Et son roncín mène à senestre :
 Après lui sont li charretier.
 Symons , Aliaumes , Gautier
 L'ont véu , si dient entre aus :
 340 Cui est or , font-il , cil chevaus ,
 Et ces charrettes , à cui sont ,
 Qui vienent par desus cel pont ?
 Je ne sai qui , ce dist Guillaume ,
 Ne ne sçai , ce dit Aliaume.
 Quant Reniers vit qu'il sont si près ,
 Si lor dist , mout estes engrès
 De savoir à cui eles sont ;
 Par celui Dieu qui fist cest mont ,
 Moies sont , et ce qui est ens ,
 350 Jà nuns de vous ne soit dolans ,
 Merci Dieu , bien vous puis paier ,
 Ne vous covient à esmaier.
 Si vous dirai parole voire.
 Je fui à Troies à la foire ;
 Quant j'oi ma besoigne atornée ,
 Et je fui à la retornée ,
 Adonc me souvint de Mabille ,
 Une garce de ceste ville
 Que je soel amer par amors ,
 360 Mais or va la chose à rebors.
 Or escoutez come il avint.
 Quant de Mabille me souvint ,
 Si alai en la halle d'Ypre ,
 Robe de pers , n'a tele en Cypre ,
 Achetai por la pautoniere ;
 Puis quis à vendre une aumosniere

Plaine de sen, si la trouvai,
 Aporté l'ai, encore l'ai.
 Quant ce oi fet, ma voïe ting,
 370 Droit à mes charretes m'en ving,
 Si lor livrai mon palefroi,
 Ma robe et mon garçon Jofroi;
 Puis vesti une povre cote
 Où il ot mainte haligote:
 Si m'apenssai de bele guile,
 Par nuit m'en entrai en la vile,
 A l'ostel Mabilie tout droit;
 Semblant feis que j'éusse froit,
 S'entrai ens. Quant ele me vit
 380 Mal vestu, et je li oi dit
 Que trestoz estoie escilliez,
 Et elle vit que fui soilliez,
 Fors de son ostel m'enchaça.
 Je m'en issi et m'en ving ça,
 Où j'estoie miex conéus,
 Merci Dieu, fui bien recéus;
 Mais la robe que j'aportoie
 A la garce est encore moïe:
 La Dame de céans l'aura,
 390 Qui molt meillor gré m'en saura.
 Quant la Dame ot cest mot oï,
 Molt durement s'en esjoï.
 Sire, fet-ele, ahen, ahen,
 Or avez-vous trové le sen
 Que vos avoie demandé,
 Vous l'avez trové en nom Dé.
 Cel jour fist le borjois grant feste.
 Seignor, vos qui estes de geste,

Qui cuers avez legiers et fols,
 400 Se vos volez croire mon los,
 Chascun de vos i prendra garde.
 Fox est li hom qui croit musarde;
 S'or aviiez autant d'avoir
 Com li Rois de France, por voir,
 Se l'éussiez abandoné
 A une garce, et tout doné,
 S'ele vous véoit au desous,
 Plus vil vous auroit que un grous,
 Qu'il n'i a amor ne fiance.
 410 Fous est qui lor tient aliance,
 Et qui lor depart rien dou sien,
 Encor a-on fabliau dou sen.
 Ci poez aprendre et oïr
 C'on ne puet de garce joïr
 Ne au demain, ne au matin,
 Vez-cy de mon fabel la fin.
Jehans li Galois d'Aubepierre
 Nous dist, si com la fuelle d'yerre
 Se tient fresche, nouvelle et vers,
 420 Est li cuers de la fame overs
 Toutes por ome decevoir:
 Por ce est fous, ce saciez de voir,
 Li hons qui a bone moillier,
 Quant il aillors se va soillier
 Aus foles garses tricheresses,
 Qui plus que chas sont lecheresses,
 Où il n'a verité ne foi,
 Amour, ne loiauté, ne foi.
 Ét quant de l'ome ont fait lor preu,
 430 Miex l'ameroient enmi un feu,

432 Que ne feroient delez aus,
Si en sont avenues maint maus.

Explicit de la Bourse pleine de Sens.

DOU LOU ET DE L'OUÉ.

PAR JEAN DE BOVES.

Manuscrit 7218.

D'UN Leu raconte sanz gabois
 Que famine chaça d'un bois,
 Et ala querre sa pasture.
 Lez un mesnil, par aventure,
 Trova un fouc d'Oues paissant :
 Cele part vient le col baissant,
 Arriers le fouc en ataint une
 Qui n'estoit pas de la commune ;
 Aus dens l'aert quant l'a atainte.
 10 Mais ne l'a mie si estrainte,
 Qu'au bois ne l'enport toute vive.
 Ha ! fet l'Oue, lasse chetive,
 Com fui née de plus male eure
 Que ma compaigne qui demeure !
 Il n'en i a nule remese,
 Ne soit rostie lez la brèse,
 D'aigret confite et de vinaigre,
 Il n'en i a nule si maigre,
 Ne soit mise par escueles.
 20 De sons, de notes, de viéles
 Seront tuit li morsel conduit,
 Et je morrai ci sanz deduit,

Jà n'i aura feste ne joie.

En non Dieu, dist li Leus, dame Oie,

Nous chanterons, puisqu'il vous siet;

Sor les piez derriere s'assiet,

En sa goule bouta sa poue,

A huller prist; et quant dame Oue

Se senti des denz alaschie,

30 Dont souffert ot si grant haschie,

Sagement trait à li son col,

Si a bien regardé son vol,

Sor un chesne a son cors gari.

Es-vos le Leu si esmarri,

Si esbahi et si plain d'ire,

Que par pou sa pel ne deschire,

Quant voit qu'il a l'Oue perdue;

De mautalent li cors li sue,

Quant ne se puet vengier aillors.

40 En reprovier a dit li Lous,

Mal chanter fet devant mengier,

Je l'ai ore comparé chier.

Lors se porpense qu'il fera,

Et dist qu'encor retournera

Arriers aus Oues hors du bois.

Lors s'en issi tout demanois,

Une en trova qui paissoit seule

Aus chans; si la prist en sa gueule,

Si l'enporta au bois fuiant;

50 Là la menja tout maintenant;

Ainz qu'il chantat l'a dévorée;

Sa pance en a bien saoulée.

Quant mengié ot à grant plenté,

Lors dit, c'orains avoit chanté

Devant mengier , si fist que fols ,
 L'Oue en perdit à tout les os ,
 Et dist jamès ne chantera
 Devant que il mengié aura ;
 Quant il aura mengié assez ,
 60 Lors chantera s'il n'est lassez .

Ce nous dist li Lou lozengier ,
 Dehait chanter devant mengier .
 Encor en tienent la coustume
 Du Leu , tuit li vilain enfrume
 De la coutume vile et orde ,
 Oû tout li plus du mont s'acorde ;
 Li plus du mont ne que li Lous
 N'est liez devant qu'il soit saouls ,
 La coustume au Leu tienent tuit ,
 70 Ne savons fere nul déduit
 Devant que nous soions tuit plain ,
 72 Ci faut du Leu tout main à main .

Explicit dou Lou et de l'Oue.

DE L'ASNE ET DU CHIEN.

Manuscrit 7218.

DE l'Asne et d'un Chien sans targier
 Vous vueil un fablel comencier ,
 Qui en une meson manoient ,
 Et entr'aus deux moult estrivoient ,
 Et tenoient chascun jor conte .
 Li Chiens dist qu'il a plus de honte ,

Li Asnes dist qu'il a plus paine
 Et travail en une semaine
 Que li Chiens n'en ait en un an.
 10 Li Chiens dist qu'il a plus d'ahan
 Et plus de paine que il n'a,
 Et s'il veut, il li gagera.
 Dist li Asnes, et je à ti,
 G'i meterai un parisi;
 Et dist li Chiens et je l'otroi:
 Or me conte donc ton anoi,
 Et je te conterai le mien.
 Bien pués dire que tu n'as rien,
 Volentiers voir le te dirai,
 20 Et voiant toz le conterai.
 Tu sez moult bien certainement,
 Au molin vois et vieng sovent
 Carchiez de blé et de farine,
 Sovent me carche-l'en l'eschine,
 Point et peteille, et fiert toz dis,
 Trop ai d'ahan, biau douz amis;
 Et quant je revien en meson,
 Si ai petite livroison.
 Et lendemain revois au bos,
 30 Si me recarche-l'en le dos,
 Que por un poi ne chié tout plat.
 C'est la somme qui l'Asne abat,
 Et puis me ramaine batant,
 Et d'un aguillon petillant,
 Et me fet par force troter,
 Quant je doi en la vile entrer;
 Et nous passons parmi la rue,
 Lors li vient encontre sa drue.

40 Donez-moi, dist-ele, à ardoir ;
 Volentiers, dist li garçons, voir,
 Lors li done le sommeçon
 Dont il m'a fet tel desreson.
 Por ce que s'amie le voit,
 Me fiert trois cops plus qu'il ne doit,
 Et me fet un tel saut saillir,
 Que la terre me fait flatir,
 Et me debat, et fiert et froisse,
 Moult ai et de honte et d'angoisse.
 Sanz contredit et sanz essoine
 50 Me prent chascuns en sa sesone.
 Or me raconte ton afere,
 Et ton anui et ton contrere.

Volentiers voir, ce dist li Chiens,
 Que ce ne seroit mie biens,
 Puisque tu m'as conté le tien,
 Que je te celaisse le mien.
 Amis, se tu fez ton labor,
 Tu le dois fere chascun jor.
 Et si te gis en toit couvert ;
 60 Mès saches-tu bien en apert,
 Miex vaut un poi de garison,
 Quant l'en la prent dedenz meson,
 Que il ne fet là hors dis tans,
 Il fet trop mal gesir aus chans.
 Tu vois que quant l'en va couchier,
 Que l'en me fet là hors chacier
 A la gelée et au fort vent,
 Où j'ai moult grant anui sovent ;
 Si me covient garder l'ostel,
 70 Et tout l'avoir et le chastel.

Et quant ce vient que larons viennent ,
 Qui entor nostre ostel se tiennent ,
 Je met por cels de la meson
 Le mien cors trestout à bandon ,
 Et si reçoif mainte colée
 Souvent de coutel et d'espée ,
 Et de chaillous parmi les costes ;
 Souvent ai-je de si fez ostes ,
 Ne suis pas aise tout adès ,
 80 Mès tu gis là dedenz en pès.
 Et quant ce vient la matinée
 Que nostre mesnie est levée,
 Il œvrent l'huis et je entre enz ,
 Mès il n'a si chetif léenz
 Qui ne die , vis çà , vis là ,
 Autresi com or i perra.
 Volentiers préisse aucun bien ,
 Mès à ce ne béent-il rien :
 Et quant je voi la Dame aler
 90 A la huche por deffermer ,
 Je vois après , et si couete
 Por avoir aucune chosete ;
 Lors si me gete une croustele
 Qui est plus dure d'une astele ,
 Si qu'à paine la puis mengier.
 Et quant nos genz vont au monstier ,
 Nostre chamberiere remaint
 Qui du feu fere ne se faint ,
 Et apareille sa porée.
 100 Quant ele l'a si aprestée ,
 Qu'ele la voit boillir de plain ,
 Et qu'ele i puet bouter son pain ,

Après en fet plaine escuele ;
 Tant en menjue la pucele ,
 Que por un poi qu'ele ne crieve.
 C'est une riens qui trop me grieve ,
 Que ele autresi ne me fet
 Por le mal que j'ai la nuit tret.
 Je sui devant li, si l'esgart ,
 110 Mès moult m'en fet petite part ,
 Néis lechier ne me lest-ele ,
 Quant ele a geté s'escuele ,
 Ainçois me dist, or fi en voie.
 Quant a laschié sa corroie ,
 Si me ledenge et si n'en gouste ,
 C'est une riens qui trop me couste ,
 Et qui en voudroit dire voir ,
 Ausi bien en déusse avoir ,
 Quar j'ai bien la meson guetie ,
 120 Et li et toute la mesnie.
 Lors vient nos genz du moustier
 Et assiéent tuit au mengier ,
 Et menjuent communaument ;
 Je les esgart piteusement ,
 Com cil qui volentiers prendroie
 Du remanant, se je l'avoie.
 Lors s'est la bajasse parée ,
 Et de ses dras bien acesmée ,
 Et va à la table séir ,
 150 Mès de mengier n'a nul desir ,
 Qu'ele a la pance si emplie ,
 Et de soupes est si farcie ,
 Que ne puet mengier au disner.
 De la table l'estuet lever ,

Tant a le ventre dur et roit ,
 Et si est çainte si estroit ,
 Que par force en estuet issir
 Un vent defors qui fet puir ,
 Si que ma Dame le sent primes ,
 140 Ou espoir mes Sire méismes.
 Hé Diex, dist-il, quel vent a ci ?
 Par foi nous somes tuit honi.
 Fi, dist li autres, trahi somes,
 Ce n'est pas vins que nous buvomes,
 Por le cuerbieu, qui nous honist ?
 Adonc chascuns s'en escondist.
 Lors dist li uns, que mal jor ait,
 Par le cuerbieu, ça cil Chiens fait.
 Lors sui batuz et ledengiez,
 150 Et dehurtez et desachiez.
 Adonc revient la chamberiere
 Qui d'un baston me chace arriere,
 Assez me fet et honte et let,
 Por ce que li siens cus a fet.
 Honiz soit ore li siens cus,
 Quant por sa vesse sui batus
 Et chaciez hors par estavoir :
 Or sez-tu bien se je diz voir.
 Oïl voir, li Asnes respont,
 160 Grant mal et grant anui te font ;
 Plus as d'anui, je le te di,
 Conquesté as le parisi,
 Et tu l'auras tout maintenant ;
 164 Lors li baille moult doucement.

Explicit de l'Asne et du Chien.

UNE FEMME POUR CENT HOMMES.

Manuscrit de Notre-Dame, N. 2.

EN ung chastel sor mer estoient
Cent Chevaliers qui là manoiënt,
Pour aus et le país deffendre,
Pour que nus ne les pouist prendre.
Chascun jor assaut lor livroient
Sarrazin qui Deu ne créoiënt.
Par acort furent treves mises
Entre les parties, et prises
Tant que chascun à lonc sejour
10 Retorna et fist son labour.
Li chastiax estoit biax et gens,
Mais assis estoit loing de gens ;
Deux fames entr'ax tous avoient,
Qui por aus buer les servoient ;
Assez estient de bel atour,
Qui plus plus, qui miex à son tour,
D'eles fesient lor volenté
Chascuns, et à cele plenté,
Et sà et là, ce est la somme,
20 Com fame puet miex servir home.
Ainsi furent par moult lonc tems,
Tant qu'entre aus orent un contens
Por les fames, ce m'est avis ;
Car cascuns d'aus à son devis
Les vouloit avoir à son tour,
Sans fere as autres nul retour.

Quant les fames sorent la noise,
N'i a cele ne s'en envoie,
Car chascune en cuide bien faire
30 Son preu par li, et tous atraire;
Chascune en ot au cuer grant joie,
Dame furent com rat en moie.
Li plus sages se porpenserent,
Et ainsi le content osterent,
Que chascune d'eles par rente,
Serviroit Chevaliers cinquante;
Ne nus ne pourroit par justice
Faire à l'autre préjudice;
Einsis cil et celes ensamble
40 S'acorderent, si com moi semble.
Einsis furent bien longuement,
Tant qu'il avint, ne sai coment,
Que les trues furent rompues,
Et les guerres sont revenues,
Et li assaus est revenus
Des Sarrazins et fort tenus,
Et li Chevalier dou chastel
S'adouberent et bien et bel;
Qui grant talent avient d'abatre
50 Les mescréans par bien combatre.
Yssus sont fors a ost bennie
Toute la noble compaignie,
Mais que deux Chevaliers qui jurent
Au lit, por ce que blecié furent.
Li uns avoit le col plaissié,
Et li autres le bras brisié;
Esté avoient au tournoi
Où pris avoient ce bon oi.

Cilz au bras bien se contenoit ,
 60 L'autre point ne se soustenoit ,
 Car dou mal le convint mourir ,
 Et de cest siecle defenir .
 Es-vos le grant assaut repris
 Contre nos Chevaliers de pris ;
 Moult fu fors li abatéis
 Des mescrens , et li feréis :
 Bien estoient quinze miliers
 Sarrazin , Persans et Esclers .
 Ainsi avint que Dex le vot ,
 70 C'une cité près d'anqi ot ,
 Où avoit Crestiens en treuage
 Des Sarrazins , et en servage ,
 Qu'oïrent dire la novele
 Que des Chrestiens la rouele
 Aloit à grant perdition ,
 Se d'ax n'avient subvencion .
 Il s'arment , et aidier lor vont ,
 Les Sarrazins desconfit ont :
 Tant chaplerent , et tant ferirent ,
 80 Que les Sarrazins desconfirent ;
 Chascuns en fu manans et riches ,
 Se il ne fu trop fox ou nices :
 En la cité alerent prendre
 L'avoir , et les Sarrazins pendre ,
 Et près d'uit jors i sejournerent ,
 Pour ce que moult travillié ierent .
 De ciaux-ci illuec vous lairai
 Dou Chevalier blecié dirai ,
 Qu'avoit éu le bras brisié ,
 90 Forment l'en a au cuer pesé ,

Qu'il n'a esté en la bataille
 Avecques les autres sens faille,
 Car dou chastel vit vraiment
 La fin et l'encommencement.
 L'autre fame, non pas la soe,
 S'en vint vers li, faisant la roe,
 Et bien savoit de sa compaigne
 Qu'ele estoit en autre besoigne ;
 En decevant l'arraisonna,
 100 Et soutilment l'ocoisonna,
 Com cele qu'ot mis s'estudie
 Por qu'il féist de li s'amie.
 Tant fist cele, tant l'asproia,
 Que li Chevaliers la proia,
 Et as mains la traist sor son lit,
 Et en vot faire son delit.
 Cele li cort à la poitrine,
 Et sa face li esgratine,
 Et li dist, Chevalliers fallis,
 110 Jà de moi n'arez vos delis,
 Tant come vive la vostre amie.
 En vos n'a loiauté demie,
 Vos ne devez, bien dire l'ose,
 Moi requerir de tele chose,
 Vos i avez vo sairement.
 Et cilz li respondi briément,
 Qui fu souprins de ses paroles
 Decevens, atraians et moles,
 Ou mourir t'esteut maintenant,
 120 Ou faire mon comandement.
 Miex ain mourir, se morir doi,
 Que por vos face tel desroi

Contre ceax à cui suiz donée,
 Qui m'ont de lor amor douée ;
 Jà non ferai , coment qu'il praigne ,
 Vos le diriez à ma compaigne.

Ainsi au Chevalier argue ,
 Dont la prent , et en lit la rue ,
 Et en vot faire son plaisir.

130 De ce vos povez bien taisir ,
 Que jà à ce ne me menrois ,
 Que vo talent de moi façois ,
 Fait cele , se n'est en tel guise
 Que ma compeigne soit ocise ,
 Qu'en li n'a point de loiauté ,
 Ne je ne pris riens sa bonté ;
 Tant l'a cele forment despite
 Par les paroles qu'ele a dite ,
 Que li Chevaliers li otroie.

140 Or faites dont que je le voie.
 Li Chevaliers va cele querre ,
 Des quarriax la rué à terre ,
 Et cele chiet morte pasmée ,
 Come cele qui fu acourée.
 Lendemain si compaignon vindrent ,
 Et lor parlement à li tindrent ,
 Oû lor soignans alée estoit.
 Cil lor respont qu'il ne savoit.

150 Tant la quistrent , et tant alerent ,
 Qu'au fossez morte la trouverent ,
 Dont li demandent l'ocoison ,
 Por coi morut , par tel raison.
 Li Chevaliers conté lor a
 Coment la fame l'argua ,

A faire einsis l'occision;
 Le fait et la narration
 Lor a conté, ce est la somme.
 Li Chevalier furent prodome,
 Lor compaignon pas ne tuerent.
 160 Adonc la fame entr'ax hucherent,
 Pour qu'avoit fait tel murtre faire,
 Et sa compaigne einsis defaire.
 Cele respont jel' vos dirai,
 Que jà d'un mot n'en mentirai.
 Dou deul que de ma compeigne avoie,
 Pour ce c'on lui faisoit plus joie
 Qu'à moi, si com il me sembloit,
 Et de vos miex amée estoit,
 Pour soupeçon de jalousie,
 170 Par hayne traicte et d'envie,
 Por ce la haïoie si forment,
 Qu'il ne me chaut de quel torment
 Desormais morir me faciez;
 Mais se respitier me voliez,
 Ce que nous deux fere souliens
 Feroie, jà n'en faudroit riens.
 Li Chevalier l'ont respitié
 Que ne fu pas à mort jugié.
 Moult se pena d'aus bien servir,
 180 Pour que lor gré puit desservir.
 Tant fist, qu'aussi bien les servoit,
 Com lors quant deux en i avoit,
 Ne ne se vont aparcevant,
 De deffaut nul ne que devant.
 Einsis fust par ceste aventure
 Délivrée de mort obscure.

Des Chevaliers fu si privée ,
 Que ses services lor agrée ;
 Onc ne recrut de lor amor ,
 190 Ne tost, ne tart, ne nuit, ne jor ;
 Ains lor livroit assez estor ,
 192 Car chascun l'avoit à son tor.

Explicit d'une Femme pour cent Hommes.

DOU PET AU VILAIN.

PAR RUTEBEUF.

Manuscrit 7218, 7615 et 7633.

EN Paradis l'espéritable
 Ont grant part la gent cheritable,
 Mais cil qu'en aus n'ont charité,
 Ne bien, ne pais, ne loiauté,
 Si ont failli à cele joie,
 Ne ne cuit que jà nus en joie,
 S'il n'a en li pitié humaine.
 Ce di-je por la gent vilaine,
 C'onques n'amerent Clers ne Prestre,
 10 Si ne cuit pas que Diex lor prestre
 En Paradis ne leu ne place.
 Onques à Jhesu Crist ne place
 Que vilainz ait herbergerie
 Avec le Fil sainte Marie ;
 Car il n'est raison ne droiture,
 Ce trovons-nos en escriture ;

Paradis ne pueent avoir
Por deniers ne por autre avoir ;
Et à enfer r'ont-il failli,
20 Dont li maufez sont maubailli ;
Si orroiz par quel mesprison
Il perdirent celle prison.
Jadis fu un vilains enfers ;
Appareillez estoit enfers
Por l'ame au vilain recevoir ;
Ice vou di-je bien por voir ,
Uns Deables i ert venuz ,
Par cui li drois ert maintenuz.
Un sac de cuir au cul li pent ,
30 Maintenant que léanz descent ,
Que li maufez cuide sans faille
Que l'ame par le cul en saille.
Mais li vilains por garison
Avoit ce soir prise poison ,
Tant ot mengié bon buef aus aus ,
Et dou gras humé qui fu chaus ,
Que la pance ne fu pas mole ,
Ains li tent com corde à citole ,
N'a mais doute qu'en soit periz ,
40 Car si puet poirre , il est gariz.
A cest effort forment s'efforce ,
A cest effort met-il sa force ;
Tant s'efforce , tant s'esvertue ,
Tant se torne , tant se remue ,
C'uns pet en saut qui se desroie ,
Li saz emplist , et cil le loie ,
Quar li maufés par penitence
Li ot aus piez folé la pance ;

Et en dit bien en reprovier,
 50 Que trop estraindre fait chier.
 Tant ala cil qu'il vint à porte,
 A tout le pet c'ouè sac aporte ;
 En enfer jette et sac et tout,
 Et li pez en sailli about.
 Estes-vous chascun des maufez
 Mautalentiz et eschauffez,
 Et maudient l'ame à vilain ;
 Chapitre tindrent lendemain,
 Et s'accordent à cel acort
 60 Que jamais nus ame n'aport,
 Qui de vilain sera issue ;
 Ne puet estre qu'ele ne pue.
 Ainsint s'acorderent jadis,
 Qu'en enfer ne en Paradis,
 Ne puet vilains entrer sans doute,
 Oi avez la raison toute.

Rutebuez ne set entremetre
 Où l'en puist ame à vilain metre,
 Qu'elle a failli à ces deux regnes ;
 70 Or voit chanter avec les raines,
 Que c'est li mieudres qu'il i voie,
 Où il teigne droite la voie,
 Por sa penitence alegier,
 En la terre au pere Audigier (*) ;
 C'est en la terre de Cocusse,
 76 Où Audigiers chie en s'aumusse.

(*) C'est le nom d'une pièce de Poésie que l'on trouvera dans le
 iv^e volume de ce Recueil.

C'EST LI TESTAMENT DE L'ASNE.

PAR RUTEBEUF.

Manuscrit 7633.

QUI vuet au siècle à honeur vivre,
 Et la vie de seux ensuyre
 Qui beent à avoir chevance,
 Mout trueve au siecle de nuisance,
 Qu'il at mesdizans davantage,
 Qui de ligier li font damage,
 Et si est tous plains d'envieux;
 Jà n'iert tant biaux ne gracieux,
 Se dix en sont chiez lui assis,
 10 Des mesdizans i aura six,
 Et d'envieux i aura neuf.
 Par derrier ne prisent un oés,
 Et par devant li font teil feste,
 Chascuns l'encline de la teste.
 Coument n'auront de lui envie
 Cil qui n'amandent de sa vie,
 Quant cil l'ont qui sont de sa table
 Qui ne li sont ferm ne metable (*)?
 Ce ne puet estre, c'est la voire.
 20 Je le vos di por un Prouvoire
 Qui avoit une bone Esglise;
 Si ot toute s'entente mise

(*) Metable. Il faut lire estable; c'est une faute dans le Manuscrit.

A lui chevir et faire avoir ,
 A ce ot tornei son savoir.
 Asseiz ot robes et deniers,
 Et de bleif toz plains ces greniers,
 Que li Prestres savoit bien vendre ;
 Et pour la vendue attendre
 De Paques à la saint Remi ,
 Et si n'éüst si boen ami ,
 Qui en péüst riens née traire ,
 S'om ne li fait à force faire.

30

Un asne avoit en sa maison ,
 Mais teil asne ne vit mais hom ,
 Qui vint ans entiers le servi ;
 Mais ne sai s'onques teil serf vi.
 Li asne morut de viellesce ,
 Qui mout aida à la richesce.
 Tant tint li Prestres son cors chier ,
 C'onque nou laissast acorchier ,
 Et l'enfoï où semetiere ;
 Ici lairai ceste matiere.

40

L'Evesques ert d'autre maniere ,
 Que covoitieux ne eschars n'iere ,
 Mais cortois et bien afaitiez.
 Que cil fust jà bien deshaitiez ,
 Et véist preudome venir ,
 Nuns nel péüst el lit tenir.

50

Compeignie de boens Crestiens
 Estoit ces droiz fisiciens ,
 Touzjors estoit plainne sa sale.
 Sa maignie n'estoit pas male ;
 Mais quanque li Sires voloit ,
 Nuns de ces sers ne s'en doloit ;

Cil ot mueble , ce fut de dete ,
 Car qui trop despent , il s'endete .

Un jour grant compaignie avoit
 Li preudons , qui toz biens savoit ,
 Si parla-l'en de ces Clers riches ,
 60 Et des Prestres avers et chiches ,
 Qui ne font bonteï ne honour
 A Evesque ne à Seignour .

Cil Prestres i fut emputeiz ,
 Qui tant fut riches et monteiz ;
 Ausi bien fut sa vie dite
 Con ci la véissent escrite ,
 Et li dona-l'en plus d'avoir
 Que troi n'em péussent avoir :
 Car hom dit trop plus de la choze
 70 Que on n'i trueve à la parcloze .

Ancor a-t-il teil choze faite ,
 Dont granz monoie seroit traite ,
 S'estoit qui la méïst avant ,
 Fait cil qui wet servir devant ,
 Et c'en devroit grant guerredon .
 Et qu'a-il fait , dït li preudon ?
 Il at pis fait c'un Beduyn ,
 Qu'il at son asne Bauduyn
 Mis en la terre benéïte .

80 Sa vie soit la maléïte ,
 Fait l'Evesques , se ce est voir ,
 Honiz soit-il , et ces avoïrs .
 Gautier , faites le nos semondre ,
 Si orrons le Prestre respondre
 A ce que Robers li mest seure ;
 Et je di , se Dex me secourre ,

Se c'est voirs, j'en aurai l'amende :
 Je vos otroi que l'en me pande,
 Se ce n'est voirs que j'ai contei,
 90 Si ne vos fist onques bonteï.

Il fu semons, li Prestres vient,
 Venuz est, respondre convient
 A son Evesques de cest quas,
 Dont li Prestres doit estre quas.
 Faux, desleaux, Deu anemis,
 Où aveiz-vos vostre asne mis ?
 Dist l'Esvesques, mout aveiz fait
 A sainte Eglise grant meffait ;
 Onques mais nuns si grant n'oï,
 100 Qui aveiz vostre asne enfoï
 Là où on met gent crestienne.
 Par Marie l'Egyptienne,
 C'il puet estre chose provée,
 Ne par la bone gent trovée,
 Je vos ferai metre en prison,
 C'onques n'oy teil mesprison.
 Dit li Prestres, biax très-dolz Sire,
 Toute parole se lait dire ;
 Mais je demant jor de conseil,
 110 Qu'il est droiz que je me conseil
 De ceste chose, c'il vos plait,
 Non pas que je i bée en plait.
 Je wel bien le conseil aiez,
 Mais ne me tieng pas apaiez
 De ceste choze c'ele est voire.
 Sire, ce ne fait pas à croire.

Lors se part li Vesques dou Prestre,
 Qui ne tient pas le fait à feste ;

Li Prestre ne s'esmaie mie,
 120 Qu'il set bien qu'il a bone amie,
 C'est sa borce qui ne li faut
 Por amende ne por deffaut.

Queque foz dort et termes vient,
 Li terme vint, et cil (*) revient;
 Vingt livres en une corroie,
 Tous sés et de bonne monoie
 Aporta li Prestres o soi,
 N'a garde qu'il ait fain ne soi.
 Quant l'Esvesque le voit venir,
 130 De parler ne se pot tenir.
 Prestres, consoil aveiz éu,
 Qui aveiz vostre sens béu ?
 Sires, conseil oi-ge sans faille,
 Mais à consoil n'afiert bataille,
 Ne vos en devez mervillier,
 Qu'à consoil doit-on concillier,
 Dire vos weil ma conscience,
 Et c'il i afiert penitence,
 Ou soit d'avoirs, ou soit de cors,
 140 Adons si me corrigiez lors.

L'Evesques si de li s'aprouche,
 Que parleir i pout bouche à bouche,
 Et li Prestres lieve la chiere,
 Qui lors n'out pas monoie chiere,
 Desoz sa chape tint l'argent,
 Ne l'ozat montreir pour la gent,
 En concillant conta son conte.
 Sire, ci n'afiert plus lonc conte,

(*) Le Prêtre.

- Mes asnes at lonc tans vescu ,
150 Mout avoie en li boen escu ;
Il m'at servi et volentiers ,
Moult loiaument vingt ans entiers ,
Se je soie de Dieu assoux ,
Chascun an gaaingnoit vingt sols ,
Tant qu'il ot espargnié vingt livres ,
Pour ce qu'il soit d'enfer delivres ,
Les vo laisse en son testament .
Et dist l'Esvesques, Diex l'ament ,
Et si li pardoint ses meffais ,
160 Et toz les pechiez qu'il at fais .
Ensi con vos aveiz oy ,
Dou riches Prestres s'esjoy
L'Evesque , por ce qu'il mesprit
A bonteï faire li aprist
RUTEBUES nos dist et enseigne ,
Qui deniers porte à sa besoigne ,
Ne doit douteir mauvais lyens ,
Li asnes remest Crestiens .
A tant la rime vos en lais ,
170 Qu'il paiat bien et bel son lais .

Explicit li Testament de l'Asne.

CI COMMENCE

LI DIZ DE FREIRE DENISE CORDELIER.

PAR RUTEBEUF.

Manuscrit 7218 et 7633.

LI abis ne fait pas l'Ermite,
 S'uns hom en hermitage habite,
 C'il est de poures draz vestus,
 Je ne pris mie deux festus
 Son habit ne sa vestéure,
 C'il ne mainne vie aussi pure
 Coume ces habiz nous demoustre.
 Mais mainte gens font bele moustre,
 Et merveilleux semblant qu'il vaillent;
 10 Il semblent les aubres qui faillent,
 Qui furent trop bel au florir :
 Bien dovroient teil gent morir
 Vilainement et à grant honte.
 Uns proverbes dit et raconte
 Que tout n'est pas ors c'on voit luire,
 Por ce m'estuet, ainz que je muire,
 Faire un flabel d'une aventure
 De la plus bele criature
 Que hom puisse troveir ne querre
 20 De Paris juqu'en Aingleterre :
 Vous dirai coument il avint.
 Grans gentizhomes plus de vint

L'avoient à fame requise ;
 Mais ne voloit en nule guise
 Avoir ordre de mariage,
 Ainz ot fait de son pucelage
 Veü à Deu et à Notre Dame.
 La pucele fu gentilz fame ;
 Chevaliers ot estei ces peires,
 30 Meire avoit, mais n'ot suer ne frere.
 Moult s'entr'amoient, ce me semble,
 La pucele et sa mere encemble ;
 Frere meneur laianz hantoient,
 Tuit cil qui par illec passoient.
 Or avint c'uns en i hanta,
 Qui la Damoizele enchanta ;
 Si vos dirai en queile maniere.
 La pucele li fist proiere
 Que il sa mere requéist
 40 Qu'en religion la méist ;
 Et il li dist, ma douce amie,
 Se meneir voliez la vie
 Saint Fransois, si com nos faisons,
 Vos ne porriez par raison
 Faillir que vos ne fussiez sainte.
 Et cele qui fu jà atainte
 Et conquise, et mate, et vaincue,
 Si tost com ele ot entendue
 La raison dou Frere meneur,
 50 Si dist, ce Dieux me doint honeur,
 Si grant joie avoir ne porroie
 De nule riens come j'auroie,
 Ce de vostre ordre pooie estre ;
 A bone heure me fist Dieux neitre,

Se g'i pooie estre rendue.
 Quant li freres ot entendue
 La parole à la Damoizele,
 Si li at dit, gentilz pucele,
 Si me doint Dieux s'amour avoir,
 60 Se de voir pooie savoir
 Qu'en nostre Ordre entrer vosissiez,
 Et que senz fauceir péussiez
 Gardeir vostre virginitei,
 Sachiez de fine veritei,
 Qu'en nostre bienfait vos metroie.
 Et la pucele li otroie
 Qu'el gardera son pucelage
 Trestoz les jors de son éage.
 Et cil maintenant la resut,
 70 Par sa guile cele desut,
 Qui à barat n'i entendi.
 Desus s'arme li deffendi
 Que riens son conseil ne déist,
 Mais si celément féist
 Copeir ces beles treces blondes,
 Que jà ne le séust li mondes,
 Et féist faire estaucéure,
 Et préist teile vestéure,
 Com à jone home covandroit,
 80 Et qu'en teil guise venist droit
 En un leu dont il ert Custodes.
 Cil qui estoit plus fel qu'Erodes,
 S'en part atant, et li mist terme,
 Et cele a ploré mainte larme,
 Quant de li departir le voit.
 Cil qui la glose li devoit

Faire entendre de sa leson ,
 La mist en male soupeson.
 Male mort le preigne et ocie !
 90 Cele tint tout à prophecie
 Quan que cil li a sermonei ,
 Cele a son cuer à Dieu donei ;
 Cil r'a fait dou sien à teil don ,
 Qui bien l'en rendra guerredon.
 Moult par est contraire sa pence
 Au boen pensei où cele pence ;
 Moult est lor pencee contraire ,
 Car cele pence à li retraire ,
 Et osteir de l'orgueil dou monde :
 100 Et cil qui en pechié soronde ,
 Qui toz art dou feu de luxure ,
 A mis sa pencee et sa cure
 En la pucele acompaignier ,
 Au baig où il se wet baignier ,
 Où il s'ardra , ce Dieux n'en pence ,
 Que jà ne li fera deffence ,
 Ne ne li saura contredire
 Chose que il li weille dire.
 A ce va li Freres pensant ,
 110 Et ces compains en trespasant ,
 Qui c'esbahit qu'il ne parole ,
 Li a dite ceste parole .

Où penceiz-vos , frere Symon ?
 Je pens , fait-il , à un sermon ,
 Au meilleur où je pensasse onques .
 Et cil a dit , or pencez donques .

Frere Symons ne puet deffence
 Troveir en son cuer , qu'il ne pence

A la pucele qui demeure ;
 120 Et cele desirre mout l'eure
 Qu'ele soit ceinte de la corde :
 Sa leson en son cuer recorde
 Que li Freres li ot donée.
 Dedens tiers jor s'en est emblée
 De la mere qui la porta,
 Qui forment s'en desconforta.
 Moult fu à mal aise la mere
 Qui ne savoit où sa fille ere ;
 Grant doleur en son cuer demainne
 130 Trestoz les jors de la semaine,
 En plorant regrette sa fille.
 Mais celle n'i done une bille,
 Ains pence de l'i esloignier.
 Ces biaux crins a fait reoignier,
 Come vallez fu estauciée,
 Et fu de boens houziaus chauciée,
 Et de robe à home vestue,
 Qui estoit par devant fendue ;
 Pointe devant, pointe derriere,
 140 Et vint en icele meniere
 Là où cil li ot terme mis.
 Li Freres, cui li anemis
 Contraint, et semont, et argue,
 Out grant joie de sa venue ;
 En l'Ordre la fist resouvoir,
 Bien sot ces Freres desouvoir.
 La robe de l'Ordre li done,
 Et li fist faire grant corone,
 Puis la fist au moutier venir,
 150 Bel et bien s'i sot contenir,

Et en clostre et dedens moutier,
 Et ele sot tot son sautier ;
 Et fu bien à chanteir aprise,
 O les Freres chante en l'Esglise
 Moult bel et mout cortoisement ;
 Moult se contint honestement.

Or out Damoizele Denise
 Quanqu'ele vot à sa devise ;
 Onques son non ne li muerent ,
 160 Frere Denize l'apelerent.

Que vos iroie-ge dizant ?

Frere Symons fist vers li tant
 Qu'il fist de li touz ces aviaux ,
 Et li aprist ces jeux noviaux ,
 Si que nuns nez s'en aparsut.

Par sa contenance desut
 Tous ces Freres. Frere Denize
 Cortoiz fu et de grant servize ;
 Frere Denize mout amerent

170 Tuit li Frere qui laians erent ;
 Mais plus l'amoit frere Symons ,
 Sovent se metoit és limons ,
 Com cil qui n'en ert pas retrais ,
 Et il c'i amoit mieuls qu'estrais :
 Moult ot en li boen limonier.

Vie menoit de pautonier ,
 Et ot guerpi vie d'Apostre ,
 Et cele aprist sa pater nostre ,
 Que volentiers la recevoit.

180 Parmi le pais la menoit ,
 N'avoit d'autre compaignon cure ,
 Tant qu'il avint par aventure

Qu'il vindrent chiez un Chevalier
 Qui ot boens vins en son selier,
 Et volentiers lor en dona.
 Et la Dame s'abandona
 A regardeir frere Denise ;
 Sa chiere et son semblant avise,
 Aparséue s'est la Dame
 190 Que frere Denise estoit fame :
 Savoir wet ce c'est voirs ou fable.
 Quant hon ot levée la table,
 La Dame qui bien fu aprise,
 Prist par la main frere Denise ;
 A son Seigneur prist à souzrire,
 En sozriant li dist : biau Sire,
 Aleiz vos là defors esbatre,
 Et faisons deux pars de nos quatre ;
 Frere Symon o vous meneiz,
 200 Frere Denise est aseneiz
 De ma confession oïr.
 Lors n'ont talent d'eulx esjoïr
 Li Cordelier ; dedens Pontoise
 Voussissent estre, moult lor poise
 Que la Dame de ce parole :
 Ne lor plot pas ceste parole,
 Car paour ont de parsovance.
 Frere Symon de li s'avance,
 Puis li dit, quant de li s'apresse,
 210 Dame, à moi vos ferez confesse ;
 Car ciz Freres n'a pas licence
 De vos enjoindre penitance.
 Et la Dame li dit, biau Sire,
 A cestui wel mes pechiez dire,

Et de confession parler.
 Lors l'a fait en sa chambre aleir,
 Et puis clot l'uis, et bien le ferme,
 O li frere Denize enferme ;
 Puis li a dit : ma douce amie ,
 220 Qui vos concilla teil folie ,
 D'entreir en teil religion ?
 Si me doint Diex confession ,
 Quant l'arme dou cors partira ,
 Que jà pis ne vos en sera ,
 Se vos la veritei m'en dites ;
 Si m'aïst li sainz Esperites ,
 Bien vos poez fieir en moi.
 Et cele qui ot grant esmoi ,
 Au mielz qu'el puet , de ce s'escuze ;
 230 Mais la Dame la fist concluze
 Par les raisons qu'el li sot rendre ,
 Si que plus ne s'i pot deffendre.
 A genoillons merci li crie ,
 Jointes mains li requiert et prie
 Qu'el ne li face faire honte.
 Trestot de chief en chief li conte ,
 Com il l'a trait d'enchiez son peire (*),
 Et puis li conta qui ele ere ,
 Si que riens ne li a celei.
 240 La Dame a le Frere apelei ,
 Puis lui dist, oiant son Seigneur ,
 Si grant honte, c'onques greigneur
 Ne fu mais à nul home dite.
 Faux papelars, faux ypocrite,

(*) Il faut lire meire. L'Auteur dit au commencement qu'elle n'avoit point de père.

Fauce vie meneiz et orde ;
 Qui vos pendroit à vostre corde ,
 Qui est en tant de leus noée ,
 Il auroit fait bone journée.
 Teil gent font bien le siecle pestre ,
 250 Qui par defors comblent boen estre ,
 Et par dedens sont tuit porri.
 La norrice qui vos norri ,
 Fist mout mauvese norreture ,
 Qui si très bele créature
 Aveiz à si grant honte mise.
 Iteiz ordre , par saint Denise ,
 N'est mie boens , ne biaux , ne gens :
 Vos deffendeiz aus jones gens
 Et les dances et les quaroles ,
 260 Violes , tabours et citoles ,
 Et toz deduis de menestreiz.
 Or me dites , Sires haut reiz ,
 Menoit sainz Fransois teil vie ?
 Bien aveiz honte deservie ,
 Come faux traîtres proveiz ;
 Et vos aveiz moult bien trovei
 Qui vos rendra vostre deserte.
 Lors a une grant huche overte ,
 Por metre le Frere dedens ;
 270 Et frere Symons toz adens
 Leis la Dame se crucefie ,
 Et li Chevaliers s'umelie ,
 Qui de franchise ot le cuer tendre ,
 Quant celui vit en croix s'estendre ;
 Sus l'en leva par la main destre ,
 Frere , dist-il , voleiz-vos estre

De cest afaire toz delivres ?
 Porchaciez tost quatre cens livres
 A marier la Damoizele.

280 Quant li Freres oit la novele,
 Onques n'ot teil joie en sa vie :
 Lors a sa fiance plevie
 Au Chevalier des deniers rendre.
 Bien les rendra cens gages vendre.
 Auques seit où il seront pris ;
 A tant s'enpart , congié a pris.

La Dame par sa grant franchise ,
 Retint Damoizele Denise ,
 N'onques de riens ne l'effrea ;
 290 Mais mout doucement li pria
 Qu'ele fust trestoute séure ,
 Que jà de nule créature
 Ne sera ses secreiz scéu ,
 Ne qu'ele ait à home géu ,
 Ainz sera moult bien mariée.
 Choisisse en toute la contrée
 Celui que mieux avoir vodroit ,
 Ne mais qu'il soit de son endroit.
 Tant fist la Dame envers Denize ,
 300 Qu'ele l'a en boen penceir mise ;
 Ne la servi mie de lobes ,
 Une de ces plus beles robes
 Devant son lit li aporta ,
 A son pooir la conforta ,
 Con cele qui ne s'en faint mie ;
 Et li at dit , ma douce amie ,
 Ceste vestirez-vous demain.
 Ele méimes de sa main

La vest, ansois qu'ele couchast ,
 310 Ne soffrist qu'autres i touchast ,
 Car privéement voloit faire
 Et cortoisement son afaire ;
 Car sage Dame et cortoise ere.
 Privéement manda sa mere
 Denize par un sien mesage.
 Moult ot grant joie en son corage,
 Quant ele ot sa fille véue
 Qu'ele cuidoit avoir perdue ;
 Mais la Dame li fist acroire ,
 520 Et par droite véritei croire
 Qu'ele ert au Filles Dieu rendue,
 Et qu'à une autre l'ot tolue,
 Qui laians le soir l'amena ,
 Que par pou ne s'en forsena.
 Que vos iroie-je disant ,
 Ne lor paroles devisant ?
 Ddu rioteir seroit noians ;
 Mais tant fu Denize laians ,
 Que li denier furent rendu.
 550 Après n'ont gaires atendu ,
 Qu'el fu à son gré assenée ,
 A un Chevalier fu donée ,
 Qui l'avoit autrefois requise.
 Or ot non ma Dame Denize ,
 Et fu à mout plus grant honneur
 556 Qu'en abit de frere meneur.

Explicit li Diz de Freire Denise Cordelier.

CI ENCOUMENCE
DE CHARLOT LE JUIF,

QUI CHIA EN LA PEL DOU LIEVRE.

PAR RUTEBEUF.

Manuscrit 7633.

QUI menestrei wet engignier,
 Mout en porroit mieulz bargignier ;
 Car mout soventes fois avient
 Que cil por engigné se tient,
 Qui menestrel engignier cuide,
 Et s'en trueve sa bource wide ;
 Ne voi nelui cui bien en chiée.
 Por ce devroit estre estanchiée
 La vilonie c'om lor fait ,
 10 Garson, et escuier forfait ,
 Et teil qui ne valent deux ciennes.
 Por ce le di, qu'à Aviceinnes
 Avint, n'a pas un an entier,
 A Guillaume le Penetier.
 Cil Guillaumes, dont je vos conte ,
 Qui est à Monseigneur le Conte
 De Poitiers (*), chassoit l'autre jour ,
 Une heure qui ert à sejour.

(*) Frère du Roi S. Louis, bienfaiteur de l'Auteur de ce Fabliau, comme on voit par plusieurs de ses ouvrages.

Li lievres qui les chiens douta ,
 20 Moult durement se desrouta ;
 Asseiz foï et longuement ,
 Et cil le chassa durement ;
 Asseiz corut, asseiz ala ,
 Asseiz guenchi et sà et là ;
 Mais en la fin vos di-ge bien
 Qu'à force le prirent li chien.
 Pris fu sire coars li lievres ;
 Mais li roncius en ot les fievres ,
 Et sachiez que mais ne les tremble ,
 50 Escorchiez en fu , ce me cemble.
 Or pot cil son roncin ploireir ,
 Et mettre la pel essoreir ;
 La pel, se Diex me doint salu ,
 Couta plus qu'ele ne valu.
 Or laisserons esteir la pel ,
 Qu'il la garda et bien et bel
 Jusqu'à ce tens que vos orroiz ,
 Dont de l'oïr vos esjorroiz.
 Par tout est bien choze commune ,
 40 Ce seit chascuns , ce seit chascune ,
 Quant un hom fait noces ou feste ,
 Où il a genz de bone geste ,
 Li menestreil , quant il l'entendent ,
 Qui autre chose ne demandent ,
 Vont là , soit amont , soit aval ,
 L'un à pié , l'autres à cheval.
 Li couzins Guillaume en fit une ,
 Des noces qui furent communes ,
 Où asseiz ot de bele gent ,
 50 Dont mout li fu et bel et gent ,

Se ne sai-ge com bien i furent.
 Asseiz mangerent , asseiz burent ,
 Asseiz firent et feste et joie ;
 Je méismes qui i estoie ,
 Ne vi piesa si bele faire ,
 Ne qui autant me péust plaie.
 Se Diex de ces biens me reparte ,
 N'est si grant cors qui ne departe.
 La bonne gent c'est departie ,

60

Chascuns s'en va vers sa partie ,
 Li menestrel trestuit huezei ,
 S'en vindrent droit à l'espouzei ,
 Nuns n'i fu de parler laniers ;
 Doneiz nos , maitres , ou deniers ,
 Font cil , qu'il est drois et raisons ,
 S'ira chascuns en sa maison.

Que vos iroie-je dizant ,
 Ne me paroles esloignant ?

70

Chascun ot maitres , nés Chaloz
 Qui n'estoit pas moult biaux valloz.
 Chaloz ot à maitre celui
 Qui li lievres fist teil anui.

Ces lettres li furent escrites ,
 Bien saellées et bien dites ;
 Ne cuidiez pas que je vos bois.

Chaloz en est venuz au bois ,
 A Guillaume ces lettres baille ;
 Guillaume les resut sens faille ,
 Guillaumes les commance à lire ,

80

Guillaumes li a pris à dire :
 Challot , Challot , biaux dolz amis ,
 Vos estes ci à moi tramis

Des noces mon couzin germain ;
 Mais je croi bien, par saint Germain ,
 Que vos cuit teil chose doneir ,
 Que que en doie gronsonneir ,
 Qui m'a coutei plus de cent souz ,
 Se je soie de Dieu assonz .
 Lors a apelei sa maignie ,
 90 Qui fu sage et bien enseignie ,
 La pel d'un lievre rova querre ,
 Por cui il fist maint pas de terre ,
 Cil l'aportèrent grant aleure ,
 Et Guillaumes derechief jure :
 Charlot, se Diex me doint sa grace ,
 Ne se Dieux plus grant bien me face ,
 Tant me couta com je te di .
 Hom n'en auroit pas samedi ,
 Fais Charlos, autant au marchié ,
 100 Et s'en aveiz mainz pas marchié .
 Or voi-ge bien que marchéant
 Ne sont pas toz jors bien chéant .
 La pel prent que cil li tendi ,
 Onques graces ne l'en rendi ,
 Car bien saveiz, n'i ot de quoi ;
 Pencis le véissiez et quoi ,
 Pencis s'en est issus là fuer ,
 Et si pence dedens son cuer ,
 Se il puet, qu'il li vodra vendre ,
 110 Et il li vendi bien au rendre .
 Porpenceiz c'est que il fera ,
 Et coment il li rendera :
 Por li rendre la felonie ,
 Fist en la pel la vilonie ;

Vos savez bien ce que wet dire.
 Arier vint, et li dist, biau Sire,
 Se ci a riens, si le preneis.
 Or as-tu dit que bien seneiz ?
 Oil, foi que doi Nostre Dame,
 120 Je cuit c'est la coiffe ma fame,
 Ou sa toaille, ou son chapel,
 Je ne te donai que la pel.
 Lors a boutei sa main dedens ;
 Eis-vos l'escuier qui ot gans,
 Qui furent punais et puerri,
 Et de l'ouvrage maître Horri.
 Ensi fu deuz fois conchiez,
 Dou menestrel fu espiez,
 Et dou lievre fu mal baillis,
 150 Que ces chevaus l'en fu faillis.
 RUTEBUEZ dit, bien m'en souvient,
 152 Qui barat quiert, baraz li vient.

Explicit de Charlot le Juif.

LE CUVIER.

Manuscrit 7218.

CHASCUNS se veut mès entremetre
 De biaux contes en rime metre :
 Mais je m'en sui si entremis,
 Que j'en ai un en rime mis
 D'un marchéant qui par la terre
 Aloit marchéandise querre.

En sa meson lessoit sa fame ,
 Qui de son ostel estoit Dame ;
 Il gaaignoit à grant mesaise,
 10 Et ele estoit et bien et aise.
 Quant il ert alez gaaignier,
 Et ele se fesoit baignier
 Avoec un Clerc de grant franchise,
 Oû ele avoit s'entente mise.
 Un jour se baingnoient andeux,
 Si lor en vint un moult grant deuls.
 Et tele paor que le mestre
 Por nul avoir n'i vousist estre ;
 Quar si com il s'entretenoient,
 20 Et ensamble se deduisoient ,
 Et li borgois si s'en repere
 De Provins où il ot afere ;
 Si s'en entre dedenz sa cort,
 Et la bajasse tost acort
 A sa Dame que li Clers tient,
 De son Seigneur ne li sovient.
 Dame, dist-ele, or vous empire,
 Quar vezici, par Dieu, mon Sire,
 O lui troi marchéanz ensamble :
 30 La Dame l'ot, de paor tremble.
 Ele et li Clers, sanz atargier,
 Sont andui sailli du cuvier.
 Ele sailli hors toute nue,
 Au plus tost qu'el pot s'est vestue.
 La Dame qui n'estoit pas fole ,
 L'eve jete desouz la sole
 De la chambre, si qu'el s'encort
 Desouz la sole en-mi la cort.

El n'ot le Clers où esloingnier,
 40 Si le muça souz le cuvier.
 Et li borgois descent à pié,
 Dont ele n'ot pas son cuer lié,
 Qu'il est venuz à cele foiz.
 Sire, dist-ele, bien veignoiz,
 Et vous et vostre compaignie,
 Dist-ele; mès ne vousist mie
 Que il fust venuz à cele eure.
 Cil qui n'ot cure de demeure,
 Ainz s'en veut r'aler en besoingne,
 50 A sa main une nape enpoigne,
 Qui à la perce estoit pendue,
 Si l'a sor la cuve estendue,
 Les autres marcheans apele;
 A sa fame dist, ma suer bele,
 Or, ça, fait-il, la soupe en vin,
 Quar nos volons mettre au chemin.
 Et quant cele ot parler de l'erre,
 Au plustost qu'el pot le va querre,
 Quanques il veut delivrement,
 60 Moult haoit le demorement.
 Mais il ne tenoit de mangier
 Au Clerc qui ert souz le cuvier,
 Qui ne menoit pas trop grant feste,
 Qu'il li menjuent sur la teste.
 Et li borgois éüst corouz,
 Se il séüst le Clerc desouz;
 Et ele estoit mal assenée,
 Qu'elle avoit la cuve empruntée
 Le jor devant à sa voisine.
 70 Cele a apelé sa meschine,

Et li comande que grant erre
 Alast léenz sa cuve querre,
 Fere l'en estuet sa besoingne.
 Mais ele ne sot pas l'essoingne,
 Ne le Clers qui desouz sejourne.
 Et la chamberiere s'entorne,
 Au miex que pot fet son message;
 Vostre Dame n'est mie sage,
 Fait cele qui li dist briefment,
 80 R'alez li dire vitement
 Que par mon chief trop me meffet,
 Je n'ai pas de son cuvier fet.
 Li borgois l'ot, n'en fu pas liez,
 Dame, fait-il, car li bailliez
 Son cuvier, et si en fera,
 Et puis si le vous prestera.
 Cele les mains au cuvier tient,
 Et dist, ne savez qu'il convient
 Aus Dames, ne qu'il estuet fere,
 90 Ci avez perdu un bon tere;
 Car par mon chief, que que j'entende,
 J'en aurai fet ainz que le rende.
 Puis a dist à la chamberiere:
 R'alez-vous-en, amie chiere,
 Et si dites à vostre Dame
 Qu'ele n'est pas si sage fame,
 Par mon chief, com je voudroie estre,
 Ne set pas quel besoing puet estre.
 Cele s'en est tost revenue;
 100 Et quant sa Dame la véue,
 Qu'est-ce, fet-el, tu n'en as mie?
 Non, Dame, par le Fil Marie;

Ainz dist bien c'onques ne séustes
 Qu'est besoing , n'onques ne l'éustes ;
 Quar se très bien le séussiez,
 Jà hasté ne li éussiez.

Quant cele se fust apenssée ,
 Lasse , fet-ele , trop sui hastée ,
 Par mon chief si ai fet que fole ,
 110 Le mestre le tient de l'escole ;
 Or poroit ore moult bien estre
 Qu'ele a desouz mucié le mestre.
 Oiez de quoi s'est porvéue :
 Un ribaut vit enmi la rue ,
 Qui de sa robe estoit despris ,
 Veus gaaignier , dist-ele , amis ?
 Oil , Dame , n'en doutez mie.
 Va donc , dist-ele , tost , si crie
 Le feu enz enmi cele rue ,
 120 Et de bien crier t'esvertue ;
 L'en le tendra tout à folie ,
 Et à grande ribauderie ,
 Puis t'en revien par ma meson ,
 De ta paie ferai le don.
 Dame , dist-il , point ne m'esmaie ,
 Quar j'aurai bien de vous ma paie.
 En mi la voie a pris son leu ,
 A haute voiz crie le feu
 De quanqu'il pot à longue alaine ,
 150 Ausi com la vile en fust plaine.
 Et quant li marchéant l'oïrent ,
 Trestuit ensemble au cri saillirent ,
 Et li ribaus d'iluec s'en part ,
 Si s'enfui de l'autre part.

Moult se tienent à mal bailli,
 Quant au ribaut orent failli,
 Et dient tuit, il estoit yvre.
 Et la borgoise se délivre
 Du Clerc, maintenant l'en envoie,
 140 Et li Clerc si aqueut sa voie,
 Qui n'ot cure de plus atendre.
 Or puet cele son cuvier rendre,
 Qui moult a esté effraée.
 Ainsi s'est cele délivrée,
 Qui moult savoit de la chevance,
 Quar apris l'avoit de s'enfance;
 S'ele n'eüst besoing éu,
 Ele n'eüst jamès séu
 Le grant besoing de sa voisine.
 150 Tout ainsi cis Fabliaus define.

Explicit du Cuvier.

LE LAY D'ARISTOTE.

PAR HENRI D'ANDELI.

Manuscrits 7218 et 7615; et n° 1830 de Saint Germain.

DE biaux mos conter et retrere
 Ne se doit-on mie retrere;
 Ainz doit-on volentiers entendre
 Biaux mos, quar on i puet apprendre
 Sens et cortoisie en l'oïr,
 Dont bien se doivent esjoïr
 Li bons, quar c'est droiz et coustume;
 Mais li mauvès en font la frume

Esrument

Esraument que il dire l'oent,
 10 Ausi com li un le bien loent,
 Et vont la bone gent loant,
 Le despisent li mesdisant,
 Quant il pis ne lor pueent fere,
 Quar envie est de lor afere,
 Qu'ele maint tout adès el cuer
 A ceus qui sont mis en tel fuer,
 Qu'il n'oent de nului bien dire,
 Qu'il ne le vueillent contredire.
 Si me merveil por quoi il poise
 20 Gent felonessse et peu cortoise,
 Por quoi metez-vous sor autrui
 Vostre meffet et vostre anui ?
 Ci a trop fol escusement,
 Vous pechiez deus fois mortelment ;
 L'une est de mesdire entremetre,
 Et li autre c'est desus metre
 Vostre mesdit, voz felonie,
 Certes est cruex vilonie ;
 Mais envie point ne s'estanche.
 30 Je ne vorrai faire arrestance,
 Ne demorer ici endroit,
 Ge croi que petit me vaudroit
 A blasmer les crueus felons,
 C'on puet apeler guenelons,
 Qui retenir ne se porroient
 De mesdire, s'il ne moroient,
 Tant i sont mis et afetié.
 Or revendrai à mon ditié
 D'une aventure qu'emprise ai,
 40 Dont la matere moult prisai,

Quant je oi la novele oïe,
 Qui bien doit estre desploïe ;
 Et dire par rime et retrere
 Sanz vilonie , et sanz retrere ;
 Quar œvre où vilonie cort ,
 Ne doit estre noncié à Cort ,
 Ne jor que vive en mon rimer
 Ne quier de vilonie ouvrer ,
 Ne le l'empris , ne n'empendrai ,
 50 Ni vilain mot n'i repandrai
 En dit , n'en œvre que je face ,
 Quar vilonie si defface
 Totes riens , et tolt sa savor ,
 Ne jà ne me ferai trovor
 De nule riens en mon vivant ,
 Où vilain mot voist arrivant.
 Ainz dirai de droit examplere
 Chose qui doit valoir et plere ,
 C'ert en leu de fruit et d'espece.
 60 Nous trovons que li Rois de Gresse
 Alixandres , qui si fu Sire ,
 Qui à tant Prince moustra s'ire ,
 Por aus abessier et donter ,
 Et por lui croistre et amonter ;
 Ce li fist larguece sa mere ,
 Qui à toz avers est amere ,
 Et douce à toute large gent ,
 Que tant come avers aime argent ,
 Le het larges por soustenir ,
 70 Por ce que bien n'en puet venir
 Por tant qu'il soit mis en estui.
 Onques n'ot pooir sur cestui

Riens qui venist d'argent ne d'or ,
 Ainz fist de Chevaliers tresor :
 Ce ne font pas li autre Prince ,
 Quar chascun recopp et rechine ,
 Et muce et respont si le sien ,
 Hennor n'en a , ne autre bien .
 Cil que on apele Alixandre ,
 80 Recuilli por partot espandre ;
 Tot ot , tot prist et tot dona ,
 Quar à largece abandona
 Le franc por mielz son poïr faire :
 Repairer vueil à mon afaire .
 Li Sires de Gresse et d'Egite
 Avoit desouz ses piez sougite
 De novel Ynde la major ,
 Oû ert demorez à sejour .
 Se vous me voliiez enquerre
 90 Porqoi demoroit en la terre
 Si volentiers , et tenoit qoi ,
 Bien vos dirai reson por qoi .
 Amors qui tout prent et embrace ,
 Et tout aert et tout enlace ,
 L'avoit jà si en buies mis ,
 Qu'il ert devenuz fins amis ,
 Dont il ne se repentoit mie ;
 Quar il avoit trové amie
 Si bele c'on pot souhaidier .
 100 N'avoit cure d'aillors plaidier ,
 Fors qu'avoec lui manoir et estre ;
 Bien est amors poissanz et mestre ,
 Quant du monde le plus poissant
 Fet si humble et obéissant ,

Qu'il ne prent nul conroi de lui,
 Ainz s'oublie tout por autrui.
 C'est droiz qu'amors est de tel pris,
 Que puisqu'ele a un home empris,
 N'i doit-il avoir nul desroi,

110

Qu'autant a amors sor un Roi
 De droit pooir, ce est la somme,
 Come sor tout le plus poure home
 Qui soit en Champaigne n'en France,
 Tant est sa Seignorie franche.
 Li Rois avoec s'amie maint,
 S'en parolent maintes et maint
 De ce que en tel point s'afole,
 Et que maine vie si fole.

120

Onques d'avoec lui ne se muet,
 Com cil qui refuser nel' puet :
 Ainsi le velt amors et cele
 Qui l'a point d'ardant estancele ;
 D'ardant estancele l'a point
 Cele qui si l'a mis à point ;
 Por quant ele n'en est pas quite,
 Ainz est si partie la luite,
 Que ge n'en sai le meilleur prendre.
 Garde avers que cuers puet esprendre,
 Qu'est la pucele enamorée ;

130

Et si fait iluec demorée,
 Ce n'est mie molt grant merveille,
 Puisque volentez li conseille.
 Il li covient, ce n'est pas doute,
 Por fornir sa volenté tote,
 Ou il defferoit le commant
 Qu'amors commande à fin amant.

Moult de sa gent parler n'en osent,
 Mais par derriere moult l'en chosent.
 Quant son mestre Aristote l'ot,
 140 Si est bien droiz qu'il le deslot ;
 Belement à conseil l'a mis,
 Si dist, mar avez deguerpis
 Toz les Barons de vo roiaume,
 Por l'amor d'une estrange fame.
 Alixandres li respondi,
 Tantost com dire li oï,
 Quantes en i convient-il donques ?
 Je cuit que cil n'amerent onques,
 Qui por fol m'en voudrent clamer
 150 C'on n'en puet c'une seule amer ;
 Ne n'en doit par droit plere c'une,
 Et qui de ce home rancune,
 S'il maint là où ses cuers li rueve,
 Petit d'amors dedenz li trueve.
 Aristote qui tout savoit
 Quanques droite clergie avoit,
 Respont au Roi et se li conte
 Que on li tornoit à grant honte
 De ce qu'en tel point se demaine ;
 160 Que toute entiere la semaine
 Et avoec s'amie et arreste,
 Qu'il ne fet ne solaz ne feste
 A sa Chevalerie toute.
 Je cuit que vous ne véez goutte,
 Rois, dist Aristote son mestre,
 Or vous puet-on bien mener pestre
 Tout issi come beste en pré,
 Trop avez le sens destempré,

Quant por une meschine estrange
 170 Voz cuers si durement se change,
 C'on n'i puet mesure trouver :
 Je vous vueil proier et rouver
 A departir de tel usage,
 Quar trop i paieez le musage.
 Ainsi chastoie son signor
 Maistre Aristote por s'amor ;
 Et li Rois debonnairement
 Li respondi honteusement
 Qu'il s'en garderoit volentiers,
 180 Come cil qui est siens entiers.
 Alixandres ainsi demeure,
 Et atent maint jor et mainte eure,
 Qu'à s'amie ne va, n'aproche,
 Por le dit et por le reproche
 Qu'il oï son mestre reprendre ;
 Mès sa volentez n'est pas mendre,
 Encor n'i voist-il come il seut ;
 Mès miex l'en aime, et miex l'en veut
 Que il ne fist à nul jor mais.
 190 Paor de mesprendre et esmais
 L'en font estre son gré tenir,
 Mais il n'a pas le souvenir
 Laissié ensamble avec la voie,
 Qu'amors li ramembre et ravoie
 Son cler vis, sa bele façon,
 Où il n'a nule retraçon
 De vilenie ne de mal,
 Front poli plus cler de cristal,
 Beau cors, bele bouche, blond chief.
 200 Ha ! fait-il, com à grant meschief

Vuelent tote gent que ge vive !
 Mes maistres velt que ge estrive
 Vers ce qui enz el cuer me gist ,
 Tant me destraint , tant me sogist
 Autruis grez que m'en tieng por fol ,
 Quant por autrui voloir m'afol.
 Ce est folie , ce me sanble :

Mes maistres et mi home ensanble
 Ne sentent pas ce que ge sent ,

210

Et se ge plus à ax m'asent ,
 Tot ai perdu , ce m'est avis.
 Vielt amors vivre par devis ?
 Nenil , mais à sa volenté.

Ainsi s'est li Rois dementé ,
 Puis s'en torna véoir celi
 Qui molt li plot et abeli.

La Pucele est en piez saillie ,
 Qui moult estoit desconseillie
 Por la demorée le Roi :

220

Puis dist , de vostre grant desroi
 Me sui bien percéue , Sire ,
 Finz amans coment se consire
 D'aler véoir ce que li plest :

A cest mot pleure , si se test.
 Et li Rois li respont , amie ,
 Or ne vous en merveilliez mie ,
 El demorer ot achoison ,

Mi Chevalier et mi Baron
 Me blasmoient trop malement

230

De ce que trop eschagement
 Aloie et venoie avoec aus ;
 Et mon mestre dist que c'ert maus ,

Qui laidement m'en a repris :
 Ne pourquant bien sai qu'ai mespris,
 Mès je doutai despit et honte.
 Sire, je sai bien que ce monte,
 Dist la Dame, se Diex me saut ;
 Mes s'engins et sens ne me faut,
 Par tens m'en voudrai bien venger,
 240 Et miex le porrez ledengier,
 Et prendre de honte plus male
 Vostre mestre chanu et pale,
 Se je vif demain jusqu'à none,
 Et amors sa force m'en donne,
 Qui jà poissance ne faudra,
 Ne jà vers moi ne li vaudra
 Dyaletique, ne clergie,
 Dont saura-il trop d'escremie ;
 Et s'el perceverez demain,
 250 Sire Rois, or vous levez main,
 Si verroiz nature apointer
 Au maistre por lui despointer
 De son sens et de sa clergie.
 Ainz de si tranchant escorgie
 Ne fu feruz, ne de si cointe
 Com il aura demain acointe,
 Se ge puis ne aler ne estre
 Le matin devant sa fenestre :
 Mar nos a laid et gabé.
 260 Or soiez demain en abé,
 Aus fenestres de cele tor,
 Et je porverrai mon ator.
 Alixandres moult s'esjoï
 De ce que dire li oï,

Puis l'acola estroitement,
 Si li dist debonnairement :
 Moult estes vaillanz , biauz cuers dous,
 Et se je aim autrui que vous,
 Si me doinst Diex mauvés acueil,
 270 Amors ai teles com je vueil,
 Si qu'à nul autre ne claim part.
 A tant de s'amie se part,
 Si s'en va , et cele demeure.
 Au matin quant fu tens et eure,
 Sans esveillier autrui se lieve,
 Quar li levers pas ne li grieve ;
 Si s'est en pure sa chemise,
 Enz el vergier souz la tor mise,
 En un bliaut ynde goûté
 280 En la matinée d'esté,
 Et li vergers plains de verdure,
 Si ne doutoit pas la froidure ;
 Si fesoit douz et qoi oré ;
 Bien l'avoit nature enfloré,
 Son cler vis de lys et de rose,
 N'en toute sa taille n'ot chose
 Qui par droit estre n'i déust,
 Et si ne cuidiez qu'ele éust
 Loié, ne guimple, ne bende :
 290 Si l'embelist moult et amende
 Sa bele treche longue et blonde,
 N'a pas deservi qu'on la tonde.
 La Dame qui si biau chief porte,
 Parmi le vergier se deporté ;
 Si va escorçant son bliaut,
 Et va chantant non mie haut.

« Or la voi (*), la voi, la voi,
 « La fontaine i sort serie,
 « Or la voi, la voi, m'amie,
 300 « El glaiolai desouz l'aunoi,
 « Or la voi, la voi, la bele
 « Blonde, or la voi ».

Quant li Rois la chançon entent,
 Qui son cuer et s'oreille tent
 A la fenestre por oïr,
 Moult l'a fet s'amie esjoïr
 De son dit et de son chanter;
 Ancui se porra bien vanter,
 Son mestre Aristote d'Ataine,
 510 Qu'amors bone leaus lontaine
 Se desirent à aprochier,
 Ne mès n'en ira reprochier
 Le Roi, ne ne dira anui,
 Quar il trovera tant en lui,
 Et ert de volenté si yvres.
 Levez est, si siet à ses livres,
 Voit la Dame aler et venir,
 Au cuer li met un souvenir
 Tel que son livre li fet clore;
 520 Hé, Diex, fet-il, quar venist ore
 Cil miréors plus près de ci,
 Si me metroie en sa merci.
 Coment se m'i metroie donques?
 Non feroie, ce n'avint onques
 Que je qui tant sai et tant puis,
 Tant de folie en mon cuer truis,

(*) Chanson.

C'un seul yéoirs tout mon cuer oste ;
 Amors veut que le tiengne à oste ,
 Mès honor le tient à hontage
 350 Tel souvenir et tel hommage.
 Avoi ! qu'est mon cuer devenuz ,
 Que je sui toz viex et chenuz ,
 Lais , et pales , et noirs , et maigres ,
 En filosofie plus aigres
 Que nus c'on sache , ne ne cuide :
 Mal ai employé mon estuide ,
 Qui onques ne finai d'apprendre ,
 Or me desaprent por miex prendre
 Amors qui maint preudome a pris ,
 340 S'ai en aprendant desapris ;
 Desapris ai en aprenant ,
 Puisqu'amors me va si prenant ,
 Et dès que ne m'en puis requeure ,
 Au convenir soit et droiz queure ,
 Ne jà por moi droiz ne remaigne ,
 Viegne amors herbergier , or viegne
 En moi , ge n'en sai el que dire ,
 Puisque ge nel' puis contredire.
 Si com li mestres se demente ,
 350 La Dame en un chapel de mente
 I assembla de plusors flors ;
 Au fere li sovint d'amors ,
 Si chante en cueillant les floretes.
 « Ci me retient amoretes ,
 « Douce trop vous aim ,
 « Ci me tienent amoretes ,
 « Où je tieng ma main » .

- Ainsi chante, ainsi s'esbanoie,
 Mestre Aristote moult anoie
 560 De ce qu'ele plus près ne vient.
 Ele sait bien quanqu'il covient
 A lui eschaufer et atrere ;
 De tel sajete le veut trere,
 Qui cointement soit empenée.
 Tant s'est travaillie et penée,
 Qu'à sa volenté l'a atret :
 Tout belement et tout à tret
 Son chapel en son biau chief pose,
 Ne fait sanblant de nule chose
 570 Que maistre Aristote aperçoive ;
 Et por ce que miex le deçoive,
 Et plus bel le voit enchantant,
 Vers la fenestre va chantant
 Les vers d'une chançon de Toile,
 Quar ne veut pas que cil se çoile,
 Qui tout a mis en la querelle.
 « Lez un vergier, lez une fontenelle,
 « Siet fille à Roi, sa main à sa maisselle,
 « En souspirant son douz ami apele,
 580 « Ahi, Quens Guis, la vostre amor
 « Me tot solas et ris ».
- Quant ele ot ce dit, si s'en passe
 Lès la large fenestre basse,
 Et cil par le bliaut l'aert,
 Qui trop cuidoit avoir suffert,
 Tant a desirré la pucele.
 A cest mot chéi l'estincele
 Toute jusqu'à terre au vil chat,
 Qui pris est sanz point de rachat.

- 390 Et la Damoisele s'escrie,
Qu'est-ce, fet-ele, Diex aïe!
A foi, qui m'a ci retenue?
Dame, bien soiez-vous venue,
Fet cil qui provos est et maire,
De la folie qui le maire.
Sire, ce dist la Dame, avoi!
Estes-vous ce que je ci voi?
Oïl, dist-il, ma douce Dame,
Por vous mettrai et cors, et ame,
400 Vie et honor en aventure;
Tant m'a fet amors et nature,
Que de vous partir ne me puis.
Ha, Sire, fet-ele, despuis
Qu'ainsi est que vous tant m'amez,
Jà par moi n'en serez blasmez;
Mès la chose est moult mal alée,
Ne sai qui m'a au Roi meslée,
Et lui blasmé de ce que tant
S'aloit o moi esbanoiant.
410 Dame, dist-il, or vous tesiez,
Que par moi sera rapesiez
Et li mautalens et li cris,
Et li blames, et li estris,
Quar li Rois m'aime et crient et doute
Plus que s'autre mesnie toute;
Mès por Dieu céens vous traiez,
Et mon desir me rapaiez
De vostre cors gent et joli.
Mestres, ainçois qu'à vous foli,
420 Dist la Dame, vous covient fere
Por moi un moult divers afere,

Se tant estes d'amors souspris ;
 Quar uns moult granz talenz m'est pris
 De vous un petit chevauchier
 Desus ceste herbe en cest vergier ;
 Et si vueil , dist la Damoisele ,
 Qu'il ait sor vo dos une sele,
 Si serai plus honestement.
 Li mestres li respont briefment
 450 Que ce fera-il volentiers ,
 Com cil qui est siens toz entiers.
 Bien l'a mis amors à desroi ,
 Quant la sele d'un palefroi
 Li fet conporter à son col ;
 Or croi qu'il sanblera bien fol,
 Quant de sor le col li est mise,
 Et cele s'en est entremise ,
 Tant qu'ele li met sor le dos.
 Bien fet amors d'un viel rados ,
 440 Puisque nature le semont ,
 Que tout le meillor Clerc du mont
 Fet come roncin enseler ,
 Et puis à quatre piez aler
 A chatonant par dessus l'erbe.
 Ci vous di examplé et proverbe ,
 Gel' saurai bien à point conter.
 La Damoisele fet monter
 Sor son dos , et puis si la porte ,
 Et Alixandre se deporté
 450 En véoir et en esgarder
 Celui qui sens ne pot garder
 Qu'amor ne l'ait mis à folie :
 Et la Damoisele trop lie

Aval le vergier le conduit.
 En lui chevauchier se déduit,
 Et chante haut et à voiz plaine.

« Ainsi va qui amors maine
 « Pucele plus blanche que laine ;
 « Mestre musars me soustient,
 460 « Ainsi va qui amors maine,
 « Et ainsi qui les maintient ».

Alixandres ert en la tor,
 Bien ot véu trestout l'ator ;
 Qui li donast trestout l'empire,
 Ne se tenist-il pas de rire.
 Mestre, dist-il, por Dieu que vaut ce,
 Je voi moult bien c'on vous chevauche ;

Coment, estes-vous forsenez,
 Qui en tel point estes menez ?
 470 Vous me féistes l'autre foiz
 De li véir si grant defoiz,
 Et or vous a mis en tel point,
 Qu'il n'a en vous de reson point ;
 Ainz vous metez à loi de beste.

Aristote drece la teste,
 Et la Damoïsele descent ;
 Lors respondi honteusement :
 Sire, fet-il, vos dites voir,
 Mais or poez apercevoir,
 480 Ge oi droit et doutai de vous,
 Que en droit jovent ardez-vous,
 Et en feu de droite jonece,
 Quant je, qui sui plains de viellece,
 Nè poi contre amors rendre estal,
 Qu'ele ne m'ait torné à mal

Si grant com vous avez véu.
 Quanques j'ai appris et léu,
 Me deffet amors en une eure,
 Qui toute rien taut et deveure ;
 490 Et bien sachiez certainement,
 Puisqu'il m'estuet apertement
 Fere folie si aperte,
 Vous n'en poez partir sans perte,
 Ne sanz blasme de vostre gent.
 Moult s'est rescous et bel et gent
 Aristote de son meschief ;
 Et la Dame est venue à chief
 De trestout quanques empris a,
 Et li Rois forment l'en pris a,
 500 Quant de son mestre l'a vengié,
 Qui l'ot blasmé et laidengié.
 Mès tant s'en fu bien escusez
 De ce qu'ainsi fu amusez,
 Qu'en riant li Rois li pardone,
 Et ses mestres li abandone
 Sa volenté à parfurnir,
 Quar n'a reson au retenir.
 Or vueil une demande fere
 En cest Dit et en cest afere,
 510 Dont je trai Chaton à garant,
 Qui fet l'auctorité parant,
 Qui bons Clers fu et sages hom :
Turpe est doctori cùm culpa redarguit ipsum.
 Chatons dist en cest vers la glose,
 Que quant on est repris de chose
 C'on a blasmé à fere autrui,
 Puis c'on en a blasme et anui :

C'est grant folie qui ce fet,
 Son sens amenuïse et deffet ;
 520 Voirs fu qu'Aristote blasma
 Alixandre, et mesaesma,
 Qui tant s'estoit mis en amer,
 Et puis se lessa entamer
 Si en amor à une foiz,
 Qu'il n'ot en lui point de defoiz,
 Et cil l'ot par force entrepris,
 En doit-il estre en mal repris ?
 Nenil, quar amors l'efforça,
 Qui sa volenté li dona
 530 Sor toz et sor toutes ensemble,
 Dont n'a li mestres, ce me samble,
 Nule coupe en sa mespresure :
 Ne l'a pas fet par apresure,
 Mais par droiture droite et fine.
 HENRIS ceste aventure fine,
 Qui dist et si monstre en la fin,
 C'on ne puet decevoir cuer fin,
 Ne oster de sa volenté,
 Puis qu'amors l'a en volenté
 540 Por emprisoner et destraindre ;
 Et cil qui de ce se veut faindre,
 N'est mie trop loiaus amere,
 Puis que s'amors lui samble amere.
 Quar miex ne puet-on endurer
 Amors que par dessavorer.
 Por celui mal bien plere doivent,
 Qu'après les maus les biens reçoivent,
 Par maintes foiz li mal traiant,
 Qu'aussi amors vont assaiant ;

- 550 Si set-ele r'asséurer
 Qui puet en leauté durer,
 S'atende et sueffre en son martire,
 Quar à joie li revient s'ire.
 Si puet-on par cest dist aprendre
 C'on ne doit blasmer ne reprendre
 Les amies ne les amaus,
 Qu'amors a pooir et comans
 Par deseur toz et deseur toutes,
 Et d'euls fet ses volentez toutes,
 560 Et tret à honor toz ses fez.
 Despuis que cil en soustient fez,
 Qui fu mestre en toute science,
 Bien devons prendre sapience,
 Selonc ce que nous mains savons,
 Les maus que por amors avons,
 Quar qui por amors sueffre maus,
 Bien li set merir ses travaux
 Que li amant sueffrent por li.
 Veritez est et je le di,
 570 Qu'amors vainc tout et tout vaincra,
 571 Tant com cis siecles durera.

Explicit li Lais d'Aristote.

LI LAIS DE L'OISELET.

Manuscripts, nos 7218, 7615; et M. $\frac{21}{3}$, N. 2 de Notre-Dame.

LL avint jadis à un tans,
 Bien a passé plus de cent ans,

Qu'il estoit un riches vilains ,
 De son non ne sui pas certains ;
 Mais riches iert de grant maniere ,
 De prez , de bois , et de riviere ,
 Et de quanqu'affiert à riche home ,
 Se dire vous en veil la somme.

10 Il avoit un manoir si bel ,
 N'a borc , n'a vile , n'a chastel ;
 Et se je vos en veil conter ,
 En tout le monde n'ot son per ,
 Ne si bel ne si delitable.

Li contes vos sambleroit fable ,
 Qui vos en diroit la façon ;
 Je ne cuit que jamais face-on
 Tel donjon , ne si riche tor ;
 Quar riviere coroit entor ,
 Qui tout enclooit le porpris :
 20 Et li vergiers qui fu de pris ,
 Estoit d'arbres et d'eve enclos.

Cil qui le fist ne fu pas fos ,
 Ainz fu un Chevaliers gentis ,
 Après le père l'ot li fis
 Qui le vendi à cel vilain ,
 Ainsi ala de main en main :
 Bien savez que par malvais hoir
 Dechiéent viles et manoir.

50 Li vergiers fu biax à devise ,
 Herbes y ot de maintes guise ,
 Que je ne sai mie nommer ;
 Mais je vos puis por voir conter
 Qu'il y avoit roses et flors ,
 Qui getoient moult granz odors ,

Et espices de tel maniere,
 C'une arme gissant en litiere,
 Qui malade fu et anferme,
 S'en alast toute saine et ferme,
 Por tant que el vergier géust,
 40 Tant c'une nuit passée i fust,
 Et de ses herbes fust garis.
 Et li praius fu si onnis,
 Qui n'y avoit ne mont ne val,
 Et li arbre tuit par ygal
 Estoient d'un grant contremont;
 Il n'ot si bel vergier où mont.
 De tel fruit ne demandissiez
 Que vos trover n'i pouissiez;
 Et si duroit en tous les tens.
 50 Cil qui le fist, fut moult sachans,
 Il fu tos fais par nigromance,
 Si faisoit-on mainte esprovance.
 Li vergiers fu et lez et lons,
 Et à compas tout en roons,
 Et enmi ot une fontaine,
 Dont l'iaue estoit et clere et saine;
 Et surdoit de si grant randon,
 Com s'ele boulist de randon,
 S'iert ele plus froide que marbres.
 60 Ombre li fist li plus biax arbres,
 Dont les branches lez s'estendoient,
 Qui sagement duites estoient;
 Foilles i avoit à plenté
 En tout le plus lonc jor d'esté:
 Quant ce venoit el mois de May,
 N'i péussiez choisir le ray

Dou souloil , tant par ert ramus.
 Moult devoit estre chier tenus ,
 Quar il est de tele nature
 70 Qu'en tous tens sa foille li dure ;
 Vens ne orez , tant ait grant force ,
 N'en abat jus foille n'escorce.

Li pins fu delitous et biaus ,
 Chanter i venoit uns oisiaus
 Deus foiz le jor et puis niant ;
 Et si sachiez à esciant
 Qu'il i venoit la matinée ,
 Et puis après à la vesprée.
 Li oisiaux fu merveilles gens ;
 80 Moult seroit granz detriemens ,
 Se vos disoie sa façon.
 Il estoit menres d'un moisson ,
 Et fu plus grant du roietel ;
 Si chantoit si bien et si bel ,
 Lorsignot , melle ne mauvis ,
 Ne l'estornel , ce m'est avis ,
 Chans d'aloe , ne de kalendre
 N'estoit si plaisans à entendre
 Com iert li siens , bien le sachiez.

90 Et si estoit si affaitiez
 De dire lais , et noviax sons ,
 Et rotruhenges et chançons ,
 Gigue , ne harpe , ne viele
 Ne vaucissent une cenele :
 Car ens el chant ot tel mervoille ,
 Qu'ainz nus hom n'oi sa paroille ;
 Quar tel vertus avoit li chanz ,
 Que nus hom ne fust si dolanz ,

Pour coi l'oiseil chanter oïst ,
 100 Maintenant ne s'en resjoïst ,
 Et obliast ses grans dolors ,
 Et si represist ses amors ,
 Maintenant fust d'amors surpris ,
 Et cuidast estre de tel pris
 Com est Empereres ou Rois ,
 Mais qu'il fust vilains ou borjois ;
 Et si éüst cent ans passez ,
 Si fust-il au siecle remez ,
 S'oïst de l'oisillon le chant ,
 110 Se li semblast-il maintenant
 Qu'il fust meschins et Damoisiaus ,
 Et si cuidast bien li Dansiaus
 Estre ammeres de Dames beles ,
 De meschines et de puceles .

Mais une autre mervoille y ot ,
 Que li vergiers durer ne pot ,
 Se tant non que li oisillons
 I venist chanter les douz sons ;
 Car de chant issent les amors ,
 120 Qui en vertu tienent les flors ,
 Et li arbres et toz li mez ,
 Mès que li oisiax fust remez ,
 Maintenant li vergiers sechast ,
 Et la fontaingne restanchast ,
 Qui par l'oiseil sont en vertu .

Li vilains cui li estres fu ,
 I vient chascun jor par coustume
 Por oïr cele souatume .
 A la fontaine soz le pin
 150 Par une matinée vint

Son vis laver à la fonteine ;
 Et li oisiax à haute alaine,
 Qui sor le pin haut li chanta
 Un lais qui delitous chant a ;
 Li lais fu moult bon à entendre,
 Exemple i porroit-on bien prendre,
 Dont on vaurroit miex en la fin.

Li oisiax dist en son latin :
 Entendez, fait-il, à mon lai,
 140 Et Chevalier et Clerc et Lai,
 Qui vos entremetez d'amors,
 Et qui en souffrez les dolors ;
 Et à vos le di-je, puceles,
 Qui iestes avenans et beles,
 Qui le siecle volez avoir,
 Je vos di vraiment por voir
 Vos devez Deu amer avant,
 Tenir sa loi et son comant,
 Volentiers aler au monstier,
 150 Et si oiez le Dieu mestier,
 Quar dou servise Deu oïr
 Ne puet à nului mal venir ;
 Et por verité vos recort,
 Diex et amors sont d'un acort.
 Dex aime sens et honorance,
 Amors ne l'a pas en viltance ;
 Dex het orgueil et fauceté,
 Et amors aime loiauté ;
 Diex aime honor et cortoisie,
 160 Et bone amor ne het-il mie ;
 Dex escoute bele proiere,
 Amors ne la met pas arriere ;

Diez covoite sor tous largesce,
 Il n'i a nule male teche.

Li aver sont li envious,
 Et li tenant li convoitous,
 Et li felon sont li malvais,
 Et li vilain sont li pugnais :

Mès sens, cortoisie et honnors,
 170 Et léauté maintient amors ;
 Et se vos à ce vos tenez,
 Deu et le siecle avoir poez,
 Ce dist li oisiaus en son chant.

Et quant voi le vilain séant,
 Qui desous l'arbre l'escoutoit,
 Qui fel et convoitous estoit,
 Si a chanté d'autre maniere,
 Quar lesse-t'on corre riviere.

Donjons, manoirs, tors, car dechiez,
 180 Matissiez flors, herbes sechiez,
 Arbres, car lessiez le porter,
 Ci me soloient escouter
 Gentis Dames et Chevalier,
 Qui la fontaine avoient chier,
 Qui à mon chant se delitoient,
 Et par amors miex en amoient ;
 Si en faisoient les largescs,
 Les cortoisies, les prouescs,
 Maintenoient Chevalerie ;

190 Or m'ot cil vilains plains d'envie,
 Qui aime assés miex le denier
 Qu'il ne face le dosnoier.
 Cil me venoient escouter
 Por deduire et por miex amer ;

Mais cist i vient por miex mengier,
 Por miex boire et por gloutoier.

- Quant ce ot dit, si s'envola,
 Et li vilains qui remest là,
 Pense se il le povoit prendre,
 200 Assez tost le porroit chier vendre;
 Et se vendre ne lé povoit,
 En jaiole l'enfermeroit,
 Se li chanteroit tart et tempre.
 Son affaire engigne et attempre,
 Et quiert, et agaite, et porvoit,
 Tant que les branches aperçoit
 Oû cil s'aséoit plus sovent :
 Puis a fait las, si les i tent,
 Moult a bien sa chose atrempée.
 210 Et quant ce vint à la vesprée,
 Li oisiax oû vergier revint,
 Et quant il s'assist sor le pint,
 Tout maintenant fu pris oû las.
 Li vilains, li cheitis, li las
 Monte amont, l'osillon aert.
 Tel loier a qui vilain sert,
 Fait li oisiax, ce m'est avis,
 Mal avez fait qui m'avez pris,
 En moi a poure raençon.
 220 Ainz averai mainte chançon,
 Fait li vilains, de ceste prise;
 Servit avez à vo devise,
 Or servirez à ma partie.
 Ceste chéance est mal partie,
 Fait li oisiax, ce m'est avis,
 Avoir souloie à mon devis.

Champaine, bois, riviere et prez,
 Or sui en jaole enserrez ;
 Jamais n'aurai solas ne joie.

230 Je soloie vivre de proie,
 Or me donra-on à mengier
 Si come un autre prisonier.
 Laissez m'aler, biax dous amis,
 Et bien soiez séurs et fis,
 Jà prisoniers ne chanterai.

Par foi, et je vos mengerai,
 Jà par autre tor n'en irez.
 En moi poure repas arez,
 Car je suis laches et petits,
 240 Ne jà n'en acroistra vo pris,
 Se vos ociez tele rien ;
 Laissez m'aler, si ferez bien,
 Pechiez ferez si m'ociez.

Par foi, por niant en parlez,
 Et que plus proiez en seroie,
 Sachiez que je mains en feroie.

Certes, fait li oisiax, c'est drois,
 Car ainsi l'a porté la lois ;
 Douce raisons vilain aire,
 250 Mainte fois l'avons oï dire,
 Mais uns diz nos enseigne et glose,
 Besoins fait faire mainte chose,
 Ne force ne m'i puet tenseser ;
 Mais se vos me laissez aler,
 De trois sens vos feroie sage,
 Qu'ainz ne sol hom de vo lignage,
 Se vos porroient moult valoir.
 Se séurté en puis avoir,

- Fait li vilains, tost le ferai.
 260 Tele fiance come j'ai,
 Fait li oisiax, vous en créant ;
 Et cil le lait aler atant.
 Li oisiax sor l'arbre s'envole,
 Qui eschapez fu par parole ;
 Mas estoit et tous hericiez,
 Car laidement iert manoiez :
 Tenus ot été contre laine,
 A son bec la plume ramaine,
 Et raciet au miex que il puet.
 270 Li vilains cui savoir estuet
 Les trois sens, le semons qu'il die.
 Li oisiax fu plains de voidie,
 Se li dist, se tu bien entens,
 Apenre i porras un grant sens.
 Ne croi pas quanque tu ois dire ;
 Li vilains fronce le nez d'ire,
 Et dist je le savoie bien.
 Biax amis, dont or le retien,
 Garde que tu ne l'oblier.
 280 Or me puis-je bien apenser,
 Fait li vilains, de sens aprendre,
 M'usage me fait à entendre,
 Qui ce me rueves retenir,
 Je te vaurroie retenir.
 Bien sai quant tu m'eschaperoies,
 Jamais autrui ne gaberoies ;
 Mais je m'en vois à tart ventant ;
 Cestui sai bien, di l'autre avant.
 Entan-y bien, fait li oysiax,
 290 Li autres est et bons et biax,

Ne pleure pas ce qu'ainc n'ésus.
 Li vilains ne fu mie mus,
 Ainz respondi par felonie,
 'Tu m'as ta fiance mentie :
 Trois sens me devoies aprendre,
 Si com tu me féis entendre,
 C'onques ne sot tous mes lignages ;
 Mais de ce est tous li mons sages,
 Il n'et si fox, n'onques ne fu,
 500 Qui plorast ce qu'ainz n'ot éu,
 Tu m'as moult largement menti.
 Et li oisiax li respondi,
 Veus-tu dont que jel' te redie,
 Grant paor ai que ne l'oublie ;
 Vos entendez tant à plaidier,
 Que paour ai de l'oublier,
 Je cuit que jà nes retendrez.
 Je les sai miex de vous assez,
 Fait li vilains, bone piece a,
 510 Dehez ait qui gré vous saura
 D'apenre ce dont il est sages :
 Je ne suis mie si sauvages,
 Par mon chief, com vos me tenez,
 Mais por cé qu'estes eschapez,
 M'alez ores ainsis gabant ;
 Mais se vos me tenez convant,
 Vos m'apprenderez l'autre sen,
 Car des deus ai-je bien l'assen ;
 Or le dites à vo voloir,
 520 Car sor vos n'ai point de pooir,
 Dites quex est-il, si l'orraï ;
 Enten-y bien, jel' te dirai.

Li tiers est tex , qui le saroit ,
 Jamais poures hom ne seroit.
 Mout durement s'en esjoï ,
 Quant la vertu dou sen oï ,
 Et dist cestui m'estuet savoir ,
 Car durement tens à l'avoir ;
 Qui li véist l'oiseil coitier ,
 350 Et dire il est tens de mengier ;
 Car le me dites erramment.
 Et quant li oisillons l'entent ,
 Je te chastoi , cheilis vilains ,
 Que ce que tu tiens en tes mains ,
 Ne gete pas jus à tes piez .

Li vilains fu moult correciez ,
 Et quant il s'est téus grant pose ,
 Se dist , n'estoit-ce autre chose ?
 Ce sont adevinal d'enfant ,
 340 Quar je sai bien à esciant ,
 Tex est poures et souffraitous ,
 Qui ausi bien le set com vous ,
 Menti m'avez et engignié ;
 De quanques m'avez enseignié ,
 Estoie-je sages d'avant .

Li oisiax respont maintenant ,
 Par foi se tu ces sens séusses ,
 Jà laissié aler ne m'éusses ,
 Quant tu me tenis en tes mains .
 350 Vous dites voir , fet li vilains ,
 Mais je sai bien les autres deus .
 Li oisiaus qui fu engingneus ,
 Li dist , cis vaut des autres cent :
 Et li vilains li dist , comment ?

Comment ? jel' dirai, durféu,
 Tu ne sez qu'il t'est avénu,
 Quar se tu m'éusses tué,
 Si com tu éus enpensé,
 Jamais ne fust jors, par mes iex,
 360 Que ne t'en fust durement miex.
 Ha ! por Dieu, que sez-tu donc faire ?
 Ahi ! fel vilain deputaire,
 Tu ne sez qu'il t'est avénu ;
 Il t'est durement meschéu.
 Il a en mon cors une pierre,
 Qui tant est précieuse et chiere,
 Bien est de trois onces pesans ;
 La vertus est en li si grans,
 Qui en sa baillie l'aroit,
 370 Jà riens demander ne saroit,
 Que maintenant ne l'éust preste.
 Et quant le vilain entent ceste,
 Debat son pis, deront ses dras,
 Si se claime cheitis et las,
 Son vis à ses ongles depiece.
 Li oisiax en fait grant léesce,
 Qui desor l'arbre l'esgardoit ;
 Tant a entendu que il voit
 Qu'il a tous ses dras depeciez,
 580 Et qu'il s'est en mains lieux bleciez,
 Puis li a dist, cheitis vilains,
 Quant tu me tenis en tes mains,
 J'estoie menre d'un moisson,
 Ne que masange, ne pinçon,
 Qui ne poise pas demi once,
 Cil qui de felonie gronce,

Li dist, par foi, vos dites voir.
 Vilains, or pués-tu bien savoir
 Que de la pierre t'ai menti.
 390 Or le sai-ge, fait cil, de fi,
 Mès certes orainz le cuidai.
 Vilains, maintenant prouverai
 Des trois sens que pas ne savoies,
 Et de ce que tu me disoies ;
 Que hons si fox onques ne fu,
 Qui plorast ce qu'ainc n'ot éu ;
 Maintenant, ce m'est vis, plorras,
 Ce qu'ainc n'éus, ne jà n'auras ;
 Et quant me tenis en tes las,
 400 Ce qu'en mains eus, as piez ruas ;
 Des trois sens iestes abosmez,
 Biax amis, or les retenez.
 Il fait bon apenre bon mot ;
 On dit que tex n'entent, qui ot
 Que tex parole de grant sens,
 Qui n'est pas de sage porpens,
 Tex parole de cortoisie,
 Qu'il ne la saroit faire mie ;
 Et tex cuide estre bien senez,
 410 Qui est à sotie atornez.
 Quant ce ot dit, si s'envola,
 Et à tel heure s'en ala,
 Qu'ainc puis el vergier ne revint.
 Les foilles chaïrent dou pint,
 Li vergiers failli et secha,
 Et la fontaine restancha,
 Li vilains perdi son déduit.
 Et bien sachiez toutes et tuit,

Li proverbes dist en apert,
 420 Cil qui tout covoitte, tout pert.
 Ci faut li Lais de l'oiselet,
 Dou vilain ne donroie un pet;
 Il perdi par son convoitier
 424 Et son deduit et son vergier.

Explicit li Lais de l'Oiselet.

CI COMMENCE

LA COURT DE PARADIS.

Manuscripts, n^o 7218, et N. 2 de Notre-Dame.

OR me gart Diex que ne mesdie,
 Quar talent m'est pris que je die
 De Dieu, qui tout le mont forma,
 Et qui de nos touz la forme a.
 Jà soit ce chose qu'il soit Diex,
 Et Rois de terre et Rois es Ciex,
 Non pourquant si a-il la forme,
 Et la semblance prist de l'omme.
 Tant ama home et tant pris a,
 10 Que de lui la forme prise a,
 Dont hom se doit moult esjoir,
 Quant ses freres vout devenir
 Es flans à la Virge Marie,
 Qui pour li fu dolante et lie;
 Lie fu quant se senti plaine
 De la grant déité humaine

Qui

Qui en son cors fu avalée ;
 Ausi souef com la rousée ,
 Vient et descent sor la verdure ,
 20 Si vint Diex en la Virge pure .
 Que peu ne grant ne fu blecie ,
 De ce fu moult joians et lie ,
 Mais puis en fu triste et dolante ,
 Ainsi com sainte Eglise chante ,
 De ce qu'ele vit en Croiz pendre
 Ses piez , et ses paumes estandre ,
 Et claufichier et coroner ,
 Et en la Croiz mort endurer .
 Mais ore est lie et en grant joie ,
 50 Là où ses douz Fius la conjoie ,
 Et tuit li Sains de Paradis ,
 Chascuns la servent à estris .

Or veuil venir à mon tretié ,
 Que je ai penssé et ditié .
 Diex vout tenir une grant Cort ,
 Qui veut s'i vint , et i acort :
 Ce fu droit à une Toz-Sainz ,
 Chascuns i vint , et qui ainz , ainz ,
 Grans pas et longues ajambées ,
 40 Ou il ot êles enpanées ,
 Quar Diex se vourra moult haster ;
 Et si veut savoir et taster
 Liqués sont espris de s'amor .
 Isnelement et sans sejour
 Si en apela saint Symon ,
 Qu'il ne tint pas à enfançon ;
 Saint Jude n'i oubliä mie ,
 Ains les apele à voiz serie :

Venez avant, mi bon ami,
50 Et si parlez un peu à mi.
Alez m'en tost par ces dortoirs,
Et par chambres, et par manoirs,
Semonez moi et Sains et Saintes,
Dont il i a et mains et maintes :
Gardez que nus n'en i remaigne,
Chascuns amaine en sa compaignie
Toz ses compaignons sans délai,
Si com je di, si le me fai.
60 Dites à toz sanz controuvure,
Que tenir vueil Cort à droiture
El mois après la saint Remi,
Weil que tous soient devant mi ;
Quar tenir vourrai Cort pleniere.
Saint Symons a levé la chiere,
A Nostre Seignor respondi :
Sire, dedenz cest Samedy
Arons fait ce que vos rovez,
Jà un seus n'i sera trovez
Que n'i soit semons entresait.
70 Atant nostre Sires le lait,
Qui plus ne dit, ne ne conseille,
Et sains Symons lués s'apareille.
Ce fu par un matin moult main,
S'eschelete prist en sa main,
Sains Jude enmena avoec lui,
D'iluec si s'en vont ambedui ;
En une chambre ez-les entrez,
Toz les Angles i ont trovez,
Qui à merveilles furent bel ;
80 Devant aus toz saint Gabriel,

Qui le salu Dieu aporta ,
 Qui puis mainte arme conforta.
 Saint Michiel avoec lui estoit ,
 L'uns l'autre par la main tenoit ;
 Si vont jouant par ces biaux lius ,
 Et saint Symons li dous , li pius ,
 Qui tant fu biax en sa persone ,
 Prist s'eschelete , si le sone ;
 Puis leur a dit à voiz serie ,
 90 Bien puist venir la compaignie.
 Saint Gabrieus a respondu ,
 Quant il le mot a entendu ,
 Que plus ne s'en pot astenir ,
 Symon , bien puissiez-vous venir :
 Dites ce que vous plaist à dire.
 Moult tost le vous dirai , biau Sire ,
 Ce dist saint Symon ; Diex vous mande ,
 Et par nos deux le vos comande ,
 Il vorra tenir sa Cort grant ,
 100. Or soiez del venir engrant ,
 Et s'amenez vostre compaignie ,
 Gardez que nus n'en i remaigne.
 Saint Gabrieus li respondi ,
 Que plus ne mains n'i atendi :
 Symon , fait-il , nous l'otroions ,
 Sachiez volentiers i irons ,
 Faites aillors vostre mesage.
 Et il si fist à loi de sage ,
 D'iluec se part isnelement ,
 110 Et voit venir communaulment
 Les Patriarches toz ensamble.
 Dist Abraham , si com moi samble ,

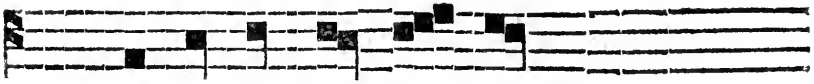
Je voi ici venir Symon ;
 Or entendomes sa raison ,
 Et saint Symons toz sanz targier ,
 Les a semons que sans dangier
 Viengnent à cele feste faire .
 Cil respondent com debonaire ,
 Alez avant , Symon biaux frere ,
 120 Nos i irons , par Dieu no Pere .
 Et sains Symons s'en departi ,
 Et a pardevant lui choisi
 Les Apostres ses compagnons ,
 En haut s'escria saint Symons
 Que viengnent à la Cort Jhesu .
 Et li Apostre ont respondu ,
 Nos i irommes liement ,
 Dieu en aorent bonement .
 Et saint Symon lués s'en torna ,
 130 Que plus ne mains n'i aresta ,
 Quar moult est vaillanz et entirs .
 Lors voit venir toz les martirs ,
 Qui por Dieu furent traveillié ;
 Saint Symons lor dist de cuer lié ,
 Bien puist venir la compaignie ;
 Cil qui revint de mort à vie ,
 Veût que vous veigniez à sa Cort ,
 Oû la fontaine d'amors sort ,
 Quar tenir la veut haute et plaine .
 140 Saint Estienes à haute alaine
 Li respondi , nos l'otroions ,
 Sachiez volentiers i irons ,
 Jà uns toz seus n'i remenra .
 Et saint Simons lués s'en torna ,

Et s'en reva grant aléure,
 Com cil qui d'arester n'ot cure ;
 Et tout ainsi com il aloit ,
 Saint Symons esgarde, si voit
 Saint Martin venir devant lui,
 150 Et toz les confés avoec lui,
 Moult liez et moult forment joieus.
 Del' saluer fu convoiteux,
 S'eschelette sona trois cos,
 Puis lor a dit, ne fu pas fos,
 Seignor, un petit m'entendez,
 Faites tost et si vous hastez,
 Je vous semoing à cele feste
 Que doit tenir li Rois celeste,
 C'est à la feste de Toz-Sains.
 160 Saint Martin li dist, biaux compains,
 Sachiez sanz faille g'i irai,
 Et toz les Confez i menrai.
 Lors s'en retorna saint Symons,
 Quant toz les Confés a semons ;
 Si resemont les Innocens,
 Qu'il vit à milliers et à cens,
 Et cil respondent bonement,
 Nos irons tuit moult liement.
 Et saint Symon lués se depart,
 170 Quar li semondre li est tart.
 Tant a alé et çà et là,
 Qu'en une chambre s'en entra :
 La chambre estoit merveille bele,
 Dedenz avoit mainte pucele,
 Et chascune estoit coronée
 De gentil corone esmeréc,

Tant riche, tant bele et tant cointe,
 Langue, tant soit de parler cointe,
 Esmolue ne afilée,
 180 Ne vos diroit mie denrée
 De la biauté que celes ont,
 Qui léens herbergiez sont.
 C'est chambre de virginité,
 Léenz avoit moult de biauté,
 Et saint Symons quant il les voit,
 S'eschelete que il tenoit
 Sonne trois cops de rebondie,
 Puis dit, souffrez que je vos die,
 Damoiseles, le Dieu plaisir,
 190 Dont je ne me vueil pas taisir,
 Ainz le vos vueil entresait dire.
 Par moi vos mande notre Sire
 Qu'à li venez à lie chiere,
 Quar tenir voudra Cort pleniere,
 Venez i toutes sanz dangier.
 Eles responent sanz targier,
 Nos i irons, Symons biaux frere,
 Loez en soit Diex nostre Pere,
 Quant onques tant nos adaigna,
 200 Que à sa feste nos manda;
 Moult en devomes lies estre.
 Et saint Symons regarde à destre,
 Unes Dames vit si polies,
 Si mignotes et si jolies,
 Et si plaines de grant biauté,
 Que jamais n'aroient conté
 Trestoutes les langues qui sont,
 La grant biauté que eles ont;

- Et furent toutes d'un conroi.
210 Ce sont celes, si com je croi,
Qui garderent leur veveté
Por Dieu le Roy de majesté ;
Et saint Symons cele par vint ,
S'eschelete sone qu'il tint ,
Trois cos en une randonée ,
Puis lor a dit sanz demorée ,
Qu'à la Cort viengnent par amor ,
A la feste de lor Seigneur.
Eles respondent sanz faintise
220 Que de l'aler ont covoitise.
Que vos diroie plus après ?
Il n'i remest ne loin ne près
Sains et Saintes ne soient semons ,
Et toz apelez par leurs nons ,
Néis les Dames mariées
A-il par lor noms apelées ,
Com cil qui ot cuer debonaire.
Li Sire arriere s'en repaire ,
Pardevant Jhesu-Crist orant ,
230 Puis dit, j'ai fait vostre comant ,
Toz ai semons granz et petiz.
Tu as bien fait, dist Jhesu-Criz ,
Or verrai-je qui i venra.
Saint Gabrieus n'i aresta ,
Avec lui vindrent tuit li Angle ,
En leur compaignie li Archangle ,
Et Cerubin et Ceraphin ,
Qui ont les cuers léaus et fin ,
Et vindrent parmi l'air volant ,
240 De lor êles s'entracolant.

Et chantent tuit, nus n'i fu mus,
Moult haut.



Te De - um lau - da - mus.

Comme vaillant et comme sage,
Sont monté ens el maistre estage;
Ensemble main à main se tiennent,
Pardevant Jhesu-Cris s'en viennent,
Où il séoit delez sa mere.

Et li Angle, à chiere clere,
Li ont respondu lor salu,

250 Et li doux Diex a respondu :
Seignor, bien puissiez-vous venir,
Et à ma feste que doi tenir,
Où je vueil faire granz miracles.

Atant es-vos les Patriarches,
Jacob, Moyses, Abraham,
Et le Prophete saint Johan,
Qui chantent tuit par grant douçor,
Haut et seri d'une semblance :

« Je vi d'amor en grant esperance »,

260 Et chantent tuit en tel maniere.

Atant ez-vos venir saint Pierre,
Et saint Thomas et saint Phelipe,
Et saint Jacques Alescalippe,
Et saint Andriu le debonaire,
Qui tant est biax de grant affaire;
Tuit li Apostre i sont venu,
Ainc n'i remest grant ne menu,
Et chantent hautement et cler,

Que l'uns ne vout l'autre gaber :

270 « Ne vos repentez mie de loiaument amer ».

Car de bien amer vient solaz.

Chascuns chante, ne sont pas laz,

Mais à la feste erraument viennent,

Par amor main à main se tienent,

Et sont plus blans que flors de lis

De la joie de Paradis,

Et chantent et doucement et cler,

« Tout ainsi va qui d'amors vit et qui bien aime ».

Ez-vos saint Estiene venant,

280 Et saint Climent et saint Vincent,

Et saint Lorent qui rostis fu,

Et grailliez deseur le fu,

Si que costé n'i ot entir,

Et avec aus tuit li Martir,

Et chantent hautement et cler,

De fine amor qui les aprent,

« Cil doit bien joie mener, qui joie atent des max

« qu'il sent ».

Et d'autre part par devers destre,

Atant ez venu saint Silvestre,

290 Saint Ambroise, saint Augustin,

Saint Nicholai et saint Martin,

Et saint Jeroime le preudome,

Qui fu un desciples de Rome,

Et tuit li Confez avoec vindrent,

Qui moult sagement se maintindrent ;

Saint Beneois li religieux,

Qui par est si très amoreus,

Saint François et saint Dominique,

Et saint Giles le bon Ermite,

- 300 Et saint Bernars o grant maisnie
 Qu'il amaine en sa compaignie ;
 Cil chantent hautement et cler,
 Si que bien fu lor voiz oïe :
 « Je ne fui onquessans amor, ne jà n'iere en ma vie ».
 Atant ez- vos sains Innocens
 Venir à milliers et à cens,
 Qu'Erodes ot fait detrenchier
 Por Dieu le Pere droiturier ;
 Et chantent tuit sanz nul delai,
- 310 De cuer verai par grant douçor,
 « Sire Diex, la joie qu'avons, biaux pere, el nous
 « vient de vous ».
 D'autre part vint la Madelaine,
 Qui bele compaignie amaine,
 Et si vint sainte Katerine,
 La très douce Virge meschine,
 Qui tant fu sage et bien letrée ;
 Sainte Agnès est avec elle alée,
 Sainte Cecile la petite,
 Et si fu sainte Marguerite,
- 320 Toutes les Virges avec vont,
 Qui grant feste et grant joie font ;
 Et chascune estoit coronée
 De gentil corone esmerée :
 Chascuné grant clarté rendoit,
 L'une tint l'autre par le doit,
 Et chantent cler, haut et seri,
 « Renvoisiement i vois à mon ami ».
 Bien sont les vueves atornées,
 De riches mantiaus afulées,
- 330 Tant riches, tant cointes, tant biax,
 Que mieus en vaut uns des tassiaus,

- Que ne fait tout li ors d'Espagne ;
 Et chascune portoit s'ensaigne ,
 De cuevre-chief et bel et blanc ,
 Deseur leur chiés mis en present ;
 L'une tint l'autre par les dois ,
 Et chantoient à une vois ,
 L'une bas , l'autre hautement :
 « Se j'ai amé folement , sage sui , si m'en repent » .
 340 Ez-vos les Dames mariées , — Voie
 Moult très noblement atornées ,
 Qui furent avoec lor Seignors
 En loiauté et par amors ;
 Chascune ot vestu chainse blanche , chainse
 Plus blans que ne soit nois sor branche , neige
 Et molequins moult avenant ,
 Li une aloit l'autre tenant ,
 Et chantoient de cuer joli :
 « Ensi doit Dame aler à son ami » .
 350 Tout ensi come eles venoient ,
 La douce Virge saluoient ,
 Et disoient Ave Marie ,
 Buer fussiez-vos onques norrie ;
 Et la Dame les bienveignoit ,
 De sa destre main les seignoit ;
 El haut Paradis sont venues .
 Quant Jhesu-Cris les a véues ,
 Si dist , Dames bien viegniez-vous .
 Eles se metent à genous ,
 360 Dient , Sire , vostre merci ,
 Quant mandées nos avez ci :
 Toutes somes ci en present
 De fere vo commandement .

Lors lor a dit, or sus, amies,
 Si soiez et joianz et lies,
 Et si faites haitie chiere.

Adonc en apela saint Piere.

Pierres, dist Diex, amis biau frere,
 Foi que doi moi qui sui ton pere,

570 Quar entent un poi à mes dis,

Tu as les clez de Paradis,

Garde que çaiens n'entre nus,

S'il n'est de moi bien conéus.

Saint Pieres dist qu'il le fera,

Jà hom qu'il n'aint n'i enterra.

Saint Pieres s'est haut escriez,

Que plus ne mains n'est arestez;

En chantant sa voiz adreça,

Si que de toz fu bien oïe :

380 « Vos qui amez, traïez en çà, en là qui n'amez mie ».

Dont vint Jhesu-Cris nostre Pere,

Si apela sa douce mere.

Douce mere, dit Jhesu-Cris,

Fins cuers loiaux d'amors espris,

Pri vos c'orendroit vous levez,

De faire feste vos penez,

Quar grant part a ci, sanz doutance,

De ceus por qui je pris naissance,

Por qui je voil mort endurer,

590 Et por qui voil ressussiter;

Si vueil que vous en faciez feste

Et cest saint Paradis céleste,

Quar il en est moult granz mestiers.

Fius, dist la Dame, volentiers,

Gentiz cuers, douz et debonaire,
Vo volenté doi-je bien faire.

La Madelaine o li apele,
Si l'a prise par la main bele,

Et vont chantant par grant solaz :

400 « Tuit cil qui sont enamouraz viengnent danssier,
« li autre non ».

A cel apel vindrent puceles,

Virges, Dames et Damoiseles,

Apostres, Martirs, Innocens.

Se j'avoie langues cinq cens,

Ne vos porroie mie dire

La grant biauté qu'avoit li pire.

Les quatre Evangeliste i sont,

Qui la Cort toute esbaudir font ;

Chascuns tint en sa main un cor,

410 Ne sai s'il fu d'argent ou d'or,

Ou d'autre métal vraiment,

Et cornoient tant doucement,

Hault et seri à longue alaine :

« Je gart le bos que nus n'en port chapel de flors

« s'il n'aime ».

Or sont trestuit appareillié

Cil Angelot et baut et lié,

Qui moult sont de très bel ator ;

Cel dous encens portent entor,

Qui moult getoient grant odor.

420 Ez-vos venu nostre Signor,

Appareillié de joie faire ;

En haut a drelié son viaire,

Voit et esgarde sa maisnie

De joie faire appareillie,

Par la main a prise sa mere ,
 Qui tant par est et bele et clere ,
 De toz pechiez et pure et nete ,
 Puis a dit ceste chançonette ,
 Que on n'i puet riens amender :

430 « Qui sui-je donc , regardez-moi et ne me doit-on
 « bien amer ».

Que voulez-vous que je vos die ,
 Or est la Court si esbaudie ,
 Que onques hom de mere nez ,
 Princes , Dus , ne Rois coronez ,
 N'oï mès parler de si grande ;
 Moult fu la Mere Dieu engrande
 De toute la Cort esbaudir ,
 Quar son Fil velt à gré servir ,
 Qu'ele tant aime et tant a chier ,
 440 Por la feste resléecier.

La sainte Virge douce et pure ,
 Prist les pans de sa vestéure ,
 Et va chantant trestout entor ,
 Par reposées :
 « Agironées depart mes amors , agironées ».

D'autre part vint la Madelaine ,
 Qui bele compaignie amaine ,
 Et voit celui pardevant soi ,
 Qui por li ot et fain et soi ,
 450 Et por li fu en Croiz penez ,
 De grans espines coronez ,
 Et qui por li la mort souffri ,
 Et en la croiz son cors ofri ,
 Et souffri mort et passion ,
 Et chanta par dévotion ,

Quar moult forment li abeli :

« Fins cuers amorous et joli,
« Je ne vos vueil metre en oubli ».

Quant la Madelaine ot chanté

460 Assés selonc sa volenté,
Apostres, Martirs et Confez
Rechanterent trestuit après.

Dont vint Jhesu-Criz li douz Rois,

Si prist sa mere par les dois ;

La Magdelaine d'autre part,

A cui il fist le douz regart,

Quant ses pechiez li pardona,

Tant doucement respondu a

Ceste chançon moult doucement :

470 « G'enmain par la main m'a mie, s'en vois plus
« mignotement ».

Ainsi les maine tout le pas,

Or est chascuns en grant solas ;

Nule riens n'ont qui lor anuit,

Tempre, ne tart, ne jor ne nuit,

Il n'ont chose qui lor desplaise,

Quar pais et amor les apaise

De ce qu'il voient devant eus

Lor très doux Pere glorieux,

Qui de sa mort les racheta,

480 Et qui por aus resuscita,

Comme vrais Pere et vrais Diex,

Et remonta pour eus es Ciex.

Pour ce sont de chanter engrant,

Si chantent tuit comunalment

De fine amor qui les mestroie,

Et chascuns chantoit en droit soi ,
 « Toz li cuer me rist de joie quant Dieu voi ».
 En tel maniere tuit chantoient ,
 Et toutes les armes ploroient
 490 Qui erent en espurgatoire ;
 Toutes crient , Pere de gloire ,
 Encor aiez merci de nous ,
 Biax très doux Pere glorious ,
 Alegiez nos de cest torment ,
 Très douz Fiex , ensi vraiment ,
 Qui nasquistes en Belleant ,
 En guise de petit enfant ,
 Des flans à la Virge Marie ,
 Qui por vos fu tant esmarie ,
 500 Qu'ains si triste fame ne fu :
 Alegiez nos , Sire , cest fu ,
 Qui ci nos tient en grant destroit.
 Saint Pierre qui à l'uis estoit ,
 A entendu d'eles les plaintes ,
 Qui de douleur estoient taintes ;
 Or entendez comme eles crient ,
 Et en plorant merci Dieu prient ,
 Hé ! Jhesu-Cris qui nos fesis ,
 Et qui por nos la mort sofris ,
 510 Et el sepucure fus couchiez ,
 Ne prenez garde à noz pechiez .
 Ha ! douce Virge glorieuse ,
 Très douce Virge précieuse ,
 Veuillez nos hui délivrer , Dame ,
 De cest fu et de ceste flame ,
 Qui nos art tout , et cors et testes ;
 Et tuit li sains qui là sus estes ,

Quar proiez Dieu omnipotent ,
 Qu'il nos aliege cest torment ,
 520 Quar nous vivons à grant meschief.
 Saint Pieres a levé le chief ,
 Quant il ot la plainte entendue ,
 Si en a grant pitié éue ;
 Quant eles ont finé lor criz ,
 Et dist sains Pierres : Jhesu-Criz ,
 Très dous Rois plains de charité ,
 De douçor et d'umilité ,
 Ces lasses d'ames qui là sont ,
 Et qui leur pénitence font ,
 550 Toutes vos prient bonement ,
 Et vostre mere doucement ,
 Que vous lor alegiez lor paine ;
 De vo feste qui si est plaine ,
 Je cuit lor devoit estre miex .
 Lors saillent cist sains qui miex miex ,
 Toutes ces Virges et ces Dames ,
 Qui toutes prient por ces ames ;
 Mais la douce Virge Marie
 Est primeraine en piez saillie ,
 540 Devant son Fil en est venue ,
 Ele ne se contint pas mue ,
 Ainz li a proié la merci .
 Fiez , dist la Dame , vez me ci ,
 Je sui cele qui te portai ;
 Et de mon lait je t'alaitai ;
 Je te couchai , je te levai ,
 Et en mes bras t'esbaniai .
 Encor soies-tu Rois des Ciex ,
 Si es-tu mes Sire et mes Fiez ,

- 550 Et mes douz Fius et mes douz Pere,
 Et cil de là jus sont mi frere,
 Et mes serors, por qui te pri :
 Par cele foi que tu dois mi,
 Biaus Fius, douce jovente franche,
 Quar fai à ces ames pitance,
 Qui là jus sont à morne chiere ;
 La feste n'est mie pleniere,
 Se miex n'en est aux souffretous,
 Aux poures et aux disetous.
- 560 Tout maintenant et à briez moz,
 De ces ames qu'aient repos,
 Hui et demain je vous requiers.
 Dame, dist-il, deux jours entiers,
 Et voire meme encor un tiers ;
 Quar moult l'aim Jhesus volentiers.
 Douce Mere, dist nostre Sire,
 Je ne vous vueil mie desdire,
 Que je vo volenté ne face.
 A cest mot la bese en la face,
- 570 Les iex, la bouche et la maiselle,
 Que ele avoit et tendre et bele
 Plus que ne n'est rose espanie,
 De ce forment vous en afie,
 Quar moult vous aim et moult vous proise.
 Et aussitost li feu acoise,
 Et fu ausi dous come lais,
 Bien met les armes à eslais,
 Qui orent fait leur pénitence,
 En Paradis vont sans doutance,
- 580 Que jamais mal ne sentiront,
 Ne riens qui leur griet n'averont.

Et saint Michieus aloit devant ,
 Qui les conduit moult liement ;
 Et saint Pierre li bons portiers
 Lor ouvri l'uis moult volentiers.
 Et tout ainsi comme eles viennent ,
 Par amor main à main se tiennent ,
 Et sont plus beles et plus blanches
 Que ne soit flors qui est sor branches ;
 590 Et saint Michieus en la porte entre ,
 Et les ames toutes s'en entre
 Qui d'aler ont grant covoitise.
 Saint Michieus sans nule faintise
 Vient chantant basset et seri :
 « J'ai joie ramenée ci ».
 Nostre Sires grant joie en fait
 Et trestuit li Saint entresait.
 Et nostre Dame liement
 Qui les conjoit moult doucement ,
 600 Et dist bien veigniez-vous , amies ,
 Soiez de cuers joians et lies ;
 Jamais joie ne vous faurra ,
 Mais tout adès vous durera ,
 Jamais n'arez dolor ne paine.
 Or fu la feste toute plaine
 Des Apostres et des Martirs ,
 De toz les Sains de Paradis ,
 De ces Virges et de ces Dames.
 Por ce vos di le jor des Ames
 610 Est après le jor de Toz-Sains ,
 De ce soiez trestuit certains ;
 Ce nous raconte li estoire
 Que les ames du Purgatoire

Tousdis ces deux jors repos ont ;
 Mais celes qui merci n'auront ,
 Qui par pechiez erent dampnées ,
 Soient toutes assurées ,
 N'aront jà repos ne sejour.
 Or prions Dieu le Criator ,
 620 Si come il est Sires et Diex ,
 Et Rois de terre et Rois des Ciex ,
 Que chascun face si honeste ,
 Que tuit soions à cele feste :
 Et Dame Deu le nous otroit ,
 625 Dites Amen que ainsi soit.

Ci define la Court de Paradis.

DU VALLET AUX DOUZE FAMES.

Manuscripts, nos 7218, 7615; et N. 2 de Notre-Dame.

SEIGNOR volez que je vos die
 Que il avint en Normandie ?
 Se dist cil de cui je l'apris ,
 C'uns Damoisiaux de moult haut pris
 Se vout où païs marier ;
 Mais il dit et veut afier
 Que jà n'auroit fame en sa vie ,
 S'il n'en a douze en sa baillie.
 Fils, dist li peres, que dis-tu ?
 10 Une m'en a si confondu ,
 Que je ne puis ne ho ne jo ,
 Trop volentiers je déisse ho ,

S'atant m'en péusse passer ;
 Mais une m'a fet si lasser ,
 Que je ne me puis mès aidier.
 Fils, quar prenez une moillier ,
 Si essayez que ce sera ,
 Tant que cis ans passez sera ,
 Se ne vous sert à vo vouloir ,
 20 Je vous en ferai deux avoir ,
 Ou trois , ou quatre , ou cinq , ou six ,
 Ou sept , ou huit , ou neuf , ou dix ,
 Ou tant come vous onques voudrez ,
 Jà mar de ce vous douterez.
 Peres , dist li fils , n'est pas bien ,
 Une seule ne feroit rien.
 Et que vaut ce ? tant ont parlé
 Si parent , et tant l'ont mené ,
 Qu'il li donent une pucele ,
 30 Qui moult ert avenanz et bele.
 La Damoiselle oï sovent
 Du bacheler le vantement ,
 Que jà jor fame ne prendroit ,
 Se dix ou douze n'en avoit ;
 Mès ele dist en son requoi
 Qu'ains un an le fera si qoi ,
 S'ele le tient entre ses braz ,
 Qu'ele le fera clamer laz.
 Metre le cuide en tele trape ,
 40 C'el le tient , ains qu'il li eschape ,
 Qu'il vodroit estre à Pempelune ,
 Se n'en éust ne deux , ne une.
 Quant li vallés espousé eut ,
 Et sa fame le vos raqueut ,

De bel servir moult se pena ;
 Et cilz qui veincre la cuida ,
 La requiert aussis vivement ;
 Et nuit et jor assaut li rent ,
 Tant qu'il en fu en grant ahan.

50 Ains que passast le demi an
 En fu-il si très empiriez ,
 Qu'il ne pot estre sor ses piez ,
 Que le cors li amenuisa ,
 Et le col li aggrellia
 Qui souloit estre gros et plains ;
 Et or est de si lait pelains ,
 Qu'il sambloit qu'il éust languï.
 Et sa fame le racuilli

Et nuit et jor à dosnoier ,
 60 A acoler et à besier.
 Sire , dist-ele , qu'avez-vous ?
 Vous soliez estre si prous ,
 Si aspres , et si remuanz ,
 Et si vigrous et si ardans ,
 Que ne me lessiez dormir ,
 Et or vos voi si qoi tenir
 Que je croi bien en moie foi
 Que vos amez autrui que moi.

Ha ! las , dist-il , Diex n'i soit mie ,
 70 A foi en ceste jalousie ,
 Moult ai or d'amer grant besoing ,
 Et moult vous en est pris grant soing.
 C'est mon , Sire , se Diex m'aït ,
 Qu'ains mès ne me fetes delit.
 Non voir , dist-il , quar je me muir ,
 Je n'ai fors les os et le cuir ;

Por amor Dieu lessez me ester ,
 Volez-vous hui mès rioter ?
 A mal chief viengne tel riote.
 80 Ci a , dist-ele , bele note :
 Or me dites que féissiez ,
 Se douze fames éussiez ?
 Se l'une éust de vous son buen ,
 L'autre vousist avoir le suen ,
 Si i éust moult grant estor ,
 Chascune vousist à son tor
 Avoir sa joie et son solaz ,
 Et vous estes por moi si laz ,
 Que ne poez les rains mover.
 90 Or puis-je bien apercevoir
 Que vos fussiez moult empiriez ,
 Se douze fames éussiez.

Ainsi furent une seson.
 Li pere au valet fu preudon ,
 Un jor en vint parler à lui :
 Filx , dist-il , il vous convient hui
 Espouser fame de par Dieu ,
 Et demain l'autre , or querez lieu
 Où vous puissiez voz noces fere ;
 100 J'ai moult bien porquis vostre afere ,
 Une en avez , je en ai onze ,
 Il vous en convient avoir douze.
 Douze , dist-il , déable i soient ,
 Cent hommes nes assouvroient.
 Trop en ai-ge , ge vous affi ,
 Laissez m'en pais pour Dieu merci.
 Ainsi demora longuement ,
 Tant qu'il ayint , ne sai coment ,

Et par ne sai quele aventure ,
110 C'on prist un leu en la pasture ,
Dedenz la vile où cil manoit ,
Qui grant domage lor fesoit .
Li uns le juge à escorcier ,
Li autres le juge à noier ,
Et li tiers à ardoir en cendre ,
Et li quars si le juge à pendre ;
Tant que cil vint à daerains ,
Qui tant par ert maigres et tains ,
Por les max qui li courent seure :
120 Il parla quant il en ot eure ,
Li mariez dont dit vous ai ,
Qui tant seut avoir le cuer gai :
Il parla quant tuit orent dit ,
Que doné l'en fu li respit :
Donez li fame, je vos pri ,
S'ert ausi come je sui honi ,
Que miez nou pourrez-vous occire
Ne son cors livrer à martire ;
Ne ne li povez faire pis
130 Qu'estre en si male prison mis ,
Dont jamès n'ert lie en sa vie :
Einsi li toldrez-vous la vie .
Quant cil l'oent , chascun s'en rist .
Ez-vous sa fame qui lor dist :
Seignors, tenez-vous-en à lui ,
Que nus n'est miex honis de lui .
Tuit tinrent bon cest jugement ,
Fame lui livrent maintenant ,
Mais ne l'a pas un mois tenue
140 Que sa piax qui si iert velue ,

Li est partout aussis plumée
 Com c'ele li fust decirée ;
 Que tele vie li mena ,
 Que li louz si en arraga ,
 Tant qu'il l'en esconvint mourir ,
 Et de cest siecle defenir.
 Einsis furent du louf vengié
 Dou consoil au fol marié.

Par cest conte vueil chastier
 150 Les ventéors fox mariez ,
 Qu'autrefois ne se ventent pas ,
 Et que orguex nes abassent pas ;
 D'une seule fame aient cure ,
 Car à cent hommes par mesure
 Livreroit une fame estat ,
 156 Et lor droit en l'aingle mat.

Explicit du Vallet aux douze Fames.

DE LA VIEILLE TRUANDE.

Manuscrits , nos 6987, 7218 et 7989.
 2.

DE fables fet-l'en les fabliaus ,
 Et des notes les sons noviaux ,
 Et des materes les chançons ,
 Et des dras qauces et qauçons.
 Por ce vos voel dire et conter
 D'un fabel que j'oï conter ,
 D'une fable que jou oï ,
 Dont au dire moult m'esgoi.

Or le vos ai torné en rime,
 10 Tot sanz batel, et tot sanz lime,
 Si ne le vos voel plus celer,
 Dire vos voel d'un baceler,
 Qui cevalchoit parmi un bois,
 Tous seus aloit à cele fois.
 Cil bacelers dont je vous conte,
 S'il fust fix de Roi u de Conte,
 S'estoit-il biaux à desmesure,
 Ce ne fu ne drois, ne mesure,
 Car trop ert biax outrément,
 20 Se li fabliaus ne nous en ment.
 Biax estoit et cointes et sages.
 A un Chevalier ert messages,
 Qui bien estoit du païs nez,
 Et cis fu si bien doctrinez,
 Et si cortois, et si sachanz,
 Et de parole si trenchanz,
 Que nus n'i péust entremaure
 Por qu'il vausist sa lange esmaure.
 Il ne cremist deux Avocas,
 30 Mès par tens ert et mus et quas,
 Et si mas et si abaubis,
 Qu'il ne sara ne blanc ne bis.
 Il cevauchoit par une lande,
 Et troeve une vielle truande
 Qui s'asorelle à un buisson :
 Ce fu un poi devant moisson.
 Ilueques recousoit ses piaus,
 Son mantelet et ses drapiaus,
 Qui n'estoient mie tot noef,
 40 Ainz ont véu maint an renocf;

Del' premier drap i ot le mains ,
 Ele ne pot tenir aus mains
 S'escuele , ne drap , ne piece ,
 Que tot n'i akeuse et assiece ;
 En cinq cens dez n'ot tant de poins
 Com el ot en ses dras porpoin.
 Là s'asorelle et esgohele ;
 Son poçon ot et s'escuele ,
 Son sakelet et ses mindokes ;
 50 Un ongnement ot fait de dokes ,
 De vif argent et de viez oint ,
 Dont son viaire et ses mains oint
 Por le solel qu'il ne l'escaude.
 Mais ce n'estoit mie bele Aude ,
 Ainz estoit lede et contrefete ;
 Mès encor se duit et afete
 Por ce qu'encor voloit siecler..
 Quant ele vit le baceler
 Venir si très bel à devise ,
 60 Si fu de s'amor si esprise ,
 C'onques Tristans Yseut la blonde ,
 Ne nule fame de cest monde
 N'ama onques si fort nului ,
 Come ele fist tantost celui.
 Diex vous saut , fet-il , bone fame ,
 Véistes hui ci passer ame ?
 Nenil certes , mes enfés dous ,
 Pléust à Dieu qu'entre nous dous
 Géussiens ore braz à braz ,
 70 Si demenriemes no solaz .
 Solaz , fet-il , por le cul bieu ,
 Porriez-vous donc souffrir mon gieu ?

Par foi, fet-ele, je ne sai.
 Or en seromes à l'essai,
 Se je nel' puis souffrir, si perde.
 Ainçois li maufez vous aerde,
 Que descende por tel afere,
 De vo sola n'ai-je que fere.
 Non, fet-ele, ma douce vite,
 80 Je sui plus sade et plus eslite,
 Que je ne pert par ça defors,
 Et si sui si plesanz de cors,
 Et deduisans ma doce geule,
 Et je suis ci trestoute seule;
 Si avomes ci moult biau lieu,
 Descendez, douz amis, por Dieu,
 Si me besiez et acolez,
 Et fetes plus si vos volez.
 Besier, fet-il, vielle pusnaise,
 90 Volez-vous donc que jou vous baise?
 Li cent déable i soient tout.
 Quant cele le vit si estout,
 Qu'ele n'i puet merci trouver,
 Ne por proier, ne por rouver,
 Lors dist qu'après lui s'en ira,
 Jà cel lieu aler ne saura.
 Prent s'escuele et son poçon,
 Sen sakelet et son baston,
 Son drapel print et si s'en torne,
 100 De courre après lui s'atorne,
 Et si le suit et si le chace.
 Tant le porsuit et tant le trace,
 Qu'ele l'a consiut et ataint,
 Là ù cil son ceval restraingt,

Où passer devoit un corant :
 Et la vielle vient acorant ,
 Qui d'amors estoit marvoïe.
 Ainsi, dist-ele, n'irez mie ,
 Par la mort bieu n'i passerez ,
 110 S'outre l'eve ne me portez.
 Li maufez , fet-il, vous i port ,
 Vielle pusnaïse, et vous raport ,
 Que jà ne vous i porterai .
 Fiex, dist-ele, je te portai
 En mes flans neuf mois toz entiers ,
 Si te norris moult volentiers ;
 Tu es mes filz , por Dieu merci ,
 Ne me lesse pas seule ici.
 Voz filz , fet-il , vielle brehaingne ,
 120 Ainçois la male mort vous praingne ,
 Que jà ma mere soit si fete ,
 Si torte ne si contrefete ,
 Quar ma mere est riche borgoise.
 Filz , fet-ele , com il me poise
 Que vous estes si desvoiez ;
 Vo mere sui , séurs soiez ,
 Mes fiex estes tot entresait ,
 Maugré que toz li mons en ait.
 Vois, fet cil , par la geule bieu ,
 150 Com sui honiz ! a ci biau gieu ,
 Quant ceste pute vielle torte
 Se fet ma mere tout à force ;
 Près va que je ne l'escervelle.
 Lors se repret cil à sa sele ;
 Quant il cuide remonter sus ,
 Et la vielle l'a retret jus ;

Moult le detret et sache et tire.
 Si com cil ert en tel martire,
 Que la vielle le tient si cort,
 140 Uns hauz hom reperoit de Cort
 A grant compaignie de gent :
 Si vint par là isnelement,
 Si s'enbati sor la mellée.
 A-il maaille bestornée,
 Biaux amis, fait li Castelains ?
 Ne soiez pas faus ne vilains,
 Païiez le feme son argent,
 Puis k'ele a fait vostre talent :
 Or resui, fait-il, bien venus.
 150 Mius ameroie estre pendus
 K'ëusse fait tel vilonie.
 Et li truande haut s'escrie :
 Sire, por Dieu, fetes moi droit
 De mon enfant, qui ci en droit
 Me veut lessier seule à cest port,
 Sires, dites li qu'il me port
 Parmi cele eve, outre cel cai,
 C'est mes enfés, jou le portai.
 Dist li sires, biaux douz amis,
 160 Qui vous a en si fol sens mis,
 Que ci volez lessier vo mere ?
 Quar le portez outre, biaux frere.
 Sire, fait-il, vous avez tort
 Qui me metez seure la mort,
 Que si me laist Dix repairier
 A mon ostel sans encombrier,
 Que jou ne soie desmembrés,
 Ars, u pendus, u traïnés,

Que jou onques mais ne le vi,
 170 Ne ne parlai encore à li,
 Ne ne sai qu'ele me demande :
 Çou est une vielle truande,
 Ne jou ne le vi onques mais,
 Sire, por Diu laissié me en pais.
 Fait li Sires, par saint Vincent,
 Savoie ore certainement
 Que la truande me mentist
 Et que ne vous appartenist,
 Il le vos convenroit jà foutre :
 180 Or dui-je dit avoir tot outre.
 Quant la truande ot le haut home,
 Sire, par saint Piere de Rome
 Il ne m'apartient, ne jou lui,
 N'onques mès jor ne le connui
 Fors hui cest jor qu'il me jura
 Sor sains que il m'espousera.
 Ahi, fet-il, vielle sorciere,
 La passion ançois vous fiere,
 Fait li Sires, or n'i a tour,
 190 Foi que jou doi saint Sauvéour,
 Puis k'ele ne vous appartient,
 Tantost foutre le vous convient.
 Adonc ot li vallés grant ire,
 Ne sot que faire ne que dire :
 Sire, fet-il, por Diu merci,
 Vous m'averiés enfin honi,
 Et grant desloiauté feroie,
 Sire, se ma mere futoie.
 Li Sires l'ot, si en a ris :
 200 Fait-il, foi que doi saint Denis,

Ainc mais ne vi si faites gens ;
 Vallés, dis-tu voir , u tu mens ?
 Sire , fait-il , çou est ma mere.
 Or n'i a tour c'un seul , biau frere ,
 Outre l'iave le porterez ,
 U voiant tous le fouterez .
 Sire , voir se li porterai ,
 Que jà voir ne le fouterai .
 Dont prist la vielle entre ses bras ,
 210 Si l'enporta isnele pas
 Desor son archon par devant :
 L'emporta outre le courant ,
 Et en la fin tant le mena
 La vielle , si com me conta ,
 C'ançois que il de li escape ,
 Covint qu'il li donast sa cape ,
 Si le baisa tot maugré suen .
 Quant de tant en ot fait son buen ,
 Si fu des gens grant la risée .
 220 Or l'as besié et acolée ,
 Fait li Castelains , biaux amis ,
 Et cius s'en va tous desconfis ,
 Cui la vielle a tant pormené ,
 K'ele l'envoia deffublé .
 Por çou vos di en la parfin ,
 Teus cuide avoir le cuer moult fin ,
 Et moult repoint , n'est pas mençoigne ,
 228 Qui set molt peu à le besoigne .

Explicit de la Vieille Truande.

DE LA BORGOISE D'ORLIENS.

Manuscrit, n° 7218.

OR vous dirai d'une borgoise
Une aventure assez cortoise ;
Née et norrie fu d'Orliens ,
Et ses sires fu nez d'Amiens ,
Riches mananz à desmesure.
De marchéandise et d'usure
Savoit toz les tors et les poins ,
Et ce que il tenoit aus poins ,
Estoit bien fermement tenu.
10 En la vile furent venu
Quatre noviaus clers escoliers ,
Lor sas portent come coliers ,
Li clers estoient gros et gras ,
Quar moult menjoient bien sanz gas.
En la vile erent moult proisié ,
Où il estoient herbregié :
Un en i ot de grant ponois ,
Qui moult hantoit chiés un borgois ,
S'el tenoit-on moult à cortois ,
20 N'ert plains d'orgueil ne de bufois ,
Et à la Dame vraiment
Plesoit moult son acointement ;
Et tant vint et tant i ala ,
Que li borgois se porpenssa ,

Fust par semblant ou par parole,
Que il le metroit à escole,
S'il en pooit en leu venir,
Que à ce le péust tenir.
Léenz ot une seue niece,
30 Qu'il ot norrie moult grant piece :
Privéement à soi l'apele ,
Se li promet une cotele ,
Mès qu'el soit de cele œvre espie ,
Et que la vérité l'en die.
Et l'escolier a tant proié
La borgoise par amistié ,
Que sa volenté li otroie ;
Et la meschine toute-voie
Fu en escout tant qu'ele oï
40 Come il orént lor plet basti.
Au Borgois en vient maintenant ,
Et li conte le convenant ;
Et li convenanz tels estoit ,
Que la Dame le manderoit ,
Quant ses Sires seroit errez ,
Lors venist aux deux huis serrez
Du vergier qu'el li enseigna ,
Et el seroit contre lui là ,
Quant il seroit bien anuitié.
50 Li Borgois l'ot , moult fu haitié ,
A sa fame maintenant vient ;
Dame , fet-il , il me covient
Aler en ma marchéandie ,
Gardez l'ostel , ma chiere amie ,
Si com preude fame doit fere ,
Je ne sai rien de mon repere.

Sire, fet-ele, volentiers.
 Cil atorna les charretiers,
 Et dist qu'il s'iroit herbregier,
 60 Por ses journées avancier,
 Jusqu'à trois liues de la vile.
 La Dame ne sot pas la guile,
 Si fist au clerc l'uevre savoir.
 Cil qui les cuida decevoir,
 Fist sa gent aler herbregier,
 Et il vint à l'uis du vergier,
 Quar la nuit fu au jor meslée :
 Et la Dame tout à celée
 Vint encontre, l'uis li ouvri,
 70 Entre ses braz le recueilli,
 Qu'el cuide que son ami soit.
 Mès esperance la deçoit,
 Bien soiez-vous, dist-el, venuz.
 Cil s'est de haut parler tenuz,
 Se li rent ses saluz en bas.
 Par le vergier s'en vont le pas,
 Mès il tint moult la chiere encline,
 Et la borgoise un pou s'acline,
 Par souz le chaperon l'esgarde,
 80 De traïson se done garde,
 Si conut bien et aperçoit,
 C'est son mari qui la deçoit.
 Quant el le prist à aperçoivre,
 Si repensse de lui deçoivre :
 Fame a trestout passé Argu,
 Par lor engin sont decéu
 Li sage dès le tens Abel.
 Sire, fet-ele, moult m'est bel

Que tenir vous puis et avoir ,
 90 Je vous donrai de mon avoir ,
 Dont vous porrez vos gages trere ,
 Se vous celez bien cest afere.
 Or alons ça tout belement ,
 Je vous metrai privéement
 En un solier dont j'ai la clef :
 Iluec m'atendrez tout souef ,
 Tant que noz genz auront mengié ;
 Et quant trestuit seront couchié ,
 Je vous menrai souz ma cortine ,
 100 Jà nus ne saura la couvine.
 Dame , fet-il , bien avez dit.
 Diex , com il savoit or petit
 De ce qu'ele pense et porpense !
 Li asniers une chose pense ,
 Et li asnes pense tout el ,
 Tost aura-il mauvés ostel.
 Quar quant la Dame enfermé l'ot
 El solier dont issir ne pot ,
 A l'uis del vergier retorna ,
 110 Son ami prist qu'ele trova ,
 Si l'enbrace , et acole , et baise ;
 Moult est , je cuit , à meillor aise
 Li secons que le premerain.
 La Dame lessa le vilain
 Longuement où solier jouchier ;
 Tost ont trespasé le vergier ,
 Tant qu'en la chambre sont venu ,
 Où li dras furent portendu.
 La Dame son ami amaine
 120 Jusqu'en la chambre le demaine ,

Si l'a souz le couuertoir mis,
 Et cil s'est tantost entremis
 Du geu que amors li comande
 Qu'il ne prisast une alemande,
 Toz les autres, se cil n'i fust,
 Ne cele gré ne l'en séust.
 Longuement se sont envoisié ;
 Quant ont acolé et baisié,
 Amis, fet-ele, or remaindrez
 150 Un petit et si m'atendrez ;
 Quar je m'en irai là dedens
 Por fere mangier cele gens,
 Et nous souperons vous et moi
 Encore anuit tout à recoi.
 Dame, à vostre comandement.
 Cele s'en part moult belement,
 Vint en la sale à sa mesnie,
 A son pooir la fet haitié ;
 Quant li mengiers fu atornez,
 140 Menjuent et boivent assez.
 Et quant orent mengié trestuit,
 Ainz qu'il fussent desrengié tuit,
 La Dame apele sa mesnie,
 Si parole come enseignie :
 Deus neveux au Seignor i ot,
 Et un garz qui eue aportoit.
 Et chamberieres i ot trois,
 Si i fu la niece au borgois,
 Deux pautoniers et un ribaut.
 150 Seignor, fet-el, se Diex vous saut,
 Entendez ore ma reson :
 Vous avez en ceste meson

Véu céenz un clerc venir,
 Qui ne me lest en pès garir :
 Requise m'a d'amors lonc tens,
 Je l'en ai fet trente deffens ;
 Quant je vi que je n'i garroie,
 Je li promis que je feroie
 Tout son plesir et tout son gré,
 160 Quant mon Seignor seroit erré.
 Or est errez, Diex l'i conduie,
 Et cil qui chascun jor m'anuie,
 Ai moult bien convenant tenu.
 Or est à son terme venu,
 Là sus m'atent en ce perin.
 Je vous donrai du meilleur vin
 Qui soit céenz une galoie,
 Par convant que vengie en soie :
 En ce solier à lui alez,
 170 Et de bastons bien le batez,
 Encontre terre et en estant,
 Des orbes cops li donez tant,
 Que jamais jor ne li en chaille
 De prier fame qui rien vaille.
 Quant la mesnie l'uevre entent,
 Tuit saillent sus, nus n'i atent,
 L'un prent baston, l'autre tiné,
 L'autre pestel gros et mollé :
 La borgoise la clef lor baille.
 180 Qui toz les cops méist en taille
 A bon contéor le tenisse.
 Ne souffrez pas que il en isse,
 Ainz l'acueilliez el solier haut.
 Par Dieu, font-il, sire clercgaut,

Vous serez jà descīplinez.
 Li uns l'a à terre aclinez,
 Et par la gorge le saisi,
 Par le chaperon l'estraint si,
 Que il ne puet nul mot soner;
 190 Puis l'en acueillent à doner,
 De batre ne sont mie eschars,
 S'il en éust doné mil mars,
 N'éust miex son haubert roulé.
 Par maintes foiz se sont mollé
 Por bien ferir, ses deux nevous
 Primes desus et puis desous,
 Merci crier ne li vaut rien,
 Hors le traient come un mort chien.
 Si l'ont sor un fumier flati,
 200 En la meson sont reverti,
 De bons vins orent à foison,
 Toz des meillors de la meson,
 Et des blans et des Auyernois,
 Autant com se il fussent Rois;
 Et la Dame ot gastiaus et vin,
 Et blanche toaille de lin,
 Et grosse chandoile de cire,
 Si tient a son ami concile
 Toute la nuit dusques au jor.
 210 Au departir si fist amor,
 Que vaillant dix mars li dona,
 Et de revenir li pria
 Toutes les foiz que il porroit.
 Et cil qui el fumier gisoit,
 Si se remua come il pot,
 Et vait là où son harnois ot.

- Quant ses genz si batu le virent ,
 Duel orent grant , si s'esbahirent ,
 Enquis li ont coment ce vait .
 220 Malement , ce dist , il me vait ,
 A mon ostel m'en reportez ,
 Et plus rien ne me demandez .
 Tout maintenant l'ont levé sus ,
 Onques n'i atendirent plus :
 Mès ce l'a moult reconforté ,
 Et mis hors de mauvés penssé ,
 Qu'il sent sa fame à si loial :
 Un œf ne prise tout son mal ,
 Et pense s'il en puet garir ,
 230 Moult la voudra tozjors chierir .
 A son ostel est revenu ,
 Et quant la Dame l'a véu ,
 De bones herbes li fist baing ,
 Tout le gari de son mehaing ,
 Demande lui com li avint .
 Dame , fet-il , il me covint
 Par un destroit peril passer ,
 Oû l'en me fist des os quasser .
 Cil de la meson li conterent
 240 Du clergaut com il l'atornerent ,
 Coment la Dame lor livra ;
 Par mon chief el s'en delivra
 Com preude fame et come sage :
 Onques puis en tout son eage
 Ne la blasma ne ne mescrut ,
 N'onques cele ne se recrut
 De son ami aimer toz dis ,
 248 Tant qu'il ala à son país .

Explicit de la Borgoise d'Orliens.

LES BRAIES AU CORDELIER.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

METRE vueil m'entente et ma cure
 A faire un dit d'une aventure,
 Qu'avint à Orliens la cité ;
 Ce tesmoingne par vérité
 Cil qui m'en dona la matire.
 Il avint, si com j'oï dire,
 C'uns clers amoit une borgoise,
 Qui moult estoit sage et cortoise,
 Moult savoit d'engin et d'aguet ;
 10 A fame qui tel mestier fet,
 Et qui veut amer par amors,
 Covient savoir guenches et tors,
 Et engien por soi garantir ;
 Bien covient que sache mentir,
 Tele eure est, por couvrir sa honte.
 La borgoise dont je vous conte,
 Fu bien de cel mestier aprise,
 Come cele qu'amors ot mise,
 Et moult enlacié en ses laz.
 20 Moult amast d'un clerc le solaz,
 Moult vousist bien, et li pléust
 Qu'entre ses braz toz nus géust,
 Et ele o lui en un biau lit,
 Por avoir du clerc le delit.

Li sires qui riens ne savoit
 Quel corage sa fame avoit,
 A dit au soir, après mengier,
 Qu'au point du jor sanz atargier
 L'esveillast, qu'el nel' lessast mie,
 20 Et qu'el ne fust trop endormie,
 S'ele de riens son preu amoit :
 Au jor lever le convenoit
 Por aler à Méun sor Loire,
 Où il avoit marchié et foire.
 La borgoise s'en esjoï
 Forment, quant la parole oï
 Que se sires l' comanda ;
 Tout maintenant au clerc manda
 Qu'il fust la nuit bien esveilliez,
 40 Et qu'il fust bien appareilliez
 D'entrer come bien avertiz
 Léens quant en sera partiz
 Li sires devant l'ajornée.
 Que vous feroie demorée ?
 Que li borgois couchier s'en vait,
 Mais la Dame fu en aguët,
 Et en grant porpenz du preudome
 D'esveillier au premerain some.
 Il dormi, et cele veilla,
 50 Et quant li sires s'esveilla,
 Ele li dist, or sus, biaux sire,
 Certes moult ai au cuer grant ire
 Que nous avons si longuement
 Dormi; je sai certainement
 Que trop avez fet grant demeure,
 A paines vendrez mès à eure

Huimès à Méun au marchié.
Lors s'est li borjois descouchié,
Tost fu vestuz et atornez,
60 De son ostel s'en est tornez,
Et la borgoise le convoie
Sanz plus jusqu'à l'uis de la voie.
A l'issir de léenz li dist,
Je vous comant à Jhesu-Crist,
Qui soit garde de vostre cors.
Atant li preudon s'en ist fors,
Quar d'errer avoit grant besoing.
Il ne fu pas d'ilueques loing,
Quant li clers ot passé le seuil,
70 Qui onques n'ot dormi de l'ueil
De toute la nuit por atendre,
Si come vous poez entendre.
Quant li sires s'en fu alez,
Lors fu li clers plus acolez,
Et quatre tens besiez adonques,
Que li borjois n'ot esté onques,
Qui or s'en vait en sa besoingne.
Que vous feroie longue aloingne?
Mais je vous di que la borgoise
80 Et li clers à cui point n'en poise,
Firent moult lie contenance,
Ne firent pas grant demorance,
Ne grant delai au despoillier;
Li clers toz nuz o la moillier
Au borjois qui s'en va, se couche
Braz à braz jurent sus la couche;
La borgoise ama le complot
Du clerc, si fist ce que lui plot.

Et li borgois qui fu levez
 90 Trop tost, si com oï avez,
 Ala son voisin apeler,
 Qui devoit avoec lui aler,
 Et li dist, or sus, biaux compains,
 Tant avons dormi, par toz sains,
 Que por fols nos poons tenir,
 Ainz qu'à Méun püissons venir,
 Sera-il bien près de midi.
 Et li autres li respondi,
 Compains, estes-vous forsenez?
 100 Vous n'estes mie bien senez,
 Qui volez errer à tele eure:
 Biaux amis, se Diex me sequeurre,
 Et il me gart de toz anuiz,
 Il n'est pas encor mienuiz.
 Compains, fet cil, qui s'esbahist,
 Dites-vous voir? et cil li dist,
 Je vous di voir, par saint Richier;
 Je m'en vois donc, fet-il, couchier.
 Atant s'en est d'iluec tornez,
 110 A son ostel s'en est alez,
 Dont fiert à l'uis et si apele.
 Diex, com ci a pesme novele,
 Biau douz amis, ç'a dit la Dame!
 Me sires est à l'uis par m'ame,
 Malement somes assené,
 Maufé l'ont si tost ramené,
 Qui li puissent le cors brisier.
 Et cil ne fine de huchier,
 Et dist, or sus levez-vous tost.
 120 Maintenant li clers se repost,

Et prist quanques du suen i a ,
 Fors ses braies qu'il oublia ,
 Dont tuit trois orent puis grant ire.
 Tant apela à l'uis ses sire ,
 Qu'entrez i est, couchier se vait ,
 Et la Dame l'endormi fait :
 Cil apela , bien fist le sourt
 Icele qui moult sot de hourt.
 Li borgois delez li se couche ,
 130 Et cele qui moult fu farouche ,
 Por tenir le vilain à sot ,
 Sailli du lit sanz dire mot ,
 Ausi come s'el fust forsenée ,
 A haute voiz s'est escriée ,
 Sainte Marie , aïe , aïe ,
 Or sui-je morte et mal baillie ,
 Se vous n'avez de moi merci.
 Et puis a dit , qui est-ce ci
 Qui s'est couchiez dedenz mon lit ?
 140 Jà nus hom solaz ne delit ,
 Fors mon Seignor , n'aura de moi.
 Lors fu li sires en effroi ,
 Que sa fame du sens n'issist ,
 Au plus souef qu'il pot li dist.
 Bele très douce chiere amie ,
 Pour Dieu ne vous marissiez mie ,
 Je sui vostre léal espous
 Qui m'estoie couchiez lez vous.
 Et ele l'en a desmenti ,
 150 Vous avez , fet-ele , menti ,
 Me sires est fors de la vile ,
 Alez-vous-en , ou par saint Gile ,

Je crierai jà à tel bruit ,
 Que no voisin i vendront tuit :
 Il n'a mie céenz bordel,
 Moult fist bien le putain lordel
 La Dame qui bien le sot fere ,
 Me sires est à son afere ,
 Fet-ele , alez , r'alez-vous-en ,
 160 Vous estes fols et hors de sen ,
 Qui me cuidiez fere mauvese.
 Dame , fet-il , ne vous desplese ,
 Preude fame estes et veraie ,
 Certes trop tost levez estoie ,
 Et il n'est pas plus de mienuit ;
 Si vous pri qu'il ne vous anuit ,
 Se je suis arriere venuz ,
 Delez vous me couchai toz nuz ,
 Com cil qui l'ai fet maintes foiz ,
 170 Si m'ait Diex , et sainte Croiz ,
 Miex vous aim c'onques mès ne fis.
 Sire , fet-ele , or m'esbahis
 De ce qu'ainçois ne vous conui ,
 Je vous ai fet moult grant anui ,
 Et si m'en tieng or moult por fole ;
 Or vous conois à la parole ,
 Certes je m'en esbahis toute.
 Maintenant delez lui se boute ,
 Si l'acole , et li dist , biau sire ,
 180 Por Dieu , pardonez-moi vostre ire ,
 Que jà se de vous aie joie ,
 Que je pas ne vous conoissoie ;
 Et sachiez se vous conéusse ,
 Jà du lit levée ne fusse ;

Mais j'avoie d'autre paor ,
Si en estoie en grant fraor.
Ne vous en devez merveillier ,
N'avez mestier de plus veillier ,
Dormez-vous , si ferez que sage.
190 Et cil qui en ot bon corage ,
Dormi jusques au point du jor.
Au matin sanz plus de sejour
Se vesti et appareilla ,
Et la borgoise qui veilla ,
Comanda à Dieu son Seigneur.
Mès ne set pas la deshonor ,
Ne la très grant desconvenue
Que cel jor li est avenue ,
Que ses sires a si mespris ,
200 Que les braies au clerç a pris ,
N'il méismes ne le set pas.
Et li clerç vint isnel le pas ,
A la Dame , se li a dit ,
Bele amie , se Diex m'aït ,
Orendroit m'en covient aler :
Qui aime , il doit s'amor celer ,
Por ce m'en vueil aler matin ,
Que ne me voient li voisin
Issir fors de vostre meson.
210 Biaux amis , vous dites reson ,
Dist la Dame , ce m'est avis ;
La bouche li bese et le vis ,
Et il à li , puis s'entrefont
Le geu porçoi assanblé sont ,
Et quant il orent fet lor gieu ,
Si s'entrecōmmandent à Dieu.

Lors prist li clers les autres braies,
 Puis dist, ce ne sont pas les moies,
 Ainz sont les braies au vilain ;

220 Bien fu la Dame prise à l'ain.

Quant ele a la parole oïe,
 Moult fu dolente et esbahie,
 Sa robe a en son dos vestue,
 Puis s'en est de son lit issue ;
 Au clerc a tex braies bailliées,
 Qui sont bones et deliées,
 Par amor le requiert et prie
 Que toz ses garnemenz li die,
 Qui pendoient à son braier.

250 Et cil n'en fist mie dangier,
 Ce m'est avis, trop longuement,
 Ainz li a dit moult doucement.

Lors dist qu'ele n'en doute rien,
 Qu'ele s'en chevira moult bien,
 Bien en saura venir à chief :

Lors s'entrebisent derechief.

Atant li clers d'iluec s'en part.

La Dame sot moult de renart,
 Engingneuse fu de toz tors.

240 Quant il fu grant eure de jors,
 Por changier sa honte à hennor,
 S'en vint à un Frere Menor,
 Se li dist et li regehi

Tout ce que vous avez oï,

Et li prie por Jhesu-Crist

Qu'il l'i aït, et il li dist,

Dame, dist-il, et je coment ?

Dites, fet-ele, seulement

A mon Seignor quant il vendra ,
 250 Qui por mauvese me tendra ,
 Que voz braies en ai portées ,
 Et desouz ma coute boutées ,
 Por filz ou fille concevoir ,
 Quar j'avoie songié por voir
 Que ge cele nuit concevroie
 Enfant quant en mon lit auroie
 Les braies d'un Frere Menor :
 Sire, dist-cle, à mon Seignor
 Dites que j'ai ainsi songie.
 260 Sachiez bien que si ferai-gie
 De moult bon gré et volentiers.
 Atant s'en va la Dame arriers ,
 Qui de ce fu moult esjoïe.
 Or est reson que je vous die
 Du borgois qui fu à géun
 Venuz au marchié de Méun ,
 Et d'autres o lui ne sai quanz.
 Li borgois come marchéanz
 Ala o les autres mengier ;
 270 Quant ce vint à l'escot paier ,
 Si cuida prendre son argent ,
 Si com tesmoignent mainte gent ,
 Si a trové une escritoire ,
 Oû le canivet au clerç ere ,
 Et son parchemin , et sa pene :
 Par poi li borgois ne forsene ,
 Quant il n'a sa borse trovée ,
 Lors l'apele putain provée.

Que vous diroie de ce plus ?

- 280 Moult fu esbahiz et confus
 De ce qu'ilueques li avint.
 Cel jor méismes s'en revint
 A son ostel ; quant vit sa fame,
 Lors li a dit, par mon chief, Dame,
 Or sai-ge bien coment il vait,
 Empirié avez vostre plait.
 Et la Dame qui fu hardie,
 Qui ne fu pas trop esbahie,
 Li dist hardiement, biaux sire,
 290 N'aiez en vostre cuer grant ire,
 Je sai moult bien que vous avez,
 La vérité pas ne savez
 De ce que vos avez trové ;
 Bien vous sera por voir prové
 Que de chose qu'aiez trovée
 Ne doi estre de riens blasmée.
 Ne soiez de riens en malaise,
 Mais venez, et ne vous desplaise,
 Avoques moi dedenz ma chambre.
 300 Et il i vait, et li remambre
 Tout ce que je vous ai retret :
 Et cil les braies au cler tret
 D'entor lui, et les seues chauce.
 Maintenant la Dame li hauce
 Et lieve les pans de sa robe,
 Come cele qui bien le lobe,
 Et fet assez male aventure ;
 Li a mises à la çainture

- Les braies au clerc et pendues ,
 510 Qu'il porta à Méun vestues (*) :
 Portez-les , sire, au Cordelier
 Tout maintenant sanz delaiier.
 Si tost come il entra léenz ,
 Si dist , a-il nului céenz
 Qui m'enseignast tel Cordelier ?
 Et cil qui devoit deslier
 La borgoise de cele honte ,
 Dont vos avez oï le conte ,
 S'est levez et comence à rire.
 520 Maintenant d'une part le tire ,
 Trestout ce li dist et conseille
 Tout coïement dedenz l'oreille
 Que la borgoise li ot dit ,
 Si r'a , fet-il , se Diex m'aït ,
 Grant joie m'avez où cuer mise ,
 Por poi que n'ai m'a fame ocise ,
 Par mon pechié , et à grant tort.
 Sire, vos braies vous aport ,
 Vez les ci , et cil les a prises ,
 530 En une aumaire les a mises ;
 Puis a dit que li borgois l'oïe ,
 Que il li doinst avoir à joie

(*) Manuscrit de S. Germain, n^o. 1830 , où au lieu de ce vers et des dix suivans , on lit ceux-ci :

Porter li fist aval les rues ,
 Jusqu'à tant qu'il vint au Mostier
 Là où erent li Cordelier.
 Par tans orra autres noveles
 Qui ne li seront pas molt beles.
 Tantost à une part le tire , etc.

Concéu ce qu'ele a songié.

Amen , fet cil , lors prent congié

Li borgois au Frere menu ,

A son ostel en est venu.

Lors acole sa fame et bese ,

Dame , dist-il , ne vous desplese ,

Se je vous ai faite marrie :

340 Foi que je doi sainte Marie ,

Tel amende vous en ferai ,

Que jamais de vous ne serai

En soupeçon de jalousie.

Or est bien la Dame aaisie

De fere au cleric sa volenté ,

Qui por s'amor à grant plenté

Ot mis du sien et despendu.

Bien a la borgoise rendu

Au borgois le sac aux besaces ;

350 En toz lieus et en toutes places

Porra mès venir et aler ,

Que jà n'en estourra parler

Li cous jamès jor de sa vie.

Bien s'est la borgoise chevie ,

Qui bien et bel son plet define.

356 Atant mon fablel ici fine.

Explicit des Braies au Cordelier.

LE DIT DES PERDRIZ.

Manuscrit , n° 7218.

POR ce que fabliaus dire sueil,
 En lieu de fable dire vueil
 Une aventure qui est vraie,
 D'un vilain qui delez sa haie
 Prist deux pertris par aventure.
 En l'atorner mist moult sa cure,
 Sa fame les fist au feu metre,
 Ele s'en sot bien entremetre ;
 Le feu a fêt, la haste atorne,
 10 Et li vilains tantost s'en torne,
 Por le Prestre s'en va corant.
 Mès au revenir tarda tant,
 Que cuites furent les pertris.
 La Dame a le haste jus mis,
 S'en pinça une peléure,
 Quar moult ama la lechéure :
 Quant Diex li dona à avoir,
 Ne beoit pas à grant avoir,
 Mès à toz ses bons acomplir.
 20 L'une pertris cort envair,
 Andeus les eles en menjue,
 Puis est alée enmi la rue
 Savoir se ses sires venoit ;
 Quant ele venir ne le voit,
 Tantost arriere s'en retourne,
 Et le remanant tel atorne

Mal du morsel qui remainst.
 Adonc s'apenssa, et si dist
 Que l'autre encore mengera,
 30 Moult très bien set qu'ele dira
 S'on li demande que devindrent;
 Ele dira que li chat vindrent,
 Quant ele les ot arrier tretes,
 Tost li orent des mains retretes,
 Et chascuns la seue emporta;
 Ainsi, se dist, eschapera.
 Puis va enmi la rue ester;
 Por son mari abeveter:
 Et quant ele nel voit venir,
 40 La langue li prist à fremir
 Sus la pertris qu'ele ot lessié.
 Jà ert toute vive enragié,
 S'encor n'en a un petitet;
 Le col en tret tout souavet,
 Si le menja par grant douçor,
 Ses dois en leche tout entor:
 Lasse, fet-ele, que ferai,
 Se tout menjue, que dirai?
 Et coment le porrai lessier,
 50 J'en ai moult très grant desirrier.
 Or aviegne qu'avenir puet,
 Quar toute mengier le m'estuet.
 Tant dura cele demorée,
 Que la Dame fu saoulée,
 Et li vilains ne tarda mie,
 A l'ostel vint, en haut s'escrie,
 Diva, sont ouites les pertris?
 Sire, dist-ele, ainçois va pis,

Quar mengies les a li chas.
 60 Li vilains saut isnel le pas,
 Seure li cort come enragiez :
 Jà li éust les iex sachiez,
 Quant el crie, c'est gas, c'est gas.
 Fuiiez, fet-ele, Sathanas,
 Couvertes sont por tenir chaudes.
 Jà vous chantaisses putes laüdes,
 Fet-il, foi que je doi saint Ladre.
 Or ça mon bon hanap de madre,
 Et ma plus bele blanche nape,
 70 Si l'estenderai sus ma chape,
 Souz cele treille en cel praiel ;
 Mès vous, prenez vostre coutel,
 Qui grant mestier a d'aguisier,
 Si le fetes un pou trenchier
 A cele pierre en cele cort.
 Li vilains se despoille et cort
 Le coutel tout nu en sa main.
 A tant es vos le Chapelain,
 Qui léenz venoit por mengier :
 80 A la Dame vint sans targier,
 Si l'acole moult doucement.
 Et cele li dist simplement,
 Sire, dist-el, fuiiez, fuiiez,
 Jà ne serai où vous soiez
 Honiz ne malmis de vo cors :
 Mes sires est alez là fors
 Por son grant coutel aguisier,
 Et dist qu'il vous voudra trenchier
 Les coilles, s'il vous puet tenir.
 90 De Dieu te puist-il souvenir,

Dist li Prestres, qu'est que tu dis ?
 Nous devons mengier deux pertris
 Que tes sires prist hui matin.
 Cele li dist, par saint Martin,
 Céen n'a pertris ne oisel,
 De vo mengier me seroit bel,
 Et moi peseroit de vo mal ;
 Mès ore esgardez là aval,
 Come il aguise son coutel.
 100 Jel voi, dist-il, par mon chapel,
 Je cuit bien que tu as voir dit.
 Léenz demora moult petit,
 Ainz s'en fui grant aléure,
 Et cele crie à bone éure,
 Venez-vous-en, sire Gombaut.
 Qu'as-tu, dist-il, se Diex te saut ?
 Que jai ? tout à tens le saurez ;
 Mès se tost corre ne poez,
 Perte i aurez si com je croi ;
 110 Quar par la foi que je vous doi,
 Li Prestre enporte voz pertris.
 Li prudom fu toz aatis,
 Le coutel enporte en sa main,
 S'en cort après le Chapelain ;
 Quant il le voit se li escrie,
 Ainsi nes enporterez mie.
 Puis s'escrie à granz alénées,
 Bien les enportez eschaufées,
 Ça les lerrez, se vous ataing,
 120 Vous seriez mauvés compaing
 Se vous les mengiiez sanz moi.
 Li Prestre esgarde derrier soi,

Et voit acorre le vilain :
 Quant voit le coutel en sa main ,
 Mors cuide estre , se il l'ataint.
 De tost corre pas ne se faint ,
 Et le vilains pensoit de corre ,
 Qui les pertris cuidoit rescorre ;
 Mès li Prestres de grant randon
 130 S'est enfermez en sa meson.
 A l'ostel li vilains retourne ,
 Et lors sa feme en aresone :
 Diva , fet-il , et quar me dis
 Coment tu perdis les pertris.
 Cele li dist , si Diex m'aït ,
 Tantost que li Prestres me vit ,
 Si me pria , se tant l'amaisse ,
 Que je les pertris li monstraise ,
 Quar moult volentiers les verroit ;
 140 Et je le menai là tout droit ,
 Oû je les avoie couvertes :
 Il ot tantost les mains ouvertes ,
 Si les prist , et si s'en fui ,
 Més je gueres ne le sivi ,
 Ainz le vous fis moult tost savoir.
 Cil respont , bien pués dire voir.
 Or le lessons à itant estre.
 Ainsi fu engingniez le Prestre
 Et Gombaus qui les pertris prist.
 150 Par exemple cis fabliaus dist ,
 Fame est fete por decevoir ,
 Mençonge fet devenir voir ,
 Et voir fet devenir mençonge.
 Cil n'i vout metre plus d'alonge ,

Qui fist cest fablel et ces dis.

156 Ci faut li fabliaus des pertris.

Explicit li Fabliaus des Perdritz.

DU PROVOST A L'AUMUCHE.

Manuscrit, n° 7218.

D'UN Chevalier cis fabliaus conte,
 Qui par samblant valoit un Conte:
 Riches hom estoit et mananz,
 Fame ot, dont il avoit enfanz,
 Si come il est coustume et us.
 Vingt anz cil Chevaliers et plus
 Vesqui sanz guerre et sanz meslée,
 Moult fu amez en sa contrée
 De ses homes et d'autre gent,
 10 Tant que un jor li prist talent
 Du Baron saint Jaques requerre.
 A garder comanda sa terre
 Un sien Provost que il avoit:
 Vilains et pautoniers estoit,
 Mès richece l'avoit seurpris,
 Si en ert amendez ses pris,
 Si come il fet à mains mauvais.
 Li Provos ot à non Grevais,
 Le fil Erembaut brache huche,
 20 De burel avoit une aumuche
 Por la froidure bien forrée:
 Grosse avoit la teste et quarrée,

Moult ert cuivert et deputaire :
Et li Chevaliers son afaire
Fist atorner si come il dut.
A un jor de son ostel mut
Por fere son pelerinage :
Tant va par plain et par boschage,
Que au Baron saint Jaques vint.
30 Deniers i offri plus de vingt,
Après se r'est mis el retor,
Onques ni vout metre trestor,
Tout si come il vint ne ala,
Tant que son ostel aproisma
Si près come à une journée.
Le matinet ainz la vesprée,
A un sien escuier tramis
A sa fame et à ses amis,
Qu'il venissent encontre lui,
40 Quar haitiez est et sanz anui,
Et si feist appareillier
A l'ostel assez à mengier,
De char, de poisson sanz devin,
Quar plenté i eussent vin,
Si qu'à plenté aient trestout.
Li Escuiers se hasta moult
Tant qu'il est au chastel venuz :
A grant joie fu recéuz
De cels, de celes qui l'amerent.
50 Lendemain li ami monterent,
Encontré le Chevalier vont,
A moult grant joie amené l'ont,
Et le mengier fu atornez.
Grevais ne s'est pas oubliez

Li Provos, ainz estoit venuz
 Ainçois que nus fust descenduz :
 Moult fet sanblant d'estre joious.
 Li Chevaliers fu vezious,
 Par tout prent garde de sa gent,
 60 Et séoir fet moult richement
 Grevais son Provost au mengier
 Avoec un riche Chevalier
 Pardevant le filz Micleart.
 Au premier més ont pois et lart,
 Dont la piece moult granz estoit
 Qui es escueles gisoit.

Liez fu li Provos de cest més ;
 Quar le lart vit gros et espés
 Qui en s'escuele saime,
 70 Puis s'apenssa en soi-méisme,
 S'en pooit embler une piece,
 Qu'ele duerroit moult grant piece,
 Qui en voudroit fere mesure.
 Mès li Chevaliers n'en ot cure,
 Qui avoec lui mengier devoit,
 A un sien compaignon parloit,
 Qui delez lui avoit mengié.
 Et le Provost s'est abessié,
 Ausi com por son nez mouchier,
 80 Par derriere le Chevalier :
 La teste baisse, puis si muce
 La piece de lart soz s'aumuche,
 Qui moult estoit parfonde et lée,
 Puis l'a sor son chief r'afublée,
 Tout ausi come devant fu.
 Uns vallés porte busche au fu,

Si commença à embraser.
Grevais prist moult à treculer,
Qu'il n'en avoit gueres loisir,
90 Quar assis fu, n'en quier mentir,
En un angle d'une maisiere,
Si qu'il ne pot, n'avant, n'arriere;
Ainz comença à eschauffer,
Et le lart prist à degouster,
Qui desouz le chapel estoit,
Si que par les iex li couloit
Le saïn, et aval la face,
Com se fust crasse char de vache.
Uns vallés devant lui servoit,
100 Anuiez fu, trop li grevoit
S'aumuche qui estoit forrée:
D'une verge qui ert pelée,
Li a jus bouté le chapel,
Et li lars chiet sor le mantel
Au Chevalier qui lez lui sist.
Or oiez que li Provos fist,
Un saut done parmi le fu,
Vers l'uis se tret à grant vertu;
Mès li Escuier qui servoient,
110 Qui l'afere véu avoient,
Li donerent grant hatiplat,
Si qu'il le firent cheoir plat.
Fierent en teste et en l'eschine,
Li keu saillent de la cuisine,
Ne demanderent que ce fu,
Ainz traient les tisons du fu,
Si fierent sor lui à un tas:
Tant le fierent et haut et bas,

- Que brisiés li ont les rains
 120 Aus bastons , aus piez et aus mains ,
 Li ont fait plus de trente plaies ,
 Et l'ont fait chier en ses braies.
 A la parfin tant le menerent ,
 Que par les bras le traînerent
 Fors de la porte en un fossé ,
 Où l'en avoit un chien tué ;
 Moult li fist grant honte la chars.
 Cist fabliaus retret de cest cas ,
 Que par emblers ont les avoirs.
 130 Mais Diex qui fu mis en la Crois
 Lor envoit tele poureté ,
 132 Que poure gent tiengnent verté.

Explicit du Provost à l'Aumuche.

DU PRESTRE QUI OT MERE A FORCE.

Manuscrits 7218, et 1830 de Saint Germain.

- I**CIS fabliaus, ce est la voire,
 Si nous raconte d'un Provoire
 Qui avoit une vielle mere
 Moult felonessse et moult amere ;
 Boque estoit, laide et hideuse ,
 Et de toz biens contralieuse.
 Toz li mons l'avoit contre cuer ,
 Li Prestres méisme à nul fuer ,
 Ne vousist pour sa desreson
 10 Qu'ele entraïst en sa meson ,
 Trop ert cuiverte et de put estre.
 Une bele amie ot le Prestre ,

Que il vestoit et bien et bel ;
 Bone cote ot et bon mantel ,
 S'ot deus peliçons bons et biaux ,
 L'un d'escuirex , l'autre d'aigniaus ;
 Et s'ot riche toissu d'argent ,
 Dont assez parloient la gent.
 Mais la vielle parole plus
 20 De l'amie au Prestre que nus ,
 Et disoit à son fil méisme
 Que il ne l'amoit pas la disme
 Qu'il fet s'amie ; il i pert bien
 Que li ne veut-il doner rien ,
 Sorcot , ne peliçon ne cote.
 Tesiez , fet-il , vous estes sote ,
 De quoi me fetes-vous dangier ,
 Se du pain avez à mengier ,
 De mon potage et de mes pois ,
 50 Encor est-ce tout seur mon pois ,
 Que vous m'avez fet mainte honte ?
 La vielle dist que rien ne monte ,
 Desormès voudrai en avant ,
 Que vous me tenez par couvant
 A grant honor com vostre mere.
 Li Prestres respont : Par saint Pere ,
 Fetes du pis que vos porrez ,
 Jamès du mien ne mengérez ,
 Ne ne girrez en ma meson.
 40 Si ferai voir : non ferez. Non ?
 Fet la vielle , je m'en irai
 A l'Evesque , se li dirai
 Vostre errement et vostre vie ,
 Com vostre meschine est servie :

- (*) Alez-vous-en, ce dist le Prestre,
 Trop estes mal et de put estre,
 Ne venez jamais ceste part.
 Atant la vielle s'en depart,
 Tout ausi come forsenée,
 50 Droit à l'Evesque en est alée;
 Au pié li chiet, et si se clame
 De son fil qui gueres ne l'aime,
 Ne ne li veut fere nul bien,
 Ne plus qu'il feroit à un chien.
 Tout son cuer met à sa meschine,
 Qu'il aime plus que sa cousine;
 Cele a tout à sa volenté.
 Et quant la vielle a tout conté
 A l'Evesque ce qu'ele volt,
 60 Il li respont au premier mot
 Que il fera son filz semondre:
 Atant ne li volt plus respondre,
 Ainz vint à Cort à jor nommé;
 Et la vielle l'a encliné,
 Si s'en part sanz autre reponse,
 Et l'Evesque fet sa semonsse
 Sor le Prestre qu'il viegne à Cort,
 Que moult le voudra tenir cort;
 S'il ne fet reson à sa mere,
 70 Je dout moult qu'il ne le compere.
 Li tens s'en vait et li jors vint
 Que le Evesques ses plais tint;
 Moult i ot clers et autres gens,
 Et de Provoires bien deux cens.

(*) Assez a à mengier et robes,
 Et moi volez paistre de lobes,
 De vostre avoir n'ai nule part.

La vielle ne s'est pas tenue,
 Droit à l'Evesque est revenue,
 Et li ramentoit sa besoingne.
 L'Evesque dit que ne s'esloingne,
 Que si tost com son filz vendra,
 80 Sache que il le souspendra,
 Et li toudra son benefice.
 La vielle qui fu fole et nice,
 Quant el ot parler de souspendre,
 Cuida c'on déust son fil pendre :
 Puis dist à soi, mal-éurée,
 Porquoi me sui à lui clamée !
 Déables furent à mon nestre,
 Quant mon chier filz penduz doit estre,
 Que je portai dedenz mes flans.
 90 Toz li est esméus li sans,
 Grant piece estut come esbahie.
 Lors s'apenssa, la renoïe,
 Qu'à l'Evesque fera acroire
 C'ert son filz d'un autre Provoire.
 Atant uns Prestres léenz entre,
 Qui moult fu gros parmi le ventre ;
 Si ot le col roont et cras.
 La vielle dist isnel le pas
 A l'Evesque, et cria en haut,
 100 Sire, sire, se Diex me saut,
 Mes filz est cil gros Prestres là.
 L'Evêque tantost l'apela,
 Venez ça, Prestres desvoiez,
 Dites-moi porcoi renoiez
 Vostre mere que je voi ci ;
 Se Diex ait de m'ame merci,

A poi que je ne vous souspent.
 La bone fame à vous s'atent,
 Que vos tenez poure et frarine,
 110 Et vous vestez vostre meschine
 De bone robe vaire et grise :
 Com par est ore bien assise
 La rente dont estes saisis !
 Li Prestres fu toz esbahis
 De ce que l'Evesque li dist.
 Sire, fet-il, se Diex m'aït,
 Je n'oi mere moult à lonc tens,
 Je ne cuit mie, ne ne pens
 C'onques ceste vielle véisse :
 120 Sachiez que pas nel' desdésisse,
 Foi que doi vous, se fust ma mere.
 Qoi, fet l'Evesque, par saint Pere,
 Or estes-vos trop desloiax,
 Et trop malvais Prestres et faus,
 Qui vostre mere renoiez :
 Vos seroiz escomeniez
 Et souspendus, ne peut autre estre,
 Dont ot moult grant paor li Prestre.
 Quant il ot qu'il ert souspenduz,
 130 Moult fu dolenz et esperduz,
 A l'Evesque merci cria,
 Et dist que son plesir fera.
 Dist l'Evesques et je l'otroi.
 Or prenez vostre palefroi,
 Si metez vostre mere sus,
 Et gardez que n'en oie plus
 Novele plainte ne clamor,
 Mès portez li moult grant honor,

Si la vestez si qu'il i paire.
 140 Atant li Prestres s'en repaire;
 Quant de l'Evesque ot le congié,
 Tart li est qu'il fust eslongié.
 La vielle porte devant soi
 Sor le col de son palefroï,
 Et maugré sien, ce sai de voir,
 Li trovera son estovoir:
 Encor n'ot une line alée,
 Quant il, où fons d'une valée,
 Le fil à la vielle encontra;
 150 Cele part son chemin torna,
 Des noveles le tint moult cort;
 Et cil li dist que à la cort,
 Devant l'Evesque un plait avoit;
 Lors regarde sa mere et voit
 Qui li cligne c'outre passast,
 De nule riens ne l'arainast.
 Et quant il fu outrepassez,
 Li autres Prestres dist, alez,
 Quant viendrez à cort, biau compaing,
 160 Diex vous doinst autretel gaaing
 Com je ai fet ceste vesprée;
 L'Evesque m'a mere donée,
 Ou soit à droit, ou soit à tort,
 Ceste vielle hideuse enport,
 Si la me covient maintenir.
 Adonc ne se pot plus tenir
 Li filz à la vielle de riré.
 Si li a dit, biax très dolz Sire,
 Se vous vostre mere enportez,
 170 Por ce ne vous desconfortez.

Mere! déables, fait li Prestre ,
 Mere au déable puist-ele estre ,
 Que ma mere ne fu-ele onques.
 L'autre Prestres li dist adonques ,
 Par foi merveilles me contez :
 Qui or vous feroit tel bontez
 Que por vos la mere péust ,
 Et li livrast que li esteust ,
 Tote sa vie l'i trovast ,
 180 Mais que la vielle l'otroïast ,
 Que li donriez-vous, biaux douz sire?
 Li Prestres respont , par saint Cire ,
 Cui hom je sui et Chapelains ,
 Jà n'en ere fox ne vilains ;
 Qui de son cors me délivrast ,
 Et la vestit et la chauçast ,
 Il en auroit quarente livres.
 Por tant en serez-vous délivres ,
 Fet cil , se vos les me bailliez ;
 190 N'aiez garde que i failliez ,
 Fet-il, se la vielle l'otroïe.
 Cele li dit , se Diex me voie ,
 Je l'otrie moult bonement.
 Lors fiancent le paiement
 A terme , et les deniers à rendre.
 Or puet plus asséur despendre
 Li filz à la vielle sanz faille ,
 Que cil toz les deniers li baille ,
 Si s'en acuite com loiaus.
 200 A cest mot fenist cis fabliaus ,
 Que nous avons en rime mis ,
 202 Por conter devant noz amis .

Explicit du Prestre qui ot Mere à force.

DES DEUX CHEVAUX.

PAR JEAN DE BOVES.

Manuscrit, n° 7218.

CIL qui trova de Mortervel,
 Et del mort vilain de Bailluel
 Qui n'ert malades ne enfers,
 Et de Gombert et des deux clers
 Que il mal atrait à son estre,
 Et de Brunain la vache au Prestre,
 Que Blere amena, ce m'est vis;
 Et trova le songe des vis
 Que la Dame paumoier dut,
 10 Et du leu que l'oue decut,
 Et des deux Envieux cuivers,
 Et de Barat et de Travers
 Et de lor compaignon Haimet,
 D'un autre fablel s'entremet,
 Qu'il ne cuida jà entreprendre,
 Ne por Mestre Jehan reprendre
 De Boves, qui dist bien et bel,
 N'entreprend-il pas cest fablel,
 Quar assez sont si dit resnable;
 20 Mès qui de fablel fêt grant fable,
 N'a pas de trover sens legier.
 Mès por ma matere abregier,
 Vous conterai tout demanois
 Qu'il avint en cel Amienois.

A lonc eve sor la riviere,
 Mest un vilains, ce m'est aviere,
 Qui onc huiseux n'estoit trovez,
 Mès travaillez et aouvrez
 De messioner et de soier;
 30 Si menoit jarbes à loier
 D'un roncinet de poure coust,
 Qu'il avoit très devant Aoust
 Moult mal péu, et bien pené,
 Et si en avoit amené
 Son blé, ainz l'aout por l'orage.
 Poi ot avaine, et poi forage,
 Por bien sa beste gouverner;
 Mais por ce qu'il ne pot juner,
 Et por argent qu'il en vout prendre,
 40 Se pensa qu'il le menra vendre.
 Ainsi avint com je vos di;
 Et quant ce vint au samedi,
 Si matinet come il ajorne,
 Li vilains son ronc in atorne,
 Et frote, et conroie, et estrille:
 En un blanc chevestre de tille,
 Le maine sanz selle et sanz frain,
 Bien sanble ronçins mors de fain;
 Si estoit-il, poi s'en falloit.
 50 'Tout ainsi com il s'en aloit
 Sor le ronc in qui dur le porte,
 Et il trespint devant la porte
 S^t Acueil une prioré.
 Iluec n'ot gueres demoré,
 Quant uns rendus de la meson
 Ist hors, si l'a mis à reson,

Qui estoit venuz au serain,
 Si li dist au mot premerain.
 Amis, quel part vous menra Diex?
 60 Est cil roncins jones ou viex?
 Par samblant n'est-il gueres chiers.
 Foi que doi vous, biaux sires chiers,
 Tel com il est le m'estuet prendre,
 Tant que je le truisse à cui vendre.
 Mon vuel fust-il granz et pleniens,
 Si en éusse plus deniers,
 Si ne m'éussiez pas gabé.
 Foi que doi Monseignor l'Abé,
 Fet cil, et l'ordre dont je sui,
 70 Ainc ne le di por vostre anui,
 Ne por vous de riens agrever;
 Ausinc volons-nous alouer
 Un no roncain qui céenz est,
 Se vos i savez vo conquest,
 Nous le bareteriens au vostre;
 Venez enz, si verrez le nostre,
 Si fasons marchié Diex tant bien,
 Se ce non, chascuns r'ait le sien,
 Puis resoions amis come ains.
 80 Je l'otroi bien, dist li vilains.
 Atant s'en entrent en la cort,
 Li renduz en l'estable cort,
 Si en a trait un roncain fors,
 Qui n'estoit mie des plus fors
 C'onques vi, ne des plus vaillanz,
 Ainz estoit maigres et taillanz,
 Dos brisié, mauvais por monter,
 Les costes li pot-on conter;

Hauz ert derriere , et bas devant ,
 90 Si aloit d'un pied sousclochant ,
 Dont il n'estoit preu afaitiez ;
 N'estoit reveleus ne haitiez ,
 Nil n'avoit talent de hennir .
 Quant li vilains le vit venir ,
 Si l'esgarda moult d'en travers .
 Que resgardez , fet li convers ?
 Encor soit-il poures et maigres ,
 S'est-il plus taillanz et plus aigres
 Que tel vendera-l'en cent sols ;
 100 Mès il ne fu pieça saous ,
 S'est chascun jor bien aouvrez .
 Il seroit bientost recouvrez ,
 S'il ne fesoit œuvre grevaine ,
 S'éust du fuer et de l'avaine ,
 Por qu'il i péust avenir ,
 On n'auroit en lui que tenir ,
 Et si set bien s'avaine maurre .
 Dites combien voudrez-vous saurre ,
 Je le vous metrai à droit fuer .
 110 Li vilains sorrhist de mal cuer
 De ce qu'il ot dire au rendu .
 N'aviez mie encor tout vendu ,
 Dist li vilains , par mon chapel ,
 Bien me volez vendre la pel ,
 Quar en lui ne voi-je mès rien ;
 Fors le vendage del cuirien .
 Roncins qui n'a valor ne force ,
 Est bien digne que on l'escorce ,
 S'ai tel engaigne , que je muir ,
 120 Qui me rouvez soudre à cel cuir ;

Mès vez ci roncín bien vendable,
Fols est qui le tient en estable :
Bons est par tout où l'en l'adrece ;
Bons en charrue, et bons en erce,
Et bons es trais et es limons,
Ne onques ne vit toz li monz
Meillor roncins, ne plus isnel,
Il cort plus ne vole arondel.
Je ne me vois mie esmaiant
130 Se nus veut roncins bien traiant
Por un grant mont à devaler,
Que il en lest celui aler,
Por que l'en adroit li apiaut ;
Mès je me merveil que ces piaut
Que vous m'avez tant detrié,
Et si vous avoie prié
Que vous ne me gabissiez pas,
Or fusse à Amiens tout le pas,
Que que m'avez ci amusé.
140 Moulz avez ore refusé,
Fet li convers et avilié
Mon roncín maigre et escillié,
Et le vostres fetes si preu ;
Mais nous saurons de si à peu
Liquels sera miez alosez,
Se le vostre esprover volez.
Metons les roncins keue à keue,
Et si soit qui bien les aneue,
Et se li nostres puet tant fere
150 Qu'il puist le vostre à force trere
Dusques là sus à cele grange,
Perdu l'avez sanz nule eschange ;

Et se li vostres est tant fors ,
 Qu'il puist le nostres trere fors
 De cele porte seulement ,
 Mener l'en poez cuitement ;
 Ainsi doit-on prover sa beste.
 Ce dist li vilains , par ma teste ,
 Marchéant avez rencontré ,
 160 Ainsi vueil-je qu'il soit graé ,
 Et si vueil que tout maintenant
 Soient tenu li convenant.
 Je l'otroi bien , fet li convers.
 Le sien a par la keue aers ,
 Qu'il avoit moult et mate et souple ,
 Andeux ensamble les acouple ,
 Puis fust chascuns devers le suen ,
 Si ot verge tout à son buen ,
 Dont granz cops lor donent et rendent.
 170 Et li roncín tirent et tendent
 Com cil qui ne s'oserent faindre ;
 Les neus font serrer et estraindre ,
 Mès por tirer ne por sachier ,
 Ne les porent desatachier ,
 Moult ont les crepons estenduz.
 Qu'est-ce , Baillet , fet li renduz ?
 Gardez que cil ne vous eschape ;
 Adont de la verge le frape ,
 Fiert et frape et done granz cops.
 180 Et li vilains ne fu pas fols ,
 Qu'il vueille Ferrant affoler ,
 Ainz le lest assez reculer ,
 Por celui lasser et recroire ;
 Et li rendus , ce poez croire ,

Fu liez quant vit Baillet errant,
 Et il vit reculer Ferrant,
 Moult li croist le cuer et engrange.
 Baillet, fet-il, voiz ci la grange,
 190 Garde que l'onor en soit tinue;
 Mès Baillet à fete la siue,
 Qu'il ne puet mès ne ho ne jo,
 Ainz areste sanz dire ho :
 D'angoisse li batent li flanc.
 Quant li vilains le vit estanc,
 Qu'il ne puet mès tirer ne trere;
 Ferrant, fet-il, or del bien fere,
 Gentiz beste de bone essonre.
 Quant li roncins s'oï semondre,
 Des piez devant s'aert à terre,
 200 Que de l'un des piez se deferre;
 Le fer fet voler contremont,
 Et li vilains coite et semont
 Ferrant qui trait et tire fort,
 Et Baillés arriere ressort
 A cele premeraine pointe,
 L'en maine de cul et de pointe
 Vers la porte tout le grant cors,
 Traïnant ausi com un ours,
 Enmenoit à col estendu,
 210 Et le roncîn et le rendu,
 Qui moult dolenz après le siut,
 Si com de la porte issir dut.
 Et li renduz conuit bien l'uevre,
 Que Baillés si vilment se prueve,
 Que cil si vilment entraîne;
 Son coutel trait de sa gaine,

- Ne set coment il le reskeue,
 A Ferrant à copé la keue.
 Se li a alegié son fais ,
- 220 De la porte tout à un fais
 S'en issirent andui ensemble.
 Li renduz fiert la porte ensamble,
 Puis s'en repera à son ostel.
 Li vilains n'en pot avoir el ,
 N'il ne pot pas desouz mucier ,
 Ne sot tant brere ne huchier ,
 Que cil li voustist mot respondre.
 Puis le fist à Amiens semondre
 A la Cort par devant l'Evesque ,
- 230 Qui bien leur enquieret et enpesque
 Coment il lor fu avenu ;
 Puis ont lonc tens le plet tenu ,
 Qu'ainz ne lor en fist jugement.
 Or vous proi-je communement
 Qu'entre vous m'en dites le voir ,
- 236 Se li vilains le doit avoir.

Explicit des deux Chevaux.

LA MALE HONTE.

PAR HUGUES DE CAMBRAI.

Manuscrit, n° 7218.

HUES de Cambrai conte et dist,
 Qui de ceste œvre rime fist,
 Qu'en l'Eveschié de Cantorbile
 Ot un Englés à une vile,

Riches hom estoit à grant force.
 La mort qui toute rien efforce,
 Le prist un jor à son ostel.
 Partir devoit à son chastel
 Li Rois qui d'Engleterre ert Sire,
 10 C'est la coustume de l'Empire.
 Li vilains dont je di le conte,
 Avoit à non où pais Honte,
 De grant avoir ert assasez;
 Mès ainçois qu'il fust deviez,
 Parti en deux pars son avoir :
 Ce que li Rois en dut avoir
 Mist l'en en une seue male;
 Cil qui le vis ot taint et pale,
 Le charja à un sien compere,
 20 Sor Dieu et sor l'ame son pere,
 Que presenter l'alast au Roi,
 Que s'ame ne fust en effroi.
 Quant cil fu mors, il ne se targe,
 La male prent et si l'encharge,
 Dusques à Londres ne s'areste,
 Là où li Rois tenoit sa feste.
 A moult grant paine entre en la sale,
 A son col ot pendu la male
 Qui moult estoit grant et velue.
 30 Le Roi et ses Barons salue,
 Sire, dist-il, oiez mon conte,
 Je vous aport la male Honte;
 La male Honte recevez,
 Quar par droit avoir la devez,
 Par saint Thomas le vrai martir,
 Je la vous ai fet si partir,

Que je cuit que vous en aiez
Le plus, or ne vous esmaiez.

Li Rois s'aïre, si l'esgarde,
40 Vilains, fet-il, li maus feu t'arde,
Et Diex te doinst mal encombrier,
Ainz que j'aie nul destorbier;
Doner me veus trop vilain més,
Quant male Honte me promés.
Mar le pensa par saint Climent.
Vuidier li fet isnelement
Le grant palais et la meson,
Et puis doner sa livroison
A deux serjanz qui tant le batent,
50 Par poi qu'à terre ne l'abatent.

Cil qui estoit pris à la trape,
A moult graut paine s'en eschape;
La male Honte a comparée
Où il avoit mainte denrée,
Maint anel d'or, et mainte afiche,
Et li preudon très bien s'afiche,
Et dist qu'arriere n'en ira
De si que li Rois avera
La male Honte fet recevoir;
60 Quar il ne veut mie deçoivre
L'ame son compere Frontel,
Qui li charja à son ostel
Sor Dieu et sor son comparage.
Mès toz cels prie mal damage,
Qui tant li ont doné de cops,
Que tout li ont froissié les os.

La nuit se herberge en la vile,
Cil qui ne quiert barat ne guile,

Puis s'en vint à Cort lendemain,
 70 Si se comande à saint Germain.
 Aus fenestres du Palais voit
 Le Roi, qui entor lui avoit
 De Chevaliers une grant masse;
 Trestoute la Cort s'i amasse,
 Li vilains hautement parole.
 Rois de Londres et de Nichole,
 Fai me escouter, et si m'entent,
 La male Honte encor t'atent,
 Je ne me vueil de ci movoir,
 80 Si l'aurez fete recevoir,
 La male Honte vous remaigne;
 Si la partez à vo compaingne,
 Et aus Chevaliers de vo table.
 Oiez, fet li Rois, del Deable,
 Qu'il ne sera jà chastoiez,
 Gardez qu'il soit pris et loiez,
 Et bien tenuz qu'il ne s'en aille.
 Uns Chevaliers de Cornuaille
 Le Roi apela maintenant;
 90 Sire, fet-il, trop malement
 Fetes demener cel preudome:
 Si n'avez pas oï la somme,
 Ne cuide rien vers vous mesdire,
 Lessiez li desrenier son dire;
 Se sa reson ne sa parole
 Est outreuidie ne fole,
 Qu'il ne sache reson moustrer,
 Lessiez li, s'il vous plest, entrer;
 Quar n'affiert pas à Roi d'Empire,
 100 S'uns fols se mesle de mesdire,

Que por ce soit contralieus ;
 Ain doit estre forment joieus.
 Par doner et par apaier
 Fetes li vilains essaier ;
 S'il set bien sa reson ouvrir ,
 Et sa parole descouvrir ,
 Qu'il ait la chose por bien dite ,
 Si l'en rendez haute mérite ,
 Et li amendez le meffet
 110 Qu'en vostre Cort li a-l'en fet ,
 Quar n'a pas chiere de larron.
 Li Rois l'otroie et si Baron.

Et cil recomence son conte,
 Sire, fet-il , la male Honte
 Vous aport moult plaine d'avoir ,
 Si m'en devez bon gré savoir :
 A moult grant tort la refusastes
 Ersoir quant si vous courouçastes ;
 La male Honte est granz et lée ,
 120 Que je vous ai ci aportée ,
 Toute soit vostre , biaux douz Sire ,
 Mon compere le m'a fet dire ,
 Por ce , biaux douz Sire , que g'ere
 Et son ami et son compere :
 Partir fist son avoir parmi ,
 Vo part vous envoie par mi
 En une male qui fu siue ;
 N'ai mès talent que vo Cort siue ,
 Que tant m'i ont doné de cops ,
 150 Que tout m'i ont froissié les os.
 Mès toutes voies , Sire Rois ,
 Puisque ce est resons et drois ,

Je vous rent ci la male Honte ,
 Et si tenez de l'avoir conte.
 Lors l'a de son col despendue,
 Au Roi l'a maintenant rendue,
 Sa reson li a descouverte ,
 Et li Rois a la male ouverte.
 Assez i ot or et argent ,
 140 Li Rois, voiant toute sa gent,
 La male Honte au vilain donne ,
 Et son mautalent li pardonne ;
 Et li vilains dist coïement ,
 La male praing-je voirement
 A tout l'avoir qui est dedenz ;
 Mais je pri Dieu entre mes denz .
 Que male Honte vous otroit ,
 Si fera-il, se il m'en croit ,
 Autre que celi que je port ,
 150 Quar ledengié m'avez à tort.
 Lors a li vilains reportée
 La male Honte en sa contrée ;
 A mainte gent l'a departie ,
 Qui en orent moult grant partie.
 Sanz la male ot-il trop de honte ,
 Et chascun jor li croist et monte ;
 Mais ainz que li anz fust passez ,
 158 Ot li Rois de la honte assez.

Explicit de la Male Honte.

DE LA MALE HONTE.

Manuscrit de Saint Germain, n° 1830.

Ce Conte est le même que le précédent, versifié par un autre auteur; je ne l'ai inséré ici, que pour justifier l'opinion que j'ai énoncée dans l'Avis qui est en tête du premier volume.

SEIGNOR, oez et entendez
 Un flabel qu'est faiz et rimez
 D'un Roi qui Engleterre tint :
 Toz ce fu voirs et si covint
 Qu'en Engleterre ert un Rois.
 En icel tens ert us et droiz
 Que qant un hom moroit sanz oir
 Li Rois avoit tot son avoir.
 Ce trovon-nos avant el conte
 10 Qu'uns preudons morust q'ot non Honte ;
 Honte ert le preudom apelez.
 Qant vit que tant fu adolez,
 Et que il vit qu'il ne vivra,
 Un sien compere en apela.
 Compere, dit Honte, prenez
 Mon avoir que vos là véez
 En cele male qui là pent :
 Por Dieu vos pri omnipotent,
 Se ge muir, portez la lou Roi,
 20 Si dites que ge li envoi,
 Qar ce est raison et droiture.
 Et cil respont, et si li jure

Que il la portera sanz faille,
 Por ce que du couvent ne faille.

Honte morut de cel malage,
 Si volt garder son comparage;
 Maintenant prent la male Honte,
 De la vile ist, el chemin monte.

50 Tant va, tant vient, et tant demande,
 Tant a erré par Inguelande,

Qu'il a trouvé desoz en l'ombre
 Devant le pin le Roi à Londres,
 O lui grant part de son barnaige.

Sire, fait-il, en son langaige,
 La male Honte vos aport,

Ge li oi covent à sa mort

La male Honte vos donroie,
 Prenez-la, qu'il la vos envoie:

Sire, prenez la male Honte.

40 Quant li Rois l'ot, si a grant honte:

Vilein, dit-il, tu me mesdiz,

Mais tu aies honte toz diz.

De honte me puist Diex defendre!

Près va que ge ne te faz pendre.

Encor voloit li vilains dire,

Mais cil le prenoit à grant ire,

Qui environ le Roi estoient;

Tant le deboutent et desvoient,

Que tart li est, ce m'est avis,

50 Que il se soit de Cort partiz:

Bien li avint qu'il ne l'ont mort.

Ha! las, font-il (*), or me recort

(*) C'est une faute, il faut lire, fait-il.

Que mes comperes me pria ,
 Quant il morut et defina ,
 Que cest avoir au Roi donasse ;
 Volentiers encor i pallasse ,
 Et donroie la male Honte ;
 Mais cil Chevalier et cil Conte
 M'aroient jà mort, bien le sai.
 60 Mais or sai bien que ge ferai ,
 Ge gaiterai sempres le Roi ,
 Qant au mostier ira par soi ,
 Et il venra devant trestoz.
 Encor serai-ge si estoz
 Que li donrai la male Honte.
 A ce que ainsi dit et conte ,
 Voit le Roi au moutier aler ,
 Et il le recort saluer.
 Si com il entroit el mostier ,
 70 Li commence haut à huschier ,
 Que tuit l'oïrent Prince et Conte :
 Sire , fait-il , la male Honte
 Vos aport-ge encor et offre ,
 D'esterlins i a plein un coffre.
 Quant li Rois l'ot , si a tel raige ,
 Avis li est que de duel arge :
 Ne set que faire ne que dire.
 Du vilain a tel duel et ire ,
 Que la male Honte li baille ,
 80 Qant il a dit , où sont mi baille ,
 Et cil qui menjuent mon pain ,
 Qant ne me tuent cel vilain ?
 Qant cil voient irié le Roi ,
 Sore li corent à desroi ,

Jà fust li preudons malbailliz ;
Mais il s'estoit entr'ax qatiz,
Si le perdent entre la gent.
Ez-vos celui forment dolent,
Qui preudom et loiax estoit,
90 Du Roi qui forment s'en iroit
Qant li offroit la male Honte.
Cil dit que à lui plus ne monte,
Mais tierce foiz li offerra,
Et puis enprès si s'en ira ;
S'or le devoit li Rois ocirre,
Si li ira-il encor dire
Tierce foiée, qar c'est droiz.
Et qant par ot mengié li Rois,
Que il fu auques bauz et liez,
100 Li vileins revint toz chargiez
De la male Honte qu'il porte.
À grant paor o chiere morte
Li rehuche haut et reconte :
Sire, Sire, la male Honte,
Fait li preudom, qar retenez,
Qar par droit avoir la devez.
La male Honte vous remaigne,
S'en donez à vostre compaignie ;
La male Honte est granz et lée,
110 Je la vos ai ci aportée.
Un mien compere, ce sachiez,
La vos envoie, si l'aiez,
Qar vos d'Angleterre estes Rois,
La male Honte aiez, c'est droiz.
Qant li Rois l'ot et il l'entent,
A poi que il d'ire ne fent.

Seignor, fait-il, ge vos commant
 Que vos cel vilain maintenant,
 Qui ne me velt laisser en pais,
 120 Que il orendroit soit deffais.
 Li preudons fust jà entrepris,
 Qant un hauz hom s'est avant mis,
 Qui saiges ert et entendanz,
 Et de parole molt saichanz.
 Sire, fait-il, vos avez tort,
 Se le vilain aviez mort;
 Mais ençois que li façoiz honte,
 Sachiez que est la male Honte.
 Volentiers, fait li Rois, par foi.
 130 Vilein, fait-il, entens à moi;
 Que dis-tu de la male Honte?
 'Tu m'en as hui fait mainte honte.
 En ma Cort, et maint grant ennui,
 Ne sai qantes foiées hui.
 Dont li conte cil et devise
 Com la male Honte ot emprise,
 Et com Honte son bon compere
 Li pria par l'ame sa mere
 Qu'après sa mort li aportast.
 140 Li Rois l'entent, sa cuise bat
 De la joie qu'il ot éue,
 Qant la parole ot entendue.
 Vilain, fait-il, or t'ai plus chier
 Que de noient m'as fet irier :
 Mielz m'as gabé que nus lechiere.
 Or te doing-ge à bele chiere
 La male Honte à ta partie,
 Quar par droit l'as bien gaaignie.

- Ainsi ot cil la male Honte.
 150 Ce dit Guillaume (*) en son conte
 Que li vilains en a portée
 La male Honte en sa contrée ;
 Si l'a as Anglois departie ,
 Encor en ont-il grant partie ;
 Sanz la male ont-il assez honte ,
 Et chascun jor lor croist et monte
 Par mauvais Seignor et par lasche ,
 158 Les a honte mis en s'ataiche.

(*) Je ne connois point ce Guillaume , à moins que ce ne soit Guillaume le Normand , auteur du fabliau du Prestre et d'Alison , qui est imprimé dans le *xv^e* volume de ce recueil.

Explicit de la Male Honte.

DE L'ENFANT QUI FÛ REMIS AU SOLEIL.

Manuscrit 7218.

- J**ADIS se fu uns marchéanz
 Qui n'estoit mie récréanz ,
 Ne de gaaignier esbahis ,
 Ainz chercha sovent maint païs
 Por ses denrées emploier ,
 De son avoir mouteploier
 Ne fu pas sovent à sejour.
 De sa fame se part un jor ,
 Et va en sa marcheandise ,
 10 Ainsi com cis contes devise ;
 Bien demora deux anz entiers.
 La marcheande endementiers

Fu ençainte d'un bachelier ;
 Amors qui ne se pot celer,
 Mist l'un et l'autre en tel desir,
 Que ensamble les fist gesir ;
 Mès lor œvre ne fu pas fainte,
 Quar la Dame en remest ençainte :
 Un fil en ot , ainsi avint.
 20 Et quant li marcheanz revint ,
 A fuer de sage se prova.
 De l'enfançon que il trova
 A sa fame reson demande.
 Ha , sire , fet la marcheande ,
 Une foiz m'estoie apoié
 Là sus à vo haute poié ,
 Moult dolente et moult explorée
 Tout por la vostre demorée ,
 Dont g'ere en moult grant desconfort :
 30 Yvers ert et negoit moult fort ,
 Amont vers le ciel esgaroie ,
 Et je qui point ne me doutoie ,
 Par mechief reçui en ma bouche
 Un poi de noif , qui tant fu douce ,
 Que cel bel enfant en conçu
 D'un seul petit que j'en reçui ,
 Ainsi m'avint com je vous di.
 Et li preudon li respondi ,
 Dame , ce soit à bon éur ,
 40 Des or mès sui-je tout séur
 Que Diex m'aime , seue merci ,
 Quant cest bel oir que je voi ci
 Nous consent ainsi à avoir ;
 Ausi n'avions-nous nul oir ,

Et cist ert prudom , se Dieu plest.
 Ne plus ne dist , ainçois se test ,
 Ne de son cuer point ne gehi.
 Et li enfés crut et tehi ,
 Et prist moult bone norreçon ,
 50 Mès toz jors fu en soupeçon
 Li preudom , et en porvéance
 Qu'il en voie sa delivrance.
 Quant l'enfés ot quinze anz passez ,
 Cil qui n'est mie respassez
 De son mal , qui moult est irais ,
 A sa fame s'est un jor trais ,
 Et dist : Dame , ne vous griet pas ,
 Que demain vueil sans nul trespas
 En marcheandise r'aler ;
 60 Fetes tost mes dras enmaler ,
 Moi auques matin esveillier ,
 Et vostre fil appareillier ,
 Q'o moi le vueil mener demain.
 Savez-vous porqoi je l'i main ?
 Jel' vous dirai sanz demander ,
 Por aprendre à marcheander
 Entrués qu'il est de jone aage.
 Jà ne verrez home fin sage
 De nul mestier , sachiez sanz doute ,
 70 Se il n'i met son sens et boute
 Ainçois qu'il ait usé son tans.
 Sire , bien m'i suis assentans ;
 Mais encore s'il vous pléust ,
 Mon fils encor ne s'en méust ;
 Et puis que voz plesirs i est ,
 Au contredit n'a point d'aquest ,

Ne deffendre ne m'en porroie :
 Demain vous metrez à la voie ,
 Et Diex qui là sus est et maint ,
 80 Vous conduie , et mon fils ramaint ,
 Et doinst la bone destinée.
 Atant fu la reson finée ,
 Et li preudom matin se lieve ,
 Cui ses aferes point ne grieve ;
 Quar sa chose li vient à point.
 Mais la Dame n'abelist point ,
 Ce qu'ele en voit son fil aler ,
 Que de li part sanz retourner.
 Et li preudon o lui l'en guie
 90 Tout le chemin lez Lombardie.
 Ne conterai pas lor journées ,
 Que tantes terres ont passées ,
 Qu'à Genes droit s'en sont venu ,
 A un ostel sont descendu.
 Li preudon a changié Agraine
 A un marcheant qui l'enmaine
 En Alixandre por revendre.
 Et cil tantost sanz plus atendre ,
 Qui le fil sa fame vendi ,
 100 A son autre afere entendi ;
 Lors repera en sa contrée ,
 Et tante terre a trespasée ,
 Qu'à son ostel vint et descent ;
 Mès ne le vous diroient cent
 Le duel que la Dame demaine
 De son fil que pas ne ramaine.
 Sovent se pasme , ainsi avint ,
 Et quant de pasmoison revint ,

En plorant li requiert et prie ,
 110 Por amor Dieu, que il li die
 De son fil qu'il est devenuz.
 De respondre ne s'est tenuz
 Cil qui moult biau parler savoit.
 Dame, selonc ce que l'en voit ,
 Doit chascuns le siècle mener ;
 Quar en trop grant duel demener
 Ne puet-il avoir nul conquest.
 Savez-vous que avenu m'est
 Enz el país où j'ai esté ?
 120 Par un chaut jor el tens d'esté,
 Jà estoit miedis passez ,
 Et li chاوز ert moult trespassez ,
 Lors erroie-je et vo flex ,
 Lez-moi (*)
 Deseure un mont qui tant fu hauz ;
 Li solaus clers, ardanz et chاوز
 Sor nous ardanz raiz descendi ,
 Que sa clarté chier nous vendi ,
 Que vos fil remettre covint
 130 De l'ardeur qui du soleil vint.
 A ce sai bien et aperçoif
 Que vostre filz fu fez de noif ,
 Et por ce pas ne m'en merveil ,
 S'il est remis el chaut soleil.
 La Damie s'est apercée
 Que son mari l'a decée ,
 Qui dist que son filz est remis.
 Or li est bien en lieu remis

(*) Le reste du vers est en blanc dans le Manuscrit, mais le sens n'y est pas moins.

Ses engiens, et tornez à perte,
 140 Dont folement estoit couverte :
 Bel s'en est ses sires vengiez,
 Qui laidement fu engingniez,
 Et par paroles, et par dis,
 Mès jamès n'en sera laidis.
 Por ce qu'ele se sent meffette,
 Ses meffez a ceste pais fete ;
 Bien l'en avint qu'avenir dut,
 148 Qu'ele brassa ce qu'ele but.

Explicit de l'Enfant qui fu remis au Soleil.

DES TROIS DAMES QUI TROUVERENT UN ANEL.

Manuscrit 7218.

OIEZ, Seignor, un bon fabel,
 Uns clers le fist por un Anel
 Que trois Dames un main troverent.
 Entre eles troi Jhesu jurerent
 Que icele l'Anel auroit,
 Qui son mari miex guileroit,
 Por fere à son ami son buen,
 L'Anel auroit, et seroit suen.
 La premiere se porpenssa
 10 En quel guise l'Anel aura,
 Son ami a tantost mandé ;
 Quant il sot qu'el l'ot comandé,

Si vint à li delivrement ,
Quar il l'amoit moult durement ,
Et ele lui , si n'ot pas tort.
Del meilleur vin et del plus fort
C'on pot trover en cele terre ,
Fist la Dame maintenant querre ,
Et si ot quis dras moniaus
20 Qui assez furent bons et biaux ;
Del vin dona à son mari ,
Il en but tant , je le vous di ,
Qu'il ne savoit où il estoit ,
Acoustumé pas ne l'avoit.
Quant li preudom fu endormi ,
Entre la Dame et son ami
L'ont pris et rez et l'ont tondu
Et coroné , tant ot béu ,
Que l'en le péust escorcier.
30 La Dame et son douz ami chier
Le prenent , et si l'ont porté
Droit devant la porte à l'Abé
Dont il erent assez prochain.
Iluec jut jusqu'à lendemain
Que Dame Diex dona le jor ;
Il s'esveilla , si ot paor ,
Quant il se vit si atorné ,
Diex ! dist-il , qui m'a coroné ?
Est-ce donc par vostre voloir ?
40 Oil , ce puet-on bien savoir ,
Que nus fors vous ne le m'a fait ;
Or n'i a donc point de deshait ,
Vous volez que je soie moine ,
Et jel' serai sanz nule essoine.

Maintenant sor ses piez se drece
 Grant oirre, que ne s'aperece,
 Vient à la porte, si apele.
 Li Abés ert à la Chapele
 Qui maintenant l'a entendu,
 50 La porte ouvri; quant l'a véu
 A pié, et sanz ame toz sous:
 Frere, fet-il, qui estes-vous?
 Sire, dist-il, je suis uns hom,
 Estre vueil de relegion,
 De ci près sui vostre voisin:
 Sachiez que encore ier matin
 Ne savioie ceste aventure,
 Mès Dame Diex qui tout figure,
 60 M'en a doné si bon talent,
 Et moustré si cortoisement,
 Sire, com vous m'oez conter,
 Quar il m'a fet ci aporter
 Tout coroné et tout tondu,
 Come autre moine revestu.
 Fetes-moi mander ma moillier,
 Et se li ferai otroier.
 De ma terre et de mon avoir
 Vous ferai tant céenz avoir,
 Que toute en aurez ma partie
 70 Por estre de vostre Abeie.
 Li Abés covoit la terre,
 Si envia la Dame querre,
 Et ele i vint delivrement;
 Quar bien sayoit à esçient
 Porquoi li Abés l'ot mandée.
 Et quant el fu léenz entrée,

Et ele a véu son Seignor,
 Sire, por Dieu le Creator,
 Volez-vous moine devenir?
 80 Je nel' porroie pas souffrir.
 A la terre chéi pasmée,
 Par faint sanblant s'est demorée
 Une grande piece à la terre,
 Samblant fet que li cuer li serre.
 Li Abés li dist franchement,
 Dame, cest duel est por néent;
 Vous déussiez mener grant joie,
 Vostre sire est en bone voie,
 Diex l'aime, ce poez savoir
 90 Qui à son oés le veut avoir.
 El l'otria à quelque paine,
 Uns gars à son ostel l'enmaine,
 Où ele trova son ami.
 Maint preudome a esté trahi
 Par fame, et par sa puterie.
 Cil fu moines en l'Abeie,
 Où il fu moult longuement.
 Por ce chasti-je toute gent
 Qui cest fablel oient conter,
 100 Qu'il ne se doivent pas fier
 En lor fames, n'en lor mesnies,
 Se il nés ont ainz essaïes,
 Que plaines soient de vertuz;
 Mais hom a esté decéuz
 Par fame et par lor trahison.
 Cil fu moines contre reson,
 Qui jà en sa vie nel' fust,
 Se sa fame nel' decéust.

La seconde a moult grant envie
 110 De l'Anel ; ne s'oublia mie,
 Ainz se porpense coment l'ait,
 Moult fu plaine de grant agait.
 Il avint à un Vendredi,
 Tout ainsi com vous orrez ci,
 Ses sire ert au mengier assis,
 Anguilles avoit jusqu'à six ;
 Les anguilles erent salées
 Et sechies et enfumées.
 Dame, dist-il, quar prenez tost,
 120 Ces anguilles cuisiez en rost.
 Sire, céenz n'a point de feu :
 Et jà en a-il en maint leu
 Ci près, alez-i vistement.
 La Dame les anguilles prent,
 Et trespassa outre la rue,
 Chiés son ami en est venue.
 Quant il la vit, moult ot grant joie,
 Com se il fust sire de Troye,
 Et la Dame grant joie maine.
 130 Iluec fu toute la semaine,
 Et l'autre jusqu'au Vendredi.
 Quant vint à eure de midi,
 La Dame apela un garçon,
 Gars, dist-ele, va en meson,
 Et saches que mon Seignor fait.
 Li gars moult tost à l'ostel vait,
 La table ert mise, et sus deux pains,
 Et li preudons lavoit ses mains,
 Asséir devoit maintenant.
 140 Li gars vint arriere courant,

Et dist, vostre mari menjue.
Cele ne fu mie esperdue,
Chiés son voisin en est entrée,
Et le preudon l'a saluée,
Et la Dame le resalue.
Sire, dist-el, je suis venue
Anguilles cuire à mon Seignor,
Nous avons juné toute jor,
Jel' laissai or moult deshaitié,
150 Il n'avoit encore hui mengié.
Les anguilles rosti moult tost,
Quant il fu droiz que on les ost,
Si les a prises en son poing.
Son ostel n'estoit gueres loing,
Et ele i fust moult tost venue :
Très devant son mari les rue,
Huis, dist-el, je sui eschaudée.
Et li preudom l'a resgardée,
Sor ses piez saut come dervé.
160 Pute, où avez-vous tant esté ?
Vous venez de vo puterie.
Et la Dame à haute voiz crie,
Harou, aide, bone gent.
Et il i vindrent esraument,
Et li prudom i fu venu,
Chiés qui la pautoniere fu
Por les sis anguilles rostir.
Sire, dist-el, venez véir,
Me sire est de son sens issu,
170 Ne sai quel mal il a éu,
Je me parti ore de ci.
Voire, pute, dès Vendredi.

Cil entendirent qu'il a dit
Qu'ele au Vendredi s'en partit.
Cil de toutes pars l'ont saisi.
Li preudom fu si esbahi,
Que il ne sot qu'il péust dire.
Chascuns le desache et detire,
Les mains li lient et les piez,
180 Bien est matez et cunchiez,
Puis s'en issirent de l'ostel,
Quar la pute ne queroit-el.
L'en lor demande où ont esté,
Chiés Dant Jehan qui est dervé,
Si est grant duel et grant damage,
Quar orendroit li prist la rage
Qu'il voloit sa fame tuer.
Cele ne se volt oublier,
Ainçois a mandé son ami,
190 Et il vint maintenant à li;
En sa chambre l'en a mené,
Par un pertuis li a moustré
Com li vilains estoit liié;
Bien l'a maté et cunchié,
Et bien vaincu par son barat.
Li vilains reproche du chat
Qu'il set bien qui barbes il leche,
Cestui a servi de la meche;
Mès s'il éust cuer de preudome,
200 Il s'en venjast à la parsome.
Or doiez de la daerraine,
Qui nuit et jor fu en grant paine
En quel guise l'Anel aura;
Son ami ot que moult ama,

Sachiez point n'en remest sor lui.
 Moult s'entr'amerent ambedui.
 Un jor l'ot la Dame mandé;
 Quant il sot qu'el l'ot comandé,
 Si vint à li tout sanz demeure,
 210 Et la Dame en méismes l'eure
 Li dist, biaux amis, longuement
 Vous ai aimé moult folement;
 Toz jors porroie ainsi muser,
 Bien porroie mon tens user
 En fole vie et en mauvaise;
 Se vous de moi avez mesaise,
 Moult seroie fole et musarde,
 Maus feus et male flambe m'arde,
 Se vous jamès o moi gisez,
 220 Se vous demain ne m'espousez.
 Dame, dist-il, por Dieu merci,
 Jà avez-vous vostre mari,
 Coment porroit ce avenir?
 De grant folie oi plet tenir,
 Dist-ele, j'en pensserai bien,
 Jà mar en douterez de rien,
 Mès vous ferez à mon talent.
 Dame, à vostre comandement
 Ferai, jà n'en ert desdaignie.
 230 Lors li a la Dame enseignie
 Qu'au soir viegne por son mari,
 Et si le maint avoeques li
 Chiez Dant Huistasse le fil Tiesse,
 Où il a une bele niece,
 Que volez prendre et espouser,
 Se il la vous voloit doner;

Et g'irai là sans demorer,
Jà tant ne vous saurez haster,
Que je n'i soie avant de vous :
240 Iluec nous troverez andous,
Où j'aurai mon afere fait
A Huistasse tout entrefait
En tel guise que vous m'aurez,
Se Dieu plect, et me recevrez
Très pardevant nostre Provoire.
Mon Seignor ne saura que croire,
Qu'il m'aura après lui lessié,
Je serai si appareillié
Que je aurai changiez mes dras,
250 Que il ne me conoistra pas,
Et me fiancerez demain
Très pardevant no Chapelain.
A mon mari direz, biaux sire,
El non de Dieu, el non saint Sire,
Ceste fame me saisissiez.
Il en sera joianz et liez,
Et bien sai que il me donra
A vous, et grant joie en aura,
Et s'il ainsi me veut doner,
260 Je di que ce n'est pas prester.
Issi fu fet, issi avint.
Toute sa vie cil la tint
A cui son mari la dona,
Por ce que il ne li presta,
Ne la pot onques puis r'avoir.
Mès or vueil-je par vous savoir
Laquele doit avoir l'Anel.
Je di que cele ouvra moult bel,

Qui moine fist de son Seignor :
 270 Et cele r'ot-el grant honor ,
 Qui le sien fist prendre et loier ,
 Et par estavoir otroier ,
 Et toz les huit jors mesconter .
 Ceste se refist espouser
 En tel maniere à son ami .
 Or dites voir , n'i ait menti ,
 Et si jugiez reson et voir ,
 278 Laquele doit l'Anel avoir .

Explicit des trois Dames qui troverent l'Anel.

DU CHEVALIER QUI FIST SA FAME CONFESSE.

Manuscrit, n° 7218.

EN Beesin, moult près de Vire,
 Une merveille j'oï dire
 D'un Chevalier et de sa fame,
 Qui moult estoit cortoise fame,
 Et moult proisie en sa contrée ;
 A la meillor estoit contée,
 Et li sires tant se fioit
 En sa moillier, et tant l'amoit,
 Que de rien cure ne prenoit :
 10 Tout li ert bon quanques fesoit,
 Que jà nule riens ne féist,
 Se il séust qu'il ne vousist.

Ainsi vesquirent longuement,
 Qu'entr'eux n'ot point de mautalent,
 Fors tant, ne sai par quele maniere,
 Que la Dame qui moult fu chiere,
 Devint malade et acoucha,
 De trois semaines ne leva.
 Grant paor ot qu'el ne morust,
 20 Tant que son terme venu fust,
 De son Provoire fu confesse,
 Du sien donna, et fist grant lesse.
 Ne se vout pas à tant tenir,
 Son Seignor fist à li venir,
 Et se li dist, biaux sire chiers,
 Du conseil de moi fust mestiers (*);
 Uns moines maint moult près de ci,
 Sainz hom est moult, ç'avons oï,
 A m'ame fust grant preu, ce cuit,
 30 Se je fusse confesse à lui.
 Sire, pour Dieu, sanz nule aloigne,
 Quar me fetes venir le moine,
 Grant mestier ai de lui parler.
 Dame, dist-il, vez m'i aler,
 Nul meillor més de moi n'i a,
 Je cuit jel' vous amenrai já.
 A ces paroles s'en torna,
 Sor un cheval qu'il ot monta,
 A la voie se mist amblant,
 40 Et de sa fame moult pensant.
 Diex ! penssa s'il tant a esté
 Ceste fame de grant bonté,

(*) Je crois qu'il faut lire, de vostre conseil fust mestiers : J'ai besoin de votre conseil.

Ce saurai-je, se Diex m'aït,
S'ele est tant bone com l'en dit;
Jà n'i aura confession,
Par le cuer Dieu, se de moi non;
En leu de moine à li vendrai,
Et sa confession orrai.
En ce qu'en ceste pense estoit,
50 Et devise qu'estre en porroit,
Chiés le prior en vint manois,
Qui fu prudon et moult cortois;
Et quant le Prieor vit li,
Encontre lui moult biau sailli:
Bel l'apela, s'el fist descendre,
Puis si a fet son cheval prendre,
Puis li a dit, par l'ordre Dé,
Or m'avez-vous servi à gré,
Quant vous m'estes venuz veoir
60 Com vostre ami, et remanoir;
De herbregier grant joie en ai,
Por vous la Cort amenderai.
Li Chevaliers li dist: biaux sire,
Grant gré vous sai certes du dire,
Mès ne puis mie herbregier,
Venez o moi ça conseillier.
Quant il l'ot tret à une part,
Sire, fet-il, se Diex me gart,
Grant mestier ai de vostre aïe,
70 Gardez que ne me failliez mie;
Se voz dras noirs me presterez,
Ainz mienuit toz les r'aurez,
Et voz granz botes chauceraï,
Et je ma robe vous lerrai.

Céenz avez mon palefroi,
 Et le vostre menrai o moi.
 Le moine tout li otria
 Quanque il quist et demanda,
 Et quant fu nuis les dras vestit,
 80 Il chanja trestout son abit,
 Desus le palefroi monta
 Au moine qui souef ambla;
 Lors s'en parti de maintenant,
 En sa meson en vint amblant:
 Dedenz entra, bien fu enbronc,
 Bien s'enbroncha où chaperon,
 Quar ne voloit, ce cuit-je bien,
 Que l'en le conéust de rien.
 La meson ert auques obscure,
 90 Uns gars sailli grant aléure
 Encontre lui por lui descendre.
 A une fame se fist prendre
 Par la gone, s'el mena droit
 Là où la Dame se gisoit.
 Dame, dist-el, le moine est ci,
 Que vous mandastes dès ier ci,
 Et la Dame si l'apela.
 Sire, dist-el, séez-vous ça
 Delez cest lit, quar moult m'empire
 100 Mon mal, si crieng que je me muire,
 Que nuit ne jor point ne me cesse,
 Si vueil de vous estre confesse.
 Dame, dist-il, ce sera sens,
 Tant come avez et lieu et tens,
 Quar nus ne nule ne set mie
 Esmer de soi, ne de sa vie.

Por ce vous di, ma douce Dame,
 Qu'aiez merci de la vostre ame ;
 Pechié celé, ce truis escrit ,
 110 L'ame et le cors ensamble ocist :
 Por ce vous di et vous chasti
 Que vous aiez de vous merci.
 Et la Dame qui où lit fu ,
 Trestout en autre siecle fu ,
 De son Seignor ne conut mie ,
 Por le grant mal qui l'ot saisie ,
 Quar sa parole entrechanjoit ;
 En la chambre lumiere n'ot ,
 Fors d'un mortier qu'iluec ardoit ,
 120 Point de clarté ne lor rendoit ,
 Ne gent n'avoit en cel ostal
 Qui séussent gueres de mal.
 Sire, moult ai esté proisie ,
 Mès je suis fausse et renoie ,
 Sachiez de voir , tele est blasmée
 Qui vaut moult miex que la loée ;
 C'estoie-je qui los avoie ,
 Mès moult mauvese fame estoie ,
 Quar à mes garçons me livroie ,
 130 Et avoques moi les couchoie ,
 Et d'aus fesoie mon talent ,
 Moie coupe, je m'en repent.
 Et quant li Chevaliers l'oï ,
 De mautalent le nez fronci ,
 Moult par vousist et desirrast
 Que mort soubite l'acorrast .
 Dame, dist-il, pechié avez :
 Dites avant, se vous savez ;

Mès bien vous déussiez tenir,
140 Dame, s'il vous fust à plesir,
A vostre espous qui moult vaut miex,
Ce m'est avis, par mes deux iex,
Que li garçons, moult me merveil.
Sire, se Diex m'envoît conseil
A ceste ame, je vous dirai
La vérité, si com je sai.
A paine porroit-l'en choisir
Fame qui se puisse tenir
A son Seignor tant seulement,
150 Jà tant ne l'aura bel et gent;
Quar la nature tele en ont,
Qu'els requierent, ce sachiez-vous,
Et li mari si sont vilain,
Et de grant felonie plain,
Si ne nous oson descouvrir
Vers aus, ne noz besoins gehir,
Quar por putains il nous tendroient,
Se noz besoins par nous savoient;
Si ne puet estre en nule guise
160 Que n'aions d'autrui le servise.
Dame, dist-il, bien vous en croi,
Dites avant, se savez quoi.
Sire, dist-ele, oïl assez,
Dont li miens cors est moult grevez,
Et la moie ame en grant freor;
Que le neveu de mon Seignor,
Tant l'amoie en mon corage,
Ce m'estoit vis que c'estoit rage,
Et sachiez bien que je morusse,
170 Se mon plesir de lui n'ëusse;

Tant fis que je o lui pechai,
 Et que cinq anz, ce cuit, l'amai.
 Or m'en repent vers Dieu. Aie,
 Dame, dist-il, c'estoit folie,
 Que le neveu vostre Seignor
 Amiiez de si fole amor,
 Li pechiez doubles en estoit.
 Sire, se Diex conseil m'envoït,
 C'est la coustume de nous fames,
 180 Et de nous aaisies Dames,
 Quar cels dont l'en mains garde aura,
 Entor cels plus se tornera.
 Por le blasme que je cremoie,
 Le neveu mon Seignor amoïe,
 Quar à mes chambres bien sovent
 Pooit venir veant la gent.
 Jà n'en fust blasme ne parole,
 Ainsi l'ai fet, si fis que fole,
 190 Quar mon Seignor ai grevé si,
 Qu'à poi que ne l'ai tout honi.
 Que du tortiau puant, li gart,
 Li ai bien fet mengier sa part.
 Tant li ai fet, tant l'ai mené,
 Que il croit plus en moi qu'en Dé.
 Quant céenz viennent Chevalier,
 Si com droit est, por herbregier,
 Lors demandent-il à noz genz,
 Où est la Dame? ele est léenz;
 Jà le Seignor n'ert demandé,
 200 Car je l'ai tout aneanté,
 Ne jà ostel n'ert à honor,
 Dont la Dame se fet Seignor;

Et fames ceste coustume ont ,
 Et volentiers toz jors le font ,
 Qu'elles aient la Seignorie
 Sor lor Seignors ; por cest honie
 Mainte meson qu'est sanz mesure ,
 Et fame avoïre par nature.

210 Dame , dist-il ; ce puet bien estre ,
 Del vrai Dieu le souverain prestre
 Onques riens plus ne li enquist ,
 Mès sa coupe batre li fist ,
 Et li enjoïnt sa penitance :
 Et ele mist en convenance
 Que jamès jor amor n'auroit ,
 A autre home s'ele vivoit.

Lors s'en parti , moult fu iriez ,
 A son cheval est reperiaz ,
 Dessus monta , si s'en issi ,
 220 D'ire et de mautalent fremi
 Por sa fame qu'il seut loer ,
 Et tant prisier , et tant amer ;
 Mès en ice se confortoit ,
 Qu'encore bien s'en vengeroit.
 A lendemain quant il li plout ,
 A son ostel , et quant il vout ,
 En sa meson s'en repera ,
 Et la Dame si respassa.
 Grant merveille ot de son Seignor ,
 230 Qui li soloit moustrer amor ,
 Et li baisier et acoler ,
 Or ne daïnoit à li parler.

Un jor par sa meson aloit ,
 Trestout ainsi com el soloit ,

Et comandoit moult fierement
 De ses aferes à sa gent,
 Et li sires s'el regarda,
 Ireement le chief crolla.

- 240 Se li a dit, par l'ordre Dé,
 Dame, quele est vostre fierté
 Et vostre orgueil? je l'abatrai,
 Quar à mes poins vous ocirrai.
 S'il vous membrast de vostre vie,
 Honte éussiez d'avoir baillie;
 Quar nule fame bordeliere
 Ne fu de si male maniere
 Com vous estes orde mauvese.
 Lors ne fu pas la Dame aaise,
 De son Seignor se merveilla,
 250 Avis li fu, de voir cuida
 Que il l'éust fete confesse;
 Moult se doute que mal n'en nesse,
 Puis li a dit de maintenant,
 Ha! mauvès homme souduiant,
 Moult me poise que je ne dis
 Que tuit li chien de cest païs
 Le me fesoient nuit et jor,
 Mès plus m'estoit de ma dolor.
 Ha! mauvès home trahitier,
 260 Tu pris abit d'Ermitier
 Por moi prover à desloial;
 Mès, merci Dieu, je sui loial,
 Je n'ai voisine ne voisin
 Por qui je port le chief enclin:
 Je ne te criem, la merci Dé,
 Quar se seusses la vérité,

Toute ma honte tost fust seue ,
 Quar m'en estoie apercée ,
 Quant je vous en enquis sordoï
 270 Tout ce que dis par mon gaboï ;
 Moult ne poise par saint Symon ,
 Que ne vous pris au chaperon ,
 Ne que ne vous deschirai tout.
 Sachiez de voir pas ne vous dout
 De rien que onques vous déisse ;
 Se Dame Diex mon cors garisse ,
 Bien vous reconui au parler ,
 Je ne vous doi jamès amer :
 Non ferai-je , se Diex me gart ,
 280 Mauvès trahître de male art ,
 Jà ne vous ert mès pardoné.
 Tant li a dit , et tant conté ,
 Que li osta tout son espoir ,
 Et bien cuida que déïst voir.
 Granz risées et granz gaboï
 286 En firent en Beseinois.

Explicit du Chevalier qui fist sa Fame confesse.

DE GOMBERT ET DES DEUX CLERS.

PAR JEAN DE BOVES.

Manuscrits , nos 7218 et 7989.
2.

EN cest autre fablel parole
 De deux Clers qui viennent d'escole ;

Despendu orent leur avoir
En folie plus qu'en savoir,
Ostel quistrent chiés un vilain;
De sa fame Dame Guilain
Fu l'uns des Clers lués que là vint,
Si fols, que amer li convint;
Mès ne set coment s'i acointe,
10 Quar la Dame est mingnote et cointe;
Les iex ot vairs come cristal.
Toute jour l'esgarde à estal
Li Clers, si qu'à paine se cille,
Et li autres ama sa fille,
Qui adès i avoit ses iex.
Cil mist encor s'entente miex,
Quar sa fille est et cointe et bele,
Et je di qu'amor de pucele,
Quant fins cuers i est ententiex,
20 Est sor toute autre rien gentiex,
C'est li ostors au tercuel.
Un petit enfant en bercuel
Paissoit la bone fame en l'aitre.
Que qu'ele entendoit à lui paistre,
Uns des Clers lez li s'acosta,
Fors de la paelete osta
L'anelet dont ele pendoit,
Si le bouta lués en son doit
Si coient que nul nel' sot.
30 Tel bien come sire Gomers ot
Orent assez la nuit si oste,
Lait boilli, matons et composte,
Ce fu assez si come à vile.
Cele nuit fu moult Dame Guile

Regardée de l'un des Clers ;
 Ses iex i avoit si aers ,
 Que il nes en pooit retrere.
 Li preudom qui bien cuidoit fere ,
 Et n'i entendoit el que bien ,
 40 Fist lor lit fere près del sien ,
 Ses coucha , et les a couvers.
 Lors se couche sire Gomers
 Quant fu chaufez au feu d'esteule ,
 Et sa fille jut toute seule.
 Quant la gent se fu endormie ,
 L'uns des Clers ne s'oublia mie ,
 Molt li bat li cuers et flaele ;
 A tout l'anel de la paele
 Au lit la pucele s'en vint.
 50 Oiez coment il li avint ,
 Lez li se couche , les dras œvre ,
 Qui est-ce , Diex , qui me descuevre ,
 Dist-ele , quant ele le sent ?
 Sire , por Dieu omnipotent ,
 Que querez-vous ci à ceste eure ?
 Suer , dist-il , se Diex me sequeure ,
 N'ai talent qu'ensus de vous voise ,
 Mès tesiez , si ne fetes noise ,
 Que vostre pere ne s'esveille ,
 60 Quar il cuideroit jà merveille ;
 S'il savoit que o vous géusse ,
 Il cuideroit que je éusse
 De vous fetes mes volentez ;
 Mès se vos mon bon consentez ,
 Granz bien vous en vendra encor ,
 Et si aurez mon anel d'or ,

Qui miex vaut de quatre besanz;
 Or sentez come il est pesanz,
 Trop m'est larges au doit m'anel.
 70 Et cil li a bouté l'anel
 Où doit, si qu'il passa la jointe.
 Et cele s'est près de lui jointe,
 Et jure que jà nel' prendroit.
 Toutes eures, mi tort, mi droit,
 L'uns vers l'autre tant s'amolie,
 Que li Clers li fist la folie.
 Et quant il plus l'acole et baise,
 Plus est ses compains à mal aise,
 Quar ressouvenir li fesoit
 80 Ce qu'à l'un paradis estoit,
 Sambloit à l'autre droiz enfers.
 Lors se lieve sire Gomers,
 S'ala à l'uis pissier toz nuz;
 L'autre Clers est au lit venuz,
 A l'esponde par de devant
 Prist le berçuel o tout l'enfant,
 Au lit le porte où a géu.
 Or est Dant Gombert decéu;
 Quar adès à coustume avoit,
 90 La nuit quant de pissier venoit,
 Qu'il tastoit au berçuel premier.
 Si come il estoit coustumier,
 Lors vint tastant sire Gomers
 Au lit, mès n'i ert pas li bers;
 Quant il n'a le berçuel trové,
 Lors se tient à musart prové;
 Bien cuide avoir voie marie.
 Li maufez, dist-il, me tarie,

Quar en cest lit gisent mi oste.
 100 Il vint à l'autre lit encoste,
 Le bers i trueve et le mailluel,
 Et li Clers jouste le pailluel
 Se trest, que nel' truist le vilain.
 Moult fu sire Gomers en vain,
 Quant il n'a sa fame trovée,
 Cuide qu'ele soit relevée,
 Pissier, et fere ses degras.
 Li vilains senti chaus les dras,
 Si se couche entre deux linceus,
 110 Li somaus li fu pris des eux,
 Si s'endormi isnel le pas;
 Et li Clers ne s'oublia pas,
 O la Dame s'en vait couchier,
 Ainz ne li lut son nez mouchier,
 S'ot esté troi fois assaillie.
 Or a Gomers bone mesnie,
 Moult le mainent de male pile.
 Sire Gomers, dist Dame Guile,
 Si viez hom com estes et frailes,
 120 Moult avez anuit esté quailles,
 Ne sai or de qoi vous souvint,
 Pieça mès qu'il ne vous avint;
 Ne cuidiez-vous que il m'anuit,
 Vous avez ausi fet anuit
 Que s'il n'en fust nus recouvriers,
 Moult avez esté bons ouvriers,
 N'avez gueres esté oiseus.
 Li Clers qui ne fu pas noiseus,
 En fist toutes voies ses buens,
 130 Et li lesse dire les suens :

Ne l'en fu pas à une bille.
 Cil qui gisoit avoec la fille,
 Quant ot assez fet son delit,
 Pensa qu'il r'ira à son lit :
 Ainz que li jors fust escleriez,
 A son lit en est reperiaz
 Là où gisoit Gomers ses ostes.
 Cil le fiert du poing lez les costes
 Grant cop du poing, o tout le coute :
 140 Chetiz, bien as gardé la coute,
 Fet-il, tu ne vaus une tarte ;
 Mès ainz que de ci me departe,
 Te dirai jà grande merveille.
 Atant sire Gomers s'esveille,
 Esraument s'est apercéuz
 Qu'il est trahis et decéuz
 Par les Clers et par lor engiens.
 Or me di, dist-il, dont tu viens ?
 Dont ? dist-il, si noma tout outre,
 150 Par le cul bieu je vieng de foutre,
 Mès que ce fu la fille l'oste,
 Pris en ai devant et encoste ;
 Aforé li ai son tonel,
 Et se li ai donné l'anel
 De la paelete de fer.
 Ha ! ce soit de par cels d'enfer,
 Fet-il à cens et à milliers.
 A tant l'aert par les illiers,
 Si le fiert du poing lez l'oïe.
 160 Et cil li rent une joie,
 Que tuit li œil li estincelent,
 Si durement s'entreflaelent

Entre els, qu'en diroie-je el.
 C'on les péust en un tinel
 Porter tout contreval la vile.
 Sire Gombert, dist Dame Guile,
 Levez toz sus, quar il me samble
 Que no Clers sont meslé ensamble,
 Je ne sai qu'il ont à partir;
 170 Dame, jes irai departir.
 Lors s'en vint li Clers cele part,
 Trop i dust estre venuz tart,
 Que ses compains ert abatuz,
 Puisque cil i fu embatuz.
 Le pior en ot Dans Gomers,
 Quar il l'ont ambedui aers :
 L'uns le pile, l'autres le fautre.
 Tant l'ont debouté l'un sor l'autre,
 Qu'il ot, par le mien escientre,
 180 Le dos aussi mol que le ventre.
 Quant ainsi l'orent atorné,
 Andui sont en fuie torné,
 Et l'uis lessent ouvert tout ample.
 Cis fabliaus moustre par exemple
 Que nus hom qui bele fame ait,
 Por nule proiere ne lait
 Clers gesir dedenz son ostel,
 Que il li feroit autretel ;
 Qui plus met en aus, plus i pert,
 190 Ci faut li fabliaus de Gombert.

Explicit de Gomers et des deux Clers.

DES TROIS BOÇUS.

PAR DURAND.

Manuscrit, n° 7218.

SEIGNOR, se vous volez atendre,
 Et un seul petitet entendre,
 Jà de mot ne vous mentirai.
 Mès tout en rime vous dirai
 D'une aventure le fabel.
 Jadis avint à un chastel,
 Mès le non oublié en ai,
 Or soit aussi come à Douay,
 Un borgois i avoit manant,
 10 Qui du sien vivoit belemant.
 Biaux hom ert, et de bons amis,
 Des borgois toz li plus eslis;
 Mès n'avoit mie grant avoir,
 Si s'en savoit si bien avoir,
 Que moult ert créuz par la vile.
 Il avoit une bele fille,
 Si bele, que c'ert uns delis,
 Et se le voir vous en devis,
 Je ne cuit qu'ainz féist nature
 20 Nule plus bele créature.
 De sa biauté n'ai or que fere
 A raconter ne à retrere,
 Quar se je mesler m'en voloie,
 Assez tost mesprendre i porroie;

Si m'en vient miex tere orendroit,
Que dire chose qui n'i soit.

En la vile avoit un boçu,
Onques ne vi si malostru,
De teste estoit moult bien garnis :
50 Je cuit bien que nature ot mis
Grant entention à lui fere.

A toute riens estoit contrere,
Trop estoit de laide faiture,
Grant teste avoit et laide hure,
Cort col, et les espaules lées,
Et les avoit haut encroées :
De folie se peneroit
Qui tout raconter vous voudroit.

40 Sa façon trop par estoit lais,
Toute sa vie fu entais
A grant avoir amonceler ;
Por voir vous puis dire et conter,
Trop estoit riches durement,
Se li aventure ne ment.

En la vile n'ot si riche homme ;
Que vous diroie? c'est la somme
Du boçu, coment a ouvré
Por l'avoir qu'il ot amassé,
Li ont donée la pucele.

50 Si ami, qui tant estoit bele ;
Mès ainz puis qu'il l'ot espousée,
Ne fu-il un jor sanz peussée,
Por la grant biauté qu'ele avoit ;
Li boçus si jalous estoit,
Qu'il ne ppoit avoir repos.
Toute jor estoit ses huis clos ,

Jà ne vousist que nus entrast
 En sa meson , s'il n'aportast ,
 Ou s'il enprunster ne vousist :
 60 Toute jor à son seuil séist ,
 Tant qu'il avint à un Noel
 Que trois boçu menesterel
 Vindrent à lui où il estoit ;
 Se li dist chascuns qu'il voloit
 Fere cele feste avoec lui ,
 Quar en la vile n'a nului ,
 Où le déussent fere miex ,
 Por ce qu'il ert de lor pariex ,
 Et boçu ausi come il sont .
 70 Lors les maine li sire amont ,
 Quar la meson ert à degrez ;
 Li mengiers estoit apretez ,
 Tuit se sont au disner assis ,
 Et se le voir vous en devis ,
 Li disners ert et biaux et riches :
 Li boçus n'ert avers ne chiches ,
 Ainz assist bien ses compaignons ,
 Pois au lart orent et chapons .
 Et quant ce vint après disner ,
 80 Si lor fist li sires doner ,
 Aus trois boçus , ce m'est avis ,
 Chascun vingt sols de parisis ,
 Et après lor a deffendu
 Qu'il ne soient jamès véu
 En la meson , ne el porpris ;
 Quar s'il i estoient repris ,
 Il auroient un baing cruel
 De la froide eue du chanel .

La meson ert sor la riviere ,
 90 Qui moult estoit granz et pleniere :
 Et quant li boçu l'ont oï ,
 Tantost sont de l'ostel parti
 Volentiers , et à chiere lie ,
 Quar bien avoient emploie
 Lor journée , ce lor fu vis.
 Et li sires s'en est partis ,
 Puis est deseur le pont venuz.
 La Dame qui ot les boçuz
 Oï chanter et solacier ,
 100 Les fist toz trois mander arrier ,
 Quar oïr les voloit chanter ,
 Si a bien fet les huis fermer.
 Ainsi com li boçus chantoient ,
 Et o la Dame s'envoisoient ,
 Ez-vos revenu le Seignor
 Qui n'ot pas fet trop lonc demor ,
 A l'uis apela fierement.
 La Dame son Seignor entent ,
 A la voiz le conut moult bien ,
 110 Ne sot en cest mont terrien
 Que péust fere des boçus ,
 Ne coment il soient répus.
 Uns chaaliz ot lez le fouier
 C'on soloit fere charrier ;
 El chaaliz ot trois escrins.
 Que vous diroie ? c'est la fins ,
 En chascun a mis un boçu.
 Es-vous le Seignor revenu ,
 Si s'est de lez la Dame assis ,
 120 Qui moult parseoit ses delis ;

Mès il n'i sist pas longuement ,
 De léenz ist et si descent
 De la meson , et si s'en va .
 A la Dame point n'anua ,
 Quant son mari voit avaler .
 Les boçus en vout fere aler ,
 Qu'ele avoit repus es escrits ;
 Mès toz trois les trova estins ,
 Quant ele les escrits ouvri .
 150 De ce moult forment s'esbahi ,
 Quant les trois boçus mors trova ;
 A l'uis vint corant , s'apela
 Un porteur qu'ele a avisé ,
 A soi l'a la Dame apelé .
 Quant li bachelers l'a oie ,
 A li corut , n'atarja mie .
 Amis , dist-ele , enten à moi ,
 Se tu me veus plevir ta foi
 Que tu jà ne m'encuseras
 140 D'une rien que dire m'orras ,
 Moult sera riches tes loiers ,
 Trente livres de bons deniers
 Te donrai , quant tu l'auras fet .
 Quant li porteres ot tel plet ,
 Fiancié li a volentiers ,
 Quar il covoitait les deniers ,
 Et s'estoit auques entestez ;
 Le grant cors monta les degrez .
 La Dame ouvri l'un des escrits :
 150 Amis , ne soiez esbahis ,
 Cest mort en l'eue me portez ,
 Si m'aurez moult servi à grez .

Un sac li baille, et cil le prant,
 Le boçu bouta enz errant,
 Puis si l'a à son col levé,
 Si a les degrez avalé,
 A la riviere vint corant
 Tout droit sor le grant pont devant,
 En l'eue geta le boçu;
 160 Onques n'i a plus atendu,
 Ainz retorna vers la meson,
 La Dame a ataint du leson
 L'un des boçus à moult grant paine,
 A poi ne li failli l'alaine:
 Moult fu au lever traveillie,
 Puis s'en est un pou esloingnie.
 Cil revint arriere eslessiez,
 Dame, dist-il, or me paieez,
 Du nain vous ai bien délivrée.
 170 Porquoi m'avez-vous or gabée,
 Dist cele, sire fols vilains?
 Jà est ci revenuz li nains,
 Ainz en l'eue ne le getastes,
 Eusamble o vous le ramenastes,
 Vez le là, se ne m'en creez.
 Coment, cent deables maufez,
 Est-il donc revenuz céanz?
 Por lui sui forment merveillanz,
 Il estoit mors, ce m'est avis,
 180 C'est un deables antecris;
 Mais ne li vaut, par saint Remi.
 Atant l'autre boçu saisi,
 El sac le mist, puis si le lieve,
 A son col si que poi li grieve,

De la meson ist vistemment :
 Et la Dame tout maintenant
 De l'escrin tret le tiers boçu ;
 Si l'a couchié delez le fu ,
 Atant s'en est vers l'uis venue.
 190 Li porterres en l'eue rue
 Le boçu la teste desouz :
 Alez, que honis soiez-vous,
 Dist-il, si vous ne revenez.
 Puis est le grant cors retornez ,
 A la Dame dist que li pait.
 Et cele sanz nul autre plait
 Li dist que bien li paiera.
 Atant au fouier le mena ,
 Ausi com se rien ne séust
 200 Du tiers boçu qui là se jut.
 Voiés, dist-ele, grant merveille,
 Qui oï ainc mès la pareille ?
 Revez là le boçu où gist.
 Li Bachelers pas ne s'en rist ,
 Quant le voi gesir lez le fu.
 Voiz, dist-il, par le saint-eu eur bu ,
 Qui ainc mès vit tel menestrel ?
 Ne ferai-je dont huimès el
 Que porter ce vilain boçu ?
 210 Toz jors le truis ci revenu ,
 Quant je l'ai en l'eue rué.
 Lors a le tiers où sac bouté,
 A son col fierement le rue ,
 D'iré, et de duel, d'air tressue.
 Atant s'en torne iréement ,
 Toz les degrez aval descent ,

Le tiers boçu a descarchié,
 Dedenz l'eue l'a balancié :
 Va-t'en, dist-il, au vif maufé,
 220 Tant t'averai hui conporté,
 Se te voi mès hui revenir,
 Tu vendras tart au repentir.
 Je cuit que tu m'as enchanté ;
 Mès par le Dieu qui me fist né,
 Se tu viens mès hui après moi,
 Et je truis baston ou espoi,
 Jel' te donrai el haterel,
 Dont tu auras rouge bendel.
 A icest mot est retornez,
 230 Et fus en la meson montez ;
 Ainz qu'éust les degrez monté ;
 Si a derrier lui regardé,
 Et voit le Seignor qui revient.
 Li bons hon pas à geu nel' tient,
 De sa main s'est trois foiz sainiez,
 Nomni Dame Diex aidiez ;
 Moult li anuie en son corage.
 Par foi, dist-il, cis a la rage,
 Qui si près des talons me suit,
 240 Que par poi qu'il ne me consuit.
 Par la roele saint Morant,
 Il me tient bien por paisant,
 Que je nel' puis tant comporter,
 Que jà se veuille deporter
 D'après moi adès revenir.
 Lors corf à ses deux pions sesir
 Un pestel qu'à l'uis voit pendant,
 Puis revint au degré corant.

Li sires ert jà près monté :
 250 Coment, sire boçus, tornez ;
 Or me samble ce enresdie ;
 Mès par le cors sainte Marie,
 Mar retornastes ceste part,
 Vous me tenez bien por musart.
 Atant a le pestel levé,
 Si l'en a un tel cop doné
 Sor la teste qu'il ot moult grant,
 Que la cervelle li espant :
 Mort l'abati sor le degré,
 260 Et puis si l'a où sac bouté ;
 D'une corde la bouche loie,
 Le grant cors se met à la voie,
 Si l'a en l'eue balancié
 A tout le sac qu'il ot lié ;
 Quar paor avoit durement
 Qu'il encor ne l'alast sivant.
 Va jus, dist-il, à maléur,
 Or cuit-je estre plus asséur
 Que tu ne doies revenir,
 270 Si verra-l'en les bois foillir.
 A la Dame s'en vint errant,
 Si demande son paiemant,
 Que moult bien a son comant fet.
 La Dame n'ot cure de plet,
 Le bacheler paia moult bien,
 Trente livres n'en falut rien,
 Trestout à son gré l'a païé,
 Qui moult fu lie du marchié ;
 Dist que fet a bone journée,
 280 Depuis que il l'a délivrée

De son mari qui tant ert lais ,
 Bien cuide qu'ele n'ait jamais
 Anui nul jor qu'ele puist vivre ,
 Quant de son mari est delivre.

DURANS qui son conte define ,
 Dist c'onques Diex ne fist meschine
 C'on ne puist por denier avoir ;
 Ne Diex ne fist si chier avoir ,
 Tant soit bons ne de grant chierté ,
 290 Qui voudroit dire vérité,
 Que por deniers ne soit éus.
 Por ses deniers ot li boçus
 La Dame qui tant bele estoit.
 Honiz soit li hons , quels qu'il soit ,
 Qui trop prise mauvés deniers ,
 296 Et qui les fist fere premiers. Amen.

Explicit des trois Boçus menesterels.

DES DEUX CHANGEURS.

Manuscrit, n° 7218.

QUI que face rime ne fable,
 Je vous dirai en lieu de fable
 Une aventure qui avint ;
 De qui fu fete , et à quoi vint ,
 Vous en dirai bien vérité.
 Il avint en une cité
 Que deux Changeors i avoit
 Jones et biaux , et moult savoit

Chascuns du change maintenir.
 10 Entr'aus deux orent à tenir
 Longuement compaignie ensamble;
 Mès chascuns avoit, ce me samble,
 Par soi le sien herbergement.
 Ainsi furent moult longuement
 Entr'aus deus sans acompaignier,
 Fust à perdre ou à gaagner,
 Tant que l'uns d'aus se maria:
 Et li autres tant taria
 Cele que ses compains ot prise,
 20 Qu'ele fu de s'amor esprise,
 Et firent quanques bon lor fu
 Li uns à l'autre sanz refu;
 Ainsi maintindrent lor amors
 Longuement, qu'ainz n'en fu clamors
 Ne par privé ne par estrange.
 Un matin se séoit au change
 Li bachelers qui la fame ot,
 Et li autres qui moult amot
 La borgoise, jut en son lit:
 30 Por son bon et por son delit,
 L'envoia querre, et cele vient.
 Dame, fet-il, il vous covient
 Toute nue lez moi couchier;
 Se de rien nule m'avez chier,
 Couchiez i vous sanz contredit.
 Amis, vous n'avez pas bien dit,
 Fet la Dame, se Diex me gart,
 Il covient mener par esgart
 Amors, qui les veut maintenir,
 40 Que l'en nes puist por sos tenir.

N'en est pas mes sires jalous ,
 Ainz avons entre moi et vous
 Jusques ci nostre amor éue ,
 C'onques par nul ne fu séue.
 La volez-vous fere savoir ?
 Cil n'est mie plains de savoir
 Qui tout à escient s'avile ,
 Bien savez-vous qu'en ceste vile
 Est mes sires , sanz nule faille ,
 50 Et s'il avient que il s'en aille
 Ainz que je reviegne en meson ,
 Mestrie aura et achoison
 De jalousie à toz jorz mès.
 Dame , fet-il , tenez nous pès ,
 Je n'ai cure de preeschier ;
 Mès venez vous lez moi couchier ,
 Maintenant que fere l'estuet ;
 Et cele voit que miex ne puet ,
 Despoille soi quel qui l'en chiée.
 60 Sitost come ele fu couchiée ,
 Cil fet prendre toute sa robe ,
 Et mettre en une garderobe ,
 Puis a son compaignon mandé ,
 Cil vient là , si a demandé
 Où est li sires de céenz ;
 D'autrui aises est-il noienz ,
 Fors que des siens , ce m'est avis.
 Compains , fet-il , je vous plevis ,
 Se vous saviez orendroit
 70 Qui ci gist , vous auriez droit ;
 De ce dirai , venez avant ,
 D'une haute chose me vant

Dont

Dont je ne vous mentirai mie ,
 Que j'ai la plus très bele amie
 Qui onques fust , qui lez moi gist.
 Quant cele l'entent , si fremist ,
 N'est merveille se s'esbahi ,
 Quant son Signor parler oï.
 Lors est cil en la chambre entrez ,
 80 Et li dist , biau compains , moustrez
 Vostre amie , se Diex vous saut.
 Et cele fremist , si tressaut ;
 Mès bien à point son vis li cuevre ,
 Et cil les treces li descuevre
 Qui furent de trop grant beauté.
 Compains , par vostre leauté ,
 Veez , a-il ci biau tesmoing .
 Je méismes le vous tesmoing ,
 Fet li autres , se Diex me gart ,
 90 Je cuit bien qu'ele a douz regart ,
 Quant ele est si bele de ça .
 Et ele adès se remuça
 Souz son ami , et boute et tire ;
 Mès cil remoustre tout à tire
 Piez et jambes , cuisses et flans ,
 Les hanches et les costez blans ,
 Les mains , les braz , et les mamelles ,
 Qu'ele avoit serrées et belles ,
 Le blanc col et la blanche gorge .
 100 Compains , foi que je dois saint Jorge ,
 Fet cil , qui n'en conoissoit mie ,
 N'avez pas failli à amie ,
 Bien devez gesir matinée
 Lez la plus bele qui soit née ,

- Au tesmoing que j'en ai véu ;
 Aucun pechié m'avoit néu ,
 Que j'ai si tost fame espousé ,
 Mainte fois m'en a puis pesé ,
 Et poise , ce sachiez de voir .
- 110 Moult par devez grant joie avoir ,
 Et de bone eure fustes nez ,
 Quant si bien estes assenez ;
 Mès foi que je dois saint Martin ,
 Tart m'est que je lieve au matin .
 Lors a cil couverte s'amie ,
 Et dist , compains , ne vous poist mie ,
 Se je ne vous moustre sa chiere ,
 Je la dout tant et tant l'ai chiere ,
 Que ne vueil que plus en voiez .
- 120 Je m'en tieng moult bien apaiez ,
 Fet cil , se Diex me beneie ;
 Vous avez bele compaignie ,
 Si la servez à sa devise ,
 Qu'ele praingne en gré vostre servise .
 Atant li bachelers s'en torne ,
 Et cele se vest et atorne ;
 De soi chaucier ne fu pas lente ,
 Moult fu coroucie et dolente ,
 Vers son ostel issi s'en vint .
- 150 Trois semaines après avint
 Que la Dame fist un baing fere ,
 Et li sires en son afere
 Fu alez aus chans ou aillors ;
 Et la borgoise mande lors
 Son ami , que por rien qu'aviegne ,
 Ne lest pas que à li ne viegne .

Cil vient là, si a demandé

Porquoi ele l'avoit mandé.

Amis, fet-ele, tant vous aim,

140 Que por vous fis fere cel baing,
Si nous baingneromes ensamble;

Tout autre solaz, ce me samble,

Ai-je de vostre cors éu,

Nous avons ensamble géu

Maintes fois par nuit et par jor;

Sachiez que j'aim moult le sejour,

Quant je vous ai à compaignon:

Or me plest que nous nous baignon,

Lors si aurai quanques je vueil.

150 Dame, dist-il, trop grant orgueil

Avez dit, ainz n'oï greignor.

Je vi ore vostre Seigneur

Qui revendra, je ne gart l'eure.

Par toz les Sains que l'en aeure,

Fet la Dame, sachiez de fi,

Se nel' fetes, je vous deffi

De m'amor et la vous deffent.

A pou que li cuers ne me fent,

Quant je onques jor de ma vie

160 Oi de cest home amer envie,

Qui se plaint ainz que li cops chiée.

Dame, ainz que nostre amor dechiée,

Fet li vallés, je sui tout prest

De fere quanques bon vous est,

Puisqu'il vous plest, et bon vous samble.

Lors sont entré el baing ensamble,

Et por ce c'on nes puist sousprendre,

La robe au vallet a fet prendre

La Dame , et metre en une huche.
 170 Estes-vous le Seignor qui huche ,
 Que la Dame ot envoié querre.
 Lors vousist estre en Engleterre
 Cil qui se baingne , quant il ot
 Son compaignon qui apelot ;
 Durement en fu esbahiz.
 Dame , dist-il , je sui trahiz ,
 Quant j'empris onques cest afere ,
 Or ne sai que je puisse fere ;
 Metez-i conseil , par vostre ame.
 180 Coment , vassaus , ce dist la Dame ,
 Estes-vous de si biau confort ?
 Je vous voi bel , et grant et fort ,
 Si vous deffendez come preus :
 Je cuit bien que c'est vostre preus ,
 S'a deffendre vous afichiez ,
 Ou derriere moi vous fichiez ,
 Se vous cuidiez estre surpris.
 Et cil s'est au plus legier pris ,
 Derrier la Dame s'est tapis ,
 190 Qui d'un blanc drap et d'un tapis
 Ot bien fete couvrir la cuve ;
 Li vallés derrier li se muce ,
 Que ainsi fere li covient.
 Estes-vous le Seignor qui vient ,
 Et la Dame li a dit , sire ,
 Ça venez , un poi vous vueil dire
 De chose dedenz vostre oreille.
 Cil se besse , ele li conseille ,
 Sire , fet-ele , ci se baingne
 200 O moi une moie compaigne ,

Riche borgoise, et riche fame;
 Mais par la foi que je doi m'ame,
 Ele est plus noire c'une choe,
 Et plus grosse qu'une baschoe,
 Ainz ne vi fame si mal fete.
 Ele se plaint, et se deshete
 De ce que vous estes ici,
 Si vous en vueil crier merci,
 Foi que devez au Sauveor,
 210 C'un petit li faciez paor,
 Seulement de samblant moustrer
 Que vous volez el baing entrer,
 Ele ne sera meshui aise.
 Moult fu li vallés à mesaise,
 Qui ne sot de qoi el parloit;
 Et cele en haut dist si qu'il l'oit,
 Biaux sires, venez vous baingnier,
 Et demain vous ferez sainier,
 Que la sainie vous demeure.
 220 La chamberiere sanz demeure
 Vient au Seignor, si le deschauce;
 Et li vallés forment enchauce,
 Et pince et boute la borgoise,
 Qui moult se jue et moult s'envoise
 De la paor que cil avoit.
 N'est pas à aise quant il voit
 Son compaignon qui se despoille;
 Lors joint les mains, si s'agenoille,
 Et dist, Dame, por Dieu merci,
 230 Ne honissiez moi et vous ci,
 Que se vostre sire me trueve,
 Jà n'i aura mestier contrueve,

Ne parole, ne serement.
 Moult losenge cil durement
 Cele qu'il tenoit à amie;
 Mès la Dame n'i entent mie,
 Ainz l'a derrier son cul torné,
 Le musart a si atorné,
 Qu'il ne la puet veoir el vis.
 240 Onques nus hom, à mon avis,
 Ne fu mès aussi desjouglez,
 Or n'est-il pas si enjenglez,
 Come il fu l'autrier en sa chambre,
 Ainz li fremissent tuit li membre;
 Du conforter est-ce neenz,
 Qu'il voit le Seignor de leens
 Qui toute a jus sa robe mise,
 Fors ses braies et sa chemise;
 Mès ses braies maintenant oste,
 250 Si près de la cuve s'acoste,
 C'un de ses piez a el baing mis.
 Et la Dame li dist, amis,
 Or vous chauciez, se vous volez,
 Cist bains n'est pas assez coulez,
 Ne vueil pas que vous i baingniez;
 Mès moult me plect quant vous daingniez
 Baingnier o moi, miex vous en pris:
 Si ai un autre conseil pris,
 Demain ferai un baing tout froiz
 260 Qui sera coulez quatre foiz,
 Si vous baingnerez, s'il vous plect.
 A cest mot li sires se vest,
 Et s'atorne, puis vait au change.
 Vassal, fet-ele, tel eschange

Doit-l'en fere au musart prové ;
 Or vous ai-je bien espruvé
 A coart et à recreant.
 Mès aujord'ui, ce vous creant ;
 Ert de nous deux la departie.
 270 Maintenant s'est du baing partie,
 Si s'est en sa chambre enfermée,
 Et cil qui moult l'avoit aimée,
 Fu de mauvès contenment.
 La chamberiere isnelement
 Li rent sa robe, et il s'atorne,
 Maintenant de l'ostel s'en torne ;
 Mès il se tint à mal bailli
 De ce que il a si failli
 Du tout en tout à la borgoise,
 280 Qui de ce fist moult que cortoise,
 Qui s'en parti et atarja,
 Ainsi la Dame s'en venja.
 Par cest fablel prover vous vueil
 Que cil fet folie et orgueil,
 Qui fame engingnier s'entremet :
 Quar qui fet à fame un mal tret,
 Ele en fet dix, ou quinze, ou vingt,
 288 Ainsi ceste aventure avint.

Explicit des deux Changeors.

LE DIT DU BUFFET.

Manuscripts, nos 7218, 7595 et 7615.

QUI biau set dire et rimoier,
 Bien doit sa science avoier
 A fere chose où l'en aprenge,
 Et dire que l'en n'i mesprenge,
 Et cil ne fet mie folie,
 Qui d'autrui meffet se chastie.
 Li cortois cuers et li gentiz
 Est bien à apenre ententiz;
 Mès li mauvais fel et cuers
 10 Est à mal aprendre aouvers :
 Li faus hons avers et traïtes
 Si est toz jorz embruns et tristes,
 Quant il ot le bien recorder,
 Quar il ne s'i puet accorder.
 Quant il ot aucun conteor,
 Si dist, oiez, quel menteor,
 Cist en tuera jà tels vingt,
 Dont ung seul à estor n'en vint,
 N'onques ne furent nez de mere.
 20 Molt par li est au cuer amere
 L'exemple des biens qu'il ot dire,
 Que toz muert et d'anui et d'ire;
 Mès l'en devroit bien escouter
 Conteor quant il set conter.

Porcoi? por ce c'on i aprent
Aucun bien, qui garde s'en prent.
Dore en avant cist fabliaus conte
Qu'il ot en l'ostel à ung Conte
Un Seneschal, si com je cuit,
50 Felon, et aver, et recuit,
De toz maus vices estoit plains.
Sachiez qu'il ne fust gueres plains
De nului qui leenz venist,
S'aucuns anuiz li avenist,
Tant estoit plains de male afere :
Quant il veoit son Seignor fere
A nului bien, si se deroit,
Por un petit qu'il ne crevoit
D'orgueil, et d'anui, et d'envie.
40 Li Cuens qui menoit bone vie,
Qui plains estoit de grant renon,
Ne s'en fesoit se rire non
De la mauvestié de celui,
Quar bien set qu'il n'aime nului
Qui reperier viengne en l'ostel.
Conquis i ot cil uns los tel,
Que trestoz li mons le haoit,
Qui sa mauvestié dire oioit.
Mès li vilains, come porciaus,
50 S'encressoit, et plains ses bouciaus
Bevoit de vin en larrecin,
Maint cras chapon et maint pucin
Menja toz seus en sa despense,
A autre honor fere ne pense.
Li Cuens qui fu et preuz et sages,
Envoie par tot ses messages,

Et mande qu'il vuet tenir Cort.
 Renomée qui par tot cort,
 Est par le pais espandue,
 60 A la Cort vont sanz atandue,
 Escuier, Chevalier et Dames,
 Qui tant ne font pas por lor ames,
 Com il fesoient por les cors :
 Et sachiez, tex est mes recors,
 Qui tant por les ames feroit
 Com por les cors, ne sofferroit
 En Enfer poine ne torment.
 Moult i ot riche atornement.
 Quiconque vuet, en la Cort entre,
 70 Tex i vient au mien escientre,
 C'onques n'avoit saouls esté
 Ne en yver, ne en esté;
 Mès tuit ont assez à mangier
 Vins et viandes sanz dangier,
 Quar li Cuens l'avoit comandé.
 Moult en somes ore amandé,
 Dist li Seneschaus en maleur,
 Il n'i metent gueres du leur ;
 Si demande chascuns qui vient,
 80 Quanqu'il li estuet et covient,
 Ausi qu'il ne coustast ung oef ;
 S'en i viennent tels trente-nuef
 Qui pieça ne furent saoul.
 Atant ez un vilain Raoul,
 Un bouvier qui vient de charrue.
 Li Seneschâ us cele part rue
 Ses iex, r'a choisi le vilain
 Qui molt estoit de la it pelain ;

Deslavez ert, s'ot chief locu,
90 Il ot bien cinquante anz vescu,
Qu'il n'avoit éu coiffe en teste.
Mauvestiez qui maint home enteste
A fere anui et vilonie,
Et cruauté et felonie,
A si le Seneschal surpris,
Par poi qu'il n'est de duel espris.
Quant le vilain vist enz énter,
Venuz li est à l'ancontrer,
Corouciez, soufflez et plains d'ire,
100 Maintenant si li prinst à dire,
Veez quel louceor de pois,
Vous estes venus seur mon pois
Céenz, foi que doi saint Espir;
Jut a où palier por crespir,
Vez com il fet la paelete,
Il covient mainte escuelete
De porée à farsir son ventre.
La male passions i entre,
Jà n'iert bons tans tant com il vive.
110 Ainsinc li Seneschaus estrive,
Qui toz muert de duel et d'engaingne;
Noiez soit en une longaaingne
Qui la voie vous enseigna!
Li vilains l'ot, si se seigna,
Et fist croiz de sa destre main.
Sire, fet-il, par saint Germain,
Je vieng mengier, car j'oi dire
Que tuit en ont sans contredire,
Si ne me sai où asséoir.
120 Je te presterai un séoir,

Ce dist li Seneschaus par truffe ;
 La paume hauce , une grant buffe
 Li done , et puis fet un sifflet ,
 Or sié , fet-il , sor cest buffet
 Que je te preste , or te sié sus .
 Li Seneschaus se trest en sus ,
 Se li a fet nape livrer ,
 Et més et vin por enyvrer
 Li fet doner à grant foison ,
 150 Por ce qu'avoir puist achoison
 Que il péust le vilains battre ,
 Que dès or se gardast d'embattre
 En la Cort n'a Prince , ni Conte ,
 Que vous feroie plus lonc conte .
 Li Cuens manda les menestrels ,
 Et si a fet crier entr'els
 Qui la meillor truffe sauroit
 Dire ne fere , qu'il auroit
 Sa robe d'escarlante nueve .
 140 L'uns menestrels à l'autre rueve
 Son mestier fere tel qu'il sot ;
 L'uns fet l'yvre , l'autres le sot ,
 Li uns chante , li autre note ,
 Et li autres dit la riote ,
 Et li autres la jenglerie .
 Cil qui sevent de jouglerie ,
 Vielent par devant le Conte ,
 Aucuns i a qui fabliaus conte ,
 Oû il ot mainte gaberie ,
 150 Et li autres dit lecherie
 Là où il ot mainte risée .
 Li vilains qui avoit pensée

De li vengier de son meffet
 Que li Seneschaus li ot fet,
 Tant atent que tuit furent coi.
 Li Seneschaus ne set porquoi
 S'en vint conter devant le Conte;
 Qoi que li Seneschaus li conte,
 Li vilains sa nape a cueillie,
 160 Tot belement sans escueillie,
 S'en vient devant le Conte, et garde
 Le Seneschal qui ne se garde
 De lui, à son Seignor entent:
 Et li vilains la paume estent
 Qu'il ot dure et plaine de gales,
 N'ot si fort home jusqu'en Gales
 Plus l'éust dure, au mien cuidier.
 Tot ausi com à souhaidier,
 En la joë un grant cop li frape,
 170 Puis dist, vo buffet et vo nape
 Vous rent, jà ne l'en quier porter;
 A home fet mauvés prester
 Qui ce ne rent que l'en li preste.
 Tantost la mesnie s'apreste
 Au Conte, por le vilain batre;
 Dolent sont quant voient abatre
 Le Seneschal aux piez le Conte;
 Mès li Quens a dit que le conte
 Voura oïr, et le porquoi
 180 Il l'a feru; lors furent qoi.
 Puis que li sires le comande,
 Et li Quens au vilain demande
 Porquoi son Seneschal laidi;
 Trop par éus le cuer hardi,

Quant tu devant moi feru l'as,
Tu es chéus en mauvais las,
Et si as fet grant mesprison,
Garder te ferai ma prison.
Sire, fet cil, or m'entendez,
190 Et un petitet m'escoutez :
Orainz quant je céans entrai,
Vostre Seneschal encontraï
Qui est fel, et glous, et eschars ;
Ses felons mos et ses eschars
Me dist assez, et ramposna,
Une grant buffe me dona,
Et puis si me dist par abet
Que séisse sor cel buffet,
Et si dist qu'il le me prestoit,
200 Puis à mengier m'aporteroit.
Et quant j'ai béu et mengié,
Sire Quens, qu'en féisse-gié,
Se son buffet ne li rendisse ?
Je cuit molt bien que g'i perdisse,
Tost i péusse avoir damage ;
Rendu li ai par tesmoingnage,
Si que vous bien véu l'avez,
Sire Quens, ainz que vous lavez,
Jugiez se j'ai de rien mespris
210 Porqoi je soie ceans pris,
Quar bien li ai rendu, je cuit,
S'est droiz li Seneschaus m'acuit,
Quant li rens ce qu'il m'a presté ;
Et vez me ci tot apresté
D'un autre buffet rendre encore,
Se cil ne li siet qu'il ot ore.

Li Quens en a geté uns ris,
 Qui ot non mesire Henris,
 Et lors comença la risée,
 220 Qui en piece ne fu finée.
 Li Seneschaus ne set que face,
 Qui sa main tenoit à sa face,
 Car durement li frit et cuist,
 Ce qu'il voit rire, li anuist;
 Au vilain féist moult de honte,
 Mès il n'en ose por le Conte
 Qui durement l'a deffendu.
 Et dist li Quens, il t'a rendu
 Ton buffet, et ce qu'ot du tien;
 230 Li Cuens a dit au vilain, tien
 Ma robe qui n'est pas usée,
 Quar fet as la meillor risée
 Seur toz les autres menestrels.
 Li menestrel dient entr'els;
 Par foi, sire, vous dites voir,
 Quar il la doit molt bien avoir;
 Onc mès si bon vilain ne vi,
 Vo Seneschal a bien servi,
 Rendu li a sa cuvertise,
 240 Por ce est fols qui mal atise,
 Et qui à mal fere labeure;
 Ce que sires done et sers pleure,
 Sachiez ce sont lermes perdues.
 Il sont unes genz espardues
 Qui à nul bien ne se regardent,
 Que ce qu'il ont à garder, gardent
 Si estroit, que nul bien n'en font,
 Que toz li biens en lor mains font,

- Que nus n'en a ne preu ne aise;
 250 Molt est la richesce mauvaise,
 Dont li sires n'est honorez.
 Disons tuit, Diex soit aorez
 Dou Seneschal qui batuz fu.
 Ars, et bruiz soit en un fu
 Qui le bien à fere destorne.
 Li vilains de la Cort s'en torne,
 Qui la robe au Seignor enporte;
 Et quant il fu hors de la porte,
 Si dist à soi, qui siet, il seche,
 260 Et puis si dist, qui va il leche.
 S'à mon ostel fusse arestuiz,
 Ne fusse à piece revestuz
 De robe d'escarlate nueve:
 264 L'en dit qui bien chace, bien trueve.

Explicit le Dit du Buffet.

DU CHEVALIER

A LA ROBE VERMEILLE.

Manuscrits, nos 7218 et 7615.

EN la Conté de Dant Martin
 Avint entor la saint Martin
 Le boillant, que gibiers aproche,
 Uns Chevaliers, qui sanz reproche
 Vesqui où païs son aage:
 Moulte le tenoient cil à sage

Qui

Qui de lui estoient acointe.
 Une Dame mingnote et cointe,
 Fame à un riche vavassor,
 10 Proia cil et requist d'amor,
 Et tant qu'ele devint s'amie.
 Entor deux liues et demie
 Avoit entor lor deus osteus.
 Li amis à la Dame ert teus
 Qu'il erroit par toute la terre,
 Por honor et por pris conquerre,
 Tant que tuit le tindrent à preu.
 Et li vavassors por son preu
 Entendoit à autre maniere,
 20 Qu'il avoit la langue maniere
 A bien parler et sagement,
 Et bien savoit un jugement
 Recorder, c'estoit ses delis.
 Por aler aus plais à Senlis,
 Apresta un matin son oirre;
 Et la Dame manda bon oirre
 Son ami par un home sage,
 Qui bien sot conter son message:
 Et quant cil oï la novele,
 30 Robe d'escarlate novele
 A vestu forrée d'ermine.
 Come bacheler s'achemine,
 Qui amors metent en effroi;
 Montez est sor son palefroi,
 Ses esperons dorez chauciez,
 Mès por le chaut ert deschauciez,
 Et prist son esprevier mué,
 Que il méismes ot mué,

Et maine deux chienés petiz ,
 40 Qui estoient trestoz fetiz
 Por fere aus chans saillir l'aloë.
 Si com fine amor veut et loë
 S'est atornez , d'iluec s'en part ,
 Et est venuz droit cele part
 Oû il cuida trover la Dame ;
 Mès n'i trova home ne fame ,
 Qui de nis une rien l'aresne ;
 Son palefroi tantost aresne ,
 Et mist son esprevier seoir :
 50 En la chambre cort por veoir
 Oû il cuidoit trover s'amie.
 Et cele ne se dormoit mie ,
 Ainçois se gisoit toute nue ,
 Et si atendoit la venue
 De son ami , et il vint là
 Droit au lit oû il la trova.
 Il la vit crasse , et blanche et tendre ,
 Sanz demorer et sanz atendre ,
 Se voloit toz vestuz couchiez .
 60 Et la Dame qui molt l'ot chier ,
 I mist un poi de contredit ,
 Debonerement li a dit :
 Amis , bien soiez-vous venuz ,
 Lez-moi vous coucherez toz nuz ,
 Por avoir plus plesant delit .
 Sus une huche aus piez du lit
 A cil toute sa robe mise ,
 Ses braies oste et sa chemise ,
 Et ses esperons a ostez ;
 70 Maintenant est el lit entrez .

Ele le prist entre ses braz ,
 D'autre joie, d'autre solaz
 Ne vous quier fere menssion,
 Quar cil qui ont entention,
 Doivent bien savoir que ce monte ;
 Por ce ne vueil fere lonc conte ,
 Mès andui firent liemant
 Tel déduit com font li amant.
 En ce qu'il se jouent ensamble ,
 80 Li plet furent, si com moi samble ,
 Contremandé au vavassor ;
 Ainçois qu'il fust prime de jor ,
 Est-il à l'ostel revenuz.
 Dont est cis palefroiz venuz ,
 Fet-il, cui est cis espreviers ?
 Lors vousist cil estre à Poitiers ,
 Qui dedenz la chambre enclos iere.
 Entre le lit et la mesiere
 Est coulez, mès tant fu surpris ,
 90 Qu'il n'a point de sa robe pris ,
 Fors ses braies et sa chemise ;
 Assez a robes soz lui mise
 La Dame, mantiaus, peliçons.
 Li sires ert en granz frissons
 Du palefroi que il remire ,
 Encore ot au cuer greignor ire ,
 Quant il est entrez en sa chambre ;
 Quant voit la robe, tuit li membre
 Li fremissent d'ire et d'angoisse.
 100 Lors destraint la Dame et angoisse ,
 Et dist, Dame, qui est céenz ?
 Il a un palefroi léenz ;

Cui est-il, cui est cele robe ?
 Et la Dame qui biau le lobe,
 Li dist; foi que devez saint Pere,
 N'avez-vous rencontré mon frere,
 Qui orendroit de ci s'en part ?
 Bien vos a lessié vo part
 De ses joiaus, ce m'est avis ;
 110 Por tant seulement que je dis
 Que tel robe vous serroit bien,
 Ainc plus ne li dis nule rien,
 Ains despoilla tout maintenant
 Cele bele robe avenant,
 Et prist la seue à chevaucier,
 Son palefroi qu'il ot tant chier,
 Son esprevier et ses chienés,
 Ses esperons cointes et nés,
 Freschement dorez vous envoie :
 120 Par poi que je ne me dervois,
 Et juroie trop durement,
 Mès onques por mon serement,
 Ne por rien que sésusse dire
 Ne poi-je son voloir desdire.
 Dès qu'il li plect, prenez cest don,
 Bien l'en rendrez le gueredon
 Encor se Diex vous done vie.
 Et li vavassors qui envie
 Avoit du biau present avoir,
 150 Li dist, Dame, vous dites voir,
 Du palefroi m'est-il moult bel,
 Et des chienés et de l'oisel ;
 Mès un petit i mespréistes,
 Quant vous sa robe retenistes,

Quar se samble estre covoitise.
 Non fêt, sire, mès grant franchise,
 Que l'en doit bien, par saint Remi,
 Prendre un biau don de son ami ;
 Quar qui de prandre n'est hardiz,
 140 De doner est acouardiz.

A tant lessierent la parole,
 Et la Dame qui biau parole
 A son Seignor par tel reson,
 Qu'il n'i puet trover achoison,
 Par quoi i mete contredit.
 La Dame à son Seignor a dit,
 Sire, vous levastes matin ;
 Foi que vous devez saint Martin,
 Venez vous delez moi gesir,
 150 Si vous reposez à loisir :
 L'en appareille le mengier.
 Et cil n'en fist onques dangier,
 Ainz s'est toz nus lez li coulez,
 Si vous di qu'il fu acolez,
 Et besiez deux tans qu'il ne seut,
 La Dame à tastoner l'aqueut
 Si souef, que il s'endormi.
 Lors bouta un poi son ami,
 Et cil tout maintenant se drece,
 160 Vers la huche tantost s'adrece
 Où il avoit sa robe mise.
 N'i a pas fete grant devise
 A lui crespier, ainçois s'atorne,
 Et au plustost qu'il puet s'en torne,
 Et à tout son harnois s'en vait,
 Et le vavassor dormant lait,

Qui dormi jusques vers midi.
 Quant il s'esveilla, si vous di
 Qu'à la Dame n'anua point.
 170 Li vavassors qui en biau point
 Estoit de son riche presant,
 Dist c'on li aportast avant
 A vestir sa robe vermeille.
 Son Escuier li apareille
 Une robe vert qu'il avoit.
 Et quant li vavassors la voit,
 Se li a dist isnel le pas,
 Ceste robe ne vueil-je pas,
 Ainz vueil m'autre robe essayer,
 180 Dont richement me sot parer
 Mon serorge que je moult pris.
 Lors fu li vallés entrepris,
 Qui de tout ce riens ne savoit,
 Quar toute jor esté avoit
 Aus chans les soieors garder.
 Lors prist la Dame à regarder
 Son Seignor, et se li a dit,
 Biaus sire, se Diex vous aït,
 Or me dites, se vous volez,
 190 Quele robe vous demandez;
 Avez-vous donc robe achatée,
 Ou se vous l'avez empruntée.
 De là où vous avez esté,
 Quele est-ele, est-ele à esté?
 Je vueil, fet-il, ma robe chiere,
 Qui hui main sor cele huche iere,
 Que vostre frere m'a donée;
 Bien m'a s'amor abandonée,

Et bien doi estre ses acointes,
 200 Quant veut que du sien soie cointes,
 Et de ce l'aim-je encore miex,
 Qu'il despoilla, voiant voz iex,
 Les garnemenz qu'il m'a lessiez.
 Certes forment vous avilliez,
 Fet la Dame, ce m'est avis;
 Bien doit estre vavassors vils
 Qui veut estre menesterez;
 Miex voudroie que fussiez rez
 Sans eue, la teste et le col,
 210 Que jà n'i remainsist chevol;
 Ce n'apartient mie à vostre oés
 D'avoir garnement s'il n'est nués,
 Ç'apartient à ces jogleors,
 Et à ces bons enchanteors,
 Que il aient des Chevaliers
 Les robes, que c'est lor mestiers.
 Devez-vous donc robe baillier,
 S'el n'est à coudre ou à taillier,
 Et soit fete à vostre mesure?
 220 Se je vous di sens et droiture,
 Creez-moi, si ferez savoir.
 Lors ne puet-il apercevoir
 Que cele robe est devenue,
 Si cuide-il bien qu'en sa venue
 L'éust véue sor la huche.
 Maintenant son escuier huche,
 Mès tuit furent si enseignié,
 Que jà n'i aura gaaingnié
 A son oés vaillant une poire:
 250 Si cuide-il bien et espoire

Vraies enseignes en orra ;
 Mès jà par aus rien n'en saura ;
 Ainçois sera toz bestornez ,
 Tels les a la Dame atornez ,
 Que toz les a trez à sa corde ,
 Chascuns du tout à li s'acorde.

Lors ist li sires de la chambre ,
 Et dist , Dame , dont ne vous membre ,
 Quant je fui hui main arrivez ,
 240 C'uns palefroiz fu ci trovez ,
 Et un esprevier et dui chien ,
 Et disiez que tout estoit mien ,
 C'est present de par vostre frere ?
 Sire , dist-ele , par saint Pere ,
 Il a bien deux mois et demi ,
 Ou plus , que mon frere ne vi ;
 Et s'il estoit ci orendroit ,
 Ne voudroit-il en nul endroit
 Qu'en vostre dos fust embatue
 250 Robe que il éüst vestue ;
 Ce déüst dire uns fols , uns yvres :
 Jà vaut plus de quatre-vingt livres
 La grant rente que vous avez ,
 Et la terre que vous tenez ;
 Querez robe à vostre talant ,
 Et palefroi bel et amblant ,
 Qui souef vous port l'ambléure :
 De vous ne sai dire mesure ,
 Quar vous estes tels atornez ,
 260 Que toz les iex avez troublez ;
 J'ai paor de mauvés encontre ,
 Qui hui vous venist à l'encontre

De fantosme et de mauvés vent :
 Vous muez color moult sovent,
 Que je m'en esbahiz trestoute,
 Ice sachiez-vous bien sans doute.
 Criez à Dame Dieu merci,
 Et à mon Seignor saint Orri
 Que vostre mémoire vous gart :
 270 Il pert bien à vostre regart
 Que vous estes enfantomez,
 Par la rien que vous plus amez.
 Cuidiez-vous ore, au dire voir,
 La robe et le cheval avoir ?
 Oïl, Dame, se Diex me saut.
 Diex, dist la Dame, vous consaut,
 Et de sa destre main vous saint ;
 Quar vous vouez à un bon Saint,
 Et si i portez vostre offrande,
 280 Que Diex la mémoire vous rande.
 Dame, dist-il, et je me veu
 A Dieu et au baron saint Leu,
 Et s'irai au baron saint Jacque,
 Et saint Eloy, et saint Romacle.
 Sire, Diex penst de vous conduire,
 Revenez-vous-en par *Estuire*,
 Par mon Seignor S. Sauveor,
 Iluec vont li bon pecheor,
 Et si revenez par la terre,
 290 Monseignor S. Ernoul requerre ;
 Vous déussiez dès l'autre esté
 Avoir à son moustier esté
 O chandoile de vostre lonc ;
 Por ce que vous n'i fustes onc,

Vouez li , sire , à fere droit.
 Dame , volentiers ; orendroit
 Ferai , se Dieu plest , ceste voie.
 Ainsi la Dame l'en envoie ,
 Qui li a fet de voir mençonge ,
 500 Et se li a torné à songe
 Ce qu'il ot véu à ses iex.
 Encore exploita-ele miex ,
 Qu'el le fist pelerin à force ,
 Et tant se paine , et tant s'efforce ,
 Qu'el le fet movoir au tiers jor ,
 Onques n'i quist plus lonc sejour.
 Cis fabliaus aus maris promet
 Que de folie s'entremet ,
 Qui croit ce que de ses iex voie ;
 510 Mès cil qui vait la droite voie ,
 Doit bien croire sans contredit
 512 Tout ce que sa fame li dit.

Explicit du Chevalier à la Robe vermeille.

DE SAINT PIERRE ET DU JOUGLEOR.

Manuscrits , nos 7218 , et 1830 de Saint Germain.

QUI de biau dire s'entremet ,
 N'est pas merveille s'il i met
 Aucun biau mot selonc son sens.
 Il ot un jougleor à Sens
 Qui moult ert de povre riviere ,
 N'avoit pas sovent robe entiere ;

Ne sai comment on l'apela ,
Mais sovent as dez se pela ;
Sovent estoit sans sa viele ,
10 Et sans chaucés et sans cotele ,
Si que au vent et à la bise
Estoit sovent en sa chemise.
Ne cuidiez pas que ge vos mente ,
N'avoit pas sovent chaucelemente ;
Ses chaucés avoit forment chieres ,
De son cors naissent les lanieres ,
Et quant à la foiz avenoit
Que il uns solleres avoit
Pertuisiez et deforetez ,
20 Moul't i ert grande la clartez ,
Et moul't ert povres ses ators.
En la taverne ert ses retors ,
Et de la taverne au bordel ;
A ces deux portoit le cembel :
Mais ne sai plus que vos en die ,
Taverne amoit et puterie.
Lez dez et la taverne amoit ,
Tout son gaaing i despendoit ,
Toz jors voloit-il estre en boule ,
30 En la taverne ou en houle.
Un vert chapelet en sa teste ,
Toz jors vousist que il fust feste ;
Moul't desirroit le Diemenche ,
Onques n'ama noise ne tence ,
En fole vie se maintint.
Or orrez jà com li avint :
En fols pechiez mist son usage.
Quant ot vescu tout son éage ;

- Mourir l'estut et trespasser.
- 40 Déables qui ne puet cesser
Des genz engingnier et sousprendre ,
S'en vint au cors por l'ame prendre ;
Un mois ot fors d'enfer esté,
Ainz n'avoit ame conquesté.
Quant vit le jougléor morir ,
Si en corut l'ame sesir ,
Porce que morut en pechié,
Ne li a-on pas chalengié.
A son col le geta errant ,
- 50 Vers enfer s'en vint acorant.
Si compaignon par le país
Avoient moult de gent conquis ;
Li uns aporte champions ,
L'autre Prestres , l'autre larrons ,
Moines , Eveques et Abez ,
Et Chevaliers et genz assez ,
Qui en pechié mortel estoient ,
Et en la fin pris i estoient.
Puis s'en reperent en enfer ,
- 60 Lor mestre truevent Lucifer.
Quant les voit venir si chargiez ,
Par ma foi , fet-il , bien veigniez ,
Vous n'avez pas toz jors festé.
Cist seront jà mal ostelé.
En la chaudiere furent mis.
Seignor , fet-il , il m'est avis ,
A ce que je ai ci véu ;
Que vous n'estes pas tuit venu.
Si somes , sire , fors uns seus ,
- 70 Uns chetiz , uns maléureus ,

Qui ne set le siecle engignier,
Si ne set les ames gaaignier.

Atant voient celui venir
Qui aportoit tout par loisir
De sor son col le jougleor,
Qui moult estoit de poure ator.
En enfer est entrez toz nuz,
Le jougleor a geté jus ;
Li mestres si l'aresona,
80 Vassal, dist-il, entendez çà,
Fus-tu ribaus, trahitre ou lere ?
Nenil, fet-il, ainz fui jouglere,
Avoec moi ai trestout l'avoir
Que li cors seut au siecle avoir.
Li cors soffri mainte froidure,
S'oï mainte parole dure ;
Or sui ça dedenz ostelez,
Si chanterai se vous volez.
De chanter n'avons-nous que fere,
90 D'autre mestier vous covient trere ;
Mès por ce que tu es si nus,
Et si très pourement vestus,
Feras le feu souz la chaudiere.
Volentiers, fet-il, par saint Piere,
Quar de chauffer ai grant mestier.
Atant s'assist lez le fouier,
Si fet le feu delivrement,
Et chauffe tout à son talent.

Un jor avint que li maufé
100 Furent leenz tuit assemblé,
D'enfer issirent por conquerre
Les ames par toute la terre.

Li mestres vint au jougleor,
 Qui le feu fist et nuit et jor :
 Jouglere, fet-il, or escoute,
 Je te comant ma gent trestoute,
 Garde ces ames sor tes iex,
 Quar je tes creveroie andex,
 S'une en perdoies toute seule,
 110 Je te pendroie par la gueule.
 Sire, dist-il, allez-vous-ent,
 Je les garderai léaument
 Trestout au miex com je porrai,
 Toutes voz ames vous rendrai.
 Amis, sor ce le te recroi ;
 Mès ce saches-tu bien en foi,
 Se une seule en desmanoies,
 Que trestoz vis mengiez seroies.
 Mais ce saiches-tu sans mentir,
 120 Quant nos revenrons à loisir,
 Ge te ferai molt bien servir
 D'un gras moine sor un rotir,
 A la sauxe d'un userier,
 Ou à la sauxe d'un hoilier.
 Atant s'en vont, et cil remaint
 Qui du feu fere ne se faint.
 Or vous dirai come il avint
 Au jougleor que Infer tint,
 Et com sainz Pieres exploita.
 130 Droitement en enfer entra,
 Moult estoit bien appareilliez,
 Barbe ot noire, grenons trechiez.
 En enfer entre tot secrez,
 Un berlenc aporte et trois dez,

Delez le jougleor s'asist
 Tout coïement, et se li dist.
 Amis, fet-il, veus-tu jouer ?
 Vois, quel herlenc por hazeter ;
 Et s'ai trois dez qui sont plenier,
 140 Tu pués bien à moi gaaignier
 Bons esterlins privéement.
 Lors li moustre delivrement
 La borse où li esterlin sont.
 Sires, li jougleres respont ;
 Je vous jur Dieu tout sanz faintise,
 Que n'ai el mont fors ma chemise ;
 Sire, por Dieu, alez-vous-ent,
 Certes je n'ai goute d'argent.
 Dist saint Pieres, biaux douz amis,
 150 Met de ces ames cinq ou sis.
 Sire, fet-il, je n'oseroie,
 Car se une seule en perdoie,
 Mon mestre me ledengeroit,
 Et trestout vif me mengeroit.
 Dist saint Pieres, qui li dira,
 Jà por vingt ames n'i parra ;
 Voiz ci l'argent qui toz est fins,
 Gaaigne à moi ces esterlins,
 Qui tuit sont forgié de novel :
 160 Je te doins vingt sols de fardel,
 Si met des ames au vaillant.
 Quant cil vit qu'il en i ot tant,
 Les esterlins moult convoita,
 Les dez prist, si les manioia,
 A saint Pieres dist à droiture :
 Juons or, soit en aventure

Une ame au cop tout à eschars.
 Més deux, dist-il, trop est coars,
 Et qui bon a si l'envit d'une,
 170 Ne me chaut quele, ou blanche ou brune.
 Dist li jougleres, je l'otri;
 Et dist saint Pieres, je l'envi.
 Devant le cop, fet-il, Deable,
 Metez donc l'argent sus la table.
 Volentiers, dist-il, en non Dieu :
 Lors met les esterlins au gieu,
 Assis se sont au tremerel,
 Lui et saint Pieres au fornél.
 Gete, jougleres, dist saint Pieres,
 180 Quar tu as moult les mains manieres.
 Cil gete aval, si com je cuit,
 Par foi, dist sains Pieres, j'ai huit;
 Se tu getes après hasart,
 J'aurai trois ames à ma part.
 Cil gete trois et deux et as,
 Et dist saint Pieres, perdu l'as.
 Voire, dist-il, par saint Denis,
 Ces trois avant si vaillent six.
 Et dist saint Pieres, jel' creant.
 190 Lors a geté de maintenant
 Douze poins à icele voie,
 Tu me dois neuf, or croist ma joie.
 Droiz est, dist-il, je l'ai perdu,
 Se ge l'envi, tenras-le tu ?
 Oïl, dist sainz Pieres, par foi,
 Ces nuef avant que tu me doi,
 Puis vaille douze, que qui l'ait;
 Dehait, dist saint Pieres, qui l'ait.

Dist li juggleres , or getez ;
 200 Volentiers , fet-il , esgardez ,
 Je voi hasart , si com je cuit ,
 Tu me dois trois et dix et huit.
 Vois , dist-il , par la teste bieu ,
 Ce n'avint onques mès à gieu ,
 Par la foi que vous me devez ,
 Jouez me vous de quatre dez ,
 Ou vous me jouez de mespains ;
 Or vueil-je jouer à plus pains.
 Amis , de par le saint Espir ,
 210 Toz tes voloirs vueil acomplir ,
 Or soit ainsi come tu veus ,
 Veus-tu à un cop ou à deus ?
 A un cop soit , fet-il adès ,
 Vingt-un avant et tant après .
 Et dist saint Pieres , Diex m'aït .
 Lors a geté sanz contredit ,
 Dix et sept pains , et si se vante ,
 Qu'il le fera valoir quarante .
 Dist li juggleres , c'est à droit ,
 220 Je get après vous orendroit .
 Lors gete deseur le berlenc ,
 Cis cops ne vaut pas un mellenc ,
 Dist saint Pieres , perdu l'avez ,
 Quar je vois quisnes en trois dez ;
 Huimés n'ere-je trop destrois ,
 Vous me devez quarente trois .
 Voire , fet-il , par le cuer bieu ,
 Je ne vi onques mès tel gieu ;
 Par toz les Sainz qui sont à Rome ,
 230 Je ne croiroie vous ne home ,

Que ne m'asséissiez toz cops :
 Getez aval, estes-vous fols ?
 Je cuit vous fustes uns fors lerres,
 Quant encore estes si guillerres,
 Qu'encor ne vous poez tenir
 Des dez chengier et asséir.
 Saint Pieres l'ot, si en ot ire,
 Par mautalent li prist à dire,
 Vous i mentez, se Diex me saut ;
 240 Mès c'est coustume de ribaut,
 Quant on ne fet sa volenté,
 Si dist c'on li change le dé ;
 Mal dehait qui sus le me mist,
 Et mal dehait qui les assist !
 Moult a en toi mauvés bricon,
 Quant tu me tenis por larron ;
 Moult s'en faut poi, par saint Marcel,
 Que je ne vous oing le musel.
 Certes, fet cil, qui de duel art,
 250 Lerre estes-vos, sire vieillart,
 Qui mon geu me volez noier ;
 Jà voir n'enporterez denier,
 Ba ! non, quar vous le mes toudrez,
 Venez avant, si les prenez.
 Cil saut sus por les deniers prendre ;
 Et sainz Pieres sanz plus atendre,
 Le vous aert par les illiers.
 Et cil lest chéoir les deniers,
 Qui moult avoit le cuer mari ;
 260 Si l'a par la barbe saisi,
 Moult forment à lui le tira,
 Et saint Pieres li deschira

- Toz ses draz jusques el braiel.
 Or n'ot-il onques mès tel duel
 Qu'il ot quant il vit sa char nue
 Paroir jusques à la çainture ;
 Moult se sont entrechapingnié,
 Batu, et feru, et sachié.
 Or voit le jugglere moult bien
 270 Que sa force ne li vaut rien,
 Qu'il n'est ne si fors ne si granz
 Com saint Pieres, ne si poissanz ;
 Et s'il maintient plus la meslée,
 Sa robe ert jà si deschirée,
 Qu'il n'en porra joir jamés.
 Sire, dist-il, or fasons pés,
 Bien nous sommes entressaié,
 Or rejuons par amistié,
 S'à gré vous vient et atalente.
 280 Dist saint Pieres, moult m'est à ente
 Que vous de mon geu me blâsmastes,
 Ne que vous larron m'apelastes.
 Sire, fet-il, je dis folie,
 Or m'en repent, n'en doutez mie ;
 Mès vous m'avez fet pis assez
 Qui mes dras m'avez deschirez,
 Dont je serai moult soufretous,
 Or me clamez cuite, et je vous.
 Et dist saint Pieres, je l'otroi,
 290 Atant se besierent en foi.
 Amis, dist saint Piere, entendez,
 Quarente et trois ames devez.
 Voire, fet-il, par saint Germain,
 Je començai le geu trop main,

- Or rejouons, si biau vous vient,
 Si soient ou trois tans, ou nient,
 Se no geu revient en tel mès.
 Par Dieu, fet cil, j'en sui toz près;
 Mais escoutez, biaux amis chiers,
 300 Paierez me vous volentiers?
 Oïl, dist cil moult bonement (*),
 Trestout à vo comandement,
 Chevaliers, Dames, ou Chanoines,
 Larrons, ou champions ou Moines,
 Volez franz homes ou vilains,
 Volez Prestres ou Chapelains?
 Amis, fet-il, tu dis reson,
 Or gete aval sanz trahison.
 Saint Pieres n'ot à cele voie
 510 Fors cinq et quatre et un seul troie.
 Dist li juggleres, douze i voi.
 Avoi, dist saint Pieres, avoi,
 Se Jhesus n'a de moi merci,
 Cis daarains cops m'a honi.
 Cil gete aval moult durement
 Quisnes et un deus seulement.
 Diex, dist saint Pieres, bon encountre
 Encore vendra en cest rencontre;
 Or soit vingt et deux fiere ou faille,
 520 Dist li juggleres bien les vaille,
 Getez, vingt et deux i ait bien,
 Je get de par saint Julien.
 Saint Pieres gete isnel le pas
 Sisnes et puis un tout seul as;

(*) Oïl, dit-il, sanz mal talent,
 Prenez ames à vo talent.

Dist saint Pieres, j'ai bien geté,
 Quar je vous ai d'un point passé.
 Vois, fet cil, comme il m'a près point,
 Qu'il m'a passé d'un tout seul point ;
 Je ne fui ainc aventureux,
 530 Mès toz jors uns maléureus,
 Un chetis, et uns mescheans,
 Et ci et au siecle toz tans.
 Quant les ames qui sont el fu
 Ont ce oï et entendu,
 Que saint Pieres a gaaigné,
 De toutes pars li ont huchié :
 Sire, por Dieu le glorios,
 Nous atendons du tout à vous.
 Et dist saint Pieres, je l'otroi,
 340 Et je à vous, et vous à moi ;
 Por vos giter de cest torment
 Mis-ge au gieu tot mon argent ;
 Mès se j'éusse tout perdu,
 N'i éussiez pas atendu ;
 Se Dieu plest, ainz la nuit serie,
 Serez tuit en ma compaignie.
 Adonc fu li jougleor mus :
 Sire, fait-il, or n'i a plus,
 Ou ge du tot m'aquiterai,
 350 Ou ge trestot par perderai,
 Et les ames et ma chemise.
 Ne sai que plus vous en devise :
 Tant a saint Pieres tremelé,
 Et tant le jougleor mené,
 Que les ames gaaigna toutes,
 D'enfer les gita à granz routes,

Si les mena en paradis,
 Et cil remest toz esmaris,
 Qui est dolens et irascuz.

360 Es-vous les maufez revenuz.
 Quant li mestres fu en meson,
 Garda entor et environ,
 Ne vit ame n'avant, n'arriere,
 Ne en fornél, ne en chaudiere,
 Le jougléor a apelé.

Diva, fet-il, où sont alé
 Les ames que je te lessai ?
 Sire, fet-il, jel' vous dirai,
 Por Dieu, aiez de moi merci,
 370 Uns vieillars vint orains à mi,
 Si m'aporta moult grant avoir,
 Bien le cuidai trestout avoir,
 Si jouames et moi et lui,
 Moult me torna à grant anui.
 Si me gita d'un dez toz fax
 Li traïstres, li desloiax :
 Ainc n'en ting dez, foi que doi vous,
 Si ai perdu vos genz trestous.

Quant li maistre l'a entendu,
 380 Par poi ne l'a gité el fu :
 Fils à putain, fet-il, lechiere,
 Vo jouglerie m'est trop chiere ;
 Dehait qui vous i aporta,
 Par mon chief il le comparra.
 A celui sont venu tout droit,
 Qui léenz aporté l'avoit ;
 Tant le batent, froissent et fierent,
 Et tant forment le lesdengièrement,

Et si li ont fait fiancer
 390 Que jamais ribaut, ne holier,
 Ne jugléor n'aporteroit,
 N'ome qui à dez joeroit ;
 Tant l'ont batu et chevelé
 Que cil le lor a creanté
 Et dit que jamès à nul jor
 N'i aportera jougléor.
 Dist li mestres au menestrel,
 Biaux amis, vuidiez mon ostel ;
 Mal dehez ait vo jouglerie,
 400 Quant j'ai perdue ma mesnie :
 Vuidiez l'ostel, gel' vos cõmmant,
 Ge n'ai cure de tel serjant :
 Jamès jougléor ne querrai,
 Ne lor lignée ne tenrai ;
 Ge n'en vueil nul, voise lor voie,
 Mais Dieu les ait qui aime joie.
 Widiez l'ostel, de vos n'ai cure :
 Et cil s'enfuit grant aléure,
 Que d'enfer chacent li tiranz,
 410 Vers paradis s'en vint errant.
 Quant saint Pieres le vit venir,
 Se li corut la porte ouvrir,
 Richement le fist osteler (*).
 Or facent joie li jougler,

(*) Cil entre enz, or est à garant :

Adonc retornent li lisant.

Or faites feste, jugléor,
 Ribaut, houlier et joéor,
 Que cil vos a bien aquitez
 Qui les ames perdi as dez.

Feste et solaz à lor talent,
 Quar jà d'enfer n'auront torment,
 Cil les en a trestoz getez,
 418 Qui les ames perdi aus dez.

Explicit de Saint Piere et du Jougleor.

DE CONSTANT DUHAMEL.

Manuscrits, nos 7218, 7595, et 1830 de Saint Germain

MA paine vueil metre et ma cure
 En raconter une aventure
 De sire Constant Duhamel :
 Or en escoutez le fabel,
 Et de dame Ysabiau sa fame,
 Qui moult estoit cortoise dame,
 Et preus, et sage, et avenant :
 El pais n'avoit si vaillant,
 Tant covoitie à decevoir.
 10 Li Prestres i mist son pooir
 A li requerre de s'amor ;
 Ensanble o li ala un jor,
 Molt la requist de druerie,
 Et dist se devenoit s'amie,
 Il li donroit assez joiaus,
 Fermaus, çaintures et aniaus,
 Et deniers assez à despandre ;
 Mès la dame n'en vout nus prendre,
 Ainz dist que jà par covoitise
 20 Ne fera au Prestre servise,

Por tant qu'ele en doie estre pire.
 Puis dist, sire, j'ai oï dire
 Que se vostre soignant estoie,
 L'amor de Dieu en perderoie,
 Je sui cele qui vous en faut.
 Li Prestres sovent la r'assaut,
 Si la prie bel, et li offre
 Vingt livres qu'il ot en son coffre;
 Mès il la trueve si repointe,
 50 Guetant, et escoutant, et cointe,
 Et felonessse à entamer,
 Que il n'i puet rien conquerer.
 Moul est dolenz quant il s'en part,
 Malement est blecié du dart
 D'amors qui l'a où cors navré,
 Et l'a si durement hurté,
 Que d'angoisse tressue et gient;
 A quelque paine à l'ostel vient,
 Poi li a value sa guile.
 40 Oiez du Provost de la vile,
 Qui les prisons a en baillie:
 Icil a la dame essaie,
 Se li fet un cembel novel,
 Poi ce qu'ele se porte bel,
 Et qu'il la vit gente et cortoise.
 Ha ! Dame, fet-il, moult me poise
 Que cils vilains vous a en garde,
 Mâus feus et male flambe m'arde,
 Se je estoie come vous,
 50 Se je ne le fesoie cous.
 Qu'il est plus aspres c'une ronsce,
 Miex vaut de mon solaz une once,

Que du sien ne fet une livre ;
 Mès fetes ami à delivre ,
 Quar il est gros et malostrus ,
 Il n'est sovent rez ne tondus ,
 Ainz est et ors et deslavez ;
 Mès se vous croire me volez ,
 Je serai voz amis delivres ,
 60 Si vous donrai du mien dix livres
 Por consentir ma volenté.
 Et la dame l'a regardé ,
 Se li dist , sire , ne puet estre ,
 Je voudroie miex estre à nestre ,
 Que je féisse tel outrage :
 Bien avez or el cors la rage ,
 Qui me volez issi honir ;
 Certes miex voudroie morir ,
 Que j'éusse fait itel saut ,
 70 Vostre sermon poi vous i vaut ,
 Et voz deniers bien les gardez.
 Que dans Constans me trueeve assez ,
 Qui moult doucement m'a norrie ,
 Et je feroie grant folie ,
 Se je por bien mal li rendoie.
 Atant le guerpist en la voie ,
 Et il remest toz trespensez.
 Moult fu dolenz et abosmez ,
 Quant il ne la puet convertir ;
 80 Ice l'en fet resouvenir
 Qu'ele a gent cors et avenant ,
 Le vis traitis et biau semblant ,
 Les iex vairs , la bouche petite ,
 Ne porroit pas estre descrite

Par le Provost sa grant biauté.
Je sui, fet-il, musart prové,
Aimerai la je dont à force
Quant je n'en puis percier l'escorce?
Malement auroie son cuer,
90 Or me vueil-je trop geter puer.
Amerai la puisqu'el ne m'aime;
Ainsi à soi son cuer reclaime
Li Provos, quant il miex ne puet,
Grant chose à en fere l'estuet.
La dame à l'ostel est venue,
A lendemain s'est esméeue,
Si est alée à sainte Yglise;
Quant ele ot oï le servise,
Vers son ostel est retornée.
100 Li Forestiers l'a encontrée,
Qui gardoit le bois au Seignor;
Moult fu biaux et de bel ator,
Et bien armez d'arc et d'espée.
Il a la dame saluée,
Ele li rent salu moult bel,
Il trait esraument un anel
De son doit, bien valoit un marc.
Dame, ne vous doins pas mon arc,
Fet-il, mès l'anel vous doins-gié,
110 Por seulement avoir congié
De besier cele bele bouche,
Dont la douçor au cuer me touche.
Ele respont come cortoise,
Certes, sire, pas ne me poise,
Se l'arc et l'anel vous remaint,
Quar nul besoing ne me souffraint,

Par quoi vous m'aiez si surprise;
 Je ne vous ferai jà servise
 Par vilonie que je sache,
 120 Jà por paor de vostre hache,
 Ne por le don de vostre aniel
 Ne ferai rien dont vous soit bel,
 Por tant qu'à mon Seignor desplaise:
 R'alez-vous-en tout à vostre aise,
 Et je m'en irai à l'ostel,
 Je ne pris pas un don de sel
 Home qui est si garçonier.
 Vostre fame se plaint l'autrier
 Qu'el n'avoit o vous se mal non,
 130 Vous en aurez mal gueredon,
 Quant que ce soit ou tost ou tart.
 A cest mot de li se depart;
 Et il remest plus chaut que brese.
 Qui li éust la teste rese
 Sanz eue à un coutel d'acier,
 Ou les cheveus fet esrachier,
 Si l'en fust-il assez plus bel.
 Me sire Constant Duhamel
 Ne savoit mot de tout cest plet.
 140 Or oiez que la dame a fet.
 A son ostel en vint errant,
 S'a fait mengier le paisant,
 Puis l'envoia en son labor,
 Où il seut aler chascun jor.

Un jor avint, ce dist mon mestre,
 Que le Forestier et le Prestre,
 Et le Provost, si com moi samble,
 Alerent boivre tuit ensamble;

- Quant il orent béu assez ,
 150 Tant qu'il furent toz eschaufez :
 Sire , dist le Provost au Prestre ,
 Dont ne feroit-il or bon estre
 O la fame sire Constan ,
 On en devroit juner un an
 En pain , et en eue et en sel ,
 Et en viande quaresmel ,
 Por une nuit avoir sa joie .
 Ci n'a que nous trois qui nous oie ,
 Ce respondi le Forestier ,
 160 Qui porroit sa bouche besier ,
 Il en devroit souffrir la mort .
 Dist li Prestres , vous avez tort ,
 Tant jéuner et mort recevoir ,
 Por une tel fame deçoivre ,
 N'est mie bone chose à fere .
 Pensser covendroit d'autre afere
 Celui qui la voudroit amer ;
 Quar nului ne veut escouter ,
 Qui de li se veuille entremetre .
 170 De son chastel l'estuet jus mctre
 Tant que besoing , pouerte et fain
 La face venir à reclaim .
 Ainsi doit-on servir vilaine ,
 Fols est qui autrement s'en paine .
 Or oiez du conseil au Prestre ,
 Por le vin qui le fist fol estre ,
 A dit à ses deus compaignons ,
 Or escoutez que nous ferons :
 Ne somes-nous assez poissant
 180 Por amaigroier Dant Constant ?

Pelez de là , et je de ça.
 Dehez ait qui jà i faudra,
 Ce respont chascuns endroit soi,
 Or soions compaignon tuit troi,
 Bien poons souffrir cest marchié.
 A cest mot se sont destachié,
 Si se departent de l'escot.
 Mès sire Constans pas ne sot
 Que l'en li ait tel plet basti.
 190 Un Diemenche avint issi
 Que le Provoire sermona,
 Aval le moustier regarda,
 Si vit Dans Constant devant soi;
 Il ne li dist pas en requoi,
 Mès si haut, que tuit l'entendirent.
 Tuit cil qui sainte Yglise empirent,
 Sont de Dame Dieu dessevrez,
 Seignor et Dames escoutez:
 Vez là Dant Constant Duhamel,
 200 Qui est maris dame Ysabel,
 Il a espousé sa comere,
 Si est bien droiz qu'il le compere,
 Quar cil qui les forpez encerque,
 Si l'a conté à l'Archevesque,
 Si m'a mandé que je li main,
 Lui et sa fame hui ou demain,
 Si les fera-l'en departir,
 Que la loi ne le puet souffrir.
 Sire Constant, issiez-vous-ent
 210 De cest moustier isnelement,
 Je vous congie de sainte Yglise,
 Il n'i aura chanté servise

Tant come vous céenz serez.
Dont fu Constans forment irez,
Quant li Prestres li dist tel conte :
Toz fu esbahiz de la honte,
Si qu'il ne set qu'il doie dire,
Pâles, descolorez, plains d'ire,
S'en est fors du moustier issuz,
220 A l'ostel le Prestre est venuz.
Et quant la messe fu chantée,
Et la gent en fu toute alée,
Li Prestres vint à son ostel,
Et Dant Constans n'atendoit el.
Contre lui est corant venuz,
Fui de ci, vilains malostruz,
Fet li Prestres, ce ne vaut riens,
Je serai por toi toz raiens,
Que j'ai souffert ton avoltire.
250 Por amor Dieu, biaux très douz sire,
Fet Dans Constans, donez du mien
A l'Archevesque et au Doien,
Por moi fere cuites clamer.
Et que vodroies-tu doner?
Sire, sept livres vous otri.
A quant paier? A Mercredi.
Or te haste de l'aquiter,
Se tu pués por tant eschaper,
Diex t'aura donée sa chape.
240 Atant sire Constans eschape,
Si est à son ostel venu;
Et quant sa fame l'a véu,
Bien voit qu'il estoit corouciez,
Ses braz li a au col ploiez.

Et qu'avez-vous, fet-ele, amis ?
 Dame, fet-il, mal sui baillis,
 A sept livres m'a mis le Prestre,
 Se nous volons plus ensamble estre
 Moi et vous, quar il nous envie,
 250 Si seroiz de moi departie,
 Quel conseil en porrons-nous prendre ?
 Ne set qui li a fet entendre
 Que vous estiiez ma comere.
 Or ne vous chaut, fet-ele, frere,
 Toz près les ai, ses paierai,
 J'à mar en serez en esmai,
 Ne plus que por un œf de quaille :
 Plus avons-nous deniers que paille,
 S'en donrons dix livres ou vingt ;
 260 Bien sai dont ceste chose vint.
 Ne vous en chaille à coroucier,
 Mès alons liement mengier.
 Atant s'asistrent esraument ;
 Mès n'orent pas mengié graument,
 Estes-vous le mès au Provost,
 Levez sus, dant Constant, or tost,
 Fet-il, si venez à la Cort.
 N'aura-il loisir qu'il s'atort,
 Dist la dame, que ce puet estre ?
 270 Par foi, dame, fet-il, mon mestre
 L'a moult de tost venir hasté.
 A icest mot s'en est torné.
 Si vint au Prevost qui là bée,
 Onques n'i ot reson contée,
 Fors que Constans le salua,
 Et li Provost le rooilla :

Sanz plus dire, au cep l'a assis ;
 Dans vilains, encor aurez pis,
 Que vous serez mis au gibet.
 280 Puis dist à Cluingnart son vallet :
 Va tost, si di à mon Seigneur
 Que je ai pris le trahitor
 Qui li a son forment emblé,
 Et plus d'un mui en a osté,
 Et par nuit sa grange brisie.
 Or ot dant Constant grant haschie,
 Quant larrecin s'ot metre seure.
 Ha ! sire, se Diex me sequeure,
 Fet dans Constans, je n'i ai coupes.
 290 Dist li Provos ce sont estoupes
 Dont vous me volez estouper ;
 Ausi bien vous venist harper,
 Et hurter vo chief au gréil,
 Que dusqu'au chief de vo cortil
 Fu du blé la trace sivié.
 Sire, fet-il, c'est par envie
 Que l'en m'a mis seure telle œuvre :
 Mès ainçois que plus en descuevre,
 Prenez du mien por pais avoir,
 300 Je n'ai où mont si chier avoir
 Que ne voussisse avoir doné,
 Ainz c'on m'éust ici trové
 En cest cep à tel deshonor.
 Que donras-tu à mon Seigneur,
 Se je te faz estre delivres ?
 Sire, je li donrai vingt livres.
 Or t'en reva en ta meson,
 Je serai por toi champion.

Atant l'a hors du cep osté,
310 Et Dant Constant s'en est torné
Vers son ostel grant aléure.
Estes-vous poignant à droiture
Contre lui son bouvier Robet.
Qu'as-tu, fet-il, qu'as-tu, vallet,
Qui te chace, coment vas-tu ?
Sire, mal vous est venu :
Li forestiers vos bués enmaine,
Il dist que en l'autre semaine
Li emblastes par nuit trois chesnes
520 Qui vous cousteront quatre braines,
Et mercredi au soir un hestre.
Diex, dist Constans, ce que puet estre,
Tant ai hui tret male journée.
Lors a sa chape deffublée,
Si cort après le Forestier,
En haut li comence à huchier ;
Por Dieu, biaux sire, atendez-moi.
Ha ! Dans vilains de pute foi,
Tant avez or le cul pesant ,
530 Se vous venez un poi avant ,
Je vous ferai du cors damage ;
Se m'aportiez un fromage
En vostre giron et cinq oés,
Bien cuideriez r'avoir voz bués ;
Mès voir tout autrement ira :
Vostre pechié vous encombra ,
Quant nostre bois nous essartastes,
Et à mienuit l'enportastes.
Or fu Dans Constans fort iriez ,
340 Moult fu dolenz et corouciez,

Et dist , sire , vous i mentez ;
 Se je fusse aussi bien armez
 Come vous estes par igal ,
 Sor vous en revenist le mal ;
 Ou se j'éusse mon hoel ,
 Je vous ferisse el haterel .
 Jà nel' laississe por vostre art ,
 Vous éussiez chaucié trop tart
 Voz deux brochetes en voz piez .
 350 Lors fu li Forestiers iriez ,
 Si le regarde fierement .
 Vilains , dont te vient hardement
 Que tu te veus à moi combatre ?
 Por le cuer bieu , veus me tu batre ?
 Tu sambles miex leu qu'autre beste ,
 De braz , de jambes et de teste .
 Par les iex bieu , mar le penssas ,
 Jamès franc home n'assaudras ,
 Ta pance t'estuet descarchier ,
 360 Por li vent-l'en les pois si chier ,
 Jà ton hoel ne t'ert garant .
 Lors li torne li glaive avant ,
 Dont fu Constans en grant effroi ,
 Quant il le vit venir vers soi .
 Sire , dist-il , por Dieu merci ,
 Acordons-nous , je vous en pri ;
 Ne me devez tenir si cort ,
 Se vous me menez à la Cort ,
 N'i aurez mie grant profit .
 370 J'ai en ma huche lez mon lit
 Cent sols de deniers à vostre oés ,
 Mès que r'aie en pés mes bués ,

- Et racordez soie par tant.
 Et cil qui n'aloit el querant,
 Mès qu'il éust vers lui l'avoir,
 Li dist, quant les porrai avoir?
 Cil li respont, dedenz juesdi.
 Fai m'en séur : jel' vous afi.
 Et je le praing, coment qu'il aille ;
- 380 Or en pués remener t'aumaille.
 Dans Constans à l'ostel repere,
 Moult est dolent, ne set que fere;
 Il n'a membre qui ne li faille,
 Aus chans a lessié s'aumaille.
 En meson est venuz berçant,
 Onques ne dist ne tant ne quant :
 Sor un lit s'est lessiez verser.
 Sa fame li cort demander :
 Sire Constant, qu'avez trové ?
- 390 Dame, puis l'eure que fui né
 N'oi autrestant mal ne dolor,
 Com j'ai éu hui en cest jor.
 Lors li conte le destorbier
 Du Provost et du Forestier,
 Come il est issus de prison
 Por vingt livres de raençon ;
 Après li conte le meschief
 Du Forestier de chief en chief,
 A cui il doit cent sols paier.
- 400 Dame, moult me doi esmaier,
 Que je n'en sai denier où prendre ;
 Or me covient m'avaine vendre,
 Et le blé qu'avons à mengier.
 Sire, ne vous chaut d'esmaier,

Fet la Dame qui moult fu sage,
 Jà n'en metrai mantel en gage
 Pour vous oster de ceste paine,
 Jà n'en vendrez blé ne avaine;
 Bien vous metrai hors de la trape,
 410 Et cil remaindront en la frape,
 Dont vous serez autrestant lie
 Come avez esté coroucie.
 Tant se pena du conforter,
 Que il sont assis au souper.
 Quant Constans ot assez mengié,
 Si l'a Dame Ysabiaus couchié;
 Au matin va à la charrue.
 La Dame ne fu esperdue,
 Ainz apele sa chamberiere,
 420 Une gorkée pautoniere.
 La garce ot à non Galestrot,
 Moult sot de fart et de tripot;
 La dame l'apela à soi.
 Galestrot, or enten à moi,
 Que Dame Diex nous doinst gaaing,
 Va moi appareillier un baing.
 Cele se haste, ne puet plus,
 Si a mîs la paiele sus;
 Puist mist l'eue chaude en la cuve,
 430 Et dras desus por fere estuve.
 A sa dame revint errant;
 Dame, j'ai fet vostre comant.
 Galestrot, bele douce amie,
 Je te comant deseur ta vie
 Que tu soies preus et isnele,
 Et si saches de la favele,

Tant que nostre preu en traion ;
 Va si gaaigne un peliçon.

440 Va, di au Prestre, qu'or m'as prise,
 Tant que sui preste à son servise,
 Se il me tient ma convenance,
 Et qu'il m'aport sans delaiance
 Les dix livres et les joiaus.

Cele a escorcié ses trumiaus,
 Qui sont gros devers les talons ;
 Onques vache que point tahons,
 Ne vi si galoper par chaut,
 Come Galestrot va le saut :
 Moulte se paine de tost aler.

450 Li Prestre ert venuz de chanter,
 Tantost le tret à une part :
 Sire, dist-ele, Diex vous gart,
 Je cuit j'ai ma paine perdue,
 Tant me sui por vous combatue,
 Que j'ai ma dame convertie ;
 Sire, j'ai ma dame trahie.
 Se vos ne fussiez si cortois,
 Vous n'i avenissiez des mois,
 Se je ne m'en fusse entremise :

460 Ci n'afiert pas longue devise,
 Aportez-li tost sa promesse,
 Et je n'ai point de guimple espesse.
 Le Prestre l'acole, si rist.
 Galestrot, ne te soit pétit,
 Tien vingt sols à un peliçon :
 Est or li vilains en meson ?
 Nenil, li las, il n'i est mie.
 Sire, j'ai ma dame trahie,

Por vostre cors le débonere.
 470 Cele qui bien sot son preu fere ,
 Bouta les vingt sols en son sain ,
 Puis se parti du Chapelain.
 Et il est coruz aus deniers ,
 Tant en a pris cens et milliers ,
 C'une grant borse en a enplie ,
 Et les joiaus n'oublia mie ,
 Ainz a tout mis en un sachel ,
 Puis a affublé un mantel
 Vair d'escarlate taint en graine.
 480 Si com fortune le demaine ,
 De son ostel s'en ist atant ,
 Moult se vait sovent soy fachant ,
 Que li sachés li poise aval.
 Or oiez com li avint mal :
 Enmi sa voie a encontrée .
 Une geline pielée ,
 Qui pasturoit en la charriere ;
 A poi ne s'en retorne arriere ,
 Por ce qu'il i entendoit sort ;
 490 A ses piez trueve un baston tort ,
 A la geline lest aler ,
 Et ele s'en prist à voler .
 En son gelinois le maudist ,
 Honte li viegne , et il si fist .
 Qui donc véist le Prestre aler ,
 Le chief bessier et esgarder ,
 Tant qu'il entra enz où hamel .
 Contre lui vient dame Ysabel
 Qui moult li fet blondete chiere .
 500 Puis apela sa chamberiere ;

Va tost cel Seignor deschaucier,
 Que je le vueil fere baingnier,
 Et je me baingnerai après,
 Si nous solacerons hui més,
 Si m'embelira plus son estre.
 Par foi, dame, ce dist le Prestre,
 Je ne vos en sai pas mentir ;
 Lors li comence à descouvrir
 Le sachet qui n'ert pas petit ;
 510 Et ele le gete sus son lit,
 Onques au conter n'i mist paine.
 La dame qui n'ert pas vilaine,
 Le sot tant de ses diz lober,
 Qu'el le fist enz el baing entrer,
 Puis prist la robe et les deniers,
 Ne li lessa nis les chauciers,
 Ainz l'a en sa chambre porté :
 Or sont cil mis à sauveté.
 A Galestrot va conseilhier,
 520 Va toi bientost apareillier,
 Si me fai venir le Provost,
 Di li que il m'aport tantost
 Ce que il m'ot en convenant.
 Et cele i ala esraument,
 Qu'ele en fet voler les esclas ;
 S'ele puet tenir en ses las
 Le Provost, il li rendra conte ;
 De parler à lui n'a pas honte,
 Ainz le salue hautement.
 530 J'ai en vous, dist-el, mal parent,
 Dant Provost, por vostre richoise ;
 Mès j'ai vers vous fet que cortoise,

Que ne me vueil desnaturer :
 Qui me déust cent sols doner ,
 Ne me fusse plus entremise
 Nuit et jor de vostre servise ;
 Tant ai ma dame coru seure ,
 Que ele est maintenant en l'eure
 De fere tout vostre plesir ;
 540 Mès hastez-vous de tost venir ,
 Et si ne devez pas lessier
 Ce que vous déistes l'autrier :
 Ma dame a moult d'argent afere ,
 Ele est si franche et debonere ,
 Que moult bien le vous saura rendre ,
 Mès ele a or mestier de prendre.
 Quant li Provos ot et entent
 Que la chose est à son talent ,
 Galestrot , dist-il , douce amie ,
 550 Je ne-te doi oublier mie ,
 Que tu m'as servi bien et bel ,
 Tien or vingt sols à un mantel.
 Il li mist où giron devant ,
 Et ele s'en torna atant ,
 Vers sa meson s'en va tout droit.
 Li Provos après li aloit ,
 A l'uis est venuz , si apele.
 Lasse ! ci a male novele ,
 Fet la dame , j'oi mon Seigneur :
 560 Dame , por Dieu le Creator ,
 Dist le Prestre , que porrai faire ?
 Voz mari est de si put aire ,
 Qu'il m'aura jà tout esmié ,
 Il est vers moi forment irié.

Dit la Dame, n'aiez paor,
 Je vous metrai en tel destor
 Où il ne vous querra ouan;
 En cest tonel desoz cest van,
 Il n'i a rien que plume mole.
 570 Li Prestres crut bien sa parole,
 El tonel saut de plain eslés,
 Si le refist couvrir après.
 Estes-vous le Prevost errant,
 La dame li fist biaux samblant,
 Il la vout maintenant besier.
 Sire, dist-el, ce n'a mestier,
 Que savez-vous qui nous esgarde?
 Honte m'i fet vers vous couarde;
 Mès amors m'i fera hardie,
 580 Quant vous seroiz de moi sesie.
 Dame, fet-il, c'est vérité,
 Mès je vous ai ci aporté
 Ne sai quans deniers que j'avoie:
 Atant li baille la corroie
 Qui moult estoit plaine et farsie.
 La dame n'en refusa mie,
 Ainz l'a en sa chambre portée.
 Je ne vueil fere demorée,
 N'aconter chascune parole,
 590 Mès la dame, par sa parole,
 Li dist tant qu'il entra où baing.
 Or li est doublés son gaaing,
 Qu'ele a la robe en sauf portée:
 Puis a Galestrot apelée,
 En bas li prist à conseilier:
 Va moi querre le Forestier,

Di li au miex que tu sauras.
 Se nous poons metre ses dras
 O les autres, ce m'ert moult bel ;
 600 Di li que il m'aport l'anel
 Qu'il me voloit l'autrier doner.
 Qui donc véist cele troter
 Parmi la rue au plus que puet,
 Or sachiez que venir estuet
 Le Forestier, s'ele l'ataint.
 Quant el le vit, pas ne se faint
 De bien portretier sa parole ;
 Je sui, dist-el, musarde et fole,
 Qu'ai-je de cest vassal afere?
 610 Se il ne fust si debonere,
 Je n'alaisse por lui plain pas.
 Puis lui dit souavet en bas,
 Venez à ma dame parler ;
 El ne fina puis de pensser
 Qu'ele vous geta l'autrier puer ;
 Mès je l'ai pointe jusqu'au cuer,
 Sovent et menu l'ai tastée,
 Tant que por vous est eschaufée ;
 Vostre anel d'or li aportez,
 620 El vous donra du suen assez.
 Le Forestier de joie saut,
 Hé ! Galestrot, se Diex me saut,
 Bon lé féis, se je puis vivre,
 Que je la tenisse à delivre,
 Ma dame qui tant par est simple.
 Tien or dix sols à une guimple.
 Cele les a pris come sage ;
 Et celui i lera tel gage,

- Qu'il ne r'aura més de semaine.
630 Tant a corut à longue alaine,
Qu'ele vint en meson batant,
La dame trova deschauçant,
Que moult le hastoit le Provost.
Es-vous le Forestier tantost,
A la porte vient, si apele.
Lasse ! ci a froide novele,
Fet la dame, mon Seignor vient.
Li Provos moult forment le crient,
Por ce qu'il l'avoit coroucié.
640 Dame, vous m'avez engingnié,
Fet-il, s'or n'en prenez courroi.
Sire, ne soiez en effroi,
Fet la dame, muciez-vous çà,
Que mon Seignor s'en ira jà.
Atant le tonel descouvri,
Et il i est joinz piez sailli,
A poi qu'il ne creva le Prestre.
Ha, las ! dist-il, ce que puet estre ?
Or sont Deable descendu.
650 Quant li Provos l'a entendu,
A poi qu'il n'est du senz mariz ;
Ha, laz ! dist-il, com sui trahiz !
Trahiz, par les angoisses Dé.
Qui es-tu, qui m'as afronté ?
Mès tu, qui es ? je sui le Prestre ;
Li Deable te font ci estre,
Cil d'enfer, qui pas ne someillent,
Qui por la gent engingnier veillent ;
Hui furent-il trop esveillie,
660 Qu'il m'ont trahi et engignié.

Et tu qui es, di-le moi tost ?

Ba ! je sui le chetif Provost.

Le Provost ! donques n'ai-je mal,
Ainsi s'acointent par igal

L'un à l'autre lor aventure.

Le Forestier ne s'asséure,

Ainz entre en l'ostel bel et cointe ;

La dame s'est près de lui jointe ,

Tant le blandi, et tant le lie,

670 Qu'ele fu de l'anel sesie,

Puis si le fist el baing entrer.

Anuiz seroit à raconter

Chascun dit, et chascun afere ;

Mès bien en sot la dame trere

L'anel, et ce qu'en pot avoir.

A son Seignor a fet savoir

Qu'il viegne tost, qu'ele a besoing.

La charrue n'ert gueres loing,

Es-le vous entré en la porte.

680 Lasse, dist-ele, or sui-je morte,

Mes sires vient, oez le là ;

Mès bien sai qu'il s'en r'ira jà,

Il n'est pas tens de dosnoier.

Dame, ce dist le Forestier,

Vostre sire me het de mort,

Se ne prenez de moi confort.

Dist la dame, fetes isnel,

Si en entrez en cel tonel.

Ele corut le van oster,

690 Et cil saut enz sanz arester,

Le Prestre ataint en la poitrine,

Au Provost fet ploier l'eschine ;

- Mès nus d'aus n'en osa groucier.
 Ha, las ! ce dist le Forestier,
 Com sui malement embatuz.
 Qu'est-ce ? mal soiez-vous venuz,
 Dist le Provost, traiez-vous là,
 Je cuit que je creverai jà,
 Se nous somes ci longuement.
- 700 Ha, las ! dist le Prestre dolent,
 Com ci a dolente poitrine !
 Mès je ai brisiée l'eschine,
 Dist le Provost, au mien cuidier.
 Ha, las ! ce dist le Forestier,
 A poi que li oeil ne me saillent ;
 Les vies qui tant nous travaillent,
 Soient honies hui cest jor,
 Que nous vivons à grant dolor.
 Estes-vous dant Constant bruiant,
 710 Une grant hache paumoiant ;
 Dame Ysabiaus l'a acené,
 Tout belement li a conté
 Com el les a mis el tonel.
 Por Dieu, sire, or en ouvrez bel,
 Fetes en ce que il féissent,
 Se au desus de nous venissent,
 Il voloient à moi gesir.
 Je ferai lor fames venir,
 Si ferez samblant, et tout outre,
 720 La premiere vous covient foutre,
 Et puis les deux autres, se vos poez,
 Ses aurez honiz et matez ;
 Je vueil que ainsi le faciez,
 Si les aurez à droit paieiz.

Et tenez adès ceste hache ,
 Quar ele vaut une manache ,
 Donez lor en , se nus se mnet.
 Dame , dist-il , fere l'estuet.
 Galestrot , vien ça , pute asnesse ,
 750 Va moi tost querre la prestresse ,
 Di li qu'el viegne o moi baignier ;
 Et vous alez apareillier
 Là dejouste cele grant mait ,
 Si soiez toz diz en agait.
 Dame , vostre plesir ferai.
 Galestrot s'en va par le tai.
 Tant a la prestresse hastée ,
 Que à l'ostel l'a amenée.
 La dame la fet deschaucier ,
 740 Et de toz ses dras despoillier ,
 Fors seulement de sa chemise.
 Li vilains a sa hache prise ,
 Qui moult bien samble espoentail ,
 De sa chambre ist à tout un mail.
 Qui est-ce là , et qui est ceste ?
 Jà n'i querrai ore plus preste ,
 Couchiez-vous tost , si vous foutrai.
 Cele le vit hideus et lai ,
 Si n'osa parler ne grondir.
 750 Cil la vait aus jambes saisir ,
 Si l'a couchie toute enverse ,
 Ne la prist pas à la traverse ,
 Ainz l'a acueillie debout ,
 Et ele li livra trestout ,
 Ne li vea jambe ne cuisse ;
 Mès au Prestre que ele puisse ,

- Ne s'en plaindra mès de semaine,
 Qui où tonel est à grant paine,
 Qu'il en fet le vertuel voler.
- 760 Li Provos prist à esgarder ,
 Si vit le vilain braoillier ,
 Au Prestre moustre sa moillier.
 Qu'est-ce , dist-il , que je voi là ?
 Or esgardez ce que sera ,
 Ce puet bien estre la prestresse ,
 La conestriez-vous à la fesse ,
 Et aus estres qui sont entor ?
 L'en la demaine à grant dolor.
 Lors n'i a nul des deux ne rie ,
- 770 Au Prestre est l'alaine faillie
 Du duel qu'il a et de la honte.
 Mès ne vueil aloingnier mon conte.
 Quant dant Constant l'ot bien corbée ,
 Si l'a fors de l'ostel boutée ,
 Ele s'en va moult coroucie.
 Galestrot ert jà envoie
 Por fere venir la Provoste.
 Dant Constans d'une part s'acoste ,
 Tant qu'ele fust leenz venue.
- 780 Quant ele se fu devestue ,
 Et el cuida el baing entrer ,
 Dant Constans li va demander ;
 Que requiert ceste dame ci ?
 Avoi , dant Constant , Dieu merci ,
 G'i sui venue mainte foiz.
 Par foi , dame , si est bien droiz
 Que vous ore i soiez foutue.
 La dame fu toute esperdue ,

- Si se poroffri à deffendre ,
 790 Et cil la vait aus jambes prandre ,
 Se li a levées amont ,
 Les genouz li hurta au front ;
 Por ce qu'ele se deffendoit ,
 La-il corbée si estroit ,
 C'on i péust jouer aus dez.
 Se li Prestres fu eschaufez ,
 Li Provos fu autant ou plus ,
 Quant il la vit par le pertuis
 Demener si vilainement.
 800 Le Forestier s'en rist forment.
 Et le Prestre quant il la voit ,
 Or en voi une à grant destroit.
 Provost , conois-tu cele-là ?
 Je cuit qu'ele tamera jà.
 Ainsi chascuns se contralie ,
 Le Provos ne set que il die
 De duel qu'il ne se puet vengier ;
 Qui li donast tout Montpellier ,
 N'issist-il un mot de sa bouche.
 810 Dant Constans sovent la retouche
 D'un fuisil qu'il avoit moult gros ,
 Lors culs erent plus noirs que mors ,
 Qui moult estoient près à près.
 Cil les esgardent tout adès ,
 Qui où tonel erent mucié.
 Onques cele ne prist congié ,
 Quant sire Constant l'ot corbée ,
 Hors de son ostel l'a boutée ,
 Ainz n'enporta mantel ne cote.
 820 Galestrot par la vile trote ,

Si amena la Forestiere,
 Cele i vint à poi de proiere.
 Quant à l'ostel en fu venue,
 Et ele se fu devestue,
 Se li restuet avoir sa paie,
 Dans Constans qui pas ne s'esmaie,
 Qui moult est d'anieus couvine,
 Et plus velus c'une esclavine,
 Por ce qu'il la vit esbahie,
 850 Ceste, dist-il, sera m'amie,
 Je la fouterai jusqu'au pas.
 Avoi, dant Constant, est-ce gas?
 Gas? vous le verrez jà par tans.
 A poi qu'ele n'issi du sens,
 Quar il la prist de tele ravine,
 Qu'il la fist cheoir sor l'eschine,
 Si l'a si durement corbée,
 C'on i péust veoir l'entrée
 De bien loing, qui s'en préist garde.
 840 Esgarde, Forestier, esgarde,
 Dist le Provost, ce que puet estre.
 Je le voi bien, ce dist le Prestre,
 Lor mireor si sont moult orbes,
 Ele a le cul plus noir que torbes.
 Le Forestier est si plain d'ire,
 Que il ne set qu'il doie dire;
 Mès ce le fet reconforter,
 Que l'un ne puet l'autre gaber,
 Et bien voient qu'il l'a corbée,
 850 Et rebesié et restupée:
 Puis li r'enseigne a l'uis la voie.
 Si souef la Dame convoie,

Qu'il a fet voler au putel
 Son peliçon et son mantel,
 Et sa cote remest en gage.

Moult par fu Dame Ysabiaus sage,
 Toz diz tint la hache en sa main :
 Or escoutez de son vilain.

Au tonel vint s'el descouvri :

860 Por le cuer bieu, et qu'est-ce ci ?

Qui a cest tonel enplumé

Là où je doi metre mon blé ?

Par le cuer bieu, je l'ardrai jà.

Lors prent le feu, se li bouta,

Et la plume prist à bruller :

Le tonel fist jus roeler,

Fors s'en issent, chascuns s'en fuit,

Moult mainent grant noise et grant bruit.

Tuit estoient de plume enclos,

870 Il n'i paroit ventre ne dos,

Teste, ne jambe, ne costé,

Que tuit ne fussent enplumé.

Aus chans issent par une rue,

Et Constans prist une maçue,

Si s'en vait après eus corant.

Toz jors lor vait les chiens huiant,

Hourre, Gibet, hourre, Manssel,

Par l'ame d'Anquetain Hamel,

Mon bon pere qui me norri,

880 Ainz mès puis l'eure que nasqui,

N'oi mès parler de teus bestes ;

Se j'en péusse avoir les testes,

Jes presentaisse à mon Seignor.

Or ot chascuns d'aus grant paor,

- Si s'exploiterent de tost fuir ,
Et chiens comencent à venir.
Baloufart, le chien au Provost ,
Le sesi as naches tantost ,
Si en porta plaine sa goule.
- 890 Le Prestre r'est en male foule,
Quar Esmeraude sa levriere
Le sesi au cul par derriere ,
Et à la coille merveilleuse ;
Por noient i méist venteuse ,
Puisqu'Esmeraude si est prise ,
Por trestout l'or qui est en Frise,
N'en partist-ele sanz du sanc.
Li Prestres fu las et estanc,
Si se lest cheoir à la terre.
- 900 Dant Constant l'est alez requerre,
O toute la hache Danoise
Tel cop li done en la ventoise ,
Que trois tors le fist roeler ,
Vueil ou non , le covint verser.
Quant il li ot les chiens ostez ,
Après les deux en est alez ;
Li Provos avoit un levrier
Qui consivi le Forestier ,
Des naches li tret deus braons.
- 910 Estes-vous plus de sept gaingnons
Qui vers le Provost se hericent ;
Sovent le mordent et pelicent.
Constans i est venuz corant
O tout un grant baston pesant ,
Qui pesoit plain un boissel d'orge.
Au Provost a sauvé la gorge

Que li chien orent adenté ;
 Tantost l'éussent estranglé,
 Mès il fuient por le baston ;
 920 Jà li avoient le crespou
 En plus de vingt lieus deschiré.
 Le Forestier ont adenté,
 Et il crie, Constant, aïe,
 Por Dieu le filz sainte Marie,
 Ne me lesse mie mengier,
 Jamès ne te toudrai denier.
 Dant Constanz les gaignons li oste,
 Qui l'ont et devant et d'encoste
 En plus de trente leus plaié.
 950 Et cil se tient à bien paié,
 Quant li chien li furent osté,
 Forment li saint li costé.
 Es-vous la presse qui engroisse,
 Toute la gent de la paroisse
 I coururent de toutes pars,
 Et par buissons et par essars :
 Moult i ot grant noise et grant presse,
 Et chascuns d'aus veoir s'engresse,
 Por ce que mal atorné erent,
 940 A poi que li chien nes tuerent
 Par lor pechié, par lor envie,
 Tant qu'il jurerent sor lor vie,
 Seur la Croiz et seur le Sautier,
 Et seur toz les Sainz du moustier,
 Qu'à sire Constant Duhamel,
 N'à sa fame Dame Ysabel
 Ne diront mès riens, se bien non.
 Et la Dame est en sa meson ,

Qui deniers a à grant plenté :
 950. Por ce qu'a sagement ouvré,
 Les deniers ot et les joiaus,
 Et si furent quites de ciaus
 Que Dans Constans avoit promis.
 En cest fabel n'aura plus mis,
 Quar atant en fine le conte,
 956 Que Diex nous gart trestoz de honte.

Explicit de Constant Duhamel.

LE FABEL D'ALOUL.

Manuscrit, n° 7218.

QUI d'Aloul veut oïr le conte,
 Si com l'estoire nous raconte,
 Sempres en puet assez oïr,
 S'il ne le pert par mesoïr.
 Alous estoit uns vilains riches,
 Mès moult estoit avers et ciches,
 Ne jà son vueil n'éust jor bien :
 Deniers amoit seur toute rien,
 En ce metoit toute s'entente.
 10 Fame avoit assez bele et gente,
 Novelement l'ot espousée,
 C'uns vavassors li ot donée
 Por son avoir d'iluec entor.
 Alous l'amoit de grant amor,
 Ce dist l'escripture qu'Alous
 Garde sa fame com jalous.

Male chose a en jalousie.
 Trop a Alous mauvese vie,
 Quar ne puet estre asséurez ;
 20 Or est Alous toz sos provez
 Qui s'entremet de tel afere.
 Or a Alous assez à fere,
 S'ainsi le veut gaitier toz jors.
 Or escoutez come il est lors.
 Se la Dame va au moustier,
 Jà n'i aura autre escuier,
 Coment qu'il voist, se Aloul non,
 Qui adès est en soupeçon
 Qu'ele ne face mauvés plet.
 30 A la Dame forment desplest,
 Quant ele premiers l'aperçoit ;
 Lors dist que s'ele nel' deçoit,
 Dont sera-elle moult mauvaise,
 Se lieu en puet avoir et aise.
 Ne puet dormir ne jor ne nuit,
 Moult het Aloul et son deduit,
 Ne scet que face, ne coment
 Ele ait pris d'Aloul vengeance,
 Qui le mescroit à si grant tort ;
 40 Peu repose la Dame et dort.
 Longuement fu en cel escil,
 Tant que li douz mois fu d'Avril,
 Que li tens est souez et douz
 Vers toute gent, et amorouz ;
 Li roxingnols la matinée
 Chante si cler par la ramée,
 Que toute riens se muert d'amer.
 La Dame s'est prise à lever,

Qui longuement avoit veillié,
 50 Entrée en est en son vergié
 Nus piez, et va par la rousée,
 D'une pelice ert afublée,
 Et un grant mantel ot deseure.
 Et li Prestres en icele eure
 Estoit levez par un matin ;
 Il erent si très près voisin,
 Entr'aus deux n'avoit c'une selve.
 Moult ert la matinée bele,
 Douz et souez estoit li tens,
 60 Et li Prestres entra léenz,
 Et voit la Dame au cors bien fet.
 Et bien sachiez que moult li plect,
 Quar volentiers fiert de la crupe,
 Ainz i mettroit toute sa jupe,
 Que il n'en face son talent.
 Avant s'en va tout sagement,
 Com cil qui n'est pas esmaiez :
 Dame, fet-il, bon jor aiez,
 Por qu'estes si matin levée ?
 70 Sire, dist-ele, la rousée
 Est bone et saine en icest tans,
 Et est alegemenz moult granz,
 Ce dient cil fuscien.
 Dame, dist-il, ce cuit-je bien,
 Quar par matin fet bon lever ;
 Mès l'en se doit desjeuner
 D'une herbe que je bien conois,
 Vez le là près, que je n'i vois :
 Corte est et grosse la racine,
 80 Mès moult est bone medecine,

N'estuet meillor à cors de fame.

Sire , metez outre vo jambe ,

Fet la Dame , vostre merci ,

Si me moustrez si ele est ci.

Dame, fet-il, iluec encontre.

Atant a mise sa jambe outre ,

Devant la Dame est aresteez ;

Dame, dist-il , or vous seez ,

Quar au cueillir i a mestrie.

90 Et la Dame tout li otrie ,

Qui n'i entent nule figure.

Diex , c'or ne set cele aventure

Alous qui en son lit se gist !

La Dame isnelement s'assist ,

Ses braies avale li Prestres ,

Qui de ce fere estoit toz mestres ;

La Dame enverse , si l'encline ,

Bien li aprent la medecine ,

Et ele wisque sus et jus.

100 Sire , fet-ele , levez sus ,

Fuiez de ci , Diex que ferai ?

Jamès Prestre je ne croirai.

Et li Prestres resaut en piez ,

Qui moult estoit bien aaisiez.

Dame, dist-il , or n'i a plus ,

Vostre amis sui et vostre drus ,

Dès or vueil tout vostre gré fere .

Sire , dist-ele , cest afere

Gardez que soit celé moult bien ,

110 Et je vous donrai tant du mien ,

Que toz jors mès serez mananz .

Foi que doi vous , bien a deux anz

Qu'Alous me tient en tel destrece,
 Qu'ainc puis n'oi joie ne léece,
 Et si est tout par jalousie :
 Si en haz moult, sachiez, sa vie,
 Quar mainte honte m'en a fete.
 Fols est qui fame espie et guete.
 Desormès porra dire Alous,
 120 Si dira voir, que il est cous.
 Desor vueil estre vostre amie.
 Quant la lune sera couchie,
 Adonc venez sans demorée,
 Et je vous serai aprestée
 De vous recevoir et aaisier.
 Dame, ce fet à mercier,
 Fet li Prestres, vostre merci,
 Departons-nous huimés de ci,
 Que n'i serviengne Dans Alous ;
 150 Pensez de moi et je de vous.
 Atant s'en partent enes l'eure,
 Chascuns s'en va, plus n'i demeure ;
 Cele revint à son mari
 Qui moult avoit le cuer mari.
 Dame, fet-il, dont venez-vous ?
 Sire, fet-el, delà desous,
 Dist la Dame, de cel vergié.
 Coment, fet-il, san mon congié ?
 Poi me doutez, ce m'est avis.
 140 Et la Dame se test toz diz,
 Que de respondre n'avoit cure.
 Et Alous se maudist et jure,
 S'une autre foiz li avenoit,
 Honte et ledure li feroit.

Atant remest, s'est saillis sus,
Trestoz penssis et irascus :
Moult se doute de puterie,
Bien le demaine jalousie
Qui de lui fet tout son voloir.
150 Çà et là vait par son manoir,
Savoir s'il i avoit nului
A cui sa fame éust mis lieu,
Tant qu'il s'en entre en un jardin.
Douz tens fesoit et cler matin,
Et garde et voit que la rousée
I estoit auques defoulée
De lieu en lieu par le vergié,
S'en a son cuer forment irié.
160 Avant en vait en une place,
Iluec endroit li piez li glace,
Que sa fame fu rafetie,
Por son pié qui ainsi li glie ;
Il esgarde tout environ,
Et vit le leu où li talon
Erent hurté et li orteil.
Or est Alous en mal trepeil,
Quar il set bien tout à fiance,
Et li leus li fet demoustrance,
Que sa fame a esté en œvre.
170 Ne set coment il se descuevre,
Quar n'en veut fere renommée,
S'ert la chose miex esprovée,
Et plus apertement séue.
Or est la Dame decéue,
S'ele ne se set bien gaitier.
Atant est pris à anuitier :

Alous en sa meson repere ,
 Ne veut sa fame semblant fere
 Que de rien l'ait apercée.
 180 La mesnie est au feu venue ,
 Si se sont au mengier assis ;
 Après mengier ont fet les lis ,
 Si sont couchié tuit li bouvier ,
 Et Alous s'en revait couchier ,
 Il et sa fame maintenant.
 Dame , fet-il , couchiez devant ,
 Delà devers cele paroit ,
 Quar je leverai orendroit
 Por ces bouviers fere lever ,
 190 Jà sera tans d'en champ aler
 Por noz terres à gaaignier .
 Sire , vous i irez premier ,
 Fet la Dame , vostre merci ,
 Quar je me dueil certes ici
 Sor ceste hanche ci endroit ,
 Je croi que clous levez i soit ,
 Quar je en sui à grant mal aise .
 Atant Alous la Dame apaise ,
 Que couchiez est et ele après ;
 200 Mès ne l'a or guetié si près ,
 Que l'uis ne soit ouvers remés .
 Or est Alous moult enganez ,
 Quar il s'endort isnel le pas .
 Et li Prestres vient pas por pas
 Tout droit à l'uis , defferm le trueve ,
 Puis boute un poi , et puis si l'uevre ,
 De toutes pars bien le compisse .
 Or avoit el mez une lisse

Qui fesoit grant noise et grant brait,
210 Et li Prestres el n'en a fait,
La charniere va compissier,
Quar n'a cure de son noisier.
Quant le Prestre aperçoit et sent,
Vers lui lest corre si destent,
Si le saisit par son sorcot;
Se li Prestres n'esrast si tost
Dedenz la chambre à icele eure,
Defors fust male la demeure.
Tout souef œvre l'uis et clot,
220 Et la lisse dehors reclot,
Quar n'a cure de son noisier :
Moult het la lisse et son dangier,
Qu'ainc ne fist bien gent de son ordre,
Adès les veut mengier et mordre.
Or est li Prestres derrier l'uis,
Mès il est plus de mienuis,
Si s'est un poi trop atargiez,
Quar Alous se r'est esveilliez,
Qui longuement ot travaillié
230 Por un songe qu'il ot songié,
S'en est encor toz esbahis,
Quar en sonjant li est avis
C'uns Prestre en la chambre est entrez,
Toz rooingniez et coronez,
S'avoit sa fame si surprise,
Et si l'avoit desouz lui mise,
Qu'il en fesoit tout son voloir,
Et Alous n'avoit nul pooir
Qu'il li péust aidier ne nuire,
240 Tant c'une vache prist à muire,

Qui Aloul gete de s'error.
 Mès encore ert en grant freor.
 Sa fame acole, si l'embrace,
 N'a cure que nus tort l'en face,
 Par la mamele prent s'amie,
 Et sachiez qu'ele ne dort mie,
 Desormès en veut prendre garde.
 Et li Prestres pas ne se tarde,
 Vait pas por pas tout droit au lit,
 250 Oû Alous et sa fame gist.
 Ele est forment en grant tormente,
 Fet-ele, *come gis à ente*;
 Ostez vo braz qui seur moi gist,
 Traiez en là, j'ai poi de lit,
 A paine puis r'avoir mes jambes.
 Diex ! dist Alous, qu'estuet ces fames ?
 Par mautalent est trais en sus,
 Et li Prestres est montez sus,
 Tost li a fet le ravescot.
 260 Et Alous se retorne et ot
 Que li lis croist, et crisne, et tramble,
 Avis li est que on li amble,
 De sa fame est en grant soloit,
 Quar ainsi fere ne soloit.
 Sa main gete desus ses draz,
 Le Prestre sent entre ses braz,
 Atant se va atapissant,
 Et par tout le va portastant,
 Quar à grant paine se puet tere.
 270 Le Prestre prent par son afere,
 Et sache, et tire, et huche et crie :
 Or sus, fet-il, or sus mesnie,

Fil à putain, or sus, or sus,
Céenz est ne sai qui venas
Qui de ma fame m'a fet cop.
Et la Dame parmi le cop
Saisi Aloul, et par la gueule :
Li Prestres de sa coille veule,
Les dois par force li dessere,
280 Et sache si, qu'il vint à terre
Emmi la chambre sor un aistre.
Or a le Prestre esté à maistre,
Moult a souffertes granz dolors ;
Cui chaut ? quant c'est tout par amors,
Et por fere sa volenté.
Atant sont li bouvier levé ;
L'un prent tinel, l'autres maçe,
Et li Prestres ne se remue,
Sempres aura le col carchié,
290 A ce que il sont moult irié,
Por lor Seignor qui ainsi crie,
Toute est levée la mesnie,
Cele part corent et vont tuit.
Or n'a li Prestres de réduit,
Fors tant qu'il entre en un toitel,
Où brebis gisent et aignel ;
Iluec se tapist et achoise.
Or fu au lit grande la noise
De la Dame et de son mari,
300 Qui moult avoit le cuer mari
De ce qu'il a perdu sa paine :
A paine puet r'avoir s'alaine,
Tant orent hustiné ensamble.
Mès la mesnie les dessamble,

- Si est remese la meslée :
 Et Alous a trete s'espée,
 Celui quiert avant et arriere,
 N'i remest seille ne chaudiere,
 Que li bouvier n'aient remut.
- 310 Or sevent bien et voient tuit
 Que par songe est ou par arvoire,
 Ne tienent pas la chose à voire.
 Sire, font-il, lessiez ester,
 Alons dormir et reposer ;
 Songes fu ou abusions.
 Vois por les vaus, vois por les mons,
 Fet Alous, qui ne mariroit,
 Quant je le ting orains tout droit
 A mes deux mains, et vous que dites?
- 520 Coment s'en ira-il donc quites ?
 Alez le querre en cel mestier,
 Et sus et jus en cel solier,
 Et si gardez soz cel degré :
 Moult m'aura cil servi à gré
 Qui premiers le m'enseignera,
 Deux sestiers de forment aura,
 Au Noel, outre son loier.
 Quant ce entendent li bovier
 Qui moult covoitent le forment,
- 350 Cà et là vont isnelement ;
 Tout par tout quierent sus et jus,
 S'or n'est li Prestres bien repus,
 Tost i puet perdre du chastel.
 Or avoit-il enz en l'ostel
 Hersent une vielle bajasse,
 Qui moult estoit et mole et crasse ;

En l'estable s'en vient tout droit,
 Où li Prestres repuz estoit,
 Tous sanz lumiere et sanz chandeille,
 340 Les brebis eschace et esveille,
 Et va querant et assentant.
 Où li Prestres ert estupant ;
 S'avoit ses braies ayalées,
 Et les coilles granz et enflées,
 Qui pendoient contre val jus :
 Or est li cus entor velus,
 Si sambloit ne sai quel figure.
 Hersens i vint par aventure,
 Ses mains geta sor ses coillons,
 350 Si cuide que ce soit moutons
 Qu'ele tenoit iluec endroit
 Par la coille qui grosse estoit ;
 Et un poi met ses mains amont,
 Velu le trueve et bien roont
 En un vaucel en le roiere ;
 Hersent se trest un poi arriere,
 Si se merveille que puet estre.
 Et cil qui veille c'est le Prestre,
 Hersent saisi par les timons,
 360 Si près de li s'est trais et joins,
 Qu'au cul lui a pendu sa couple.
 Or est Hersent merveille souple,
 Ne set que fere, s'ele crie,
 Toute i vendra jà la mesnie,
 Si sauroient tout cest afere,
 Dont li vient-il miex assez tere,
 Qu'ele criast, ne féist ton.
 Hersent ou ele vueille ou non,

- Sueffre tout ce que li a fait ,
 570 Sanz noise , sanz cri , et sanz brait ;
 Fere l'estuet , ne puet autre estre.
 Hersent , fet-il , je sui le Prestre ,
 A vo Dame ere ci venuz ;
 Mais j'ai esté apercéuz ,
 Si sui ci en grant aventure :
 Hersent , gardez , et prenez cure
 Coment je puisse estre delivres ,
 Et je vos jur sur toz mes livres
 Que toz jors mès vous aurai chiere.
 580 Hersent qui fet moult mate chiere ,
 Sire , fet-ele , ne cremez ,
 Quar se je puis , bien en irez.
 Atant se lieve , si s'en part
 Hersens qui auques savoit d'art ,
 Samblant fet qu'ele soit irée ,
 A haute voix s'est escriée :
 Fil à putain , garçon , bouvier ,
 Que querez-vous ? alez couchier.
 Alez couchier , à pute estraine ,
 590 Come a or employé sa paine
 Ma Dame qui tant bien vous fet !
 Moult dit bien voir que ce retret ,
 Qui vilain fet honor ne bien ,
 Celui het-il sor toute rien :
 Tel loier à qui ce^e encharge ,
 Ma Dame n'a soing de hontage ;
 Ainz est certes moult bone Dame ,
 Bon renon a de preude fame ;
 Et vous li fetes tel anui.
 400 Mès se j'estoie com de li ,

Céenz n'auriez oés ne fromage,
 S'auriez restoré le domage,
 Des pois mengerez et du pain;
 Bien vous noma à droit vilain,
 Cil qui premiers noma vo non.
 Par droit avez vilains à non,
 Quar vilain vient de vilonie.
 Que querez-vous, gent esbahie,
 Que menez-vous tel mariment?
 410 Quant li bouvier oient Hersent,
 Et il entendent la manace,
 S'ont grant paor que li frommage
 Ne voist chascun de fors le ventre;
 Tout maintenant vienent ensamble
 Por eus deffendre et escondire:
 Hersent, font-il, ce fet no sire
 Qui nous fet fere son talant;
 Mès ce sachiez d'ore en avant,
 N'i a celui qui s'entremete,
 420 No Dame done sanz prometre,
 Et si est moult et preus et sage,
 Et noz sire fet grant outrage,
 Qui à si grant tort la mescroit:
 Or entent bien avoec, et voit
 Que il a tort, si va couchier.
 Recouchié sont tuit li bouvier,
 Et Alous moult sa fame chose,
 Et dist que ne face tel chose
 Dont il ait honte enmi la voie.
 430 Diex, com puis ore avoir grant joie,
 Fet la Dame, de tel Seignor
 Qui me porte si grant honor!

Honis soit or tels mariages ,
Et honis soit li miens parages
Qui à tel home m'ont donée ;
Ne jor , ne soir , ne matinée
Ne puis avoir repos ne bien ,
Et si ne set , ne ne voit rien
Porqoi il me mescroit issi .

440

Moult aura lonc afere ci ,
S'ainsi me veut adès gueter ,
Des ore a moult à espier ,
Assez a encarchié grant fais .
Dame , fet-il , lessiez me en pais ,
A mal éur aiez repos .
Atant li a torné le dos ,
Et fet samblant que dormir doie .

450

Et li Prestres qui ne s'acoie ,
Qui en l'estable estoit repuz ,
Derechief est au lit venuz :
Si se couche avoeques s'amie ,
Et Alous qui ne dormoit mie ,
Sent que li Prestres est montez ,
Et lui méisme est porpensez
Que il sont dui , et il est seus :
Si n'est mie partiz li geus ,
Quar il est seus et il sont dui ,
Tost li porroient fere anui ,
S'il començoient la meslée .

460

Tout coient a pris s'espée ,
D'iluec se lieve , si les lait ,
A ses bouviers iriez revait .
Dors-tu , fet-il , va , Rogelet ,
Foi que doi ti , revenuz est

Cil qui ma fame m'a fortret ,
 Estrange honte m'aura fet :
 Eveille tost tes compaignons ,
 S'alons à lui , si l'assaillons ,
 Et se par force prendons l'oste ,
 470 Chascuns aura ou chape ou cote ,
 Et son braioel à sa mesure.
 Si s'afiche chascuns et jure ,
 Quant il entendent la promesse ,
 Que maus cus lor chantera messe ,
 Se le pueent tenir aus poins.
 Hersens qui n'estoit mie loins ,
 Qui n'ert encore recouchié ,
 S'estoit à un huis apoié ;
 D'iluec entendoit tout le fet ,
 480 Et tout l'afere et tout le plet ,
 Coment Alous porquiert sa honte.
 Au Prestre vient , et se li conte ;
 Mès or se liet , et si se gart.
 Et li Prestres d'iluec se part ;
 Mès trop se tarde à destorner ,
 Ce li porra après peser
 Qu'Aloul enmi sa voie encontre :
 Diex , fet li Prestres , bon encontre !
 Et Alous saut et si le prent
 490 Par les cheveus iréement.
 Or ça , fet-il , fil à putain ,
 Or i metez chascun la main ,
 Efforciez-vous du retenir.
 Qui lors véist bouviers venir ,
 Se li uns fiert , li autres boute ,
 Come cil qui n'i voient goute :

Por le Prestres ont Aloul aers,
Les os li froissent et les ners,
Del' retenir s'efforcent tuit,
500 Et li Prestres saut, si s'enfuit,
Ne set quel part, quar il est nuis.
Si ne set assener à l'uis,
Moult volentiers voidast l'ostel,
Tant que il trueve un grant tinel,
Et taste à terre et trueve un van,
Fez ert en méisme cel an;
Li vans ert moult et granz et lez,
Apoiez ert à uns degrez.
Le van a pris et si l'emporte
510 Sus les degrez, et s'en fet porte,
Iluec vaudra estal livrer,
Bien saura son parin nomer
Qui là vaudra à lui venir,
Tant come il se porra tenir.
Or ert li Prestre en forterece,
Et Alous est en grant destrece,
Que li vilain ont entrepiez,
Vilainement fust jà tretiez,
S'il ne se fust si tost nomez.
520 Ours ne fu onques miex foulez,
Que li vilains prist au braion,
S'il ne nomast si tost son non.
Quant il sevent que c'est lor sire,
Si ne sevent entre eus que dire,
Que moult en est chascuns iriez.
Sire, font-il, estes bleciez?
Naie, fet-il, j'ai pis éu;
Mès or tost alumez le fu,

Et si fetes au convenant.
 550 Le feu alument maintenant,
 Par la meson quierent le Prestre;
 Rogiers qui ert toz li plus mestre,
 Son Seignor veut servir à gré.
 Contre mont puie le degré,
 Dont li Prestres l'entrée garde;
 Mès Rogiers qui ne s'en prent garde,
 Sempres aura une cacoute;
 Le van qu'il tint, enpaint et bonte,
 Si qu'il le perce, et qu'il l'esloche,
 540 Et li Prestres vers lui s'aproche,
 Tele li paie sor l'eschine,
 De son tinel, que tout l'encline
 Jus del degré enmi la place.
 Or a Rogiers ce que il chace,
 Se Rogiers a riens qui li poist,
 Ce m'est avis, c'est à bon droit:
 Qu'aloit-il querre là? Folie.
 Ez-vous Aloul et sa mesnie,
 Diva, fet-il, es-tu hurtez?
 550 Sire, fet-il, mal sui menez,
 Tout ai froissié et cors et vis,
 Que je ne sai quels antecris
 M'a si feru seur cel degré,
 Près va que n'ai le cuer crevé,
 Mestier auroie de couchier.
 Sor les degrez vont li bouvier,
 Par le cul bieu, qui est-ce dont?
 Lor buissons lievent contre mont,
 Savoir vuelent ce que puet estre,
 560 Et gardent, et voient le Prestre

Qu'est apoiez de seur la porte ,
 Et voient le tinel qu'il porte ;
 Si se traient chascuns ariere ,
 Quar paor ont que il nes fiere.
 Et Alous saut , s'espée trait ,
 Hardiement vers lui en vait ,
 Com cil qui moult est aïrez.
 Contre mont puie les degrez ,
 Monte quatre eschaillons ou trois ;
 570 Le Prestre escoute , s'est toz cois ,
 Fet-il , qui estes-vous là sus ?
 Li Prestres sui , estez en sus ,
 Qui fortune griève et demaine ;
 Est-il ore jor de quinsaine ?
 Je cuidoie qu'il fust Noel ,
 S'ai grant paor que cest tinel
 Ne vous viegne parmi le col ;
 Bien se porra tenir par fol
 Qui sentira combien il poise.
 580 Dont recomença la grant noise
 Entre le Prestre et les bouviers.
 Alous qui auques estoit fiers ,
 Tant a alé , qu'il vint au van ,
 Si en abat le meilleur pan
 A s'espée qui bien trenchoit.
 Li Prestres , quant il l'aperçoit
 Que on abat sa forterece ,
 Cele part son tinel adrece ,
 Et fiert Aloul par tel vigor ,
 590 Qu'il li fet prendre un si fet tort ,
 Qu'ainc tant come il mist à descendre ,
 Ne trova point de pain à vendre.

Quant à terre par fu venuz,
 S'est si dolenz, s'est si confuz,
 Qu'il ne pot dire un tout seul mot.
 Aloul, céenz sont li malot,
 Fet li Prestres, en ce tinel,
 Ne vous vuelent en lor ostel,
 Ce m'est avis, accompagnier;
 600 Mès se léenz éust bouvier
 Qui en éust meillor éur,
 Viegne ça sus tout aséur,
 Moult bien puet estre de l'ostel;
 Mès s'il i pert de son chastel,
 De rien n'en revendra à moi,
 Quar cis chastiaus est en defoi,
 Dont i fet-il mauvés monter.
 Qui donc oïst bouvier jurer
 Les mons, les tertres et les vaus,
 610 Ainz i sera chascuns si chaus,
 Et si matez, et si delis,
 C'on les porra escorchier vis,
 Ainz qu'il ne l'aient mis à terre.
 Lors recomence la granz guerre
 Entre le Prestre et les bouviers,
 Moult i sera li assaus fiers;
 Au degré sont tuit assamblé
 Li bouvier qui moult sont troublé,
 Por lor Seignor sont coroucié.
 620 Jà ont tant fet et tant drecié
 Tout environ et bans et perches,
 Seles, eschieles, eschamperches;
 Qu'au Prestre viennent à delivre,
 Et il si bien d'aus se delivre,

Qu'il n'i a si hardi, ne tel,
 Ne un ne autre enz en l'ostel,
 Tant soit garnis, ne bien couvers,
 Qu'il ne le trebuche à envers
 Jus de l'eschiele, maugré sien,
 630 Quar il entent et voit très bien
 Que s'il le tienent à delivre,
 A deshonor le feront vivre,
 A grant vergoingne et à grant honte.
 Atant ez Robin qui i monte,
 Un des plus fors de tout l'ostel;
 En sa main tient un si grant pel
 Qu'à grant paine le soustient-il:
 Là où en a troi cens ou mil,
 N'i a-il plus hardi qu'il est.
 640 Cil passe d'auques Rogelet,
 Quar moult est plus entremetanz;
 Moult se tendra por recreanz,
 Se il ne venge son Seignor:
 C'est cil qui porte le tabor
 Le Diemenche à la carole.
 De rien le Prestre n'aparole,
 Ainz vient avant, si l'empaint outre,
 Et le Prestre de son pel boute,
 Si qu'il le fet torner seur destre:
 650 Puis vint avant, s'aert le Prestre
 Par les cheveys, à lui s'acouple.
 Et cil qui crient perdre sa couple,
 Se dresce, s'a estraint les dens,
 Robin sesi parmi les dens,
 A ses deux mains à lui le tire,
 Et cil resache par grant ire,

Si s'entretienent vivement
 C'on les péust sus un jument
 Porter andeus , se il fust qui.
 660 Et li bouviers lievent le cri ,
 Seignor , font-il , montons là sus ,
 Prenons bastons , tineus et fus ,
 S'alons no compaignon aidier.
 Quant assamblé sont li bouvier ,
 Si montent tuit communaument ,
 Et li Prestres , quant il entent
 Que Robins doit avoir aïue ,
 Si se refforce et esvertue ;
 Tant a Robin à lui tiré ,
 670 Que desouz lui l'a enversé
 Toz les degrez outre son vueil ,
 Si qu'il li samble que li œil
 Li soient tuit du chief sailli.
 Mès or sont-il si mal bailli ,
 Qu'il ne se pueent retenir ,
 Ainz les convint aval venir ;
 Les degrez ont toz mescontez ,
 Et si les a toz enversez
 Cil qui aloient à l'assaut ,
 680 Tant ert jà chascuns montez haut ,
 Que sempres se tendront por fol.
 Li degré chieent seur lor col ,
 Si les trebuchent et abatent ,
 Les pis , les testes lor debatent ,
 Les braz , les flans , toz les costez ,
 Bien ont toz les degrez contez .
 Quant à terre par sont venu ,
 Si chéirent ensamble el fu

Qui moult estoit alumez granz :
 690 Moult souffrirent cil granz ahanz
 Qui desouz furent , ce sachiez ;
 Qui plaint ses braz , et qui ses piez ,
 Et qui son cors , et qui sa teste.
 Or vous dirai coment le Prestre
 Est mal baillis et decéuz ;
 Quant à terre fu parvenuz ,
 Si le saisi Dans Berengiers ,
 C'est un vilains , c'est uns bouviers :
 Les jumenz seut chacier devant ,
 700 Ainc ne véistes son samblant.
 L'un œil a lousques , et l'autre borgne ,
 Toz diz regarde de clicorgne ;
 L'un piez ot droit , et l'autre tort.
 Cil tint le Prestre si très fort
 Par un des piés , qu'il ne li loist
 A reperier là où soloit ,
 Ainz huche et crie hautement ,
 Que fetes-vous , mauvese gent ?
 Venez avant , et si m'aidiez
 710 Que cis Prestres soit escoilliez.
 Par les nons Dieu , s'il nous eschape ,
 Chascuns aura perdu sa chape
 Que nous promist , et no cotele.
 Quant li Prestres ot la novele ,
 Sachiez que point ne li agrée ,
 Tant a sa jambe à soi tirée ,
 Que dès mains Dant Berengier l'oste ;
 Mès il i a lessié sa bote ,
 Et son sorcot por son ostage.
 720 Miex li vient-il lessier son gage ,

Que de lessier son autre afere ;
 Bien voit qu'il n'a léenz que fere ,
 D'iluec se lieve , si les lesse ,
 Et chascuns après lui s'eslesse ,
 Qui rué fust , et qui tinel .
 Li Prestres entre en un chapel ,
 Si se pent là sus contre mont ,
 Ses genous met tout en un mont ,
 Si se quatist que on nel' truist .
 730 Cil i viennent , si font grant bruit ,
 El chapel sont trestuit entré ,
 Mès il n'ont nule rien trové ,
 Ne un ne el , néis le Prestre :
 Moult se merveillent que puet estre ,
 Ce lor samble estre faerie .
 Li plus sages ne set que die ,
 Si sont dolant et abosmé ,
 Tuit cuident estre enfantosmé
 Del Prestre qui les a brullez ,
 740 Forment en est chascuns iriez .
 Del chapel sont tuit fors issu ,
 A lor Seignor en sont venu ,
 Se li ont les noveles dites ,
 Que li Prestres en va toz quites .
 Quites , deable , fet Alous ,
 Et je remaindrai ci si cous ,
 N'en serai vengiez par nului !
 Des or me torne à grant anui
 Li acointance de ce Prestre .
 750 Se vos volez mi ami estre ,
 Si le m'aidiez à espier
 Une autre foiz . Alons couchier ,

Que je sui moult blechiez es costes ;
 Maudiz soit ore si fez ostes
 Qui cop me fet et si me blece !
 N'aurai mès joie ne leece ,
 Si me serai de lui vengiez .
 Atant se r'est Alous couchiez .
 Seignor , fet-il , prenez escout
 760 En cele cort et tout par tout ,
 Car il me samble tout por voir
 Qu'il soit ancor en cest manoir ;
 Por ce s'en cest manoir estoit ,
 Nul lieu repuz trovez seroit .
 Sire , à bon eur , font li bouvier ;
 Mès il nous coviendra mengier ,
 Que nous avons anuit veillié ,
 Si somes auques traveillié ,
 N'i a celui ne soit lassez .
 770 Ce vueil-je , fet Alous , alez ,
 Mengiez , et si veilliez trestuit ,
 N'i a mès gueres de la nuit ,
 De legier le poez veillier .
 Lors se departent li bouvier ,
 Si font grant feu por aus chaufer ;
 Entr'aus comencent à parler
 Du Prestre et de s'aventure ,
 Li uns à l'autre si murmure :
 Quant assez orent murmuré ,
 780 Et dit , et fet et raconté ,
 Si reparolent du mengier ,
 C'est la coustume du bouvier ,
 Jà ne n'ert liez s'il ne menjue .
 Rogiers qui porte la maque

Desus toz cels de la meson,
 Comande c'on voist au bacon,
 Et aporte-on des charbonées,
 Mès qu'eles soient granz et lées,
 Si que chascuns en ait assez.

790

Entrués est Berengiers levez
 Par le Rogier comandement :
 Un coutel prist isnelement
 Qui d'acier est bien esmoluz.
 Tant a alé, qu'il est venus
 Droit au chapel où li bacons
 Estoit penduz sus les bastons ;
 Berengiers va par tout tastant
 Le plus cras à son esciant,
 Quar il set bien que el plus cras

800

Est tout adès li miendres lars.
 Endementiers que il-le taste,
 Le Prestre saisist par la nache ;
 Par leus le trueve mole et dure,
 Si cuide que ce soit presure,
 C'on i seut pendre en tel maniere :
 Avant retaste, et puis arriere,
 Tant qu'il'encontre les genous,
 Si cuide avoir trové os cors
 C'on i ait mis por le sechier.

810

Forment se prist à merveillier
 De ce qu'il trueve tel harnas :
 Sa main a mis de haut en bas,
 S'a encontré le vit du Prestre.
 Or ne set-il que ce puet estre,
 Por ce que il le trueve doille,
 Se c'est chauduns, ou c'est andoille

Bouvier

- C'on i ait mis por essuer.
 Celi voudra, ce dist coper,
 Por ce que c'est uns bons morsiaus.
- 820 Li Prestres ot que li coutiaus
 Li vait si près des genetaires;
 Si ne mist au descendre gaires,
 Seur Berengier chiet à un fais,
 Les os li a brisiez et frais;
 Près va qu'il n'a percié le col.
 Or se tient Berengiers por fol,
 Quant il i vint sanz le craisset.
 Au retorner arrier se met,
 Au feu en va toz esmanchiez.
- 830 Seignor bouvier, fet-il, aidiez,
 Qué cil bacons soit rependuz,
 La hars est route, s'est chéuz,
 Par pou ne m'a le col tout frait
 Parmi le col, ait mal dehait
 Li machecliers qui le dut pendre.
 Qui donc véist lumiere prendre,
 Et alumer par la meson,
 Berengiers les maine au bacon
 Por esgarder et por véir
- 840 Coment ce fut qu'il pot chéir.
 Quant il parvindrent el chapel,
 N'i troverent ne un ne el;
 Là sus estoient les bacons
 Si com devant sor les bastons:
 Tout vingt n'en ert nes un a tire,
 Lors comencierent tuit à rire.
 Li uns dient que Berengier
 N'osa le bacon aprochier;

Li autres dist que bien puet estre
850 Que il avoit paor du Prestre,
Por ce fu-il si effraez.
Seignor, fet-il, or est assez,
Bien puet huimés ce remanoir,
Mès je di bien, et si di voir,
Que je senti que uns bacons
Chèi sor moi o les jambons;
Encore i avoit-il presure,
Que je senti et mole et dure :
Or esgardons que ce puet estre.
860 Je cuit, font-il, que c'est le Prestre,
Dont Berengiers senti les piez;
Por nous estoit là sus muciez,
Gardons partout que il n'i soit.
Et Berengiers garde, si voit
Le Prestre ester devers un huis;
Mès li obscurtez et la nuis
Li deffent moult à raviser.
Le Prestre prent à portaster,
Et li Prestres, quant il entent
870 Que Berengiers le voit et sent,
Si set très bien que trovez iert;
Entre col et chapel le fiert
Del poing qu'il ot gros et quarré,
Si qu'à ses piez l'a enversé.
Alez, fet-il, dant Berengier,
Avez-vous tost vostre loier,
Destornez-vous, et levez sus,
Cuites estes, et absolus :
Ne sai doner autres pardons,
880 Fetes venir voz compaignons,

Si auroït part en ceste offrande.
 Fols est qui fol conseil demande,
 Ne vous tieng mie trop à sage,
 Quant de fere si fet message
 Aviez seur toz pris le baston :
 Adès vuelent cil viez bordon
 Lor talent fere et acomplir.
 Fetes voz compaignons venir,
 S'auront de ce bienfet lor pars.
 890 Qui donques veist de toutes pars
 Venir bouviers à grant foison,
 Sempres aura male leçon
 Li Prestres, s'il ne se deffent.
 Et Rogiers saut premierement,
 Si le saisi par la main destre,
 Et li Prestres de sa senestre
 L'a si feru arriere main,
 Que tout le fet doloir et vain.
 Moult fust en males mains Rogiers;
 900 Ne fust la torbe des bouviers
 Qui moult l'angoisse et moult le presse,
 Des bouviers i avoit tel presse,
 Que tout emplissent le chapel;
 Mès il out doute du tinel,
 Dont il avoit devant servi.
 Tel noise mainent et tel cri,
 Que Alous lor sire s'esveille,
 Qui de la noise s'esmerveille;
 Tantost come il la noise entent,
 910 Aperçoit-il tantost et sent
 Que c'est li Prestres ses amis,
 Qui derechief s'est léenz mis.

Il saut en piez, si trait l'espée,
 Si s'en vint droit à la meslée;
 Quant parvenuz fu à l'assaut,
 Parmi trestoz ses bouviers saut,
 S'aert le Prestre par derriere,
 Et cil le fiert parmi la chiere,
 Si qu'il l'abat sor un bouvier.
 920 Mès que vaudroit à detrier?
 De toutes pars chascuns l'assaut,
 Et sa deffense poi li vaut.
 Retenu l'ont et pris entr'aus,
 Partant si est remez l'assaus:
 Alous à ses bouviers demande.
 S'il l'ocirra, ou il le pande.
 Il respondent communement
 Qu'il n'en puet fere vengeance;
 De quoi on doie tant parler,
 930 Come des coilles à coper.
 Coper, fet Alous, mès noier.
 Et ne pourquant soit au trenchier,
 Quar vous dites parole voire,
 Vostre conseil vueil-je bien croire:
 Or alez, le rasoir querez
 Dont cil Prestres sera chastrez,
 Fetes isnelement et tost.
 Quant li Prestres entent et ot
 C'on dit de lui itel parole,
 940 Doucement Aloul aparole.
 Aloul, dist-il, por Dieu merci,
 Ne me deffiguez issi,
 De pechéor misericorde.
 Jà voir n'en sera fete acorde,

Fet Alous , à nul jor , ne paie.
 Se li Prestres deslors s'esmaie ,
 De legier le puet-on savoir.
 Il ont aporté le rasoir ,
 Le Prestre enversent et abatent ,
 950 Moult le laidengent et debatent ,
 Ainz qu'il le puissent enverser ;
 Un taiseron font apporter
 Por les jambes miex eslaisier.
 Liquels s'en saura miex aidier ,
 Viegne , si praingne le rasoir.
 Je , sire , fet Berengiers , voir ,
 Je li aurai moult tost copées ,
 Les braies li ont avalées ,
 Et Berengiers jus s'agenoille ,
 960 Si prent le Prestre par la coille :
 Jà fust le Prestre en mal toeille ,
 Quant la Dame le feu toeille ,
 Vint acorant à sa baisselle ,
 Devant li trueve une grant sele
 Qui moult estoit et fors et granz ;
 À ce qu'ele ert fors et pesanz ,
 Fiert Berengier si sor l'eschine ,
 Qu'ele l'enversa et encline ,
 Près va que n'a perdu la vie.
 970 Et Hersens prent une hamie ,
 Si le fiert si parmi les rains ,
 Que li craissés li est estains ;
 Et li bouvier tout se departent
 Por les grandz cops qu'eles departent :
 Chascune tel estor i livre ,
 Que le Prestre tout à delivre .

Ont mis et geté du manoir ,
 Et il s'enfuit , si fet savoir ,
 Lassez et traveilliez et vains.
 980 Bien ert chéus en males mains ,
 Quar si cheveil contre mont tendent ,
 Et les pesques contreval pendent
 De son sorcot et de sa cote ,
 En gage i a lessié sa bote.
 Eschapez est de grant peril ,
 986 Moult a esté en grant escil .

Explicit d'Aloul.

DE BOIVIN DE PROVINS.

PAR COURTOIS D'ARRAS.

Manuscrits, nos 7218, et M. $\frac{21}{3}$ de Notre-Dame.

MOUULT bons lechieres fu Boivins,
 Porpenssa soi que à Provins
 A la foire voudra aler ,
 Et si fera de lui parler :
 Ainsi le fet com l'a empris ,
 Vestuz se fu d'un burel gris ,
 Cote , et sorcot , et chape ensamble ,
 Qui tout fu d'un , si com moi samble ;
 Et si ot coiffé de borras ,
 10 Ses sollers ne sont mie à las ,
 Ainz sont de vache dur et fort.
 Et cil qui moult de barat sot ,

Un mois et plus estoit remese
Sa barbe qu'ele ne fu rese ;
Un aguillon prist en sa main ,
Por ce que miex samblast vilain ;
Une borse grant acheta ,
Douze deniers dedenz mis a ,
Que il n'avoit ne plus ne mains ,
20 Et vint en la rue aus putains
Tout droit devant l'ostel Mabile
Qui plus savoit barat et guile
Que fame nule qui i fust.
Iluec s'asist desus un fust
Qui estoit delez sa meson ;
Delez lui mist son aguillon ,
Un poi torna son dos vers l'uis.
Huimès orrez que il fist puis.
Par foi, fet-il, ce est la voire ,
50 Puisque je sui hors de la foire ,
Et en bon leu , et loing de gent ,
Déusse bien de mon argent
Tout seul par moi savoir la some ;
Ainsi le font tuit li sage home.
J'ai de Rouget trente neuf saus ,
Douze deniers en ot Giraus
Qui mes deux bués m'aida à vendre ;
A males forches puist-il pendre ,
Por ce qu'il retint mes deniers !
40 Douze en retint li pautoniers ,
Et se li ai-je fet maint bien.
Or est ainsi, ce ne vaut rien ,
Il me vendra mes bués requerre ,
Quant il voudra arer sa terre ,

Et il devra semer son orge ;
 Mal devez ait toute ma gorge ,
 S'il a jamès de moi nul preu !
 Je lui cuit moult bien metre en leu ,
 Honiz soit-il et toute s'aire.

50 Or parlerai de mon afaire.
 J'oy de Sorin dis et neuf saus ,
 De ceux ne fui-je mie faus ,
 Quar mon compere Dans Gautiers
 Ne m'en donast pas tant deniers ,
 Com j'ai éu de tout le mendre ,
 Por ce fet bon au marchié vendre.

Il vousist jà créance avoir ,
 Et j'ai assamblé mon avoir ,
 Dix et neuf saus et trente et nuef ,
 60 Itant furent vendu mi buef.
 Diex ! c'or ne sai que tout ce monte ,
 Si méisse tout en un conte ,
 Je ne le sauroie sommer ,
 Qui me devoit tout assommer :
 Ne le sauroie-je des mois ,
 Se je n'avoie feves ou pois ,
 Que chascuns pois féist un sout ,
 Ainsi le sauroie-je tout.

Et ne pourquant me dist Sirous .
 70 Que j'oi des bués cinquante sous ,
 Qui les conta , si les reçut ;
 Mès je ne sai s'il m'en deçut ,
 Ne s'il m'en a néant emblé ,
 Qu'entre deux sestiere de blé ,
 Et ma jument et mes porciaus ,
 Et la laine de mes aigniaus

Me rendirent tout autrestant.
 Deux fois cinquante ce sont cent,
 Ce dist uns gars qui fist mon conte,
 80 Cinq livres dist que tout ce monte.
 Or ne leraï por nule paine,
 Que ma borse qu'est toute plaine,
 Ne soit vuidie en mon giron.
 Et li houlier de la meson
 Dient, ça vien, Mabile, escoute,
 Cil deniers sont nostre sans doute,
 Se tu mès céens ce vilain.
 Il ne sont mie à son oés sain,
 Dist Mabile, lessiez-le en pès,
 90 Qu'il ne me puet eschaper mès :
 Toz les deniers je les vos doi,
 Les iex me crevez, je l'otroi,
 Se il en est à dire un seus.
 Mès autrement ira li geus
 Qu'ele ne cuide, ce me samble ;
 Quar li vilains conte et assamble
 Douze deniers sanz plus qu'il a.
 Tant va contant et çà et là,
 Qu'il dist, or est vingt sols cinq foiz,
 100 Des ore mès est-il bien droiz
 Que je les gard, ce sera sens;
 Mès d'une chose me porpens,
 S'or éusse ma douce niece,
 Qui fu fille de ma suer Tiece,
 Dame fust or de mon avoir :
 El s'en ala par fol savoir
 Hors du païs en autre terre,
 Et je l'ai fete maint jor querre

En maint païs, en mainte vile ;
110 Ahi, douce niece Mabile,
Tant estiez de bon lignage,
Dont vous vint ore tel corage ?
Or sont tuit troi mort mi enfant,
Et ma fame dame Siersant.
Jamès en mon cuer n'aurai joie
Devant cele eure que je voie
Ma douce nièce en aucun tans.
Lors me rendisse moines blans,
Dame fust or de mon avoir,
120 Riche mari péust avoir.
Ainsi la plaint, ainsi la pleure,
Et Mabile saut en cele eure,
Lés lui s'asist et dist, preudom,
Dont estes-vous, et vostre nom ?
Je ai non Fouchier de la Brouce,
Mès vous samblez ma niece douce
Plus que nule fame qui fust.
Cele se pasme sor le fust ;
Quant se redresce, si dist tant :
130 Or ai-je ce que je demant,
Puis si l'acole et si l'embrace,
Et puis li bese bouche et face,
Que jà n'en samble estre saoule.
Et celui qui moult sot de boule,
Estraint les denz et si souspire ;
Bele niece, ne vous puis dire
La grant joie que j'ai au cuer.
Estes-vous fille de ma suer ?
Oil, sire, de dame Tiece ;
140 Moult ai esté por vous grant piece,

Fet li vilains, sanz avoir aise :
 Estroitement l'acole et baise,
 Ainsi aus deux mainent grant joie.
 Et deux houliers enmi la voie
 Issirent fors de la meson.
 Font li houlier, icist preudon
 Est-il or nez de vostre vile ?
 Voir, c'est mon oncle, dist Mabile,
 Dont vous avoie tant bien dit.
 150 Vers aus se retourne un petit,
 Et tret la langue et tuert la joe,
 Et li houlier refont la moe.
 Est-il donc vostre oncle ? oil voir.
 Grant honor i poez avoir,
 Et il en vous sanz nul redout.
 Et vous, preudon, du tout en tout,
 Font li houlier, sommes tuit vostre,
 Par saint Pierre le bon Apostre.
 L'ostel aurez saint Julien,
 160 Il n'a homme jusqu'à Gien
 Que plus de vous eussions chier.
 Par les braz prenent Dant Fouchier,
 Si l'ont dedenz lor ostel mis.
 Or tost, ce dist Mabile, amis,
 Achatez oes et chapons.
 Dame, font-il, venez ça dons,
 Jà n'avons-nous goute d'argent.
 Tesiez, fet-el, mauvese gent,
 Metez houces, metez sorcos,
 170 Sor le vilain ert li escos,
 Cis escos vous sera bien saus,
 Sempres aurez plus de cent saus.

Que vous iroie-je contant ?
Li dui houlier de maintenant ,
Coment qu'il aient fet chevance ,
Deux cras chapons sanz demorance
Ont aporté avec deux oes ;
Et Boivin lor a fet les moes
En tant come il se sont tornez.

180 Mabile lor dist , or soiez
Preus et vistes d'appareillier.
Qui donc véist com li houlier
Plument chapons et plument oies ,
Et Ysanes fist toutes voies
Le feu et ce qu'ele ot afere.

Et Mabile ne se pot tere
Qu'el ne parlast à son vilain.
Biaus oncles , sont ores tuit sain
Vostre fame , et mi dui neveu ,
190 Je cuit qu'il sont ore moult preu.

Et li vilains si li respont :
Bele niece , tuit troi mort sont ,
Par pou de duel n'ai esté mors ,
Or serez-vous toz mes confors
En mon païs , en nostre ville.
Ahi lasse , ce dist Mabile ,
Bien déusse or vive enragier ;
Lasse , s'il fust après mengier ,
Il n'alast pas si malement.

200 Lasse , je vi en mon dormant
Ceste aventure en ceste nuit.
Dame , li chapon sont tout cuit ,
Et les deux oies en un haste ,
Ce dist Ysane qui les haste :

Ma douce dame, alez laver,
 Et si lessiez vostre plorer.
 Adonc font au vilain le lorgne,
 Et li vilains qui n'ert pas borgne,
 Qui le moquent en la meson,
 210 Font li houlier, siré preudon,
 N'estes pas sages, ce m'est vis,
 Lessons les mors, prenons les vis.
 Adonc sont assis à la table,
 Mès du mengier ne fu pas fable,
 Assez en orent à plenté;
 De bons vins n'orent pas chierté,
 Assez en font au vilain boivre
 Por-enyvrer et por deçoivre,
 Mès il ne les crient ne ne doute.
 220 Desouz sa chape sa main boute,
 Et fet semblant de trere argent.
 Dist Mabile, qu'alez querant,
 Biaus douz oncles, dites le moi?
 Bele niece, bien sai et voi
 Que moult vous couste cis mengiers,
 Je metrai ci douze deniers.
 Mabile jure, et li houlier,
 Que il jà n'i metra denier.
 La table ostant quant ont mengié,
 230 Et Mabile a doné congié
 Aus deux houliers d'aler là hors,
 Si vous sera bons li essors,
 Que bien avez éu disner,
 Or prenez garde du souper.
 Li dui houlier s'en sont torné,
 Après aus sont li huis fermé.

Mabile prist à demander,
Biaus douz oncles, ne me celer
S'éustes pieça compaignie
240 A fame, nel' me celez mie,
Puis que vostre fame fu morte :
Il est moult fols qui trop sorporte
Talent de fame, c'est folie,
Autressi come de s'amie.
Niece, il a bien set ans toz plains.
Tant a-il bien ? à tout le mains,
Ne de ce n'ai-je nul talant.
Tesiez, oncles, Diex vous avant ;
Mès regardez ceste meschine.
250 Adonc bat trois fois sa poitrine,
Oncles, je ai moult fort pechié,
Qu'à ses parens l'ai fors trechié
Por seul son pucelage avoir,
Eusse-je moult grant avoir ;
Mès vous l'aurez, que je le vueil.
A Ysane cluingue de l'ueil
Que la borse li soit copée.
Li vilains ot bien en pensée
De coper la avant qu'Ysane.
260 La borse prent et si la trenche
Dans Fouchier, et puis si l'estiue,
En son sain près de sa char nue
La mist, et puis si s'en retourne,
Vers Ysane sa chiere torne,
Et s'en vindrent li uns vers l'autre,
Andui se vont couchier el piautre.
Ysane va avant couchier,
Et moult pria à Dant Fouchier

Por Dieu que il ne la bleçast.
 270 Adonc covient que il ostast
 La coiffe au cul por fere l'uevre ;
 De sa chemise la descuevre,
 Puis si comence à arecier ,
 Et cele la borse à cerchier :
 Que qu'ele cerche , et cil l'estraint ,
 De la pointe du vit la point ,
 El con li met jusqu'à la coille ,
 Dont li bat le cul , et rooille
 Tant , ce m'est vis , qu'il ot foutu.
 280 Ses braies monte , s'a véu
 De sa borse les deux pendanz .
 Ha las , fet-il , chetiz dolanz ,
 Tant ai hui fait male journée ,
 Niece , ma borse m'est copée ,
 Ceste fame le m'a trenchie .
 Mabile l'ot , s'en fut moult lie ,
 Qui bien cuide que ce soit voir ,
 Qu'ele covoitait moult l'avoir .
 Maintenant a son huis desclos ,
 290 Dant vilain , fet-ele , alez hors .
 Dont me fetes ma borse rendre .
 Je vous baudrai la hart à pendre ,
 Alez tost hors de ma meson ,
 Ainçois que je praingne un baston .
 Cele un tison prent à deux mains ;
 Adonc s'en va hors li vilains
 Qui n'ot cure d'avoir des cops .
 Après lui fu tost li huis clos ,
 Tout entor lui chascuns assamble ,
 500 Et il lor moustre à toz ensamble

Que sa borse li ont copée.
Et Mabile l'a demandée
A Ysane ; baille ça tost,
Que li vilains va au Provost.
Foi que je doi saint Nicholas,
Dist Ysane, je ne l'ai pas,
Si l'ai-je moult cerchié et quise.
Por un poi que je ne te brise,
Pute orde viex, toutes les dānz :
510 En ne vi-je les deux pendanz
Que tu copas, jel' sai de voir,
Cuides les tu por toi avoir ?
Se tu m'en fez plus dire mot,
Pute vieille, baille ça tost.
Dame, coment vous bailleraï,
Dist Ysane, ce que je n'ai ?
Et Mabile aus cheveus li cort,
Qui n'estoient mie trop cort,
Que jusqu'à la terre l'abat,
520 Aus piez et aux pōins la debat,
Qu'ele le fet poirre et chier,
Par Dieu, pute, ce n'a mestier.
Dame, or lessiez, je les querrai
Tant, se puis que les troverai
Se de ci me lessiez torner.
Va, fet-ele, sanz demorer.
Mès Mabile l'estrain reborse,
Qu'ele cuide trover la borse.
Dame, or enten, ce dist Ysane,
530 Perdre puisse-je cors et ame,
S'onques la borse s'oi ne vi,
Or me poez tuer ici.

Par Dieu , pute , tu i morras :
 Par les cheveus et par les dras
 L'a tirée jusqu'a ses piez ;
 Et ele crie , aidiez , aidiez .
 Quant son houlier dehors l'entent ,
 Cele part cort isnelement ,
 L'uis fiert du pié sanz demorer ,
 340 Si qu'il le fet des gons voler .
 Mabile prist par la chevece ,
 Si qu'il la deront par destrece ;
 Tant est la robe derompue ,
 Que dusqu'au cul en remest nue ,
 Puis l'a prise par les chevols ,
 Du poing li done de granz cops
 Parmi le vis enmi les joes ,
 Si qu'eles sont perses et bloes ;
 Mès ele aura par tens secors ,
 350 Que son ami i vient le cors ,
 Qui au crier l'a entendue :
 Tout maintenant sanz atendue ,
 S'entreprennent li dui glouton .
 Lors véissiez emplir meson
 Et de houliers et de putains ,
 Chascuns i mist adonc les mains .
 Lors véissiez cheveux tirer ,
 'Tisons voler , dras deschirer ,
 Et l'un desouz l'autre chéir ;
 360 Li marchant corent véir
 Ceus qui orent rouge testée ,
 Que moult i ot dure meslée ,
 Et se s'i mistrent de tel gent
 Qui ne s'en partirent pas gent ;

Teus i entra à robe vaire,
 Qui la trest rouge et à refaire.
 Boivin s'en vint droit au Provost,
 Se li a conté mot à mot,
 De chief en chief la vérité :
 370 Et li Provos l'a escouté,
 Qui moult ama la lecherie ;
 Sovent li fist conter sa vie
 A ses parens, à ses amis,
 Qui moult s'en sont joué et ris.
 Boivins remest trois jors entiers,
 Se li dona de ses deniers
 Li Provos dix sols à Boivins,
 378 Qui cest fablel fist à Provins.

Explicit le Fablel de Boivin.

LA CHASTELAINE DE SAINT GILLE (*).

Manuscrit, n° 7218.

IL avint l'autrier à Saint Gille
 C'uns Chastelains ot une fille
 Qui moult estoit de haut parage ;
 Doner la volt par mariage
 A un vilain qui moult riche ere.
 Ele respondi à son pere ,

(*) Cette pièce est composée par strophes ou couplets, et à la fin de chacun il y a une chanson ; c'est ce qui est marqué par des guillemets.

Si m'ait Diex , ne l'aurai jà.
 « Ostez-le moi , cel vilain là ,
 « Se plus l'i voi , je morrai jà ».

10 Je morrai jà , dist la pucele ,
 Se plus me dites tel novele ,
 Biaux pere , que je vous oi dire ;
 Si me gart Diex d'anui et d'ire ,
 Li miens amis est filz de Conte ,
 Doit bien avoir li vilains honte ,
 Qui requiert fille à Chastelain.
 « Ci le me foule , foule , foule ,
 « Ci le me foule le vilain ».

20 Le vilain vous covient avoir ,
 Dist li peres , par estavoir ,
 Si arez à plenté monoie ,
 Çainture d'or et dras de soie :
 Ainsi li peres li despont ;
 Mès la pucele li respont ,
 Quanques vous dites rien ne vaut ,
 « Jà n'ere au vilain donée ,
 « Se cuers ne me faut ».

50 Cuers ne me faut encore mie ,
 Que jà à nul jor soie amie
 A cel vilain por ses deniers ;
 S'il a du blé plain ses greniers ,
 S'a char de bacon crue et cuite ,
 Si la menjust , je li claim cuite ,
 Je garderai mon pucelage.
 « J'aim miex un chapelet de flors
 « Que mauvès mariage ».

Mauvès mariage feroie ;
 Peres, se le vilain preudoie,
 Quar son avoir et sa richece
 40 D'avarisce le cuer li seche ;
 Mès mon cuer me dit et semont
 Que toz li avoires de cest mont
 Ne vaut pas le déduit d'amer.
 « Se je sui joliete nus ne m'en doit blasmer ».

Blasmer, bele fille, si fet,
 Sachiez que li enfés qui fet
 Contre le voloir de son pere,
 Sovient avient qu'il le compere.
 Pere, je ferai vo voloir,
 50 Mès trop me fet le cuer doloir
 Ceste chançons, et me tormente,
 « Nus ne se marie qui ne s'en repente ».

Repente, ce vueil-je bien croire,
 Peres, que la chançon soit voire,
 Cil se repent qui se marie ;
 Quar je me sui jà repentie
 D'avoir mari ainz que je l'aie :
 Li parlens tant fort m'en esmaie,
 Que j'en ai tout le cuer mari.
 60 « J'aim miex morir pucele qu'avoir mauvès mari ».

Mauvès mari n'aurez-vous pas,
 Mès fiancier isnel le pas,
 Dist li peres, le vous covient.
 Atant ez li vilains qui vient
 Qui moult avoit le cors poli ;
 Au miex qu'il puet de cuer joli,

S'est escriez à haute alaine.

« L'avoirs done au vilain fille à Chastelaine ».

Chastelaine fu jà sa mere,
 70 Chastelains est encor son pere,
 Mès granz pouretez l'avirone,
 Quar por l'avoir que je li done,
 Ma-il doné la pucelete :
 S'en doi bien dire chançonette,
 Quar je n'ai pas le cuer dolant.
 « Je prendrai l'oiselet tout en volant ».

En volant l'oiselet prendroie,
 Tant est li miens cuers plains de joie,
 Dist li vilains, que ne puis dire,
 80 Quant je sa grant biauté remire :
 Lors cuide paradis avoir
 Qui pore tele Dame done avoir ;
 Si m'aït Diex, riens ne mesprent.
 « Nule riens à bele Dame ne se prent ».

Nule ne se prent à celi
 Dont li regars tant m'abeli,
 Que son pere le m'a donée ;
 Rose qui est encolorée
 Ne se prent pas à sa color :
 90 Je ne sent ne mal ne dolor,
 Com tant qu'il m'en sovient par m'ame.
 « Diex com est douz li pensers qui vient de ma
 « Dame ».

De ma Dame ai un douz pensser,
 Dont je ne puis mon cuer oster,
 Adès i pens en voire ardant,
 Si vair œil vont mon cuer ardant ;

Ardant voire, ce est de joie,
 Por son douz regart li otroie
 Mon cuer, ne partir ne l'en vueil.
 100 « En regardant mont si vair œil
 « Donez les maus dont je me dueil ».

Je me dueil, se Diex me sequeure,
 Quar je ne cuit jà véoir l'eure
 Que j'aie de li mon solaz :
 Ha ! gentiz Prestres Nicholas,
 Espousez-nous tost sanz nul plet.
 Dist le Prestres, ce fust jà fet,
 Mès ne sai quels est l'espousée.
 « Veez le la, demandez li se m'amors li agrée ».

110 Agréez-vous ceste novele,
 Dist li Prestres à la pucele,
 Que vous doiez prendre et avoir
 Cel vilain là por son avoir ?
 Ele respondi, biaux douz sire :
 Je n'ose mon pere desdire,
 Mès jà ne li porterai foi.
 « Averai-je dont, lasse, mon mari maugré moi ».

Maugré moi voir je l'averai,
 Mès jà foi ne li porterai,
 120 Sires Prestres, bien le sachiez ;
 Il ne me chaut que vous faciez,
 Dist li Prestres, je vous espouse,
 En chantant s'escrie la touse,
 De dolant cuer come esbahie :
 « Je n'ai pas amouretes à mon voloir, si en sui
 « mains jolie ».

Mains jolie si en serai,
 Ne jamès jor ne passerai
 Ne soie sole de plorer.
 Diex ! or i puet trop demorer
 150 Mes amis à moi reveoir ;
 Par tens li porra mescheoir,
 Trop lonc tens oubliée m'a :
 « S'il ne se haste, mes amis perdue m'a ».

Perdue m'a li miens amis,
 Je croi que trop lonc tens a mis
 A moi venir reconforter,
 Quar li vilains m'en veut porter
 Tout maintenant en sa contrée.
 Douz amis, vostre demorée
 140 Me fet de duel le cuer partir.
 « Au departir d'amorettes doi-je bien morir ».

Mourir doi-je bien par reson.
 Atant ez-vous en la meson
 Son ami qui l'est venuz querre,
 Du palefroi mist piet a terre,
 Et s'en entra dedenz la sale.
 Cele qui ert et tainte et pale,
 En chantant li prist à crier :
 « Amis, on m'i destraint por vous, et si ne vous
 « puis oublier ».

150 Oublier ne vous puis-je mie,
 Que je ne soie vostre amie
 Trestoz les jors que je vivrai,
 Ne jamès jor ne vous faudrai
 Tant com je aie el cors la vie :
 Por le vilain crever d'envie,

Chanterai de cuer liement :

« Acolez-moi et besiez doucement, quar li mau,
« d'amer me tient jollement ».

Jollement me tient, amis,

Li maus qui si lonc tens a mis

160 Mon cuer por vous en grant destrece ;

Si com gelée la flor seche ,

M'a li vilains adès sechie ;

Mès desormès sui raverdie ,

Quant lez moi vous sent et acole ,

« Mes cuers est si jolis por un poi qu'il ne s'envole ».

Vole, mes cuers, oïl de joie,

Or tost, amis, c'on ne vous voie,

Si me montez sor vo cheval ;

Se nos aviens passé cel val ,

170 Par tens seriens en vo país.

Cil qui ne fu pas esbahis ,

La monte , et dist tel chançonette ;

» Nus ne doit lez le bois aler sanz sa compai-

« gnette ».

Compaignete , ne vous anuit ,

Quar en tel lieu serons anuit ,

Où li vilains n'aura poissance.

Alons souef, n'aiez doutance,

Je chanterai, s'il vous agrée,

J'ai bone amorete trovée,

180 Or viegne avant cil qui le clame.

« Ainsi doit aler fins cuers qui bien aime ».

Qui bien aime, ainsi doit aler.

Atant ont véu avaler

Le Chastelain sor son destrier ;
 Li vilains li fu à l'estrier ,
 Qui sovent son duel renovele :
 Et quant a véu la pucele
 Lez son ami , se li deprie :
 « Por Dieu tolez-moi quanques j'ai , si me rendez
 « m'amie ».

190 M'amie me covient r'avoir ,
 Quar j'en donai moult grant avoir
 Avant que l'éusse espousée.
 Dont s'est la pucele escriée ,
 Se li dist un mot par contrere :
 Vilains , force le me fist fère ,
 Si n'est pas droiz que vous m'aiez :
 « Pis vous fet la jalousie que li maus que vous
 « traiez ».

Vous traiez mal et paine ensamble ,
 La rage vous tint , ce me samble ,
 200 Quant vous à mon pere donastes
 L'avoir de quoi vous m'achatastes
 Ausi com se fuisse une beste :
 Cranche les deux iex de la teste
 Vous menjust , et le cuer dedenz.
 « Vostre jalousie est plus enragiez que li maus
 « des denz ».

Li maus des denz vous puist aerdre ,
 Ainçois que jamès me puist perdre
 Cil qui me tient à son voloir ;
 Trop m'avez fet le cuer doloir ,
 210 Vilains , bien devez avoir honte.
 Dont s'escria li filz au Conte ,

Cui ceste parole abeli :

«Bele, quar balez et je vos en pri, et je vous
«ferai le virenli».

Le virenli vous covient fere,
Et li vilains comence à brere,
Quant la parole a entendue ;
Mès riens ne vaut, il l'a perdue.

Cil est entrez dedenz sa terre,
Si ami le venoient querre,

220 Qui tuit chantoient liement :

«Espringuez et balez liement, vous qui par
«amor amez leaument».

Leaument vous venons aidier,

Adonc n'ot cure de plaidier

Li vilains quant les a véus,

Fuiant s'en va toz esperdus :

Au Chastelain s'en vint arriere,

Se li a dist à basse chiere,

Fuions-nous-en, sauve la vie.

«La sainte Croiz d'Outremer nous soit hui en aïc».

230 En aide nous puist hui estre

La sainte Croiz au Roi celestre,

Dist cil qui vousist estre aillors ;

Fuiant s'en va plus que le cors,

Quar de paor li cuers li tramble,

Toz ses parages i assamble,

Qui li ont dit sanz demorer :

«Vilains, lessiez vostre plorer, si vous prenez

«au laborer».

Au laborer me covient prendre,

Dist li vilains, sanz plus atendre,

Et gaignier novel avoir.
 Bien sai que ne fis pas savoir,
 Quant me pris à si haut parage,
 Et se g'i ai fet mon damage,
 Ne m'en blasmez por saint Remi.
 « Se j'ai fet ma foliete, nus n'en aura pis de mi ».

De mi, ne cuit-je, qu'il ait homme
 Qui soit mananz de si à Romme
 A cui il soit pis avenu ;
 Mais encor m'a Diex securu ,
 250 Quant revenuz sui en meson :
 Les vers que j'ai tant violé ,
 « J'ai trové le ni de pie ,
 « Mais li piot n'i sont mie ,
 « Il s'en sont trestuit volé »,

Volé en sont tuit li piot :
 C'est-à-dire que tel i ot,
 Mien escient, qui les enporte.
 Ainsi se plaint et desconforte
 Li vilains, or m'en partirai.
 260 De la pucele vous dirai
 Qui chantoit de cuer liement :
 « Jolietement m'en vois, jolietement ».

Jolietement m'i demaine
 Bone amor qui n'est pas vilaine,
 Qui du vilain m'a délivrée :
 Or sui venue en la contrée
 Dont mes amis m'a fet douaire ;
 S'en doi bien par droit chançon faire,

Quar j'ai tōz mes maus trespassez.

270 « J'ai amorettes à mon gré, s'en sui plus joliete

« assez ».

Assez en sui plus joliete.

Au descendre la pucelete

Ot assez Dames et puceles,

Qui chantoient chançons noveles;

Et quant ce vint au congié prendre,

La pucele, sanz plus atendre,

Les avoit à Dieu comandées:

« Agironées depart amors, agironées ».

Agironées ai mon voloir,

280 Li vilains s'en puet bien doloir;

L'escuiers devant la pucele,

Qui tant estoit cortoise et bele;

Dist, j'ai en biau lieu mon cuer mis,

(*)

Ne sera que ne face joie,

J'ai amiete sadete, blondete,

287 Tele com je voloie.

(*) Il manque un vers dans le manuscrit.

Explicit la Chastelaine de Saint Gille.

DE SIRE HAIN ET DE DAME ANIEUSE.

PAR HUGUES PIAUCELE.

Manuscrit, n° 7218.

HUES Piaucele qui trova
 Cest fabel, par reson prova
 Que cil qui a fame rubeste,
 Est garnis de mauvese beste :
 Si le prueve par cest reclaim
 D'Anieuse et de sire Hain.
 Sire Hains savoit bon mestier,
 Quar il savoit bien rafetier
 Les coteles et les mantiaus ;
 10 Toz jors erent à chavestriaus
 Entre lui et Dame Anieuse,
 Qui n'estoit pas trop volenteuse
 De lui servir à son voloir ;
 Quar quant li preudom veut avoir
 Porée, se li fesoit pois,
 Et si estoit tout seur son pois ;
 Et quant il voloit pois mengier,
 Se li fesoit por engaignier,
 Un poi de porée mal cuite.
 20 Anieuse ert de mal porcuite
 Vers son Seignor quanqu'ele pot :
 Quar quant il voloit char en pot,
 Dont li fesoit-ele rostir,
 Et toute en la cendre honir,

Por ce qu'il n'en péust gouster.
Se vous me volez escouter,
Je vous dirai bon helemot :
Riens ne vaut se chascuns ne m'ot,
30 Quar cil pert moult bien l'auleluie,
Qui por un noiseus le desluie ;
C'est por noient, n'i faudrai mie.
Sire Hains a dit, douce amie,
Alez me achater du poisson.
Vous en aurez à grant foison,
Dist Anieuse, par saint Cire ;
Mès or me dites, biaux douz sire,
Se vous le volez d'ave douce.
Et cil qui volentiers l'adouce,
40 Li a dit, mès de mer, amie.
Anieuse ne tarda mie,
Qui moult fu plaine de mal art.
Au pont vient, si trueve Guillart
Qui estoit ses cousins germains ;
Guillart, dist-ele, c'est du mains,
Je vueil avoir des epinoches ;
Mon mari, qui de males broches
Ait crevez les iex de la teste,
50 Demande poisson à areste.
Et cil qui fu de male part,
Li a tornées d'une part,
Se li a mis en son platel,
Puis les cuevre de son mantel,
En sa meson en vint tout droit.
Sire Hains, quant venir la voit,
Li a dit, bien veigniez vous, Dame,
Foi que vous devez Notre-Dame,

Est-ce raie, ou chien de mer ?
L'en faut moult bien à son esmer,
Fet Anieuse, sire Hain :

60 Volez-vous lier vostre estrain,
Qui me demandez tel viande ?
Moult est ore fols qui demande
Chose que l'en ne puet avoir :
Vous savez bien trestout de voir
Qu'il a anuit toute nuit plut,
Toz li poissons de là hors put.
Put ! fet sire Hains, Dieu merci,
J'en vi ore porter par ci
De si bons dedenz un panier.

70 Vous en porrez jà tant pledier,
Fet cele qui le het de cuer,
Que je geterai jà tout puer.
Dehait qui le dit s'il nel fet !
Les espinoches tout à fet
A semées aval la cort.
Diex ! fet Hains, com tu me tiens cort !
A paines os-je dire mot ;
Grant honte ai quant mon voisin m'ot,
Que tu me maines si viument.

80 Ba ! si en prenez vengeance,
Fet-ele, si vous l'osez fere.
Tais-toi, fame de put afere,
Fet sire Hains, lai moi ester ;
Ne fust por ma chose haster
Por aler au marchié demain,
Tu le comperaissez aparmain.
Comperaisse, fet Anieuse !
Par mon chief je vous en di beuse,

Quant vos volez, si comenciez.
90 Sire Hains fu moult corouciez :
Un petitelet se porpense,
Après a dit ce que il pense,
Quant fu apoiez sor son coute,
Anieuse, fet-il; ç'a coute,
Il m'est avis, et si me samble
Que jà ne serons bien ensamble,
Se nous ne tornons à un chief.
Or dites donc derechief,
Fet-ele, se vous l'osez fere,
100 A quel chief vous en volez trere.
Oïl, fet il, bien l'ose dire :
Le matinet sans contredire,
Voudrai mes braies deschaucier,
Et eumi nostre cort couchier ;
Et qui conquerre les porra,
Par bone reson mousterra
Qu'il ert sire et dame du nostre.
Je l'otroi bien, par saint Apostre,
Fet Anieuse, de bon cuer,
110 Et se je les braies conquer,
Cui en ttrai à tesmoignage ?
Nous prendrons en nostre visnage
Un home que nous miex amon.
Je l'otroi bien, prenons Symon,
Et ma comere dame Aupais;
Que qu'il aviegne de la pais,
Cil dui garderont bien au droit.
Hucheraï les je orendroit ?
Diex ! fet Hains, com tu es hastiue ;
120 Or cuides bien que jà soit tinc

La baillie de no meson;
 Ainz auras de moult fort poison
 Béu, foi que doi saint Climent,
 Moult va près que je ne coment.
 Comencier, fet dame Anieuse,
 Je sui assez plus covoitouse
 Que vous n'estes del comencier.
 Or n'i a fors que del huchier.
 Noz voisins, certes ce n'a mon.
 130 Sire Symon, sire Symon,
 Quar venez avant, biaux compere,
 Et si amenez ma comere,
 S'orrez ce que nous volons dire.
 Je l'otroi bien sanz contredire,
 Fet Symons debonement.
 Adonc s'en vindrent esraument,
 Si s'assieent l'un delez l'autre.
 Sire Hains, l'un mot après l'autre,
 Lor a contée la reson,
 140 Et descouverte l'achoison
 Porquoi la bataille doit estre.
 Ha ! fet Symons, ce ne puet estre
 Que vous ainsi vous combatez.
 Anieuse dist, escoutez,
 Li plais est pris en tele maniere
 Que nus n'en puet aler ariere,
 Foi que doi au baron saint Leu;
 Je vueil que soiez en no leu,
 Si ferons que fere devons.
 150 Dont primes a parlé Simons,
 Je ne vos porroie achoisier,
 Ne acorder, ne apesier,

Ainz aurez esprové voz forces ,
 Or garde bien que tu ne porces
 Anieuse , se ton poing non.
 Sire Hain , je vous di par non ,
 Gardez bien que vous ne porciez
 Nule chose dont vous faciez
 Vo fame mal , fors de voz mains.
 160 Sire , si m'aît saint Germain ,
 Fet sire Hains , non ferai-gié ;
 Mès or nous donez le congié
 De no meslée comencier ,
 Il n'i a fors del deschaucier
 Les braies dont la noise monte.
 Que vous feroie plus lonc conte ?
 Les braies furent deschaucies ,
 Et enz enmi la cort lancies ,
 Chascuns s'apresta de combatre ;
 170 Jà lor verra lor os debatre ,
 Sire Symons qui le parc garde.
 Ainz que Hains s'en fust donez garde ,
 Le fiert Anieuse à plains braz.
 Vilains , dist-ele , je te haz ;
 Or me garde ceste alemite.
 Ha ! dist Hains , très orde traître ,
 M'es-tu jà venue ferir ;
 Je ne porroie plus souffrir ,
 Puisque tu m'as avant requis ;
 180 Mès si m'aît Sainz Esperis ,
 Je te ferai male nuit trere.
 Par bieu je ne vous doute guere ,
 Fet cele , por vostre manace ;
 Puisque nous somes en la place ,

Face chascuns du pis qu'il puet.
 A cest mot sire Hains s'esmuet,
 D'ire et de mautalent espriz;
 La cort fu granz et li porpris,
 Bien s'i pooit-l'en retourner :
 190 Et quant cele vit atorner
 Son baron por li domagier,
 Onques ne se vout esmaier,
 Ainz li cort sus à plain eslais.
 Huimès devendra li jeus lais,
 Quar sire Hains sa fame ataint
 Si grant cop que trestout li taint
 Le cuir, sor le sorcil en pers.
 Anieuse, dist-il, tu pers,
 Or t'ai ta colée rendue.
 200 Cele ne fu mie esperdue,
 Ainz li cort sus isnelement,
 Se li done hastivement
 Un cop par deseur le sorcil,
 Qu'a poi que delez un bercil
 Ne l'abati trestout envers.
 Trop vous estiiez descouvers,
 Fet Anieuse, ceste part;
 Puis a esgardé d'autre part,
 S'a véu les braies gesir,
 210 Hastivement les cort sesir,
 Si les lieve par le braioel.
 Et li vilains par le tuiel (*)
 Les empoigne par moult grant ire :
 Li uns sache, li autres tire,

(*) Il y a *tiivel* dans le manuscrit.

La toile desront et despiece,
 Par la cort en gist maint piece;
 Par vive force jus les metent,
 A la meslée se remetent.

- Hains fiert sa fame enmi les denz
 220 Tel cop, que la bouche dedenz
 Li a toute emplie de sanc;
 Tien ore, dist sire Hains, anc,
 Je cuit que je t'ai bien atainte,
 Or t'ai-je de deux colors tainte:
 J'aurai les braies toutes voies.
 Dist Anieuse, ainz que tu voies
 Le jor de demain au matin,
 Chanteras-tu d'autre Martin,
 Que je ne te pris deux mellenz:
 250 Filz à putain, vilainz pullenz,
 Me cuides-tu avoir surprise?
 A cest mot de grant ire esprise,
 Le fiert Anieuse esraument,
 Li cops vint par grant mautalent,
 Que dame Anieuse geta;
 Delez l'oreille l'acosta,
 Que toute sa force i emploie.
 A sire Hains l'eschine ploie,
 Quar del grant cop moult se detort:
 240 Vilains, dist-ele, tu as tort,
 Qui ne me lais les braies prendre.
 Fet sire Hains, or puis aprendre
 Que tu ne m'espargnes noient;
 Mès se par tens ne le te rent
 Sire Hains, dont li faille Diex:
 Or croist à double tes granz diex,

Quar je te tuerai ancui.

Anieuse respondi, qui

Tuerez vous, sire vilains ?

250

Se je vous puis tenir aus mains,

Je vous ferai en mon Dieu croire,

Vous ne me verrez jà recroire,

Ainz morras ainçois que m'eschapes.

Tien or ainçois ces deux soupapes,

Fet sire Hains, ainz que je muire,

Je le te metrai moult bien cuire,

Se j'en puis venir au desus.

A cest mot se recorent sus,

Si s'entredonent moult granz caus :

260

Sire Hains fu hastis et chaus,

Qui del ferir moult se coitoit ;

N'en pot mès, quar moult se hastoit.

Anieuse qui pas nel' doute,

De deux poins si forment le boute,

Que sire Hains va chancelant.

Que vous iroie-je contant ?

Tout furent sanglent lor drapel,

Quar maint cop et maint hatipel

Se sont doné por grant air.

270

Anieuse le cort sesir,

Qui n'ert pas petite, ne manche ;

Sire Hains autor de la hanche

L'abat si durement sus coste,

Qu'à poi ne li brise une coste.

Cele chose forment li grieve ;

Mès Anieuse se relieve,

Un petit s'est arriere traite.

Aupais le voit, si se deshaite,

Qui le parc garde o son baron :
 280 Ha ! por Dieu, fet-ele, Symon,
 Quar parlons ore de la pès.
 Ce dist Symon, lai-moi en pès,
 (*) trait or, saint Bertremiex
 s'Anieuse en fust au miex ;
 Que tu m'en priaisses aussi ;
 Non féisses par saint Forsi,
 Tu ne m'en priaisses à piece ;
 Or atent encore une piece,
 Tant que li uns le pis en ait,
 290 Autrement n'auront-il jà fait,
 Souffrir te convient se tu veus.
 Cil refurent jà percheus,
 Qui erent en moult grant destresce ;
 Hains tient sa fame par la trece,
 Et cele qui de duel esprent,
 Son baron par les chevex prent,
 Si le sache que tout l'embronche.
 Aupais le voit, en haut s'esfronche
 Por enhardir dame Anieuse.
 500 Quant Symons a choisi s'espeuse,
 Et l'esme qu'ele li a fete :
 Aupais, dist-il, tu es meffete,
 A poi que ferir ne te vois,
 Se tu fez plus oïr ta vois,
 Dès que li uns en soit au miex,
 Tu le comperras par mes iex ;
 Cele se tut qui le cremi.
 Tant ont feru et escremi

(*) Le manuscrit est déchiré en cet endroit.

Cil qui se combatent ensamble ,
310 Que li contes dit, ce me samble ,
Qu'Anieuse le pis en ot ;
Quar sire Hains à force l'ot
Reculée encontre une treille.
En coste avoit une corbeille ,
Anieuse i chéi arriere ,
Quar à ses talons par derriere
Estoit , si ne s'en donoit garde :
Et quant sire Hains la regarde ,
S'en a un poi ris de mal cuer ;
320 Anieuse, fet-il, ma suer ,
Tu es el paradis Bertran ,
Or pués-tu chanter de Tristan ,
Ou de plus longue, se tu sez ;
Se je fusse autressi versez ,
Tu me tenisses jà moult cort.
Atant vers les braies s'en cort ,
Si les prist, et si les chauça ;
Vers sa fame se radreça ,
Qui en la corbeille ert versée.
350 Malement l'éust confessée ,
Ne fust Symons qui li escrie ,
Fui toi, musart, n'en tue mie ,
Bien voi que tu es au desus.
Anieuse veus-en tu plus ,
Fet Symons qui la va gabant ?
Bien a abatu ton beubant
Sire Hains par ceste meslée.
Seras-tu mès si emparlée
Com tu as esté jusqu'à ore ?
340 Sire, foi que doi saint Grigoire ,

Fet cele, ne fusse hui lassée,
 Se je ne fusse ci versée;
 Mès or vous proi par amistez,
 Biaux sire, que vous m'en getez.
 Fet Symons, ainz qu'isses issi,
 Fianceras orendroit ci
 Que tu jamès ne mefferas,
 Et que en la merci seras
 Sire Hains à toz les jors mès,
 350 Et que tu ne feras jamès
 Chose nule qu'il te deffenge.
 Ba! Deable, et s'il me ledange,
 Fet Anieuse, ne cort seure,
 Et j'en puis venir au deseure,
 Ne me deffenderai-je mie?
 Escoute, de ceste anemie,
 Fet Symons, qu'ele a respondu,
 Aupais, en as-tu entendu?
 Oïl voir, sire, bien l'entent.
 360 Anieuse, je te blastent
 Que tu respons si fetement,
 Quar tu vois bien apertement
 Que tu ne pués plus maintenant,
 Si te covient d'ore en avant
 Fere del tout à son plesir,
 Quar de ci ne pués-tu issir
 Se par son comandement non.
 Anieuse respondi, non,
 Conseilliez-moi que je ferai.
 370 Par foi, dit Aupais, non ferai,
 Que tu ne m'en croiroies mie.
 Si ferai, bele douce amie,

Je m'en tendrai à vostre esgart.
 Or t'estuet-il, se Diex me gart,
 Orendroit fiancier ta foi,
 Je ne sai se ce ert en foi,
 Mès toutes voies le feras,
 Que tu ton baron serviras
 Si com preude fame doit fere,
 380 Ne jamès por nul mal afere
 Ne te dreteras contre lui.
 Anieuse dist san delui,
 Par foi, bien le vueil créanter,
 Por que je m'en puisse garder,
 Ainsi en vueil fere l'otroi.
 A cest mot en risent tuit troi,
 Sire Hains, Symons et Aupais.
 Toutes voies firent la pais,
 De la corbeille la geterent,
 390 Et en meson la ramenerent ;
 Moult sovent s'est clamée lasse.
 Mais Diex i mist tant de sa grace,
 Que puis cele nuit en avant,
 Onques ne s'ala percevant
 Sire Hains qu'el ne li féist
 Trestout ce qu'il li requéist :
 De lui servir s'avolontoit,
 Et por ce que les cops doutoit,
 Nel' desdisoit de nule chose.
 400 Si vous di bien à la parclose,
 En fu à sire Haim moult bel.
 Ainz que je aie cest fablel
 Finé, vous di-je bien en foi,
 Se voz fames mainent bufoi

- Deseur vous nul jor par male art,
 Que ne soiez pas si musart
 Que vous le souffrez longuement;
 Mès fetes ausi fetement
 Come Hains fist de sa moillier,
 410 Qui ainc ne le vout adaingnier,
 Fors tout le mains que ele pôt,
 Dusques à tant que il li ot
 Batu et les os et l'eschine.
 414 Tout issi cis fabliaus define.

Explicit de sire Hains et de Dame Anieuse.

ESTULA.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

- I**L estoient jadis dui frere
 Sanz conseil de pere et de mere,
 Et tout sanz autre compaignie;
 Pouretez fu bien lor amie,
 Quar sovent fu en lor compaignie,
 Et c'est la riens qui plus mehaingne
 Cels entor qui ele se tient,
 Nus si granz malages ne vient.
 Ensamble manoiient andoi
 10 Li frere, dont dire vous doi.
 Une nuit furent moult destroit
 De soif, et de fain et de froit;
 Chascuns de ces maus sovent tient
 A cels qui povretez maintient.

Un jor se pristrent à penser
 Coment se porroient tensser
 Vers povretez qui les apresse ;
 Sovent lor fet sentir mesese.
 Uns moult renomez riches hon
 20 Manoit moult près de lor meson :
 Cil sont povres, li riches fols
 En son cortil avoit des chols,
 Et en l'estable des brebis,
 Andui se sont cele part mis.
 Povretez fait maint homme fol :
 Li uns prent un sac à son col,
 L'autres un coutel en sa main,
 Ambedui se sont mis au plain.
 L'uns entre el cortil maintenant,
 30 Puis ne vait gueres atardant,
 Des chols trencha par le cortil :
 L'autres se trest vers le bercil
 Por l'uis ouvrir : tant fet qu'il l'uevre,
 Avis li est que bien vait l'uevre,
 Tastant vait le plus cras mouton.
 Mais adonc encor seoit-on
 En l'ostel, s'i c'on tresoï
 L'uis du bercil, quant il l'ouvri.
 Li preudom apela son fil,
 40 Va véoir, dist-il, el cortil,
 Que il n'i ait rien, se bien non,
 Apele le chien de meson.
 Estula avoit non li Chiens ;
 Mès de tant lor avint-il biens
 Que la nuit n'ert mie en la cort.
 Et li vallés prenoit escout,

L'uis devers la cort ouvert a ,
 Et crie , Estula , Estula.
 Et cil du bercuel respondi ,
 50 Oïl voirement sui-je ci.
 Il fesoit moult obscur et noir ,
 Si qu'il nel' pot apercevoir
 Celui qui si respondu a :
 En son cuer bien por voir cuida
 Que li Chiens éust respondu.
 N'i a puis gueres attendu ,
 En la meson droit s'en revint ,
 Grant paor ot quant il i vint.
 Qu'as-tu , biau fils , ce dist li pere?
 60 Sire , foi que je doi ma mere ,
 Estula parla or à moi.
 Qui , nostre chien ? voire par foi ,
 Et se croire ne m'en volez ,
 Huchiez le errant , parler l'orrez.
 Li preudom maintenant s'en cort
 Por la merveille , entre en la cort ,
 Et hucha Estula , son chien.
 Et cil qui ne s'en gardoit rien ,
 Li dist , voirement sui-je çà.
 70 Li preudom grant merveille en a.
 Par toz sains et par totes saintes ,
 Filz , j'ai oï merveilles maintes ,
 Onques mès n'oi lor pareilles :
 Va tost , si conte ces merveilles
 Au Prestre , si l'amaine o toi ,
 Et li di qu'il aport o soi
 L'estole et l'eve benéoitte.
 Cil au plustot qu'il puet , s'exploite

Tant, qu'il vint en l'ostel au Prestre.
80 Ne demora gueres en l'estre,
Vint au Provoire isnelement:
Sire, dist-il, venez vous ent
En meson oïr granz merveilles,
Onques n'oïstes lor pareilles;
Prenez l'estole à vostre col.
Dist le Prestre, tu es tout fol,
Qui or me veus là fors mener,
Nus piez sui, n'i porroie aler.
Et cil li respont sanz delai,
90 Si ferez, je vous porterai.
Li Prestres a prise l'estole,
Si monte sanz plus de parole
Au col celui, et il s'en va
La voie: si come il vint là,
Qu'il voloit aler plus briefment,
Par le sentier tout drois descent,
Là où cil descendu estoient;
Qui lor viande porchaçoient.
Cil qui les chols aloit coillant,
100 Le Provoire vit blanchoiant,
Cuida que ce fust son compaing
Qui aportast aucun gaaing,
Se li demanda par grant joie,
Aportes-tu riens? Par foi, oie,
Fait cil qui cuida que ce fust
Son pere qui parlé éust.
Or tost, dist-il, gete le jus,
Mes coutiaus est bien esmolus,
Je le fis ier moudre à la forge,
110 Jà aura copée la gorge.

Et quant li Prestres l'entendi ,
 Bien cuida c'on l'éust trahi ;
 Du col celui est jus saillis ,
 Si s'enfuit trestoz esmaris ;
 Mès son soupeliz ahocha
 A un pel , si qu'il remest là ,
 Qu'il n'i osa pas tant ester ,
 Qu'il le péust du pel oster.
 Et cil qui les chols ot coillis ,
 120 Ne fu mie mains esbahis
 Que cil qui por lui s'enfuiot ,
 Si ne savoit que il avoit ;
 Et neporquant si va-il prendre
 Le blanc que il vit au pel pendre ,
 Si sent que c'est uns soupelis.
 Atant ses freres est saillis
 Du bercil à tout un mouton ,
 Si apela son compaignon
 Qui son sac avoit plains de chols.
 150 Bien ont andui carchié les cols ,
 Ne voudrent plus lonc conte fere ,
 Andui se sont mis el repere
 Vers lor ostel qui lor fu prest.
 Lors a cil moustré son conquest ,
 Q'ot gaaignié le soupelis ;
 Si ont assez gabé et ris ,
 Que li rires lor fu renduz ,
 Qui devant lor fu deffenduz.
 En petit d'eure Diex labeure ,
 140 Tels rit au main qui au soir pleure ,
 Et tels est au soir corouciez ,
 142 Qui au main est joianz et liez .

Explicit d'Estula.

DES TROIS AVUGLES DE COMPIENGNE.

PAR CORTEBARBE.

Manuscrits, nos 7218 et 7615.

UNE matere ci dirai
 D'un fabel que vous conterai :
 On tient le menestrel à sage,
 Qui met en trover son usage
 De fere biaux dis et biaux contes
 C'on dit devant Dus, devant Contes.
 Fabel sont bon à escouter,
 Maint duel maint mal font mesconter,
 Et maint anui et maint meffet.
 10 CORTEBARBE a cest fabel fet,
 Si croi bien qu'encor l'en soviegne.
 Il avint jà defors Compiegne
 Trois avugle un chemin aloient
 Entre eus, ni uns garçon n'avoient
 Qui les menast ne conduisist,
 Ne le chemin lor apresist ;
 Chascuns avoit son hanepel,
 Moult povre estoient lor drapel,
 Quar vestu furent pourement :
 20 'Tout le chemin si fetement
 S'en aloient devers Senlis.
 Uns Clers qui venoit de Paris,
 Qui bien et mal assez savoit,
 Escuier et sommier avoit,

Et bel palefroi chevauchant.
 Les awgles vint aprochant,
 Quar grant ambléure venoit,
 Si vit que nus ne les menoit;
 Si pense que aucuns n'en voie
 50 Coment alaissent-il la voie.
 Puis dist, el cors me fiere goute,
 Se je ne sai s'il voient goute.
 Li awgle venir l'oïrent,
 Erraument d'une part se tindrent,
 Si s'escrient, fetes-nous bien,
 Povre somes sor toute rien :
 Cil est moult povres qui ne voit.
 Li Clers esraument se porvoit,
 Qui les veut aler falordant ;
 40 Vez ici, fet-il, un besant
 Que je vous done entre vous trois.
 Diex vous le mire et sainte Croiz,
 Fet chascuns, ci n'a pas don lait,
 Chascuns cuide ses compains l'ait.
 Li Clers maintenant s'en départ,
 Puist dist qu'il veut vir lor départ :
 Esraument à pié descendi,
 Si escouta et entendi
 Coment les awgle disoient,
 50 Et coment entr'eus devoient.
 Li plus mestres des trois a dit,
 Ne nous a or mie escondit
 Qui à nous cest besant dona,
 En un besant moult biau don a.
 Savez, fet-il, que nous ferons,
 Vers Compiègne retournerons,

Grant tens a ne fumes aaise,
 Or est bien droiz que chascuns s'aise.
 Compiegne est de toz biens plentive.
 60 Com ci a parole soutive,
 Chascuns des autres li respont,
 C'or éussons passé le pont !
 Vers Compiegne sont retorné,
 Ainsi come il sont atorné ;
 Moulz furent lié , baut et joiant.
 Li Clers les va adès sivant ,
 Et dist que adès les sivra
 De si adonc que il saura
 Lor fin. Dedenz la vile entrerent ,
 70 Si oïrent et escouterent
 C'on crioit parmi le chastel ,
 Ci a bon vin frés et novel ,
 Ça d'Auçoire, ça de Soissons ,
 Pain et char , et vin et poissons ;
 Ceens fet bon despendre argent ,
 Ostel i a à toute gent ,
 Ceens fet moult bon herbregier.
 Cele part vont tout sanz dangier ,
 Si s'en entrent en la meson ;
 80 Li borgois ont mis à reson ,
 Entendez ça à nous , font-il ,
 Ne nous tenez mie por vil
 Se nous somes si povrement :
 Estre volons priveement ,
 Miex vous paieront que plus coïnte ,
 Ce li ont dit , et li acoïnte ,
 Quar nous volons assez avoir.
 L'ostes pense qu'il dient voir ,


Si fete gent ont deniers granz ,
 90 D'aus aaisier fu moult engranz ,
 En la haute loge les maine :
 Seignor , fet-il , une semaine
 Porriez ci estre bien et bel ,
 En la vile n'a bon morsel
 Que vous n'aiez si vos volez.
 Sire , font-il , or tost alez ,
 Si nous fetes assez venir.
 Or m'en lessiez dont convenir ,
 Fet li borgois , puis si s'en torne.
 100 De cinq mès pleniers lor atorne
 Pain , et char , pastez et chapons ,
 Et vins , mès que ce fu des bons :
 Puis si lor fist là sus trametre ,
 Et fist du charbon el feu metre ;
 Assis se sont à haute table.
 Li vallés au Clers en l'estable
 Tret ses chevaus , l'ostel a pris :
 Li Clers qui moult ert bien appris
 Et bien vestuz et cointement ,
 110 Avoec l'oste moult hautement
 Sist au mengier la matinée ,
 Et puis au souper la vesprée.
 Et li awgle du solier
 Furent servi com Chevalier :
 Chascuns grant paticle menoit ,
 L'uns à l'autre le vin donoit ;
 Tien , je t'en doing , après m'en done ,
 Cis crut sor une vingne bone.
 Ne cuidiez pas qu'il lor anuit ,
 120 Ainsi jusqu'à la mienuit

Furent en solaz sanz dangier.
 Li lit sont fet, si vont couchier
 Jusqu'au demain qu'il fu bele eure;
 Et li Clers tout adès demeure,
 Por ce qu'il veut savoir lor fin.
 Et l'ostes fu levez matin
 Et son vallés, puis si conterent
 Combien char et poisson cousterent :
 Dist li vallés, en vérité,
 150 Li pains, li vins et li pasté
 Ont bien cousté plus de dix saus,
 Tant ont-il bien éu entre aus.
 Li Clers en a cinq sols pour lui.
 De lui ne puis avoir anui,
 Va là sus, si me fai paier.
 Et li vallés sanz delaier
 Vint aus awgles, si lor dist
 Que chascuns errant se vestit,
 Ses sires veut estre paiez.
 140 Font-il, or ne vous esmaiez,
 Quar moult très bien li paierons :
 Savez, font-il, que nous devons?
 Oïl, dist-il, dix sols devez,
 Bien le vaut : chascuns s'est levez,
 Tuit troi sont aval descendu.
 Li Clers a tout ce entendu,
 Qui se chauçoit devant son lit.
 Li troi awgles à l'oste ont dit :
 Sire, nous avons un besant,
 150 Je croi qu'il est molt bien pesant,
 Quar nous en rendez le sorplus,
 Ainçois que du vostre aions plus.

Volentiers, li ostes respont.
 Fait li uns, quar li baille dont,
 Liques l'a ? be ! je n'en ai mie ;
 Dont l'a Robers barbe florié ?
 Non ai, mès vous l'avez, bien sai :
 Par le cuer bieu mie n'en ai.
 Liques l'a dont ? tu l'as, mès tu.
 160 Fetes, ou vous serez batu,
 Dist li ostes, Seignor truant,
 Et mis en longaingne puant
 Ainçois que vous partez de ci.
 Il li crient por Dieu merci :
 Sire, moult bien vous paierons.
 Donc recomence lor tençons.
 Robers, fet l'uns, quar li donez
 Le besant devant nous menez,
 Vous le reçustes premerains.
 170 Mès vous qui venez daarains,
 Li bailliez, quar je n'en ai point.
 Or sui je bien venuz à point,
 Fet li ostes, quant on me truffe :
 L'un va doner une grant buffe,
 Puis fait aporter deux lingnas.
 Li Clers qui fu à biau harnas,
 Qui le conte forment amoit,
 De ris en aise se pasmoit.
 Quant il vit le ledengement,
 180 A l'oste vint isnelement,
 Se li demande qu'il avoit,
 Quel chose ces gens demandoit.
 Fet l'ostes, du mien ont éu
 Dix sols c'ont mangié et béu,

Si ne m'en font fors escharnir ;
 Mais de ce les vueil bien garnir ,
 Chascuns aura de son cors honte.
 Ainçois le metez sor mon conte,
 Fet li Clers, quinze sols vous doi ,
 190 Mal fet povre gent fere anoi.
 L'oste respont, moult volentiers ,
 Vaillanz Clers estes et entiers.
 Li awgle s'en vont tout cuite.
 Or oiez come fete refuite
 Li Clers porpenssa maintenant ;
 On aloit la messe sonant ,
 A l'oste vint, si l'aresone.
 Ostes, fet-il, vostre persone
 Du moustier dont ne conissiez ?
 200 Ces quinze sols bien li croiriez ,
 Se por moi les vos voloit rendre ?
 De ce ne sui mie à aprendre ,
 Fet li borgois, par saint Silvestre ,
 Que je croiroie nostre Prestre ,
 S'il voloit, plus de trente livres.
 Dont dites j'en soie delivres ,
 Esraument com je revendrai ,
 Au moustier paier vous ferai.
 L'ostes le comande esraument ,
 210 Et li Clers ensi fetement
 Dist son garçon qu'il atornast
 Son palefroi, et qu'il troussast
 Que tout soit prest quant il reviegne ;
 A l'oste a dit que il s'en viegne.
 Anbedui el moustier en vont ,
 Dedens le chancel entré sont ;

Li Clers qui les quinze sols doit ,
 A pris son oste par le doit ,
 Si l'a fet delez lui assir.
 220 Puis dist je n'ai mie loisir
 De demorer dusqu'après messe ;
 Avoir vos ferai vo promesse ,
 Je l'irai dire qu'il vous pait
 Quinze sols trestout entresait
 Tantost que il aura chanté.
 Fetes-en vostre volenté,
 Fet li borgois qui bien le croit.
 Li Prestres revestuz estoit ,
 Qui maintenant devoit chanter.
 230 Li Clers vint devant lui ester ,
 Qui bien sot dire sa reson ,
 Bien sanbloit estre gentiz hon ;
 N'avoit pas la çhiere reborse.
 Douze deniers tret de sa borse ,
 Le Prestre les met en la main :
 Sire, fet-il, por saint Germain,
 Entendez çà un poi à mi.
 Tuit li Clers doivent estre ami ,
 Por ce vieng-je près de l'autel.
 240 Je giut anuit à un ostel
 Chiés à un borgois qui moult vaut :
 Li douz Jhesu Criz le consaut ,
 Quar preudom est et sanz boisdie ;
 Mès une cruel maladie
 Li prist ersoir dedenz sa teste ,
 Entrués que nous demeniens feste ,
 Si qu'il fu trestoz marvoiez.
 Dieu merci, or est ravoiez ,

- Mès encore li deut li chiez ;
 250 Si vous pri que vous li lisiez ,
 Après chanter , une Evangille
 Desus son chief. Et par saint Gille ,
 Fet li Prestres , je li lirai.
 Au borgois dist , je le ferai
 Tantost com j'aurai messe dite.
 Dont en claime-je le Clers cuite ,
 Fet li borgois , miex ne demant.
 Sire Prestre , à Dieu vous comant ,
 Fet li Clers , adieu , biaux douz mestre.
- 260 Li Prestres à l'autel va estre ,
 Hautement grant messe comence ,
 Par un jor fu de Diemenche ,
 Au moustier vindrent moult de genz.
 Li Clers qui fu et biaux et genz ,
 Vint à son oste congié prendre ;
 Et li borgois , sanz plus atendre ,
 Dusqu'à son ostel le convoie.
 Li Clers monte , si va sa voie ,
 Et li borgois tantost après
- 270 Vint au moustier : moult fu engrés
 De ses quinze sols recevoir :
 Avoir les cuide tout por voir.
 Enz el chancel tant atendi , 
 Que li Prestres se devesti ,
 Et que la messe fu chantée.
 Et li Prestres , sanz demorée ,
 A pris le livre et puis l'estole ,
 Si a huchié sire Nichole :
 Venez avant , agenoilliez.
- 280 De ces paroles n'est pas liez

Li borgois, ainz li respondi,
 Je ne ving mie por ceci,
 Mès mes quinze sols me paieez.
 Voirement est-il marvoiez,
 Dist li Prestres, nomini Dame,
 Aidiez à cest preudome à l'ame,
 Je sai de voir qu'il est dervez.
 Oez, dist li borgois, oez
 Com cis Prestres or m'escharnist,
 290 Por poi que mes cuers du sens n'ist,
 Quant son livres m'a ci tramis.
 Je vous dirai, biaux douz amis,
 Fet li Prestres, coment qu'il praingne,
 Tout adès de Dieu vous souviegne,
 Si ne poez avoir meschief :
 Li livre li mist sor le chief,
 L'Evangille li voloit dire.
 Et li borgois comence à dire,
 J'ai en meson besoingne à fere,
 300 Je n'ai cure de tel afere,
 Mais paieez-moi tost ma monoie.
 Au Prestre durement anoie,
 Toz ses paroschiens apele,
 Chascuns entor lui s'atropele ;
 Puis dist, cest home me tenez,
 Bien sai de voir qu'il est dervez.
 Non sui, fet-il, par saint Cornille,
 Ne par la foi que doi ma fille,
 Mes quinze sols me paierez,
 310 J'à ainsi ne me gaberez.
 Prenez-le tost, le Prestre a dit.
 Li paroschiens sanz contredit

Le vont tantost moult fort prenant ,
 Les mains li vont trestuit tenant ,
 Chascuns moult bel le reconforte.
 Et li Prestres le livre aporte ,
 Se li a mis deseur son chief ,
 L'Evangille de chief en chief
 Li lut , l'estole entor le col ,
 120 Mès à tort le tenoit por fol ;
 Puis l'esproha d'eue benoite.
 Et li borgois forment covoitte
 Qu'à son ostel fust revenuz.
 Lessiez fu , ne fu plus tenuz ;
 Li Prestres de sa main le saine ,
 Puis dist , avez esté en paine.
 Et li borgois s'est toz cois teus ,
 Corouciez est et moult honteus
 De ce qu'il fu si atrapez ,
 330 Liez fu quant il fu eschapez ;
 A son ostel en vint tout droit.
 CORTEBARBE dist orendroit
 C'on fet à tort maint home honte.
 334 Atant definerai mon conte.

Explicit des trois Awugles de Compiengne.

LE CHEVALIER

QUI FAISOIT PARLER LES CONS ET LES CULS.

PAR GARIN.

Manuscripts, nos 7218, 7615, N. 2 de Notre-Dame, et 1830
de Saint Germain.

FLABEL sont or molt encorsé,
 Maint deniers en ont enborsé
 Cil qui les content et les portent :
 Quar grant confortement raportent
 As enovrez et as oiseus,
 Quant il n'i a genz trop noiseus ;
 Et nes à ceus qui sont plain d'ire,
 Se il oent bon flabeau dire :
 Si lor fait-il grant alegance
 10 Et oublier duel et pesance,
 Et mauvestie et pensement.
 Ce dist GUERINS qui pas ne ment,
 Qui d'un Chevalier nous raconte
 Une aventure en icest conte,
 Qui avoit merveilleus éur,
 Et ge vos di tot asséur
 Que il faisoit les cons parler
 Quant il les voloit apeler :
 Li cus qui ert en l'archepel,
 20 Respondist bien à son apel.
 Icist éurs li fu donez
 En cel an qu'il fu adoubez :

Si vos dirai com il avint.

Li Chevaliers povres devint
Ainz que il fust de grant aage,
Por quant s'el tenoit-l'en à saige,
Mais n'avoit ne vignes, ne terres.

En tornoiement et en guerres
Estoit trestote s'atendance,
30 Quar bien savoit ferir de lance;
Hardis estoit et combatanz,
Et en granz estors embatanz.
Adonc avint en cel tempore,
Si com lisant truis en l'estoire,
Que les guerres partot failloient;
Nule gent ne s'entr'assailloient,
Et li tornoi sont defendu,
Si ot le sien tot despendu.

Li Chevaliers en cest termine,
40 Ne li remaint mantel d'ermine,
Ne sercot, ne chape forree,
Ne d'autre avoir une danrée,
Que trestot n'éust mis en gaige:
De ce nel' tieng-je pas à saige,
Quant son hernois a engagié,
Et trestout béu et mengié.

En un chastel iert sejoynans,
Qui moult fu chiers et despendans,
Ainsis come seroit Provins,
50 Si bevoit souvent de bons vins.
Iluec fu lonc tens à sejour:
Tant que il avint à un jour
C'on cria un tornoiement
Par le país communement,

Que tuit allassent sans essoigne
 Droit à la Haie en Touraine.
 Là devoit estre fort et fier.
 De ce fu liez li Chevalier,
 Quant il entendi la novele.
 60 Huet son escuier apele,
 Et li raconte la novele,
 Qui li fu avenans et bele,
 Dou tornoi qu'à la Haie iert.
 Et dit Hues, à vous qu'afiert
 De parler de tornoiement ?
 Jà sont tuit votre garnement
 Engagié pour nostre despanse.
 Dist li Chevaliers ; car en pance,
 Huet, dist-il, se tu bien veuz,
 70 Toz dis bien consoillier me seuz,
 Moult me fust miex se te créusse.
 Or fai si coment je r'ésusse
 Mes garnemens sanz demorance,
 Et si fei aucune chevance,
 La meillor que tu porras fere :
 Sanz toi n'en saroié à chief trere.
 Huet voit que fere l'estuet,
 Si s'en chevist au miex qu'il puet ;
 Le palefroi son signor vent,
 80 C'onques n'en fist autre convent :
 Ainz s'en est aquité très bien,
 Si qu'à paier ne lessa rien.
 Toz a les gaiges en sa main,
 Et quant ce vint à lendemain,
 Andui se mistrent à la voie,
 Que nus nes sient ne ne convoie,

Et chevauchent par une lande.

Li Chevaliers Huet demande

Coment avoit éu ses gages.

90 Et Hues qui moult estoit sages,

Li a dit : sire , par ma foi ;

J'ai vendu vostre palefroi ,

Que autrement ne povoit estre ;

Or n'en menrez cheval en destre ,

Que que vous faciez en avant.

Combien as-tu de remenant ,

Huet , ce dit li Chevaliers ?

Par foi , sire , douze deniers

Avommes sanz plus à despendre.

100 Donc n'avons-nous mestier d'atendre ,

Fait le Chevalier , se me samble.

Endui vont chevauchant ensamble ,

Et quant il ont grant voie alée ,

Si entrent en une valée ;

Li Chevalier erra penssant ,

Et Hue chevaucha avant

Sor son roncín grant aléure ,

Tant que il vint par aventure

En un prez , lez une fontaine

110 Qui moult iert bele , clere et saine :

Tout entour avoit arbrissiax

Vers et foillus , et grans et biax ,

Li arbrissel moult bel estoient.

En la fontaine se baignoient

Trois puceles preuz et senées ,

Qui de biauté sembloient fées ;

Lor robes à tout lor chemises

Orent desoz un arbre mises

- Du bout de la fontaine en haut.
120 Près fu de midi, si fist chaut.
Les robes valent un trésor,
Bastues estoient à or,
Si riches ne furent véues.
Quant Hues voit les fâmes nues,
Qui tant avoient les chars blanches,
Les cors bien faiz, les bras, les hanches,
Cele part vet à esperon,
Si ne lor dit ne ho ne non,
Ainsois a les robes saisies,
130 Ses lessa totes esbahies.
Quant voient que lor robe emporte,
La plus mestre se desconforte,
Que molt s'en vait grant aléure
Cil qui de remanoir n'a cure.
Les puceles moult se doulouent,
Crient, et dementent, et plourent.
Einsis com se vont dementant,
Ez vos le Chevaliers venant,
Qui après l'escuier s'en va.
140 Atant l'une d'eles parla,
Et dit, je voi le Chevalier,
Le Seignor au mal escuier
Qui nos robes nous a tolues,
Et nos a laissiées totes nues.
Or li prions sanz plus attendre
Qu'il nous face nos robes rendre,
S'il est prodons, il le fera.
Atant la plus mestre parla,
Si li conta lor mesestance.
150 Li Chevaliers en ot pesance,

Des puceles ot grant pitié.
 Lors son cheval a tant coitié
 Que Huet ataint, si li dist :
 Baille ça tost, se Diex t'aïst,
 Ses robes, nes emporte mie,
 Que ce seroit grant vilonie,
 De faire à ces puceles honte.

Or tenez d'autre chose conte,
 Dist Hues, et ne soyez yvres,
 160 Les robes valent bien cent livres ;
 Car onques plus riches ne vi.
 Devant quatorze ans et demi
 Ne gaaignerez-vous autretant,
 Tant sachiez aler tornoiant.

Ne me chaut, dit li Chevalier,
 Ge les reporterai arrier,
 Lor robes, coment qu'il en praingne ;
 Je n'ai cure de tel gaaingne,
 Je n'en venroie jà en pris.

170 A bon droit iestes vos chetis,
 Se dist Hues par mal talent.
 Li Chevalier les robes prent,
 Et est revenuz aus puceles
 Qui tant ierent vaillans et belles,
 Si lor a lor robes rendues,
 Et eles se sont lués vestués,
 Car à chascune estoit moult tart.

Atant li Chevaliers s'en part,
 Et s'en est retornez arriere.
 180 L'une des puceles premiere
 Parole as autres, si lor dist :
 Damoiselles, se Dex m'aïst,

Cils Chevaliers est moult cortois ,
Si m'aït Diex et sainte Foï :
Je croi que il soit de bon leu.
Je croi qu'il soit hardiz et preu ,
Se ne fust sa grant cortoisie ,
Par mauvestié ou par folie
Il éust noz robes vendues ,
190 Ainz qu'il les nous éust rendues ;
Il en éust assez deniers.
Et sachiez que franz Chevaliers
Est-il et plains de cortoisie ,
Et nous avons fait vilonnie ,
Quant riens ne li avons doné
Dont il nous doie savoir gré ,
Qu'il est si poures qu'il n'a rien :
Rapelons-lou , s'el paions bien ,
Nule n'en soit avere ne chiche ,
200 Mais faisons le poure home riche.
Les autres li ont creanté.
Le Chevalier ont rapellé ,
Et il retorne maintenant.

La plus mestre parla avant
Qui des autres en ot l'otroi :
Sire, fet-ele , par ma foi
Ne volons pas . quar il est droiz ,
Que vous ainsi vous en partois :
Richement nous avez servies ,
210 Rendues nous avez les vies ,
Si avez fait que moult prudon ,
Et je vous donrai riche don ,
Et sachiez que jà n'i faudrés ;
Jamais n'irez ne loing ne prés

Que tous li mons ne vous conjoie ,
 Et c'on ne face de vous joie ;
 Et si vous habandonneront
 La gent trestot quanqu'il aront :
 Ytex sera le vostre éur ,
 220 De ce soiez tous asséur ,
 Ne poez mais avoir pouerte.
 Dame, ci a riche deserte ,
 Fait li Chevaliers, granz merciz.
 Li miens dons ne r'iert pas petiz ,
 Fait l'autre pucele en après ;
 Jà n'ira mès ne loing ne prés,
 Por qu'il truisse fame ne beste,
 Et qu'el ait deux iex en la teste ,
 S'il daigne le con apeler ,
 250 Qu'il ne l'escoviegne parler.
 Ytex sera mès ses éurs ,
 De ce soit-il tot asséurs ,
 Que tel n'en ot ne Roi ne Conte.
 Dont ot li Chevaliers grant honte ,
 Qui bien cuide que gabé l'aient ,
 Et que por noient le delaient ,
 Si tint la pucele por fole.
 Et la tierce si reparole ,
 Et dit au Chevalier : biaus sire ,
 240 Savez-vos que ge vos vieng dire ?
 Quar bien est raison et droiture ,
 Que se li con , par aventure ,
 Avoit aucun encombrement ,
 Qu'il ne respondist maintenant ,
 Li cus si respondroit por lui ,
 Qui qu'en éust duel ne anui ,

Si l'apelissiez sanz aloigne.
 Dont ot li Chevaliers vergoigne,
 Bien cuide que l'aient gabé,
 250 Et que ne soit pas verité.
 Erramment au chemin se met,
 Quant a aconséu Huet;
 Tout en riant li a conté
 Com celes l'avoient gabé;
 Gabé m'ont celes dou prael.
 Lors dist Hues, ce m'est moult bel:
 Qu'il est moult fox, par saint Germain,
 Que ce que il tient en sa main
 Giete à ses piés en nonchaloir.
 260 Huet, je croi que tu dis voir.
 Einsis s'en vont parlant ensemble,
 Tant que il virent, se me samble,
 Un Chapelain senz plus de gent,
 Qui chevauchoit une jument.
 Li Prestres fu poissanz et riches,
 Mais molt estoit avers et chiches:
 Le chemin voloit traverser,
 Et à une autre vile aler
 Qui assés près d'iluec estoit.
 270 Sitost com le Chevalier voit,
 Vers li trestorne sa jument,
 Et descendi isnelement,
 Et li dist, sire, bien viengniez,
 Or vos pri que vos remaingniez
 Huimais o moi por osteler;
 De vos servir et honnourer
 Ai grant envie et grant talent,
 Et tout à vo comandement

Met quanque j'ai, n'en doutez jà.

280 Le Chevalier se mervilla
 Du Prestre qu'il ne connoist mie,
 Et si de demorer le prie.
 Huet l'apele, si li dit,
 Sire, fait-il, se Diex m'aït,
 Les puceles vos distrent voir,
 Si le povez apercevoir;
 Les puceles bien éurées,
 Je sai de voir, s'estoient fées.

Or apelez de maintenant
 290 Le con de cele grant jument,
 Et vos l'orrez parler, ce croi.

Dist li Chevaliers, je l'otroi.
 Adonc li commença à dire;
 Sire con, où va vostre sire?
 Dites-le-moi, n'en mentez mie.
 Par foi, il va véoir s'amie,
 Dist li con, sire Chevaliers,
 Et li porte de bons deniers
 Dix livres de bonne monoie,
 300 Qu'il a ceinz en une corroie
 Por acheter robe mardi.

Et quant le Prestre entendi
 Le con qui parole si bien,
 Esbaïs fu sor toute rien;
 Engigniez cuide estre et traï,
 De la poor s'en est foïz,
 Et por corre delivrement,
 Deffuble sa chape erramment,
 Et les deniers, et la monoie
 310 Gita trestout ammi la voie,

Sa jument l'ot, si torne en fuie.
 Voit le Hues, forment le huie;
 Et li Prestres, sans mot soner,
 Gaaigne le gieu par aler,
 Qui s'enfuit par une charriere :
 Por cent mars ne tornast arriere.
 Li Chevaliers les deniers prent,
 Et Huet saisi la jument
 Qui moult estoit bien affeutrée :
 520 Puis trouse la chape forrée.
 Moult rient de ceste aventure :
 Atant s'en vont grant aléure.
 Or est toz liez li Chevaliers,
 A Huet bailla les deniers
 Dont il i avoit bien dix livres;
 Dit à Huet, moult fusse or yvres
 Se g'éusse orainz retenues
 Les robes, et laissiées nues
 Les franches puceles senées :
 350 Bien sai de voir, ce furent fées.
 Riche guerredon m'ont rendu :
 Ainz que nos aions despendu
 Cest avoir, et trestot gasté,
 Auron-nos de l'autre à plenté;
 Quar tex paiera nostre escot
 Qui de tot ce ne set or mot.
 Huet, cil ne gaaigne mie
 Qui fait conquest par vilonie,
 Ains pert honor par tot le monde ;
 540 Jamais ne bel dit, ne bel conte,
 N'iert mais de li à Cort retrait;
 Miex ammasse estre orains contrait,

Que ge t'ésusse orainz créu,
 Mon los ésusse descréu,
 Et avilli au mien senblant.

Ainsi s'en vont andui parlant,
 Tant qu'il vinrent en un chastel
 Moult bel seant, et fort et bel.
 Ne sai qu'en feroie lonc conte.

350 En cel chastel avoit un Conte
 O li la Comtesse sa fame,
 Qui moult iert bele et vaillans Dame.
 Si ot Chevaliers plus de trente:
 De maintenant el chastel entre
 Cil qui faisoit les cons parler.

Tuit le corurent saluer,
 Que moult le vuelent conjoir,
 Dont il se puet molt esjoir.
 Enmi la vile uns giex avoit
 360 Où li pueples trestot estoit :
 Si ert li Quens et la Contesse
 Qui n'ert fole ne jangleresse ;
 Serjans, Dames et Chevaliers,
 Et puceles et Escuiers.
 Atant li Chevaliers i vint,
 Et Hues qui lez lui se tint :
 De si au giex ne s'arestèrent,
 Et quant les genz les esgarderent,
 Si corut chascun cele part.

370 Au Conte méisme fu tart
 Qu'acolé l'ait et embracié,
 Enz en la bouche l'a baisié ;
 Ausi l'embrace la Contesse
 Plus volentiers que n'oïst messe ;

Le baisant vingt fois près à près,
 Se le Conte ne fust si près,
 Moult li plust en son cuer et sist,
 Et plus forment li abelist.

380 Tous li peuples c'anqui estoit,
 A hautes vois forment crioit :

Sire, vous soiez li bien venus,
 Car de nous serez chier tenus ;
 Tout est vostre, cors et avoir.

Ensis fetement tout por voir

Chascuns le voloit detenir ,

Et faire avecque lui venir

Por conjoir et feste faire ,

Et por resgarder son affaire :

Car il plaisoit tant à chascun ,

390 Que tuit disoient un à un ,

Prenez-nous à votre talent ,

Si en faites votre comant.

Tandis qu'il parloient ainsi ,

Li Coens le Chevalier saisi :

Si li dist par bele raison ,

Sire, vos venrez en maison ,

Car sachiez nous soms apresté

De faire vostre volenté ;

Aussis fera voir la Comtesse ,

400 En li troverez bonne hostesse ,

Qui volentiers vos servira ,

Et fera se qu'il vos plaira.

Et la Comtesse maintenant ,

Quant vit le Chevalier venant ,

Contre li tantost s'en ala ,

Et moult très bel le salua ,

Com cele qui bien le sot faire.

Maintenant en un bel repaire

L'ammena la gentix Comtesse,

410 Qui de faire joie ne cesse

A lui et à son escuier.

Sire, or ne vos doit anuier,

Dist la Comtesse au Chevalier,

G'irai por haster le mengier,

Car il en est bien tens, ce croi.

Par foi, ma Dame, et je l'otroi,

Dist li Chevaliers maintenant.

Et la Comtesse isnelement

Fist as quex le mengier haster,

420 Et ce qu'il convint aprestier

Fait fu, car la Dame le vot,

Et au Comte aussis moult li plot.

Et quant tout fu apparillié,

Errament baut, joiant et lié,

Li Cuens et la Comtesse ensamble

Alerent querre, se me samble,

Lor oste qu'orent herbergié.

Huet n'i ont pas oublié;

Car por l'amistié de son mestre

430 Fu-il bien venus à cel estre.

Et la Comtesse por laver

Print par les mains le Chevalier;

Mais li Chevaliers nel' voloit.

Et dou faire s'escondissoit;

Mais ses escondirs riens n'i vaut,

Se qu'il lor plet faire li faut.

Et puis li Cuens et les puceles,

Les Dames et les Damoiseles

Lavent après, et l'autre gent,
 440 De coi il i ot planté grant
 Por le Chevalier conjoir :
 Puis le firent aler seïr
 Où plus bel leu lez la Contesse.
 Et cele fu bone mestresse
 De bel parler et d'araisnier,
 Et dou semondre por mengier.
 Assés i ot plenté de més,
 Desquex en servi prés à prés :
 De chars fresches, de venoisons,
 450 Et de pluseurs més de poissons,
 Et des noviaus vins et des viez,
 Et de pimens et de clarez :
 Grant fu la Cors, mentir n'en quier,
 Que on fist por le Chevalier ;
 Et trestuit cil qui là estoient,
 Moult volentiers le resgardoient,
 La Comtesse et ses Damoiseles,
 Et les Dames et les puceles,
 N'i a cele n'en feist son dru,
 460 S'avoir le peüst en repu.
 Moult se fu cel Cors bien servie
 A grant planté, et bien garnie
 De Dames et de Damoiseles,
 De beles gens et de puceles.
 Li Chevaliers se prent bien garde
 Que chascun de ceux le regarde,
 Et lui et son contenment ;
 Mais il n'en fit onques semblant
 De resgarder ne çà ne là,
 470 Ne il onques trop ne parla,

Qu'il estoit sages, preus et biax,
Et courageus, fors, et isniax.

Moult li sist une Damoisele
Qui moult fu avenans et bele,
Et se fu gentix, longue et droite,
Et de tout son cors moult adroite;

Blanche fu comme flor de lis,
Dou resgarder est grans delis,
Qu'ele fu plaine de grant grace;

480 Blanche et vermoille ot la face,
Com faucons vairs iex et rians,
Ses et agus, et atraians.

N'est nus qui bien les resgardast,
Que son pancer tost ne chanjast,
Et que ne fust tost decéuz,
Et à fol vouloir esméuz,

Qu'ele fu portraite à devis;
Et si avoit si cler lou vis,

C'on s'i pouist très bien mirer.

490 N'est Cuens, ne Rois, ne Amirés,
Qui séust deviser tant bele
En nule terre come cele:

Bouche petite ot, et vermoilles,

Et les liefrés furent paroilles,

Et les dens drus, et bien assis,

Blanc com yvoire, et bien petis;

Gorge polie, menton voutis,

Et si ot les sorcis traitis,

Le front plain et resplendoiant,

500 Et le col blanc et reploiant;

Blondes cheveus et bien soians,

Luisans com or et ondoians,

Biax ot les bras et grans et droïs,
 Blanches les mains, et lons les dois.
 Petit pié, gembes engoussées,
 Bien samble que fussent de fées ;
 Sa meniere et sa contenance
 Furent de moult très grant plaisance,
 Et monstrent bien au descouvert
 510 Que bel fu ce que fu couvert.
 Bien fu fete par grant mestrise,
 Nature la fist à devise,
 Et bien parut par son courage
 Qu'ele fu de gentil parage.
 Au Chevalier a moult pléu
 Se qu'en li einsic ot véu ;
 Mais petit en fist de semblant,
 C'on ne s'en alast mal pensant.
 Puis fist-on les napes oster,
 520 Et por laver l'iaue apoter.
 Li Chevaliers tout premerains
 Avec la Comtesse ses mains
 Lava, et puis l'autre gent toute,
 Et puis se burent tout à route,
 Et por l'amor dou Chevalier
 Se vont trestuit apparillier
 De faire karoles et dances
 Par moult très nobles contences.
 Et quant dancié orent assez,
 530 Donc fu li Chevaliers lassez,
 Lors l'en maintent à son ostel
 Qui moult fu plaisant et bel,

 Por un petitét reposer.

Li Chevaliers les mercioit
 Por l'onor que on li faisoit :
 Puis se coucha li Chevaliers ,
 Et delez lui ses escuiers.

540 Et quant orent assez dormi ,
 Leverent soi tuit estormi
 Pour congié prendre et puis partir ;
 Mais li Cuens nel' vot consentir ,
 Et encore mains la Comtesse.

Sire , dist-ele , moult me blesse
 Que voulez vos partir de nos ;
 Mais foi que doi et moi et vos ,
 N'en partirez hui ne demain.
 Adonc l'a saisi par la main ,
 Si l'en mena en ses vergiers ,
 350 Em prez , en jardins , en rosiers.
 N'est nus qui vous séust à dire
 Le solas , le déduit , le rire ,
 Le bel leu , la joie et la feste
 Que fist li Cuens et la Comtesse
 Au Chevalier par fine amor ;
 Moult li porterent grant honor.

Avint qu'il fu tens de souper ,
 Si s'en ralerent per à per
 Si com au matin aseoir ;
 560 Moult furent bien servi le soir
 De viandes à grant plenté ,
 Et de vins à lor volenté.
 Après mengiez chascuns comence
 De faire caroles et dance ,
 Tant qu'il fu heure de couchier ;
 Puis anmainnent le Chevalier

En sa chambre où fait fu son lit
 Et là burent par grant delit ;
 Puis prinrent congié, se me samble,
 570 Li Cuens et la Comtesse ensamble,
 Si s'en revindrent d'autre part.
 Moult sanble à la Contesse tart
 Que le Conte fust endormis.
 Adonc l'en a à raison mis :
 Sire, il est tens de couchier or ;
 Dist li Cuens, et je m'i acor.
 Leva soi et se despoilla,
 Et tantost au lit sommeilla.

Quant la Comtesse vit son point,
 580 Sans cri, sans noise faire point,
 Si s'en vint à sa Damoisele
 Qui tant iert avenant et bele,
 Celi que je vos ai nomée ;
 Blanche flor, or soiez senée
 De faire ce que te dirai.
 Cele respont, j'en penserai
 De faire le vostre coment
 Sans querre nul alloingnement.
 Tu t'en iras au Chevalier,
 590 Que monseignour herberja ier,
 Ne cri, ne noise ne feras,
 Et avant li te coucheras,
 Et feras dou tout son plaisir
 De ce qu'il te vorra querir.
 Et bien li dit que je y alasse,
 Se le Conte ne redoutasse,
 Et li di que je t'i envoie ;
 Or va, si te met à la voie,

- Et se qui sera dit et fait
 600 Me raporterai si te plait.
 La Damoisele respondi,
 Hareu ! Dame, qu'avez-vous dit ?
 Je n'iroie por estre Roïne.
 Si feras, ma bele cousine,
 Respont la Dame maintenant.
 Je n'iroie por tant ne porquant,
 Dist cel qui y voussist jà estre ;
 Mais el le dist por savoir l'estre
 Coment sa Dame est eschaufée
 610 Pour son hoste, et embrasée.
 Or n'i vaut riens, faire l'estuet,
 Dist la Dame, car je le vuelt.
 Cele qui fu humelians,
 Qui ot les iex vairs et rians,
 Li dist, Dame et car vou frez :
 Non ferai voir, vous y irez,
 Car tous mes consaus vous savez.
 J'irai donc, puisque le voulez,
 Et ferai vo commendement.
 620 Cele saut sus isnelement
 Toute nue en pure chemise,
 A tout une pelice grise ;
 S'en vint au lit au Chevalier,
 Et delez lui s'ala couchier,
 Et se devesti toute nue
 Por miex pajer sa bien venue.
 Li Chevaliers s'espouery
 Quant cele près de lui senty ;
 Maintenant demandé li a
 650 Que c'est, que quiert, quel besoing a.

Celle ne fu pas effraée,
Ains respondi comme senée :
Ne doutez pas, sire, fet-ele,
Je sui cousine et damoisele
Madame, qui à vous m'envoie
Pour vous faire solas et joie ;
Moult volentiers i fust venue,
Ne fust por estre aparcéne.
De moi povez vostre bon faire
640 Einsis com il vous vourra plaire.
Et li Chevaliers la ravise
Au parler et à la devise ;
Adonc la print et embrça,
Et acola, et puis baisa,
Puis mist ses mains sor ses mameles,
Qui sont poignans, dures et beles ;
Cortoisement demendé a
Que c'est que fu, que tasté a.
Ele li respont : mes tetiax,
650 Ne croi pas que truissiez plus biax.
Adont la print par la poitrine,
Et mis ses mains sor sa boudine,
Sur son ventre, et sur ses costez.
Bele, fait-il, or m'escoutez,
Dites-moi dont que est ceci :
Et cele tantost respondi,
C'est mes costez, c'est ma poitrine,
C'est mes ventres, c'est ma boudine,
Que vous en plaît-il plus oïr ?
660 Puis la baisa por conjôir,
Et pour ce ne l'a pas laissiée
Que par tous lieus ne l'ait tastée.

Ne vos en sai à dire plus ,
 Là estoient-il dui semplus :
 Puis l'a li Chevaliers tastée
 Sor le cons en cele valée,
 Et a demandet hautement
 Que fust, que ce est que va tastant.
 Et li cons tantost respondi ,
 670 C'est li cons qui vous atant ci
 Que vous maintenant le foutez ,
 Et en faites vo privautez ;
 Et se mervoille durement ,
 Que vos alez tant atendant :
 Car por autre riens n'iert venue
 Ma Dame qui lez vos gist nue.
 Quant cele oit que ses cons parole
 Au Chevalier, de cele escole
 Estrangement fu esperdue ;
 680 Dou lit sailli trestote nue ,
 Arrier à la voie s'est mise ,
 Onc n'emporta que sa chemise.
 Dedanz la chambre sa Dame entre ,
 Molt li trembloit li cuers où ventre ;
 Et la Contesse si l'apelle ,
 Si li demande la nouvelle ,
 Pour qu'as laissié le Chevalier
 Que ceanz herberjames ier ,
 A cui je t'avoie envoie.
 690 Mais celle fu si esbahie ,
 Qu'à peines pot parler un mot :
 Puis respondi mielx qu'elle pot ,
 Et dist : Dame, vous ne savez ,
 Je cuit que cist hom est faez ;

De coste lui couchier m'alai,
 Toute nue me despoillai;
 Il prist mon con à apeler,
 Assez l'a fet à lui parler,
 Trestout quanqu'il li demanda,
 700 Oiant moi, mes cons li conta.
 Quant la Contesse ce entant,
 Si s'en merveille durement,
 Et dist qu'elle nou creroit mie:
 Et celle li jure et afie.

Adont lou parler en laisserent
 Jusqu'au matin qu'il se leverent;
 Et li Contes et la Contesse,
 Qui fu tens d'aler oïr messe.
 Li Chevaliers à aus s'en vint,
 710 S'es salua et congié print,
 Mais il ne li vorrent doner
 Tant qu'il sera après diner.
 Or s'en vont la messe escouter,
 Et firent le disner haster.

Quant disné fust, les tables ostent;
 Lors dist la Contesse à son oste:
 Sire, or dites de vos nouvelles
 Qui soient avenans et beles,
 Car j'ai bien véus Chevaliers,
 720 Et autres gens et escuiers,
 Qui contoient tele aventure
 Dont on avoit de l'oïr cure.
 Par foi, fet-el, l'en m'a conté
 D'un Chevalier de grant bonté,
 Quant il veut les cons apeler,
 Qu'il les fait, quant il veut, parler,

Et ce croi, c'est le Chevalier
 Que monseignour herberga ier.
 Quant li Chevalier ce oïrent,
 730 Molt durement s'en esbairrent :
 Au Chevalier ont demandé
 Se la Dame dit verité.
 Oïl, fait-il, senz nule doute.
 Li Cuenz s'en rit et sa gent toute ;
 Et la Contesse reparole,
 Qui n'estoit musarde ne fole :
 Danz Chevaliers, commant qu'il aille,
 A vous veil feire une fermaille ;
 Et si metrai quarante livres
 740 Que mes cons n'iert si fos ne yvres
 Que pour vous parloit un seul mot,
 Et quant li Chevaliers ce ot,
 Si dist, Dame, se Dex me voie,
 Se quarante livres avoie,
 Ges i méisse demanois ;
 Mais mon cheval et mon hernois
 I gagerai tout maintenant,
 Metez encontre le vaillant.
 Je ne demant, fait-elle, plus,
 750 Jà des deniers ne cherra nus
 Que quarante livres n'aiez
 Se la fermaille gueeigniez ;
 Et se perdez, vous en iroiz
 Tout à pié senz vostre hernoiz.
 Li Chevaliers ne fu pas soz,
 Dame, dist-il, jusqu'à trois moz
 Parlera-il tout entreset.
 Ainçois, fet-elle, en i ait sept

Des moz, ou plus se vous volez ;
 760 Mais ençois que vous l'apelez
 Irai en ma chambre un petit.
 A ce n'ot-il nul contredit.
 La parole fu devisée,
 Et la Contesse s'est levée,
 Dedanz sa chambre s'en entra.
 Oez de quoi se porpensa :
 Plein un penier prist de coton,
 Si en empli trestout son con,
 Bien en estupa le partuis,
 770 Et dou poing destre feri sus :
 Plus en i entra d'une livre.
 Or ne fu pas li cons delivre,
 Dou parler n'i aura mais rien,
 Molt ira au Chevalier bien
 S'il ne pert armes et destrier.
 La Contesse retourne arrier
 Et en son siege se rassist :
 En après au Chevalier dist
 Qu'or face dou pis qu'il pourra,
 780 Que jà ses cons ne parlera,
 Ne ne li contera nouvelle.
 Li Chevaliers le con apelle,
 Sire cons, fet-il, or me membre,
 Que quist vostre Dame en sa chambre,
 Qu'ele s'ala si tost repondre?
 Mais li cons ne pooit respondre,
 Car il estoit tout enossez,
 Et dou coton fu encombrez,
 Si qu'il ne pot trot ne galot.
 790 Et quant li Chevaliers ce ot

- Qu'au premerain mot n'a parlé,
 Autrefois le r'a apelé ;
 Mais li cons ne li pot mot dire,
 Dou ot li Chevaliers grant ire.
 Ez-vous Huet qui saut avant,
 Sire , n'alez pas esmaiant ,
 Huchiez le cul hardiement ;
 Se li cons a empeschement ,
 Li cus si doit por lui respondre.
 800 C'est voirs , et je l'en vois semondre,
 Dist li Chevaliers , par ma foi.
 Sire cus , car parlez à moi ,
 Porcoi ne parole li cons ?
 Sire , fet-il , jel vous respons ,
 Qu'il a toute la gueule plaine ,
 Ne sai de coton ou de laine
 Que ma Dame orainz i bouta
 Quant en sa chambre s'enferma ;
 Mais se li cotons estoit hors ,
 810 Bien sachiez qu'il parleroit lors.
 Lors n'i ot nul ne s'esbaïst ,
 Qu'ainsi parler le cul oïst.
 Quant li Chevaliers ot cest conte,
 Tout maintenant a dit au Conte ,
 Sire , fet-il , foi que vous doi ,
 La Contesse mesprent vers moi
 Quant elle a son con estoupé :
 Or sachiez qu'il éust parlé
 Se ne fust ce que elle i mist.
 820 Li Cuenz à la Contesse dist ,
 Tout le vous covient delivrer.
 Celle ne l'osa refuser ,

Ainz s'en ala widier son con,
 S'en a trait hors tout le coton
 Qu'il avoit englouti et mors :
 A un crochet l'en a trait hors,
 Puis s'en vint arriere senz faille,
 Bien set qu'or perdra la fermaille
 Qu'ele gaja, si fist que fole.
 830 Li Chevaliers au con parole
 Et li demande que devoit
 Que respondu ne li avoit,
 Sire, fet-il, je ne pooie
 Pour ce que encombrez estoie
 Dou coton que ma Dame i mist.
 Li Cuenz l'oi, assez s'en rist,
 Et tuit li Chevaliers s'en ristent,
 Riant à la Contesse distrent
 Qu'elle a perdu, n'en parost mais,
 840 Mais or face au Chevalier pais.
 Elle si fist, plus ne tarja,
 Quarante livres li bailla
 Qu'elle avoit longuement gardez
 Et par son grant sens amassez ;
 Et cil les reçut à grant joie
 Qui mestier avoit de monoie,
 Et qui si bon éur avoit
 Que touz li mondes l'enoroit ;
 Et puis après à auz s'en vint,
 850 S'es mercia et congié print ;
 Et sachiez qu'à la despartie
 Fu la Cors troublée et marrie,
 C'on voussist miex qu'il demourast
 Dix ans, que si tost s'en alast.

- Il n'ot Roi, Duc, Prince ne Conte,
 Ne fame nule an tout le monde
 Qu'aussi volentiers nel véist,
 Et festoiast, si le féist.
 Mais plus a chier le tornoier,
 860 Qu'aveuc les Dames donoier.
 Partis s'en est li Chevaliers,
 Et Hues li siens escuiers
 A tout l'argent, ez le tornoi
 Qui fu criez estre à Tornai.
 D'anqui s'en va par toute terre
 Où il ot tornoiemens ou guerre;
 Partout adès fu bien venus,
 Et de tout le mont chier tenus :
 Car il fu vaillans et prodons,
 870 Et si fu certains des trois dons
 Que li donerent les puceles
 Qui tant sont avenans et beles.
 Bien les esprouva, bien le sot,
 Où qu'il fu adès planté ot :
 Car fame et home et toute gent
 L'avoient chier por son cors gent,
 Et de tous ses voloirs féist
 Toutes les fois qui li séist.
 Et Hues pourchaça deniers
 880 Toutes fois qu'il en fu mestiers,
 Einsis vesqui, n'en doutez mie,
 882 Tant com où cors li dura vie.

*Explicit le Chevalier qui faisoit parler les cons et
les culs.*

DE L'ANEL
QUI FAISOIT LES VITS GRANS ET ROIDES.

PAR H AISIAUX.

Manuscrit, n° 7615.

HAISEAUS redit c'uns hons estoit,
Uns merueilleus anel avoit;
Tant com il avoit en son doit,
Adès son membre li croissoit.

Un jor chevauchoit une plaigne
Tant qu'il trova une fonteine;
Descenduz est quant il la vit,
Et lés la fonteine s'assist,
Si lava ses meins et son vis,
10 Et son anel qu'il a hors mis.
Quant il li plut si s'en leva,
Mès l'anel seur l'erbe oubliä.
Un Evesque par là passoit,
Si tost com la fonteine voit,
Il descent et trova l'anel;
Por ce que il le vit si bel,
En son doi l'a mis sanz atendre.
Le membre li commence à tendre
Quant il li ot un poi esté;
20 Et vos le Vesque remonté,
A moult très grant mesese estoit
Du membre qui si li tendoit,

Ne n'aloit pas sans plus tendant,
 Ençois aloit tozjors croissant.
 Tant crut et va tant aloignant,
 Que ses braies vont dérompant.
 Li Evesques honteusement
 Montre s'aventure à sa gent ;
 Mès nul n'i ot qui s'avertist
 30 Que ce li anel li féist.
 Tant crut que li traîne à terre.
 Par conseil comanda à querre
 Home ou fame qui li aidast,
 Et qui à point le ramenast.
 Cil qui l'anel avoit perdu,
 Ceste merveille a entendu,
 A l'Evesque est venuz tot droit ;
 Si demanda qui li donroit
 Du sien si le pooit garir.
 40 Cil qui avoit trop à souffrir,
 Li dist tot à vostre talent.
 J'aurai dont, fait-il, par covent,
 Vos deus anéaus tout au premiers,
 Et cent livres de vos deniers.
 Quant les anéaus furent fors très,
 Li membres est tantost retrés ;
 Ainz que cil éust ses cent livres,
 Fu li Evesques tot delivres.
 Et cil marchié fu bien seanz,
 50 Comme chascun en fu joianz.

Explicit de l'Anel qui faisoit les vits grans et roides.

DE GAUTERON ET DE MARION.

Manuscrit, n° 7615.

QUANT Gauteron se maria,
 Marion prist qui dist li a
 Que l'aime moult et est pucele.
 La nuit jurent et cil et cele.
 Son vit au con li aproucha,
 Et Marion un pou guincha,
 Et si roidement l'assailli
 C'un grant pet du cul li sailli.
 Quant il oï le pet qui saut,
 10 Dame, dist-il, se Diex me saut,
 Je sai bien, et si ai senti
 Que de covent m'avez menti;
 Car pucele n'i estiez pas.
 El li respont inele le pas,
 Jel' fui, mès je nel' sui or mie,
 Et vous fetes grant vilenie,
 Et si me dites grant outrage.
 N'oïtes vos le pucelage
 Qui s'enfoï quant vos boutastes,
 20 Moult vilainement l'enchaçastes.
 Quant Gauteron l'a entendu,
 Par le cuer deu, fet-il, il put,
 Ce poise moi, que il se mut,
 Miex fust el come à une part;
 Car j'en éusse assés du cart.

Pour ce maudi ge, que de Deu
 Soit la pucele confondue
 28 Qui tant li garde que il pue.

Explicit de Gauteron et de Marion.

DU VILAIN A LA COILLE NOIRE.

Manuscripts, nos 7218, 7615, et N. 2 de Notre-Dame.

D'UN vilain vous cons qui prist fame
 Une moult orgueilleuse fame,
 Et felonnesse, et despisant;
 Mais ne sot de son paisant
 Qu'il éust la coille si noire:
 Se le séust, ce est la voire,
 Jà ne géust delez sa hanche;
 Mais bien quidoit qu'ele fust blanche.
 Tant que par aventure avint
 10 Que li vilains de labor vint
 Et fu delez son feu assis,
 Mès des pertuis de ci qu'à sis
 A en ses braies qui sont routes,
 Si que hors li issirent toutes
 Ses coilles, et cele les vit.
 Las! fet-ele, come noir vit,
 Et comme noires coilles je voi!
 Jà ne gerra mais delez moi
 Li vilains qui tel hernois porte.
 20 Certes honnie sui et morte,

Quant il ainc à moi adesa,
 A mal éur qui m'espousa,
 Et que à lui sui mariée,
 Molt en sui dolente et iriée;
 Par foi, et si doi-je bien estre.

Mès foi que doi le Roi celestre,
 Je le lairai, et orendroit,
 J'irai à l'Evesque tout droit,
 Ce li monstrerai cest afere.

50 Li vilains fu molt debonere,
 Si li dist debonement,
 Suer, alez, à Dieu vos comant;
 Mais se de moi faites clamor,
 Jà n'aie-je de Deu l'amor,
 Se de vos ne redi tel chose,
 Jà n'i ara parlé de rose.

Fi, Dant Vilains, que dites-vous?

Certes or departirons nos :

Or ne leroie-je por rien
 40 Que ne m'en clamasse au Dien,
 Ou à l'Evesque ou au Clergié.

Un petit pet ne vous dout-gié,
 Faites au pis que vos porrez,
 Par tens tels noveles orrez
 Dont vous serez au cuer iriez.

Or est votre plais empiriez
 Pour tant que m'avez menaciée.

Or s'en va toute corociée,
 Et vint à l'Evesque à Paris :

50 Qui molt s'est de la clamor ris.
 Sire, devant vostre presence
 Voil-je bien dire en audience

Por qui je sui à Cort venue :
 Bien a sept ans que m'a tenue
 Uns vilains c'onques ne conui,
 Fors qu'ersoir primes aparçui
 L'achoisson que plus n'i remaingne
 Que je demeure en sa compaigne,
 Tesmoigné me sera por voir.
 60 Mes vilains a le vit plus noir
 De fer, et la coille plus noire
 Que chape à moine, n'a provoïre ;
 S'est velue come piau d'orce :
 Onques encore vielle borce
 D'usurier ne fu si enflée.
 La vérité vos ai contée
 De tant que dire vos en sai,
 Le voir reconnéu vous ai.
 Lors s'en gabent trestuit et rient,
 70 Et en riant l'Evesque dient
 Qu'il face le vilain semondre,
 Por savoir qu'il vourra respondre,
 Et dira sor ceste besoingne.
 Je lo bien que l'en le semoingne,
 Fait li Evesques, par ma foi,
 Faites-lè savoir de par moi
 A Dant Pepin le Chapelain,
 Qu'il face venir le vilain.
 L'en le fait maintenant savoir
 80 A Dant Pepin qu'il face avoir
 Celui à Cort, et il si fait.
 L'en l'acuse de mauvès plaïst ;
 Cil vint avant, et si s'escuse.
 Maintenant sa fame l'accuse

Et dit oiant toute la Cort,
 A qoi que la chose en atort,
 Ne me chaut si je sui blasmée.
 Biau sire, à vos me sui clamée
 De cest vilain qui m'a honnie,
 90 Que sa grant coille de Hongrie
 Qui samble sac à charbonier :
 Par foi bien furent pautonier
 C'à lui me firent espouser ;
 Mès s'il se voloit escuser ,
 Ou respondre , je l'opposasse ,
 La verité li demandasse
 Por qu'il l'a plus noire que blanche.
 Et cil sa parole li tranche ,
 Et dist : biau sire, à vous me clain
 100 De ma fame qui tot mon fain
 A torcher son cul et son con ,
 Et la roie de son poistron ,
 M'a gasté à faire torchons.

Vos i mentés par les grenons ,
 Fait-ele , Dans vilains despers ;
 Bien a sept ans que ne fu tès
 Mes cus de fainc ne d'autre rien.
 Non , fait-il, jel' savoie bien,
 Por c'est ma coille si noircie.
 110 Adonc n'i a celui ne rie ,
 Quant il oient cele parole :
 Et la Dame se tint por fole
 De la clamor que ele a fete.
 L'Evesque la pais en a fete ,
 Racordé furent , ce me sanble ,
 Puis s'en retournerent ensamble.

Par cest fablel poez savoir
 Que fame ne fait pas savoir,
 Qui son baron a en despit
 120 Por noire coille, por noir vit,
 Qu'autretant de force a où noir
 122 Come el blanc, ce poez savoir.

Explicit de la Coille noire.

CI COMMENCE
 D'UNE DAME DE FLANDRES,

C'UNS CHEVALIER TOLLI A UN AUTRE PAR FORCE.

Manuscrits, nos 7989, N. 2 de Notre-Dame, et 1830 de
 2. Saint Germain.

IL avint jà en Flandres qu'ot un Chevalier tort,
 Qui amoit une Dame, de ce n'ot-il pas tort;
 Il la vit bele et droite, si n'ot pas le col tort,
 Kant ne la pot avoir à droit, print la à tort;
 Mais puis fu lor afaire destorbés par un tort,
 Qu'à tort li taut la Dame qu'il ot ravie à tort,
 Et puis fu retolue, et menée de tort en tort.
 Puis l'espousa à feme dont on dit qu'il ot tort,
 Dont onques puis li tors ne pot amer le tort,
 10 Et la Dame se plaint et dit c'on li fait tort.
 Mis sont en question li tors contre le tort,
 Se sont venus à Rome pour savoir qui a tort,
 Et advocas parolent et à droit et à tort,
 Veulent argent avoir, ancor ait li uns tort.

Bien se sevent aidier et dou droit et dou tort,
 Et dient à chascun, tu as droit, et il tort,
 Tel se met en enqueste c'on ne li quierre tort,
 Or tort, et se destort, or retort, et or tort.
 Or se replaint la Dame, et dit c'on li fait tort,
 20 Et veut autre Seignor se tors ne li retort,
 Et trestous les despens qu'ele a fait à grant tort,
 Et forme son libelle qu'el a baillé au tort.
 Or a jor de respondre li tors contre le tort;
 Seignor, ce dit, si tors me requiert, moult a tort,
 En tote la querele ai-ge droit et il tort :
 Je taing à droit la Dame qui me requiert à tort,
 Et s'en suis en tenor soit à droit ou à tort,
 N'en doi estre getez pour la requeste au tort,
 Se il ne vuet prover que je la tiegne à tort.
 50 Je li ni sa requeste et se di qu'il a tort,
 Et tors est, et tort veut, et drois dit qu'il a tort :
 Einsi destort li tors canques cil li retort,
 Or est ainsi l'afaires alez de tort en tort.
 Li Apostoiles Innocens qui nelui ne fait tort,
 Oit dou tort la requeste et la requeste au tort :
 Par foi, dit l'Apostoilles, de trois pars i a tort,
 Ceste Dame ne peut sentence avoir sans tort,
 De l'un tort l'a destruit et done à l'autre tort,
 Quar tort avoit devant, mais or a greigneur tort.
 40 Ha lasse ! dist la Dame, com sui jugiée à tort !
 On dit en mon país que la Cors me fait tort,
 Et que diront la gent kant je menrai cet tort ?
 Lors tenront tote gent cet jugement à tort.
 Après dit l'Apostoilles, Dame, vous avez tort,
 En tote la querele avez vous éu tort ;
 De deux tors vous ai-je donée au menor tort,

Si Saint Pierres i fust , se vous donat-il tort ,
 Se par ses grans miracles ne feit droit aler tort.
 Par foi , ce dit la Dame , et je bien m'i acort ,
 50 Kar en vostre sentence ne vueil metre descort ,
 Autre fois avons-nous esté bien d'un acort ,
 Se il à moi s'acorde , et je à li m'acort ,
 Ne jamais que je saiche n'i aura nul descort ;
 Vous pri à J. Crist que envers lui m'acort ,
 Et que la soie acorde envers lui m'i acort ,
 Quar jamais envers lui mes cuers ne se descort .

Vous qui avez vos fames , gardez n'i ait descort ,
 Que par la descordance autres ne s'i acort ;
 Or n'ai-ge plus que faire dou tort ne dou destort ,
 60 Et qui lira cet compe de la bele li recort .

Ci fenit li fabliax des deux Chevaliers tors :
 62 Explicit li roles dou droit contre le tort .

Et ensuite en lettres rouges.

*Explicit de la Dame ax deux Chevaliers tors
 Ci fenist li fabliax dou droit contre le tort.*

DES TROIS MESCHINES.

Manuscrit, n° 7218.

OR esçoutez une aventure ,
 Et puis si en dites droiture .
 A Brillï ot jà trois meschines ,
 Ne sai come eles erent fines ,

Ne sai s'erent sages ou foles,
Mais moult hantoient les caroles,
Et volentiers se cointissoient
A lor pooir, et s'acesmoient.
L'une ert Brunatain apelée,
10 L'autre Agace, l'autre Sucrée.
Un jor tindrent lor parlement
D'atruper lor acesmement
Por une grant place aramie
Qui fu criée et aatie
De Boudet et de Jovincel,
En ces chans vers Buesemoncel.
Certes, dit Sucrée à Agace,
Tel poudre sai, qui en sa face
L'auroit mise un poi destempree,
20 Que tantost seroit colorée,
Si lo que nous querre l'alon :
Quar se le sanc ert el talon,
Sel feroit-ele amont venir,
Et le vis vermeil devenir.
Si l'a à Roen un mercier,
Mais atant poons-bien marchier,
Qu'il n'a el monde si très fine.
Dit Brunatin, l'autre meschine,
Et j'ay trois sols à vous prester,
30 Si vous alez tost aprester
Et mettez errant à là voie.
Sucrete a prise la monoie,
Si s'est vers Roem esmée,
A tout la poudre est revenue
A ses deux compaingnes qu'el trueve.
Si commencierent la bone œuvre

Le jor que la place dut estre,
 A la luor de la fenestre
 D'une chambrete où els s'asistrent ;
 40 Dedenz un test la poudre mistrent.
 Dist Sucrée, Diex nous i vaille ;
 Més sachiez il covient sanz faille
 Que o pissat soit destemprée :
 Je ne sui mie reposée ,
 Si me dueil del errer encore ,
 Si me covient reposer ore ;
 Mès fetes et j'escarderai.
 Dist Agace et je pisseraï
 Où test , et ferai mon orine.
 50 Dist Brunatin , bele cousine ,
 Et je tendrai , bien atiriez
 Le test , que que vous pisserez.
 Lors li tint desouz et i garde ,
 Et i prist au plus que pot garde ;
 Por miex esgarder el se plie ;
 Mais Agace ne pissast mie
 Se l'en la déust escorcier ,
 N'i pissast-el sanz efforcier ;
 Mès ele i a mise sa force.
 60 En ce que Agace s'efforce ,
 Et un très grant pet li eschape ,
 Por neent déust taillier chape :
 Pet ist du cul et poudre vole.
 Qu'est-ce , deable , pute fole ,
 Dist Brunatin , que as-tu fet ?
 Certes vez ci vilain meffet ;
 Toute as notre poudre souflée ,
 Ele m'est dusqu'es iex volée ,

- Si m'a enfumée trestoute.
- 70 Que passion et male goute
Te puisse ore en tes iex descendre !
Çà mes trois sols tu les dois rendre,
Jes aurai par sainte Marie.
Dist Agace, je nel' di mie,
Que je les vous rende par droit,
Que ne tenistes pas à droit
Le test, que tenir deviiiez
En droit le con, et l'aviiez
En droit le cul, si mefféistes
- 80 Que la poudre nous en tolistes ;
Et quant ele est par vous chéue,
Je di qu'elle est vostre perdue :
Si covient que vous la rendez.
Dist Brunatin, or entendez,
Vostre cul est si près du con,
Que il n'est sages ne bricon
Qui i véist à paine marche,
Ce samble, le cop d'une hache
Qui à un roont trou s'aboute,
- 90 Et vez ci ma reson trestoute.
Coment que je le test tenisse,
Jamès la poudre ne perdisse,
Se ne fust vostre souflerie ;
Et quant vous l'avez hors jalie,
Je di que vous la devez rendre,
S'en oserai bien droit attendre
Et en Romanz et en Latin.
Bien puet estre, dist Brunatin ;
Mès quant vous ice saviiez
- 100 Que vous au pissier poirriiez,

Que doit que vous ne le déistes ,
 Si fussiez du damages quites ,
 S'éussiez dist vostre maniere ;
 J'éusse trest le test arriere .
 Mès vous nous avez decéues ,
 Et toutes nos colors perdues ,
 Et vilainement hors soufflées ,
 S'en devez rendre les denrées :
 Cest content n'est ne bon ne gent ,
 110 Metons nous en sus bone gent .
 Dist Brunatin , jel' lo bien certes .
 Et qui devra rendre les pertes ?
 Ainsi ont la chose atirée .
 Damoisele , ce dist Sucrée ,
 Que Diex vous doinst male semaine
 Laquelle me rendra ma paine
 De colors que j'ai aportées ,
 Que vous avez au cul soufflées ?
 Qui perdra rende les damages ,
 120 Font-eles , et prenez bons gages
 De chascune , c'est bien reson ,
 Tant que ceste affere apelon .
 Si firent comme oï avez .
 Seignor et Dames , qui savez
 De droit , jugiez sanz delaier
 Qui doit cette poudre paier ,
 Cele qui tint le test en l'uevre ,
 Ou cele qui soufla deseure .
 Moult est de gent , quoi que nus die ,
 130 Qui bien ne pisseroient mie
 En nul leu que il ne péissent ,
 Et puis après ice si pissent ,

petit content ?
 (il parler)

Si r'a grant force en test tenir
 En droit le con sanz avenir
 En droit le cul , ce n'est pas fable :
 156 Or en dîtes droit convenable.

Explicit des trois Meschines.

LA SAINERESSE.

Manuscrit, n° 7218.

D'UN borgois vous acont la vie,
 Qui se vanta de grant folie,
 Que fame nel' poroit bouler.
 Sa fame en a oï parler,
 Si en parla priveement,
 Et en jura un serement
 Qu'ele le fera mençongier,
 Jà tant ne s'i saura gueter.
 Un jor erent en lor meson
 10 La gentil Dame et le preudon,
 En un banc sistrent lez à lez ;
 N'i furent gueres demorez,
 Esvos un pautonier à l'uis
 Moult cointe et noble et sambloit plus
 Fame que home la moitié,
 Vestu d'un chainsse deslié,
 D'une guimpe bien safrenée,
 Et vint menant moult grant posnée ;
 Ventouses porte à ventouser,
 20 Et vait le borgois saluer

En mi l'aire de sa meson.
Diex soit o vous , sire preudon ,
Et vous et vostre compaignie.
Diex vous gart , dist cil , bele amie :
Venez seoir lez moi icy.
Sire , dist-il , vostre merci ,
Je ne sui mie trop lassée.
Dame , vous m'avez ci mandée ,
Et m'avez ci fete venir ,
30 Or me dites vostre plesir.
Cele ne fu pas esbahie ,
Vous dites voir , ma douce amie ,
Montez là sus en cel solier ,
Il m'estuet de vostre mestier.
Ne vous poist , dist-ele au borgois ,
Quar nous revendrons demanois ;
J'ai goute és rains moult merveillouse ,
Et por ce que sui si goutouse
Mestuet-il fere un poi sainier.
40 Lors monte après le pautonier ,
Les huis clostrent de maintenant.
Le pautonier le prent esrant ,
En un lit l'avoit estendue ,
Tant que il l'a trois fois foutue.
Quant il orent assez joué ,
Foutue , besié et acolé ,
Si se descendent del perrin ,
Contreval les degrez enfin ,
Vindrent esrant en la meson ;
50 Cil ne fut pas fol ne briçon ,
Ainz le salua demanois.
Sire , adieu , dist-il au borgois.

Diex vous saut, dist-il, bele amie;
 Dame, se Diex vous beneie,
 Paiez cele fame moult bien,
 Ne retenez de son droit rien
 De ce que vous sert en manaie.
 Sire, que vous chaut de ma paie,
 Dist la borgoise à son Seignor?
 60 Je vous oi parler de folor,
 Quar nous deus bien en convendra,
 Cil s'en va, plus n'i demora,
 La poche aux ventouses a prise.
 La borgoise se r'est assise
 Lez son Seignor bien aboufée.
 Dame, moult estes afouée,
 Et si avez trop demoré.
 Sire, merci por amor Dé,
 Jà ai-je esté trop traveillie,
 70 Si ne pooie estre sainie,
 Et m'a plus de cent cops ferue,
 Tant que je sui toute molue;
 N'onques tant cop n'i sot ferir
 C'onques sanc en péust issir;
 Par trois rebinées me prist,
 Et à chascune fois m'assist
 Sor mes rains deux de ses pecons,
 Et me feroit uns cops si lons,
 Toute me sui fet martirier,
 80 Et si ne poi onques sainier.
 Granz cops me feroit et sovent,
 Morte fussent mon escient,
 S'un trop bon oingnement ne fust.
 Qui de tel oingnement éust,

- Jà ne fust més de mal grevée,
 Et quant m'ot tant demartelée,
 Si m'a après ointes mes plaies
 Qui moult par erent granz et laies,
 Tant que je sui toute guerie :
 90 Tel oingnement ne haz-je mie,
 Et il ne fet pas à haïr,
 Et si ne vous en quier mentir.
 L'oingnement issoit d'un tuiel,
 Et si descendoit d'un forel
 D'une pel moult noire et hideuse,
 Mais moult par estoit savoreuse.
 Dist li borgois, ma bele amie,
 A poi ne fustes mal baillie,
 Bon oingnement avez éu.
 100 Cil ne s'est pas apercéu
 De la borde qu'ele conta,
 Et cele nule honte n'a
 De la lecherie essaucier.
 Por tant le veut bien essaier,
 Jà n'en fust païé à garant,
 Se ne li contast maintenant.
 Por ce tieng-je celui à fol
 Qui jure son chief et son col
 Que fame nel' poroit bouler,
 110 Et que bien s'en sauroit garder.
 Mais il n'est pas en cest païs
 Cil qui tant soit de sens espris
 Qui mie se péust guetier
 Que fame nel' puist engingnier,
 Quant cele qui ot mal es rains
 116 Boula son Seignor preimerains.

Explicit de la Saineresse.

DE LA DAMOISELLE QUI SONJOIT.

Manuscrit, n° 7218.

UNE Damoiselle sonjoit
 Que uns bachelers qui l'amoit,
 Vestuz d'une cote de pers
 Venoit d'entort et de travers,
 Et avoecques li se couchoit ;
 Ausi come en songes estoit,
 En va celui en sa meson,
 Si c'onques ne li oï-on.
 Tant quist que il trova son lit,
 10 Gros avoit et quarré le vit,
 Et moult ert cointes, liez et baut ;
 Il joint les piez et fet un saut
 El lit où ele se dormoit.
 Li pautoniers qui vit a roit,
 La prent, et la corbe et l'enbronche,
 Et cele dort tozjors et fronche ;
 Trois fois l'a foutue en dormant,
 Que ne se mut ne tant ne quant ;
 Mès après la quarte s'esveille.
 20 Or orrez une grant merveille,
 Les iex ouvri, si le choisi,
 Gete les poins, si le saisi :
 Estes, fet-ele, vous estes pris,
 Devant l'Evesque de Paris
 Vous covient venir droiturier ;
 Qui vous fist mon perc depecier

Sanz congié, quant je me dormoie ?
 Si me doinst Diex que je revoie
 Pere ne mere que je aie,
 50 Trop estes de male manaie,
 Qui si m'avez despucelée.
 Je ne serai mès mariée,
 Mès or me faites autrestant,
 Quant je veille come en dormant,
 Quar je ne sai en moie foi
 Com vous getez les cops le Roi
 Là où le mal aux Dames tient.
 Je dormoie, ne m'en sovient ;
 Exploitez tost, je vos donrai
 40 D'une mieue toile que j'ai,
 Chemise et braies orendroit.
 Male honte Diex li envoit
 Qui ne gaaigne quant il puet,
 Fetes tost, quar fere l'estuet.
 Par foi, fait cil, ma douce amie,
 Je ai bien vo requeste oïe ;
 Si le ferai, si m'aït Diex,
 Tant que il vous en sera miex.
 Lors l'avoit prise à la Torcoise,
 50 Si le rembronche et si l'entoise ;
 Come baron d'iluec eschape,
 Et cil lest corre, si le frape,
 Mès ne vaut rien que bien se tient :
 Por nient, fet-ele, ne vous crient,
 Il n'aura garde à ceste enpointe,
 Se estiiez encor plus cointe
 Que vous n'estes de la moitié,
 Por ce que vous estes pingnié,

- Et je sui encontre ce blonde.
60 Por quoi passastes-vous l'esponde,
Quant je me dormoie en mon lit?
Cuidiez-vous de vostre grant vit
Avoir moi si estoutoie?
Je sui encor saine et haitie
Plus que vous au mien escient;
Se contre vous ne me deffent,
Dont sui-je pire que ribaude,
Vous en aurez jà une chaude.
Or fetes tost, si allez jus,
70 Je revoil ore aler desus,
Ce n'est pas, ce m'est avis, honte,
Quant home faut se fame monte.
Ainsi torna son songe à bien,
Autressi face à moi le mien,
Et à ces Dames qui ci sont;
Les premiers qu'eles troveront
Soit autretel comme cil fu,
78 Moult lor seroit bien avenu.

Explicit de la Damoiselle qui sonjoit.

D'UNE PUCELLE

Qui ne pooit oïr parler de foutre qu'elle ne se
pasmast.

Manuscripts, nos 7218 et 7615.

SEIGNOR, oiez un noviau conte,
 Que mon flabel dit et raconte
 Que jadis estoit un Baron
 Qui moult estoit de grant renon.
 Une fille avoit merveilleuse,
 Et tant par estoit desdaigneuse,
 Que ne pooit oïr parler
 De foutre ne de culeter,
 Ne de rien qui à ce tornast,
 10 Que maintenant ne se pasmast :
 Moult en fu gran la renommée.
 Un vallet ot en la contrée,
 Qui a oïes les noveles;
 A merveille les tint à beles,
 Et jure Deu, à quoi qu'il tort,
 Ne lera qu'il ne voist à Cort
 Por soi deduire et deporter.
 Alez i est sans demorer,
 Et quant ce vint après souper,
 20 Si commencierent à border,
 Et contoient de lor aviaus,
 Lor aventures, lor fabliaus,

Tant que li uns foutre noma ,
 Et la pucele se pasma.
 Quant li vallés la vit pasmée ,
 Tot maintenant gole baée
 Se l'est cheoir come pasmez ;
 Et quant il se fu relevez ,
 Et la pucele fu levée ,
 50 Mout en fu grande la risée ,
 Et dient tuit par la maison ,
 C'or a la pucele baron :
 Car ele méismes jura
 Que jà mari ne per n'aura ,
 S'ele n'a celui qui se pasme ;
 Car ele cuide bien et asme
 Qu'il soit auques de sa maniere.
 A son pere en a fait proiere ,
 Donez le moi , biaux pere chiers ;
 40 Fille , fet-il , moult volentiers.
 Que vos feroie lonc sermon ?
 Lendemain le prist à baron ,
 Grant nocés i ot et granz feste ,
 Assés i ot parlé de geste ;
 Et quant ce vint à la vesprée ,
 Qu'il ont leur joie demenée ,
 Si les a-l'en couchiez ensamble.
 La Damoisele , ce me samble ,
 Li mist la main droit sor le pis ,
 50 Ice que est , fet-ele , amis ?
 Douce , par sainte patenostre ,
 Quanqu'il i a c'est tot vostre.
 Puis lest aval sa main glacier ,
 Si a trové un vit moult fier

Que cil avoit entre deux aines,
 Moult bien fresté à treize vaines,
 Come baston à champion,
 Gros ert emmi et gros en son.
 Sire, por Deu le Roi celestre,
 60 Dites-moi que ce puet ci estre.
 Bele, fet-il, c'est mes polains,
 Qui moult parest de grant bien plains.
 Puis taste avant, si a sentues
 Unes grandes coilles velues,
 Et qu'est ceci par sainte Helaine?
 Douce, c'est li sas à l'avaine,
 Ne vueil mie estre desgarnis.
 Sire, mout estes bien apris.
 Tot maintenant que cil l'oï,
 70 Si le baisa et conjoï,
 Sa main li mist sor la mamele,
 Que ele avoit durete et bele,
 Amie, fet-il, qu'est ceci?
 Sire, c'est fruis, vostre merci,
 Que je port adès dens mon sain.
 Puis lest aval couler sa main,
 Si la mist droit sor le poinil;
 Amie, qu'est ceci, fet-il?
 Par Deu qui fist et mer et onde,
 80 C'est li plus biaux praius du monde;
 Praiaus voire, par Deu, c'est mon.
 Puis li met la mains sor le con:
 Et qu'est-ce ci, amie bele?
 Sire, c'est une fontenele
 Qui siet ci en mi mon prael,
 Si i fait moult bon et moult bel,

Qu'ele est assise en un recoi.
 Puis taste avant del plus lonc doi,
 Si com avint par aventure,
 90 Si trueve une autre havéure,
 Maintenant a sa main retrete.
 Ne doutez, sire, c'est la guete
 Qui la fontaine et le pré garde;
 Mès jà por ce mar arez garde
 Que n'i puissiez bien amener
 Vo polain pestre et abevrer.
 Bele, que dira donc la guete
 Qui la fontaine et le pré guete?
 Sire, se le trovez si sot
 100 Qu'il en parost un tot seul mot,
 Si le ferez emmi les denz
 Du sachet où l'aveine est enz.
 Quant cil l'oï, s'en ot grant joie,
 Maintenant la prent, si la ploie,
 En la fontaine mist sa beste
 Trestot jusques outre la teste:
 Quant la guete s'est parcéuz
 Qu'il est honiz et decéuz,
 Maintenant a deux cris gitez:
 110 Oiez, douce, dist-il, oiez,
 Oiez, dist-il, dou traïtor.
 Sire, por Deu le Creator,
 Ferez, batez, botez, hortez,
 Batez-le tant que l'ociez,
 Si que l'estordissiez trestot,
 Que ne se face si estot.
 Que vos feroi-je longue fable?
 Par Deu le Pere Esperitable,

Tant le bati, tant le frapa ,
 120 Que onques puis mot ne sona ;
 Tant le bati, le las dolent,
 122 Qu'il li fist l'alaine puant.

*Explicit d'une Pucelle qui ne pooit oïr parler de foutre
 qu'elle ne se pasmast.*

DE CELLE QUI SE FIST FOUTRE SUR LA FOSSE SON MARI.

Manuscrits, nos 7218 et 7615.

ENTRUÉS que volentez me vient
 De fables dire, et il me tient,
 Dirai en leu de fable, voir.
 Un hom qui de petit d'avoir
 Ert en grant richece embatuz,
 Si com ses termes ert venuz,
 Li prist mort en Flandres jadis;
 Moult fu et par fais et par dis
 Sa fame de sa mort irie ,
 10 Quar fame est moult tost atirie
 A plorer et à grant duel fere,
 Quant ele a un poi de contrere ,
 Et tost r'a grant duel oublié.
 Quant la Dame vit devié
 Son Seignor qui tant l'ot amée,
 Soyent s'est chetive clamée :

De grant dolor mener se paine ,
Moult i emploie bien sa paine ,
Qu'ele en a le molle trové.
20 Si a moult bien son preu prové,
Ce samble , à toz vers son Seignor ,
Ainz fame ne fist tel dolor.
Et quant ce vint à l'enterrer ,
Dont oïssiez fame crier ,
Et véïssiez mout grant duel fere ,
Et poins detordre et cheveux trere ,
Et si s'escrie de seur touz ,
Prodon , bons hom , où irez-vous ?
Or vous met-l'en en cele fosse ,
30 Sire , je remaing de vous grosse ;
Qui garira l'enfant et moi ?
Miex vuel morissiens-nous andoi.
Quant li cors fu en terre mis ,
Dont s'escria à moult hauz cris ;
Si se decire , et pleure et brait ,
A la terre chéoir se lait.
Si parent la reconfortoient ,
A l'ostel mener l'en voloient ,
Mais ele dit qu'ele n'iroit ,
40 Ne jamès ne s'en partiroit
De la fosse , morte ne vive.
Tant s'en escombat et estrive ,
Que il l'ont lessié par anui ,
Avec li ne remaint nului :
Seule remest et sans compaingne.
Esvos un Chevalier estraingne ,
Lui et son escuier venoit ,
Son chemin à l'autre tenoit.

La Dame vit illuec seoir,
 50 Qui à trestot li sien pooir
 Destruit et escille son cors
 Por son Seignor qui estoit mors.
 Voiz-tu, dist-il à l'escuier,
 Celle Dame là escillier
 Son cors? n'a mie son cuer lié,
 Certes mout en ai grant pitié.
 Pitié du déable vos tient,
 Quant il de li pitié vos vient;
 Je gagerai, se vos volez,
 60 Par si que de ci vos tornez,
 Que jà à mout petit de plet,
 Si dolente com el se fait,
 La foutrai, mais que vous traiez
 En tel lieu que ne nos voiez.
 Qu'as-tu dit, escomeniez?
 Je cuit que jà Crestiens n'ies,
 Ainz as el cors le vif deable,
 Quant contrové as or tel fable.
 Est-ce fable? g'i gageroie
 70 Vers vos, si gager m'i osoie.
 Or i parra que tu feras,
 Jà par moi véus n'i seras,
 Repondre m'irai souz cel pin.
 Cil descent jus de son roncín
 A la terre, et fet chiere morne,
 Vers la Dame sa voie torne;
 Si dist en bas, non pas en haut,
 Chier suer, dist-il, Diex vous saut.
 Saut, fet-ele, mès doinst la mort,
 80 Que je sui vive à moult grant tort,

Que mes sire est mors, mes maris,
 Par cui mes cuers est si maris,
 Qui me gita de poureté,
 Et me tenoit en grant chierté,
 Si m'amoit plus que lui-méisme.
 Suer, je sui plus dolenz la disme.
 Coment plus? Jel' te dirai, suer:
 Je avoie mis tout mon cuer
 A une fame que j'avoie,
 90 Et assez plus de moi l'amoie,
 Qui ert bele, cortoise et sage,
 Ocise l'ai par mon outrage.
 Ocise l'as? Coment, pechierre?
 En foutant voire, ma Dame chiere,
 Ne je ne voudroie plus vivre.
 Gentiz hom, vien ça, si delivre
 Cest siecle de moi, si me tue,
 Or t'en efforce et esvertue,
 Et si me fai, se tu pués, pis,
 100 Que tu ta fame ne féis,
 Tu dis qu'ele fu morte au foutre.
 Lors s'est lessie chéoir outre
 Ausi com s'ele fu pasmée;
 Cil a la robe sus levée,
 Si li embat el con le vit,
 Si que ses sires bien le vit
 Qui se pasmoit de ris en aise.
 Me cuides-tu donc tuer d'aise,
 Fet la Dame, qui si me fous?
 110 Ainz tu deromperoies tous
 Que tu m'éusses ainsi morte.
 Ainsi la Dame se conforte

Qui ore demenoit tel duol :
 Por ce tieng-je celui à fol
 Qui trop met en fame sa cure.
 Fame est de trop foible nature,
 De noient rit, de noient pleure,
 Fame aime et het en trop poi d'eure,
 Tost est ses talenz remuez.

120 Qui fame croit, si est dervez.

Explicit de celle qui se fist foutre sur la fosse son Mari.

LE JUGEMENT DES C***.

Manuscrit, n° 7218.

CIST fabliaus nous dist et raconte
 Qu'il ot jadis desouz le Conte
 De Blois un homme qui avoit
 Trois filles, dont moult desirroit
 Qu'elles venissent à honor.
 Eles amoient par amor
 Un bacheler moult bel et gent,
 Qui estoit moult de bone gent;
 Mès il n'estoit mie moult riches,
 10 Et si n'estoit avers ne chiches.
 Toutes trois lor fet bon semblant,
 A chascune avoit convenant
 Que il les prendra à moillier,
 Toutes trois l'orent forment chier:
 Or vous dirai de lor afere.
 L'ainsnée ne se pot plus tere,

Ainz dist à sa suer qu'ele amoit
 Un bacheler qui biaux estoit.
 L'autre respont, qui est-il dont?
 20 C'est Robinés d'outre le pont.
 Lasse ! dist-elle, mar fui née,
 Quant ma suer est ainsi dervée,
 Qu'ele aime celui qui m'amoit ;
 La male passion te loit,
 Dist la mainsnée, il aime moi.
 Ainsi furent en grant effroi
 Trestoutes trois por un seul home.
 Estes-vous venu le preudome
 Qui peres est aus damoiseles ;
 30 Et l'ainsnée des trois puceles
 Vint à son pere isnelement,
 Et se li dist cortoisement :
 Peres, je me vueil marier,
 Se vous me volüiez doner
 Celui qui lonc tens m'a amée,
 Trestoute en seroit honorée
 Nostre gent et nostre lingnie.
 Fille, se Diex me benéie,
 Dist li peres, tu as grant tort.
 40 Voire ainçois me doinst Diex la mort,
 Fet cele qu'après li fu née ;
 De celui sui trois tans amée
 De qui ele se vante et prise.
 Dont serai-je ariere mise,
 Dist la mainsnée ? bien me vant
 Que il m'aime plus durement
 Qu'il ne fet nule de vous deux.
 Li peres fu toz merueilleux ,

Quant il les oï desresnier,
 50 Forment se prist à coroucier.
 Dist li pere , ce ne puet estre ,
 Ne jugeroit ne Clerc ne Prestre
 C'un home éussiez toutes trois ;
 Mès ainçois que passe li mois
 Me serai de ce conseiliez.
 Celes dient , or exploitez ,
 Quar nous voudrons par tens savoir
 Laquele le devra avoir.

Li preudom ala au moustier
 60 Por messe oïr ; au reperier
 Encontra son frere germain ,
 Si l'avoit saisi par sa main ,
 A conseil le tret d'une part.
 Frere , fet-il , se Diex me gart ,
 Mes freres es , et conseilier
 Me dois , se je en ai mestier.
 Voire , dist cil , que ce est drois.
 Frere , fet-il , moult grant desrois
 Est avenuz en ma meson ,
 70 Mes filles sont en grant tençon ,
 Eles aiment un bachelier
 Trestoutes trois sanz demorer ,
 Chascune dist qu'ele l'aura.
 Dist lor oncles , bien i faudra
 Tele qui biau le cuide avoir ,
 Se puis exploitier par savoir.

Li dui frere s'en vont ensamble
 En la meson , si com moi samble ,
 Où les trois puceles estoient ,
 80 Qui du vallet s'entremetoient.

Lor oncles les en apela,
 Nieces, dist-il, or venez ça,
 Si me dites vostre errement.
 Les puceles tout esraument
 Sont devant lor oncles venues;
 Ne furent pas tésanz ne mues,
 Ainz parlerent moult hautement.
 L'ainsnée tout premierement
 Li dist qu'ele avoit un ami,
 90 Bel et cortois, et moult joli,
 Et si le voudra espouser.
 L'autre ne se volt plus celer,
 Ainz dist, tu mens, voir je l'aurai,
 Quar ainçois de toi l'acointai.
 La mainsnée ne set que dire,
 Plaine est de mautalent et d'ire,
 Prent un baston à ses deux mains,
 Sa suer en fiert parmi les rains,
 Qu'à la terre la fet chéir.
 100 Lor oncles les va departir:
 Nieces, dist-il, tenez en pais,
 Li jugemenz sera jà fais
 Laquele le devra avoir;
 Et si aura de mon avoir,
 Cent sols de Tornois li donrai,
 Et son ami li liverrai
 Cele qui miex saura respondre
 A ce que je voudrai despondre.
 Celes dient communement,
 110 Nous l'otroions moult bonement;
 Demandez, nous responderons.
 Volentiers, ce dist li preudons.

Il apela de ses voisins
 Trois des plus mestres eschevins
 Por ce que jugassent à droit
 De ce que chascune diroit.
 Primerain demanda l'ainsnée :
 Niece, n'i a mestier celée,
 Qui est ainsnez, vous ou vos cons?
 120 Oncles, par Dieu et par ses nons,
 Mes cons si est en bone foi,
 Si m'aït Diex, ainsnez de moi,
 Il a barbe, je n'en ai point :
 Se je ai respondu à point,
 Si jugiez droit et leauté.
 Li eschevin ont escouté
 Ce que la pucele avoit dit.
 Dont vint l'autre sanz contredit,
 Ses oncles la mist à reson :
 130 Or me dites de vostre con,
 S'il est de vous ainsnez, ma niece?
 Oncles, dist-ele, de grant piece
 Sui-je ainsnée que mes cons,
 Que j'ai les denz et granz et lonz,
 Et mes cons n'en a encor nus.
 Or ne me contredie nus
 Robin, se je le doi avoir.
 Or ont les deux dit lor savoir.
 Si apela-l'en la mainsnée,
 140 Ses oncles l'a aresonée ;
 Niece, fet-il, or me direz
 Se vos cons est de vous ainsnez,
 Ou estes ainsnée de lui.
 Oncles, dist-ele, por nului

Ne lerai que ne le vous die ,
 Qui veut si le tiengne à folie ,
 Mes cons est plus jones de moi :
 Si vous dirai reson por qoi.
 De la mamele suis sevrée,
 150 Mes cons a la goule baée ,
 Jones est , si veut aletier ;
 Or m'ose bien affichier
 Que j'ai bone reson trovée.
 L'ame de lui soit honorée
 Qui jugera ces moz à droiz.
 Damoisele , par bon endroit
 Tel reson avez respondu ,
 Vous avez de trestout vaincu ;
 Li eschevin ce li ont dit ,
 160 Puis li donent sanz contredit
 Celui qui lonc tens l'a amée.
 Or voist querant par la contrée
 Se li jugemenz est bien fez.
 Que Diex vous pardoinst voz meffez ,
 Se vous i savez qu'amender ,
 166 Je le vieng à vous demander.

*Explicit li Jugement des C***.*

DU PESCHEOR DE PONT SEUR SAINNE.

Manuscrit , n° 7218.

J'oï conter l'autre semaine
 C'uns peschieres de Pont seur Saine

Espousa fame baudement ;
 Assez i prist vin et forment,
 Et cinq vaches et dix brebis.
 La meschinette et ses maris
 S'entr'amoient de bone amor.
 Li vallés alloit chascun jor
 Peschier en Saine en son batel,
 10 Et si fesoit argent novel
 Toutes les foiz que il peschoit ;
 Assez en vendoit et menjoit,
 Et s'en pessoit moult bien sa fame.
 Il estoit sire , et ele dame
 De lui et de quanqu'il avoit ,
 Come preudom se maintenoit,
 Et la foutoit au miex qu'il pot :
 Qui ce ne fet, l'amor se tolt
 De jone fame quant il l'a ,
 20 Jà bone joie n'en aura ,
 Quar jone fame bien péue ,
 Souvent voudroit estre foutue.
 Un jor gisoient en lor lit,
 Au bacheler tendi le vit
 Que il avoit et lonc et gros ,
 Au poing sa fame l'ot enclos ,
 Si nel' senti ne mol ne vain :
 Sire , dist-ele , plus vous aim
 Que je ne faz Perrot mon frere ,
 30 Voire , par Dieu , plus que ma mere,
 Ne que mon pere ne ma suer ,
 Je ne t'en croiroie á nul fuer ,
 Fet cil , que tu m'amaisses tant
 Come tu me fez entendant ,

Ainz cuit que tu le dis par guile.
 Non faz, dist-ele, par saint Gile,
 Je vous aim por ce que m'amez;
 Vous me chauciez bien et vestez,
 Et donnez assez à mengier,
 40 Et si m'achetastes l'autrier
 Bone cote et bon sorcot bleu.
 Tu m'amerioies, fet-il, peu,
 Se plus ne te savoie fere;
 D'ailleurs covient l'amor atrere,
 Se je ne te foutoie bien,
 Tu me harroies plus c'un chien:
 Je m'en effors por toi sovent,
 Jà fame por nul garniment
 N'amera si bien son mari
 50 Com por fere ce que je di.
 Cele fist moult le grimouart;
 Fi, fet-ele, que Diex m'en gart,
 Que je vous aime por ce fere;
 Moult m'anuieroit vostre afere,
 Se le vous osoie véer,
 Jà ne vous leroie bouter
 Vostre longaingne de boiel.
 Cuidiez-vous or qu'il m'en soit bel?
 Ce est la riens qui plus m'anuié;
 60 Mengié l'éust ore une truie!
 Mès que vous n'en éussiez mort.
 Suer, dist-il, tu auroies tort,
 Se j'avoie le vit perdu,
 Il me seroit trop meschéu,
 Tu ne m'amerioies jamès.
 Si feroie plus c'onques mès,

Fet cele qui volentiers ment,
 Moult me poise quant je le sent,
 Tel deable de pendeloche,
 70 Qui entre les jambes vous loche;
 Quar pléust ore au vrai cors Dé
 Que un chien en fust enossé.
 Or ne set son mari de voir
 S'ele ment, ou ele dist voir,
 Tant c'un exemple li moustra,
 Par quoi moult très bien l'esprova.
 Il se leva un jor bien main,
 Son aviron prist en sa main,
 Et prist sa roi et son truel,
 80 Si s'en entra en son batel,
 Et s'en r'ala peschier en Saine,
 Tant qu'il vint à la mestre vaiue
 De l'eue qui estoit corant;
 Lors a véu venir flotant
 Un Provoire qui ert noié;
 Si vous dirai par quel pechié.
 Uns Chevaliers le mescreoit,
 Qui por sa fame le haoit,
 S'en fu espris de jalousie;
 90 Tant le gueta, et tant l'espie,
 Que il trova la char jumele,
 Le masle deseur la femele
 Trova ensamble nu à nu.
 Cil saut en piez le vit tendu,
 En l'eue sailli qui ert grant,
 Noier le covint maintenant,
 Mès onques nul lieu n'aresta,
 Et li peschierres le trova.

- Aussi tost come il à lui vint,
 100 De sa fame lors li souvint
 Qui dist que rien ne haoit tant,
 Qui fust en cest siecle vivant,
 Come ele fesoit son ostil.
 Le vit rez à rez du poinil
 Li a à son coutel trenchié,
 Puis l'a bien lavé et torchié,
 Si l'a mis dedenz son giron.
 Atant come il ot de poisson,
 S'en vint en sa meson arriere,
 110 Si a fet une tele chiere
 Come s'il déust lors morir.
 Sa fame le cort conjoir,
 Et li dist, suer, tré te en là,
 Jamès mon cuer joie n'aura,
 Quar je sui mors et mal bailli.
 Troi Chevalier m'ont assailli,
 Oû ne trovai nule merite,
 Fors qu'il me mistrent à eslite;
 Il me distrent que je perdroie
 120 Lequel membre que je voudroie.
 S'il me tolissent la véue,
 Tote joie éusse perdue;
 S'il me trenchaissent les oreilles,
 Li mons en parlast à merveille;
 Je dis c'on me copast le vit.
 Por ce que tu avoies dit
 Que tu n'en avoies que faire.
 Le vit a geté enmi l'aire,
 Et cele l'a bien regardé,
 130 Si le vit gros et bien carré,

Et conust bien que c'estoit vit :
 Fi, fet-ele, com fet despit,
 Diex vous envoit corte durée ;
 Or n'est-il riens que je tant hée,
 Come je faz le cors de vous :
 Certes or departirons-nous.
 Quoi, bele suer, jà déis-tu,
 Se j'avoie le vit perdu,
 Que tu ne m'en harroies jà,
 140 Je me merveil coment ce va.
 Encor, dist-ele, di-je bien
 Qu'il ne me chaut de vostre rien,
 Se de vostre mauvestié non ;
 Jamès ensamble ne girron.
 Une bajasse ot amenée
 Qui estoit de la vile née,
 Ne sai sa niece ou sa cousine,
 Ele l'appelle Ysabeline ;
 Cueil ces vaches par cel porpris,
 150 Main-les en par cel postis,
 Je m'en irai par l'uis derriere.
 Il y avoit une faviere
 Qui jà estoit toute cossée :
 Oiez de quoi s'est porpenssée.
 Ele en apele Ysaberon,
 Bele niece, fai bon giron,
 Eslis de ces plus beles cosses,
 Et je cueilleraï des plus grosses,
 Si en emplirai tout mon sain,
 160 Jà n'en leroie une au vilain,
 Se les en péusse porter.
 Cil le comence à rapeler :

- Douce amie, quant je t'oi prise,
 Je te promis en sainte Yglise
 Que je te porteroie foi;
 J'ai bien vingt et six sols sor moi,
 Vien avant, pren en la moitié,
 G'i cuideroie avoir pechié,
 Se je l'en toloie ta part :
 170 Vien avant, et si les depart,
 Pren la moitié, l'autre me lesse.
 Et cele contre val s'abesse,
 Se li cherche entor le braier,
 Si a trové un vit si fier
 Qui en ses braies li pantoise;
 Ele le paumoie et souspoise,
 Si le senti et dur et chaut,
 De joie toz li cuers li saut.
 Qu'est-ce, dist-ele, que je sent?
 180 C'est mon vit, dist-il, qui me tent
 Itel com je soloie avoir.
 Gabez-me vous? ainz vous di voir,
 Coment vous est-il revenu?
 Jà l'a Diex fet par sa vertu,
 Qui ne voloit mie, ce croi,
 Que tu te partisses de moi.
 Lors le comence à acoler,
 A besier, et à langueter,
 Et tint la main au vit tozdis.
 190 Ha ! biaux frere, biaux douz amis,
 Vous m'avez hui espoentée;
 Onques puis l'eure que fui née,
 Ne fu mon cuer plus à mal aise :
 Tout maintenant l'acole et baise.

El r'apele sa chamberiere ,
 Ramaine les bestes arriere ,
 Ele li crie à grant alaine ,
 Ramaine les bestes , ramaine ,
 Me sire a son vit recouvré ,
 200 Nostre Sires i a ouvré.
 Seignors, fols est qui fame croit ,
 Fors tant come il l'ot et la voit.
 Je di en la fin de mon conte
 Que s'une fame avoit un Conte ,
 Le plus bel et le plus adroit ,
 Et le plus alosé qui soit ,
 Et fust Chevaliers de sa main ,
 Meillor c'onques ne fu Gavain.
 Portant que il fust escoillié ,
 210 Tost le voudroit avoir changié
 Au pior de tout son ostel ;
 Portant qu'ele le trovast tel
 Qu'il la foutist tost et sovent.
 Se Dames dient que je ment ,
 Souffrir le vueil ; atant m'en tais ,
 216 De m'aventure n'i a mais.

Explicit du Pescheor de Pont seur Saine.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

Contenant l'explication des mots les plus difficiles à entendre, qui se trouvent dans ce volume.

A

- A** : Avec, pour, de, du, avez, sur, contre, par, en, est, au.
- AAGE** : Age.
- AAISIÉ** : Soulagé, à qui rien ne manque.
- AAISIER** : Soulager, faire du bien.
- AATIR** : Défier, s'empresser, résister, disputer la concurrence.
- AATIS** : Empressés, défiés.
- ABAISSIER** : Apaiser, tranquilliser.
- ABANDON** (se mettre) : S'exposer.
- ABATEIS** : Destruction, carnage.
- ARAUBIS** : Etonné.
- ARELIR** : Plaire, être agréable.
- ABET** : Ruse, finesse, subtilité, fraude.
- ABEVETER** : Tromper, endormir par des discours; guetter, épier pour surprendre.
- ABOSMEZ** : Abattu, triste, accablé, déconcerté.
- ABOUFFER** : Essouffler, ôter la respiration.
- ABOUTE** : Touche, joint.
- ABOUTER** : Aboutir, toucher, être joignant.
- AÇAINDRE** : Environner.
- AÇAINT** : Environné.
- AÇAINTE** : Coin, lieu retiré.
- A CELÉE** : En cachette, secrètement.
- ACENER** : Joindre, placer, adresser juste. *Voyez* ASSENER.
- A CE QU'IL** : Pendant qu'il.
- ACESMEMENT** : Action de parer.
- ACESMER** : Parer, orner, ajuster, habiller.
- ACESMES** : Ornaments, parures.
- ACHAISON, achoison** : Occasion, prétexte, dessein, sujet; plainte, querelle, accusation, calomnie.
- ACHAISONER** : Accuser, calomnier.
- ACHAPER** : Echlapper.
- ACHESMER**. *Voyez* ACESMER.
- ACHOISER, achoisier** : Apaiser, tranquilliser.
- ACHOISON**. *Voyez* ACHAISON.
- ACLINER** : Se baisser, saluer, se prosterner.
- ACOIER** : Apaiser.
- ACOINTE** : Lié d'amitié, familier; fréquentation.
- ACOINTEMENT** : Fréquentation.
- ACOINTER** : Fréquenter, se lier, se joindre à quelqu'un.
- ACOINTER** (pour la rime) : Raconter.
- ACOLER** : Embrasser.
- ACOMPAIGNIER** : Marier, joindre, coucher avec quelqu'un.
- ACORCHIER** : Ecorcher.
- ACORER** : Faire mourir, arracher le cœur, les entrailles.
- ACOUARDI** : Lâche, paresseux, abattu, lent, las.
- ACOUCHER** : Se mettre au lit.
- ACOUCHER MALADE** : Tomber malade, être alité.
- ACOUPLER** : Joindre.
- ACOURER**. *Voyez* ACORER.
- ACUIT** : Acquitte, tienne quitte.
- ADAERAINS** : Le dernier, enfin.
- ADAIGNER** : Regarder comme digne, aimer, complaire, faire la volonté de quelqu'un.
- ADENS** : Le visage contre terre, prosterné.
- ADENTER** : Renverser, terrasser

le visage contre terre, faire mordre la poussière; se prosterner.

ADÈS : Toujours.

ADESER : S'attacher, se joindre; *adesa*, se joignit.

ADEVINAL : Enigme.

ADONG, *adonques, adons* : Alors.

ADOUBER : Aiguiser, parer, ajuster, arranger, armer, habiller, préparer.

ADOUCER : Caresser, tranquilliser.

AENTE, *être à ente* : Gravé; *il m'est à ente* : J'ai cela gravé dans le cœur, je ne peux l'oublier; *manet altâ mente repostum. Gessir à ente*, être couché près d'une personne, être, pour ainsi dire, collé, joint.

AERDRE : S'attacher, se joindre; saisir, empoigner.

AERS et AERT : S'attache, saisit.

AERS : Joint, attaché, saisi.

AEURER : Adorer, honorer, prier.

AFAITIÉ : Instruit, poli, ajusté, disposé.

AFAITIER : Parer, arranger, instruire, donner de l'éducation.

AFAUTRER : Harnacher.

AFOBLOIER : Affoiblir, et s'affoiblir.

AFETER, *afetier*. Voy. AFAITIER.

AFFERER, *afferir* : Convenir, être sortable.

AFFICHER : Assurer, s'appliquer.

AFFICHES : Boucles.

AFFIER, *afier* : Assurer.

AFFIERT : Convient.

AFFOLER : Blesser, faire contusions, faire enrager.

AFFRONTER : Blesser le front, casser le front.

AFFUBLER : Couvrir, vêtir, endosser.

AFOUER : Abattre, accabler.

A FOY : Ma foi.

AGAÏT : Subtilité, surprise.

AGGRELIER : Devenir grêle, diminuer.

AGIRONER : Environner.

AGUET. Voyez AGAÏT.

AHAN : Peine, fatigue, travail.

AHANER : Peiner, fatiguer, labourer, travailler.

AHERDRE : S'attacher.

AHOGER : Accrocher.

AÏE : Aide, secours.

AIGRE : Alerté, vigoureux.

AIGRÊT : Verjus, sauce.

AILLIE : Ail, sauce à l'ail.

AIM, *ain* : Hameçon à pêcher.

AÏN : Pour aime.

AÏNC : Avant, mais jamais; *aïnc avant, aïnc mais, aïnc mès*, jamais avant.

AÏNÇOIS, *ainzois* : Avant, au contraire, mais, avec, en attendant.

AINGLETERRE : Angleterre.

AÏNS : Mais, au contraire, avant; *aïns l'ajorner*, avant le jour.

AÏNSNÉ : Aîné.

AÏR : Force, violence, colère, courroux.

AÏRE : Place, état; *de put aire*, de bas, de vil et méchant état.

AÏRER, *airier* : Irriter, fâcher.

AÏST, *aît* : Aide.

AÏUE : Aide, secours.

AJORNÉE : Le point du jour.

AJORNER, *ajourner* : Faire jour; *à l'ajorner*, au point du jour.

AKEURE : Joigne.

ALASCHIER : Desserrer, relâcher.

AL'AVESPRER : Le soir.

ALEGER, *alegier* : Soulager.

ALEMANDE : Amande, fruit.

ALEMITE : Soufflet, coup de poing.

ALENÉE : Haleine.

ALEURE : Train, pas; *grant aleure*, grand train, à grands pas.

ALIXANDRE : Ville d'Alexandrie.

ALLELUIE : Joie, plaisir, jouissance.

ALLOIGNE, *alloignement* : Délai, retard.

ALME :

- ALME** : Ame.
ALOE : Alouette, oiseau.
ALOIGNE. *Voyez* ALLOIGNE.
ALONGEMENT : Délai.
ALOSÉ : Estimé, recommandable, prisé, distingué à tous égards, de bonne réputation.
ALOUER : Vendre, louer, prendre à gage.
AMAINT : Amène.
AMANDER, *amender* : Corriger, profiter.
AMANS : Amoureux.
AMANT et **AMENT** : Pour amende, se corrige et corrige.
AMBEDEUX, *ambedoi*, *ambedui* : Tous deux.
AMBLANT : Qui enlève; qui va l'amble.
AMBLER : Enlever, voler, aller l'amble.
AMBLEURE : Aller le pas.
AME : Quelqu'un.
AMEGROIER : Diminuer, ruiner, maigrir.
AMENDE : Réparation.
AMENDER : Réparer.
AMENUISER. *Voyez* AMEGROIER.
AMER : Désagréable, amertume.
AMERES, *ameurs* : Amans, amoureux.
AMIENOIS : D'Amiens.
AMIRES, (pour la rime) : Amiral.
AMIS : Capuchon, couverture.
AMISTÉ : Amitié.
AMMI : Au milieu.
AMOIER : S'employer, s'appliquer, avoir à cœur, prendre goût à quelque chose.
AMONT : En haut.
AMONTER : Monter, parvenir, augmenter, valoir.
AMORETTES : Amourettes.
ANBEDEUX, *anbedoi*, *anbedui* : Tous deux.
ANC : Exclamation; *han*, en frappant.
ANCIANOR, (rime) : Antique, ancien.
ANC NUIT : Avant cette nuit.
ANÇOIS. *Voyez* AINÇOIS.
- ANGUI** : Avant ce jour.
ANDEUX, *andex*, *andoi*, *andous*, *andui* : Tous deux, tous les deux ensemble.
ANEL : Anneau, bague.
ANELET : Petit anneau.
ANFARME : Infirme.
ANGOISSER : Presser.
ANIAUS : Bagues.
ANIEUS : Fâcheux.
ANOI, *anuit* : Ennui, peine, chagrin, insulte.
ANQUE : Avant.
ANQUI : Là, de-là.
ANSOIS, *anzoiz*. *Voyez* AINÇOIS.
ANUI, *anuit* : Peine, chagrin; cette nuit.
ANUIS SEROIT : Il seroit difficile.
ANUITER, *anuitier* : Commencer à faire nuit.
ANUITER, *anuitier* : La nuit; *ains l'anuitier*, avant la nuit.
ANVIS, *envis* : Malgré, à peine.
AOMBRER : Faire de l'ombre; couvrir.
AORER, *aorer* : Adorer, prier.
Aoust : Moisson.
Aouster : Moissonner.
Aousteron : Moissonneur.
Aouvré : Employé au travail.
Aouvrer : Travailler.
APAIER : Satisfaire, contenter, apaiser.
APARECER : Rendre lent, paresseux.
APARMAIN : A l'instant.
APENSER : Réfléchir, préméditer, examiner.
APERT : Evident; *en apert*, évidemment.
APERT : Savant, connoisseur, intelligent.
APERTISE : Connoissance, intelligence.
APOSTOILLE, *apostole* : Le Pape.
APPAREILLIER, *apparillier* : Disposer, préparer, arranger, habiller, ajuster.
APPIAUT : Appèle.
APPOIER : Appuyer.
APRESSER : Accabler, opprimer.

APRESURE : Ardeur.
 APROCHER : Fréquenter.
 APROISMER : Approcher.
 À QUE FAIRE : Pour quoi faire.
 AQUEUT, *aquieut* : Reçoit bien, accueille.
 AQUIEUT LA VOIE : Se met en chemin.
 AQUOISER : Apaiser, tranquilliser.
 ARAISNER, *araisonner, aresner, aresoner* : Parler à quelqu'un, l'entretenir, lui porter la parole, haranguer.
 ARDER, *ardoir, ardre* : Brûler.
 ARECIER : Se mettre en œuvre.
 ARER : Labourer.
 ARESNER : Arrêter, attacher.
 ARESNER, *aresnier, aressoner*. Voyez ARAISNER.
 ARESTUS : Arrêté.
 ARIRER : Mettre en colère.
 ARME : Ame.
 ARONDELLE : Hironnelle.
 ARRAISONNER. Voy. ARAISNER.
 ARRAMIR : Assembler, convoquer, réunir, s'engager, défier. Place *arramie*, joute, combat indiqué, engagé.
 ARRIER, *arriere* : Derrière, à reculons; *retrò*; signifie encore, aussi.
 ARS : Art; arc; brûlé.
 ART (savoir d') : Être fin, rusé.
 ARVOIRE : Enchantement, vision, vapeur.
 ASMER : Estimer, juger.
 ASPRE : Ardent, empressé.
 ASPROIER : Exciter, pousser, aiguillonner.
 ASSAIER : Tenter, essayer, assiéger.
 ASSAILLIR : Essayer.
 ASSAZER : Rempli, comblé de biens, content.
 ASSAIR, *assir* : Bien placer, bien traiter.
 ASSEN : Intelligence.
 ASSENÉ : Bien ou mal placé.
 ASSENER, *asseneir* : Placer, marier, adresser juste, attraper, parvenir, joindre.

ASSENTANT : Consentant.
 ASSEMENTEMENT : Consentement.
 ASSENTIR : Consentir.
 ASSEUR : Assuré.
 ASSIEGE : Place.
 ASSOMMER : Compter, nombrer; finir.
 ASSOUDRE : Absoudre; d'où
 ASSOUS : Absous, franc, quitte; *assoille*, absolve.
 ASTELLE : Morceau de bois.
 ATAINE : Athènes, ville de Grèce.
 ATAINE : Querelle, dispute; chagrin, tourment.
 ATAINEUX : Fâcheux.
 ATALANTER, *atalenter, atalentir* : Disposer, instruire, rendre propre à quelque chose, avoir et donner de la bonne volonté; d'où *atalenté*, disposé, prêt à agir, de bonne volonté, empressé.
 ATANT : Alors.
 ATAPIR : Se cacher, se presser contre quelque chose.
 ATARGER, *atargier, atarjer* : Retarder, différer; presser.
 ATIRER : Ajuster, convenir, accorder.
 ATOIVRE : Collier ou joug d'un bœuf.
 ATOR : Atour, parure.
 ATORNER, *atourner* : Préparer, disposer, ajuster, parer, orner, arranger, harnacher; *atort*, prépare, dispose.
 A TOUT : Avec tout; à *tout sa chemise*, avec sa seule chemise; à *tout un homme*, avec un seul homme.
 ATROPELER, *atruper* : Assembler, réunir.
 ATTREMPER : Modérer, arranger, ajuster, accorder.
 AUBE : Le point du jour; *aube crievant*, au point du jour.
 AUBRES : Arbres.
 AUÇOIRE : Auxerre.
 AU DAARAIN : Enfin.
 AUMAILLE : Bestiaux à cornes, bœufs, vaches, chèvres.
 AUMAIRE : Armoire.

AUMOSNIERE : Bourse.
 AÛNER : Assembler.
 AUNOI : Aune , arbre ; lieu planté d'aunes.
 AUQUES : En ce moment , alors , à présent.
 AUS : Ail ; eux ; avec.
 AUSINT : Aussi bien.
 AUTRESI , *antrelèl* : Comme , de même , semblablement.
 AUTRESTANT , *antretant* : De même , pareil , semblable ; pareillement , semblablement.
 AUTRIER. *Voyez L'AUTRIER.*
 AUVERNOIS , *auvernats* : Espèce de vin à Orléans et à Blois.
 AUVOIRE : Folie , vertiges , enchantemens , vapeurs.
 AUX : Ail ; eux ; avec.
 AVAL : En bas.
 AVALER : Descendre.
 AVANT : Avance , fasse profiter.

AVANT DIRE : Poursuivre , continuer ; prédire.
 AVEL , *aviaus* : Tout ce que l'on souhaite.
 AVENANS , *avenant* : Agréable , qui plaît , d'agréable abord , gracieux , de facile accès.
 AVER , *avere , avers* : Avare.
 AVERA , *averai* : Aura , j'aurai.
 AVERS : Avare ; biens.
 AVIAUS : Bijoux , tout ce que l'on souhaite , bonnes aventures.
 AVIENT : Avoient.
 AVOI : Hélas.
 AVOIR : Biens , richesses.
 AVOIR BEU SON SANG : Être fou , insensé ; *avoir en despit* , mépriser.
 AVOLONTER : Donner bonne volonté. *Voyez S'AVOLONTER.*
 AVOLTIRE , *avoutire* : Adultère.

B

BACHELER : Jeune homme , adolescent.
 BACON : Cochon , jambon , tranche de lard.
 BAER : Souhaiter , viser , ouvrir la bouche ; *gole baée* , bouche ouverte.
 BAILLI (bien) : Bien traité ; *mal bailli* , mal traité.
 BAILLIE : Puissance , gouvernement , autorité , tutelle , charge , garde.
 BAISSELLE , *bajasse* : Servante.
 BALANCIER : Jeter.
 BALER : Danser , s'agiter.
 BARAT : Tromperie , trahison , complot odieux , mauvais dessein.
 BARATER : Tromper , tendre des pièges ; troquer.
 BAREIL : Baril , tonneau.
 BARGIGNIER : Balancer , varier , être inconstant , marchander.
 BARNAGE : Courage , force , valeur ; suite d'un grand.
 BARON : Mari , homme.

BASCHOUÉ : Hotte enduite de poix.
 BATEL : Bateau ; marteau.
 BAUCANT : De couleur jaune.
 BAUDRAI : Donnerai.
 BAUT : Joyeux , gai ; donne.
 BEDUYN : Hérétique parmi les Mahométans , ceux qui croient à Aly.
 BEER : Viser , tendre , aspirer , souhaiter , attendre , désirer.
 BEL : Bien.
 BELEMENT : Doucement , agréablement.
 BELLONÉ : Inégal en longueur.
 BELLUES : Contes en l'air.
 BENEIR : Bénir.
 BENEOT , *beneoite* : Béni , bénie , saint.
 BENNIE , *banie* : Assemblée.
 BERCEL : Bergerie.
 BERCUÉL : Berceau.
 BERGOIGNE : Bourgogne
 BERRUÏER : Qui est du Berry.
 BESANT : Pièce de monnaie de Bysance , valant dix sols.

BESCOUSSE : Agitation , secousse.

BESOIG , *besoigne* : Besoin , nécessaire.

BESTOURNER : Renverser.

BEU : Agréable , beau.

BEUBAN : Pompe , grand étalage ; orgueil.

BEUSE : Dans le Fabliau de *Sire Hains* , exclamation.

BIAS , *biaus* , *biax* : Beau.

BIRER : Se réjouir.

BLANCHOIER : Paroître blanc.

BLANDIR : Caresser.

BLASTANGE : Blâme , insulte.

BLASTANGER : Blâmer , insulter.

BLASTENT : Blâme.

BLEF , *bleif* : Bled , froment.

BLESMIR : Tâcher.

BLIAUT : Manteau.

BLOES : Bleues.

BLONDÈTTE CHIERE : Mine gracieuse , réception gracieuse.

BOCE : Bouche.

BOCHET , *bochez* : Bosquet.

BOEN : Bon.

BOIER : Boyau.

BOILLANT : Bouillant ; *S. Martin le boillant* , la Translation de *S. Martin* , le 4 juillet.

BOIRE SON SENS : Devenir fou.

BOISDIE : Tromperie , ruse , finesse , adresse.

BOISE : Bois , pour la rime.

BOISER : Tromper ; d'où *bois* , trompe.

BOIVRE : Boire.

BON oï : Oï , en basse Normandie , signifie défaut , incommodité.

BORCE , *borse* : Bourse.

BORDE , *bourde* : Mensonges , contes en l'air.

BORDE : Maison.

Bos : Bois.

BOSCHAGE : Petit bois , bocage.

BOUCEL , *bouciaux* : Ventre , boyaux ; vaisseaux , bouteille , cruche.

BOUDINE : Le nombril.

BOULE : Tromperie ; *savoir de boule* , savoir tromper.

BOÛT : Bouteille.

BOUTER : Mettre , pousser.

BOUVIER : Conducteur de bœufs.

BRAIEL , *braier* , *braies* : Culottes , brayette.

BRAINE : Espèce de monnaie.

Constant Duhamel , vers 320 ; c'est aussi un poisson de rivière.

BRAIOEL : Culotte , le haut de la culotte.

BRAIT : Cri.

BRANC D'ACIER : Epée , sabre.

BRAOILLIER : Défaire sa brayette , jouer de la brayette.

BRAONS , *braion* : Canons de la culotte.

BREHAIGNE : Stérile.

BRICON : Coquin , mauvais sujet , brigand.

BROCHETTES : Eperons.

BRUIR : Griller.

BUEF , *bués* : Bœuf.

BUEN : Bien , bon ; à son *buen* , à son plaisir , à son gré , tel qu'il convient , à sa volonté.

BUFFE , *buffet* : Soufflet.

BUFOIS : Orgueil , vanité , grande pompe , équipage brillant , grand train.

BUIES : Chaines , entraves.

BUISSSES : Buisson , bûches , morceaux de bois.

BUREAU , *buriau* , *burel* : Bure , grosse étoffe.

C

CA : En arrière , ci-devant.

CACOUTE : Coup.

CALANGAGE , *aller en calangage* : Aller en maraude , chasser sur les terres d'autrui , usurper.

CALANGER : Disputer la pro-

priété , s'emparer du bien d'autrui.

CANIVET : Canif.

CANTORBILLE : Cantorbéri , ville d'Angleterre.

CARCHIER : Charger.

CAROLE : Concert, danse, assemblée de joie.

CASTOIEMENT : Instruction.

CAUS (rime) : Coups.

CEAX : Ceux.

CE CUIT : Je pense, il m'est avis, je m'imagine.

CÉENS : Ici dedans.

CEL : Ce, celle, cette ; *cels*, ceux-là.

CELEEMENT : En secret.

CELI : Celui.

CEMBEL : Assemblée, combat, joute.

CEP : Prison.

CERCHIER : Chercher.

C'ERT : C'étoit, ce sera.

CHAALIS : Bois de lit.

CHAILLE : Vient du verbe *chaloir*, il importe, se soucier, s'embarasser, s'intéresser ; *ne vous chaille*, ne vous embarrassez point.

CHAINSE : Ce qui sert en général à couvrir, jupon, chemise, nappe d'autel, voile, etc.

CHAITIF, *chaitis* : Pauvre, malheureux, infortuné.

CHALLE, *Challon*, *Challos* : Charles.

CHALOIR : Il importe.

CHAMPAIGNE : Campagne.

CHAMPIONS : Défenseurs, qui combattent pour un autre.

CHANCEL : Le chœur de l'Eglise.

CHANDOILE : Chandelle ; *devoir la chandelle à S. Arnoul*, être cocu.

CHANEL : Conduit, canal.

CHANJAST : Changeât.

CHAPEL, *chapelet* : Chapeau, couronne de fleurs, voile de femme.

CHAPEL : Hangar où on tue les bêtes.

CHAPELAIN : Prêtre, curé.

CHAPELEIS : Carnage.

CHAPELER : Couper, briser, casser.

CHAR : Chair, viande.

CHARIER : Charger.

CHARNIERE : Les pentures d'une porte.

CHARRIERE : Chemin de charrette.

CHARTRE : Prison.

CHASTEL, *chastiaux* : Bourg, château, biens domaniaux.

CHASTELAIN : Seigneur d'un bourg ; c'étoit aussi un Gouverneur.

CHASTIER, *chastoier* : Reprendre, instruire, corriger.

CHASTOIEMENT : Réprimande, correction.

CHATONER : Ramper, aller à quatre pattes.

CHATONS : Caton.

CHAUCIERS : Chaussons, souliers.

CHAUDUN : Du boudin.

CHAUT : Du verbe *chaloir* ; *il ne m'en chaut*, il ne m'importe, je ne m'en soucie pas.

CHAVESTRIAUX ; *estre aux chavestriaux*, être en querelle, se battre, se tirer aux cheveux.

CHEANS, *bien cheans* : Heureux ; *mal cheans*, malheureux.

CHEIR : Tomber.

CHEITIVE : Chétive, infortunée, malheureuse, captive.

CHERE. Voyez CHIÈRE.

CHETIF, *chetis*. Voy. CHAITIF.

CHEVALET : Petit cheval.

CHEVANCE : Biens, richesses ; *faire chevance*, gagner des richesses. Il signifie aussi, ruse, finesse, expérience.

CHEVAUCHER, *chevauchier* : Aller à cheval.

CHEVECE : Coiffe, voile. Oiseau nocturne, chouette.

CHEVEIL : Cheveux.

CHEVELER : Prendre quelqu'un par les cheveux, les lui arracher.

CHEVESTRE : Licol.

CHEVIT : Jouir, venir à bout

CHEVOLS : Cheveux.

CHIGE : Avare.

CHIÉE : Tombe ; *que qu'il en chiée*, quoi qu'il en arrive.

CHIEF : Tête, commencement,

bout, extrémité, fin; de *chief en chief*, d'un bout à l'autre; *venir à chief*, venir à bout; à *chief trere*, parvenir à un but, réussir.

CHIEF ENCLIN : Tête baissée.

CHIERE : Visage, mine, réception; *chiere basse*, visage abattu, consterné; *chiere haute*, visage levé, gai, content; *chiere mate, lasse*, mine abattue, consternée; *chiere morne*, triste.

CHIET : Tombe.

CHIEZ : Chez; chef, tête.

CHOE : Chouette, oiseau nocturne.

CHOISIR : Appercevoir.

CHOLS : Choux.

CHOSER : Gronder, blâmer, accuser, imputer.

CI : Ici.

CIAUS, *ciaux, ciaux* : Ceux-ci; Cieux, ciel.

CIEX : Cieux, ciel.

CIL : Ce, celui, ceux.

C'IL : S'il.

CILLER : Fermer les yeux.

CIS : Cet, ce, ces.

CITUAL : Cannelle.

CITOLE : Instrument de musique à cordes.

CLAIM, *clains* : Clameur, cri, plainte.

CLAIMER, *clamer* : Se plaindre, appeler, nommer, demander, crier après quelqu'un, accuser; *clamer quite*, ou *cuite*, déclarer quitte; *se clamer las*, se dire infortuné, abattu.

CLAMOR : Cri, plainte.

CLARTEZ : Dans *S. Pierre et le Jougleor*, parlant des souliers de ce dernier : *moult iert grant la clartez*; c'est-à-dire, qu'ils étoient troués. On dit encore : *il a des souliers de neuf jours*; pour dire qu'ils sont percés, faisant allusion aux enfans qui ne voyent clair qu'à neuf jours.

CLAUFICHIER : Attacher avec des clous.

CLERGIE : Science.

CLERS : Gens savans, instruits,

magistrats, notaires, maîtres d'école.

CLERS ET SERS : Gros et menu.

CLICORNE (regarder) : Regarder de travers.

CLOSTRE : Cloître.

CLUINGNER : Baisser les yeux; faire signe.

COARD, *coars, coart* : Lâche, poltron, timide, lent, paresseux.

COE : Queue.

COENS, *cuens* : Comte.

COI, *coie* : Tranquille.

COIEMENT : Tranquillement, sans bruit, à voix basse.

ÇOILER : Céler, cacher.

ÇOILLIR : Cueillir.

COINT : Poli, bien instruit, prudent, sage, avisé, subtil, rusé, ajusté, paré.

COINTEMENT : Prudemment.

COINTISE : Politesse, prudence.

COINTOIER : Instruire, polir, ajuster, parer, élever, éduquer.

COISSIN : Coussin; cousin.

COITER, *coitier* : Presser, pousser, exciter, aiguillonner.

COLÉE : Coup, soufflet.

COM : Combien, quoique.

COMAND, *comans, comant* : Ordre, commandement; commande.

COMENT : Commence; commande; commandement.

COMMUN : Public.

COMMUNALMENT, *communament* : Tous ensemble, en général, en public, en présence de tout le monde.

COMMUNEMENT : Publiquement.

COMPAIGNE : Compagnie.

COMPAIN, *compaing* : Camarade, compagnon.

COMPARAGE : Comperage.

COMPARER, *comperer* : Payer, acheter, coûter, mériter, acquérir; *je l'ai comparé chier*, je l'ai payé cher. De-là vient *compraises* dans *Sire Hain et Dame Anieuse*.

CON : Comme; quoique; combien; qu'on.

CONGHIER : Salir, ordoyer ; Tromper, surprendre, jouer d'un tour.

CONCILE (tenir) : Jaser, parler ensemble.

CONCILLER : Conseiller, prendre conseil.

CONCLURE : Faire taire.

CONFÈZ : Confesseur ; confessé.

CONJOIER, *conjoïr* : Fêter, bien recevoir, se réjouir ensemble, faire fête.

CONQUESTER : Gagner.

CONQUET : Profit, avantage.

CONROI : Compagnie, soin ; *prendre conroi*, avoir soin.

CONROIER : Arranger, préparer, disposer, régler.

CONSAUT : Conseille, console.

CONSAUX : Conseils, desseins formés, résolutions prises.

CONSEILLER : Raconter bas, parler à l'oreille, prendre avis, le demander, projeter.

CONSEUT : Atteint.

CONSIREE : Eloignement, absence.

CONSIRES : Eloigner.

CONSIRES, *consuir, consuiyre* : la Atteindre, parvenir, obtenir.

CONTE : Discours ; *tenir conte*, jaser, parler.

CONTENS : Dispute, querelle ; content.

CONTEOUR, *contere* : Qui raconte, narrateur.

CONTILLER : Conter, raconter, discourir.

CONTRAIRE, *contrere* : Accident, malheur, adversité.

CONTRAIT : Mal fait, contre-fait, estropié.

CONTRALIEUX : Querelleur, contrariant.

CONTREMENT : En haut, en montant ; *arbres d'un grand contremont*, d'une grande hauteur.

CONTRREUVE, *controveure*, *controuveure* : Mensonge, invention.

CONTREVAL : En bas.

COP, *cops* : Coups.

COP : Cocu.

CORAGE : Cœur, ame.

CORAINS QUE : Auparavant que, jusqu'alors.

CORBEUIL : Corbeil, petite ville. Les oignons de cet endroit étoient fort estimés dans le XIII^e siècle.

CORDE ; *trere à sa corde*, mettre de son parti.

C'OR QUE : Encore.

CORROIE : Bourse ; on la portoit à la ceinture ; ceinture.

CORS : Corps ; court, *brevis* ; course, *cursus* ; cour, *curia*. *Grant cors*, grande course, grand pas, grand train.

CORT : Cour ; *curia* ; il court, *currit* ; bref, court.

CORTIL : Jardin.

CORTINE : Tour de lit, tout ce qui environne.

COSTER : Coûter.

COTE, *cotelle* : Corset, veste, manteau de lit qui ne passoit pas les côtes.

COTE VERTE : Manteau de lit.

COUE : Queue.

COUETER : Convoiter ; remuer la queue.

COUPE ; Faute ; cocu.

COURAGE : Cœur, ame.

COUROIE, *courroie* : Bourse à mettre argent, qui se portoit comme une ceinture.

COURTIL : Jardin.

COURTINE. *Voyez CORTINE*.

COUST ; *de poure coust*, de peu de valeur.

COUTE : Coude.

COUTE, *couete* : Matelas, couverture, espèce d'oreiller, carreau, traversin pour appuyer les coudes.

COUTEL : Couteau.

COUTURE : Champ labouré, cultivé.

COUVERTOIR : Couverture.

COUVINE, *covine* : Dessein, projet, conduite, manière.

CRAISET : Chandelle.

CRAMPI : Courbé, resserré, restraint.

CRANCHE : Chancre.
 CRAS : Gras.
 CRÉANTER : Promettre, assu-
 rer, engager.
 CREMER, *cremir* : Craindre.
 CREMOR : Crainte.
 CREPON, *crepon* : Croupion,
 échine.
 CRESPIR : Couvrir.
 CRIEN, *crient* : Craint.
 CRIENDRE : Craindre.
 CRI LEVER : Appeler du se-
 cours.
 CRISNER : Faire un certain
 bruit comme un lit.
 CROIRE : Prêter.
 CROISSER. *Voyez CRISNER.*
 CROIX D'OUTRE MER : Les Croi-
 sades.
 CROLLER : Pencher.
 CROUSTELLE : Petite croûte de
 pain.
 CUI : Qui, à qui.

CUIDER, *cuidier* : S'imaginer,
 penser, présumer, être d'avis.
 CUIDER, *cuidier*, substantif :
 Imagination, présomption, pen-
 sée, avis; *au mien cuidier*, sui-
 vant moi, à mon avis.
 CUIR : Peau.
 CUIT : Pense.
 CUIITE, *cuite* : Quitte.
 CUITEMENT : Franchement,
 sans payer, gratis.
 CUIVERT : Bas, abject, sans
 sentiment, esclave.
 CUIZANBON : Soin, inquiétude.
 C'UN : Qu'un.
 CURE : Soin, envie, désir.
 CUSTODE : Gardien.
 CUVERTISE : Bassesse, escla-
 vage.
 CYNÈLE : Fruit de l'épine
 blanche.

D

DAARAIN, *daerain* : Dernier ;
au daerain, à la fin.
 DALEZ : D'auprès, d'à côté.
 DAM, *damp*, *don* : Seigneur.
 DAMAGE : Dommage.
 DAME DÉ, *Dame Dieu*, *Dame*
Dieux : Seigneur Dieu.
 DAMOISEL, *damoisiaux*, *da-*
moisiax : Jeune homme de con-
 dition, jeune gentilhomme.
 DAN, *dans*, *dant* : Seigneur.
 DANGER, *dangier* : Peine, re-
 tard, difficulté, embarras, in-
 quiétude; *à dangier*, avec peine,
 avec difficulté, avec retard; *faire*
dangier, faire difficulté.
 DANQUI : De-là.
 D'AX : D'eux.
 DÉ : Dieu.
 DE : Que.
 DECHIÉE : Tombe; *dechiez*,
 tombé.
 DEÇOIVRE, *decevoir* : Trom-
 per, surprendre.
 DEDUIT : Plaisir, récréation,
 amusement.

DEFAMÉ : Infâme.
 DEFAMIE : Infamie.
 DEFFENGE (rime) : Défende.
 DEFFERM : Ouvert.
 DEFFERMER : Ouvrir.
 DEFFUBLER : Oter, se devêtir.
 DEFOI, *defois* : Défense, em-
 pêchement.
 DEFORETEZ : Souliers éculés.
 DEFORS : Dehors; autrefois.
 DEGRAS (faire ses) : Pousser
 une selle.
 DEGUERPIR : Quitter.
 DEHAIT, *dehet*, *dehez* : Peine,
 affliction, abattement, malheur,
 tristesse, incommodité.
 DEHAITIÉ, *dehetié* : Triste,
 abattu, découragé.
 DEHAITIER, *dehetier* : Rendre,
 être triste, abattu, découragé.
 DEHURTER : Pousser, presser,
 frapper.
 DEJOUGLER : Déconcerter.
 DEJOSTE : Auprès.
 DEL : Du, de ce; *d'un et del*,
 de chose et d'autre.

- DELAIANCE** : Retard.
DELAIER : Différer, retarder.
DELAIER, substantif : Retard, délai ; *sans delaiier*, sans retard.
DE LEGIER : Facilement.
DELEZ : A côté, auprès.
DELIÉ : Mince, menu.
DELIT : Plaisir ; crime, mauvaise action.
DELITOUS : Agréable.
DELIVRE : Affranchi, débarassé ; *être delivre*, être quitte, libre.
DELIVREMENT : Sans peine, sans embarras, facilement.
DELUI (rime) : Délai.
DEMAINE : Propre, ce que l'on a en propriété, ce qui nous appartient ; *sa vache demaine*, la vache qui lui appartient.
DEMAINER, *demener* : Agir, se comporter, agiter, tourmenter.
DEMANOIS : A l'instant ; cependant, pendant ce temps.
DEMANTAIRE : Devant, ci-devant.
DEMENER. Voyez **DEMAINER**.
DEMENER DOLOR : Etre triste.
DEMENER JOIE : Se réjouir.
DEMENRIEMES : Menerions.
DEMENTER : Se plaindre.
DEMIE : La moindre chose.
DEMORÉE, *demorement* : Retard, délai.
DEMORER : Demeurer, rester.
DEMORER, substantif : Demeure, retard, délai.
D'EN CHIEZ : De chez.
DENRÉE : Mesure de pinte, forme.
DEPORTER : Se réjouir, se créer, se délasser ; se tirer d'affaire ; soulager, cesser le travail.
DEPUTAIRE, *deputere* : Méchant, cruel, de mauvaises mœurs, bas, abject, sans sentiment.
DEREZE : Usée.
DEROUTE : Rompue, brisée.
DERVÉ : Hors du sens, fol, enragé, extravagant.
DERVOIER : Enrager, sortir du sens.
- DESACHIER** : Tirer, secouer, agiter.
DESCACHIER : Pousser, presser, persécuter.
DESCARCHIER : Décharger.
DESCLOS : Ouvert.
DESCOMBRER : Débarrasser, élaguer.
DESCONSEILLIE : Abandonnée, qui ne sait à qui avoir recours.
DESERTE : Récompense.
DESERVIR : Mériter.
DESHAIT, *deshaitier*, *desheté*, *deshetier*. Voyez **DEHAIT**.
DE SI : Jusqu'à.
DESIRIER : Desir.
DESLAVÉ : Malpropre, sale.
DESLÉAL, *desloial* : Infidèle, traître.
DESLOER : Désapprouver.
DESMANOIER : Déménager, sortir du manoir.
DESMESURE : Outrance ; outrage, excès ; *à demesure*, extraordinairement, hors de règle.
DESOIVRE, *desevoir* : Tromper, surprendre.
DESPARTIE : Séparation.
DESPENDRE : Dépenser, prodiguer.
DESPERS : Méchant, libertin.
DESPONDRE : Expliquer.
DESPRIER : Vil, abject, mal habillé.
DESRAINIER, *desrenier* : Parler, porter la parole, expliquer, disputer, contrarier.
DESRAISON, *desreson* : Tort, injustice, folie, mauvaise action, malice.
DESROI, *desrois* : Dérèglement, injustice, faute, crime, discorde, égarement.
DESROIER : Faire sortir de la droite voie, détourner du bon chemin, corrompre.
DESROMPRE : Briser, casser, disloquer.
DESSERVIR : Mériter.
DESTOR : Coin, cachette.
DESTORBER, *destourber* : Troubler, empêcher, embarrasser.

- DESTORBIER : Embarras , empêchement.
- DESTORT : Détourne.
- DESTRANDRE , *destrcindre* : Contraindre , presser.
- DESTRE : Main droite.
- DESTRIER : Cheval de parade , dressé au manège.
- DESTROIS : Pressé , dans le détroit , embarrassé.
- DESTROIS : Embarras.
- DESVEZ : Hors du sens , fou.
- DESVOIER : Mourir.
- DETRIEMENT : Longueur , retardement.
- DETRIER : Arrêter , retenir.
- DETRIER : Retard.
- DEU : Dieu.
- DEUIL : Peine , chagrin.
- DEUT : Fait mal , se plaint.
- DEVALER : Descendre.
- DEVANT : Sur-tout , principalement.
- DEVEURER : Dévorer.
- DEVIS , *devise* : Plaisir , volonté ; à *sa devise* , à son gré.
- * DEVISER : Parler , s'entretenir , causer , expliquer.
- DEVISER : Partager.
- DEX , *Diex* : Dieu.
- DIEN : Doyen.
- DIS : Jour ; dix ; *dis tans* , dix fois.
- DITIÉ : Pièce de poésie.
- DIVA : Dame.
- DIVERS : Fâcheux , désagréable.
- DO : Deux.
- DOI , *dois* , *doit* : Deux ; doigt.
- DOILLÉ , *douillet* : Mou , efféminé , délicat.
- DOINT : Donne.
- DOIS , *dais* : Ciel.
- DOIS : Conduit , canal.
- DOKES : Sorte de drogues. *Voy.* le Fabliau de *la Vieille Truande*.
- DOLOIR : Se plaindre , se fâcher , sentir du mal.
- DOLS , *dolx* : Doux.
- DONDELLE : Maitresse , donzelle.
- DONION , lisez *donjon* : Forteresse.
- DONOIER , *dosnoier* : S'amuser (proprement) , faire l'amour , se caresser.
- DONOIER , *dosnoier* , subst. : Galanterie.
- DONT : D'où.
- DOU : Du.
- DOULE : Double.
- DOULOUSER. *Voyez* DOLOIR.
- DOUS : Deux.
- DOUTEIR , *douter* : Craindre.
- DRAPEL : Drapeau.
- DRAPS , *dras* : Habits , hardes , nippes , tout ce qui sert à couvrir.
- DROIS : Justice , équité ; *drois est* , il est justé.
- DRU , *drue* : Galant , amant , amante.
- DRUERIE : Galanterie , amour , le plaisir et l'action de faire l'amour.
- DUEL : Peine , ennui , chagrin , tristesse , affliction.
- DUELLER : Etre triste , chagrin.
- DUI : Deux ; je dus.
- DUIRE (se) : Se parer , se conduire , agir.
- DUIT : Instruit , ajusté.
- D'UN ET DEL : D'un et d'autre , de chose et d'autre.
- DUOL (rime) , *duel* : Peine , chagrin.
- DUREMENT : Fortement , violemment.
- DUS : Duc ; conducteur.
- DUSQU'A : Jusqu'à.
- DUSQUES : Jusques.

E

- EBAHI : Etonné , surpris.
- EBAHIR : Etonner , surprendre.
- EBANOI : Divertissement.
- EBANOIER : Se réjouir , se dissiper.
- EGITE : Egypte.

EINÇOIS, *einsois* : Avant, au contraire.

EISVOS : Voici.

EL : Au, dans; rien; contraire, autre chose, point; *d'un et d'el*, de chose et d'autre, d'un et d'autre.

ELES : Ailes; à l'instant.

ELS : Eux; yeux.

EMBATRE : Se fourrer, se précipiter, se mêler, s'avancer, plonger.

EMBELIR : Plaire, être agréable.

EMBLE : Le pas.

EMBLER : Voler, dérober, enlever, ravir; se soustraire, s'esquiver.

EMBRANCHER, *embroncher*, *embruncher* : Couvrir, cacher.

EMERONC, *embrons* : Triste, obscur.

EMPAINDRE, *empeindre* : Enfoncer.

EMPENNÉ : Garni de plumes.

EMPLUS : Mouillé.

EMPRENDRE : Entreprendre.

EMPUTEIR, *emputer* : Imputer, accuser, calomnier.

EMPUTEIS : Accusé, calomnié.

EN : On.

ENAMER : Aimer.

ENCARCHIER : Charger.

ENCENBLE : Ensemble.

EN CE QUE : Pendant que.

ENCERQUER : Rechercher, poursuivre. Dans Constant Duhamel, *cil qui les forpez encerque le Promoteur*.

ENCHAUGER : Poursuivre, presser.

ENCLINER : Saluer en se courbant, saluer, faire la révérence, se baisser.

ENCOMBRE, *encombrement*, *encumbrier*, *encumbrier* : Embarras.

ENCOMBRER : Comblér, embarrasser.

EN ÇON, *en son* : En haut.

ENCONTRE ALLER ET VENIR : Aller au-devant.

ENCOSTE : À côté.

ENCRESSER : Engraisser.

ENCUSER : Accuser.

ENDEMENTIERS, *endementre*, *endementre* : Pendant que, dans l'intervalle, pendant ce temps, cependant.

ENDOÏ, *endui* : Tous deux.

ENES L'EURE : A l'instant.

ENFANÇON : Petit enfant.

ENFANTOMÉ : Ensorcelé, qui a des vapeurs.

ENFERS : Infirme.

ENFÉS : Enfant; infect.

ENFOÏR : Enterrer.

ENFRUME : Avare, chiche, désagréable.

ENGAIGNE : Tromperie, ruse.

ENGAIGNER : Tromper, embarrasser, mettre dans la peine.

ENGAINE : Tromperie, ruse.

ENGANER : Tromper.

ENGELEZ : Gelé de froid.

ENGINEUR : Ingénieur.

ENGETER : Chasser, mettre hors, délivrer.

ENGIGNER : Tromper.

ENGIGNEUX : Ingénieux, industriel, subtil, adroit.

ENGIGNIER, *engigner* : Surprendre, tromper.

ENGIN, *engien* : Esprit, malice, art, ruse, finesse, détours, adresse.

ENGLÉ : Angle, coin.

ENGRÉS : Anges.

ENGLÉS : Anglois.

ENGOUSSER : Enfler, grossir; *jambes engoussées*, grosses, enflées.

ENGRANGER : Augmenter.

ENGRANS, *engrant*, *engrès* : Empressé, de bonne volonté.

ENGRUISSER : Engrosser.

ENHASTER : Embrocher.

ENJENGLÉ : Babillard, railleur.

EN MEISME : Pendant.

EN MI : Au milieu.

ENOSSER : Etrangler.

ENPAINDRE : Enfoncer.

EMPENNÉ. Voyez **EMPENNÉ**.

ENPESQUE : Empêche, inter-pelle.

ENPORT : Emporte.
ENRESDIE : Rage, violence.
EN ROMANS : En français.
ENS : Dedans.
ENSEIGNIE : Instruite.
ENSELER : Mettre une selle.
ENSUIR, *ensuire* : Imiter; obtenir.
ENTAILLER : Sculpter, graver.
ENTAILLERE : Sculpteur, graveur.
ENTAIS, (pour la rime) : Attentif.
ENTALENTIS : Disposé, empressé.
ENTENDRE : Comprendre.
ENTENTIEUX, *ententieux*, *ententis* : Attentif, appliqué.
ENTIR : Entier.
ENTOISER : Encocher.
ENTOR : Environ, auprès, autour.
ENTR'AX : Entre eux.
ENTRECHANIER : Entrecouper, parler par intervalle, parler en dialogue.
ENTRECHAPINGNIER : S'entretenir les cheveux, se prendre réciproquement aux cheveux.
ENTREFLAELER : S'entrebattre.
ENTREMETTRE : Tenter, entreprendre.
ENTREPRIS : Embarrassé.
ENTRESAIT : Cependant, à l'instant.
ENTRUÉS : Dans cet intervalle, pendant ce temps-là.
ENVAÏE : Attaque, combat.
ENVERS, *enverse* : En l'air, à la renverse.
ENVERSER : Renverser.
ENVIER, (terme du jeu de brelan) : Augmenter, mettre au-dessus.
ENVIS : Malgré soi, à peine.
ENVOISER : Se réjouir.
ENVOISERIE, *envoiseure* : Joie, plaisir, divertissement.
ENVOISIE : Gaie.
ERCE, *herce* : Machine de bois qui a des chevilles pour écraser

les mottes de terre lorsque les grains sont semés.
ERE : J'étois, je serai.
ERITE : Hérétique.
ERMITIER : Hermite.
ERODES : Hérode.
ERRANT : Courant; à l'instant, promptement.
ERRAUMENT, *errement* : A l'instant, promptement.
ERRE : Train, voyage, chemin, pas.
ERRER : Marcher, voyager, agir, travailler.
ERSOIR : Hier soir.
ERT : Etoit, sera.
ES : Voici.
ESBAHIR : Etonner, surprendre.
ESCHAMPERCHES : Claië, cloison, palissades.
ESCHARNIR : Insulter.
ESCHARS : Chiche, avare, resserré.
ESCHEQUEURE : Echancrure.
ESCHÉUS : Tombé.
ESCIENTRE : Sciemment, à mon escient.
ESCIL : Bannissement, exil, peine, affliction, destruction, ravage, abatement, accablement.
ESCILLIER : Ravager, détruire, exiler, bannir, proscrire.
ESCLABOUTER : Couvrir d'eau, de boue, de sang, etc.
ESCLAVINE : Manteau.
ESCLERS : Dans le Fabliau d'*une Femme pour cent Hommes*, semble être une Nation : je n'ai pu découvrir quelle elle étoit ; je pense que c'est en général, infidèles, hérétiques, idolâtres.
ESCONDIRE : Refuser, s'excuser.
ESCONDIT : Refus, excuse.
ESCORCIER : Ecorcher; relever, découvrir.
ESCOUSSER : Secouer.
ESCOUT; *estre à escout*, *prendre escout* : Ecouter, épier, être attentif.
ESCREMIE : Combat, attaque.
ESCREMIR : Combattre.
ESCRIN : Coffre.

ESCUILLIE : Invitation.
ESCUIREX, *escuirvel* : Ecureuil, petit animal de forêts.
ESFRONCHER : Froncer les sourcils.
ESGARD : Conseil, avis.
ESGOHELER : Se nettoyer la bouche.
ESLAIS : Sauts, bonds, secousses.
ESLAISSER, *eslaissier* : Sauter, saillir, s'élaner, se réjouir.
ESLES : Ailes.
ESLÉS. *Voyez* **ESLAIS**.
ESLESSIER. *Voyez* **ESLAISSER**.
ESLE-VOUS, *esles-vous* : Le voici, les voici.
ESLITE (mettre à) : Donner le choix.
ESLOCHER : Ebranler, secouer.
ESMAI : Etonnement, trouble, inquiétude, embarras, surprise.
ESMAIER : Surprendre, étonner, troubler, inquiéter, s'effrayer.
ESMANCHIÉ : Estropié.
ESMARIR. *Voyez* **ESMAIER**.
ESME, *esmer* : Jugement, estimation, avis.
ESMER : Estimer, juger.
ESMERÉ : Précieux, inestimable.
ESMIER : Briser, casser.
ESPECES : Epices.
ESPERDUS : Etonnés.
ESPERTS : Esprit.
ESPERITABLE : Spirituel.
ESPÉS, *espesse* : Epais, épaisse.
ESPIE : Espion.
ESPINOCHES : Epinards, herbe, légume.
ESPINOIS : Lieu entouré et planté d'épines.
ESPIR, *esprit* : Esprit.
ESPLOITER, *exploitier* : Agir, opérer, marcher, travailler, avancer, faire du progrès, profiter.
ESPOENTAIL : Epouvantail.
ESPOENTER : Epouvanter.
ESPOI : Pieu, piquet, levier, gros bâton.
ESPOIR : Peut-être.

ESPONDE : Le bord d'un lit.
ESPOURIR : Etonner, épouvanter.
ESPRENDRÉ : S'allumer, s'embrâser.
ESPRINGUER : Sauter, danser.
ESPRIS : Epris, embrâsé, allumé.
ESPROVANCE : Epreuve.
ESRAGER : Arracher.
ESRAUMENT : Promptement.
ESREMENT : conduite, manière de vivre, d'agir.
ESSAIER : Tenter, assiéger.
ESSARS, *essarts* : Broussailles, champs incultes.
ESSARTER : Arracher les broussailles, cultiver, labourer des terres.
ESSIL : Ravage, destruction.
ESSILLER : Ravager, détruire, exiler.
ESSOIGNE, *essoine* : Excuse, empêchement, contredit, difficulté.
ESSOIGNER : Excuser, dispenser.
ESSORER, *essoreir* : Sécher.
ESSORS HALE : Air sec; *il vous sera bon li essors*, le hâle vous conviendra.
ESSOURE, (pour la rime) : Dans le *Fabliau des deux Chevaux*, race.
ESSUER : Essuyer.
ESTAGE : Place, degré.
ESTAL : Combat; *prendre estal*, combattre, batailler, disputer.
ESTAL : Siège, banc; *à estal*, sans cesser, à l'instant.
ESTANC : Las, abattu.
ESTANCHIER : Supprimer.
ESTANT : Debout.
ESTAUCER : Prendre un état.
ESTAUCEURE : Stature.
ESTAVOIR : Bienséance, convenance, nécessaire, nécessité, tout ce qui convient, faire le faut.
ESTELE : Etoile; bâton, éclats de bois.
ESTELÉ : Etoilé.
ESTER, *esteir*; *laisser ester*,

laisser respirer, suspendre ; *lais moy ester*, laissez-moi tranquille.

ESTES VOUS : Voici.

ESTEULE : Paille.

ESTINDRE : Faire mourir.

ESTINS : Mort.

ESTOR, *estour* : Combat, choc, bataille.

ESTORDIR, *estordre* : Maltraiter, tourmenter.

ESTORMIR, *estourmir* : Etourdir, engourdir.

ESTORNEL : Etourneau, oiseau.

ESTOT : Fou.

ESTOUPER : Boucher.

ESTOURRA : Conviendra.

ESTOUT : Fou, étourdi.

ESTOUTIE : Folie.

ESTOUTIR : Rendre bête.

ESTOUVOIR. *Voyez ESTAVOIR.*

ESTRAIN : Paille, fourrage.

ESTRAINDRE : Serrer, grincer.

ESTRAINE : Race, origine, extraction ; *de pute estraine*, de basse extraction.

ESTRAINGNE : Etranger.

ESTRAIT : Retiré.

ESTRE : Etat, lieu, place ; excepté ; *de put estre*, de bas état.

ESTRIF, *estris* : Combat, choc, dispute.

ESTRIVER : Disputer, quereller, contrarier.

ESTROUS (à) : Certainement.

ESTUET : Il convient ; *estut*, il convint.

ESTUIER : Serrer, cacher.

ESTUIRRE (pour la rime) : Dans le Fabliau de *la Robe vermeille*, convenance.

ESTUPER : Boucher.

ESTUT : Il se tint debout ; *stetit.*

ESVOS, *esvous*, *et vos* : Voici.

EVE, lisez *eve* : Eau.

EUR : Bonheur ; sentier, bord, rivage.

EURE : Heure ; *hora. En moisme l'eure*, à l'instant ; *bele eure*, le jour.

EURE : Bord ; *eure de couture*, sentier d'un champ labouré, ensemencé.

EUX, *ex* : Les yeux.

EZ-LES : Les voila.

F

FAÇON : Figure, visage.

FAERIE : Enchantement, sortilège.

FAFELLUES : Contes en l'air pour surprendre, tromper.

FAILLE : Faute ; *sans faille*, sans faute, indubitablement, inmanquablement.

FAIN : Foin ; faim.

FAIRE : Dire ; *fait-il*, dit-il.

FAIRE : Agir, se comporter ; *faire confesse*, se confesser, entendre la confession ; *faire que fol*, agir en fou ; *faire que sage*, *faire savoir*, agir sagement ; *faire seur*, assurer.

FAIRE : Etre ; *cela ne fait point à dire*, cela ne se doit dire.

FAIS : Fois ; *vice*.

FAIS : Fardeau, quantité.

FAITEMENT, *faitissement* : Bien fait, fait avec art.

FAIT-IL : Dit-il.

FAITIS : Bien fait, bien élevé, bien ajusté.

FAITURE : Façon, construction, création.

FALENIE : Cruauté, trahison, mauvaise humeur, caprice, brutalité.

FALLIS : Faux, traître.

FALON : Cruel, traître.

FALONIE. *Voyez FALENIE.*

FALORDER : Tromper.

FALOSE : Fraude, mensonge.

FALOSER : Tromper.

FART : Déguisement ; ruse, subtilité.

FAUCER : Manquer, tromper.

FAUT : Manque, finit.

FAVELLES : Fables, contes en l'air pour surprendre.

FAVIERE : Champ semé de fèves.

- FAZ** : Fais.
FEL, *felons* : Cruel, traître, méchant, capricieux, brutal.
FELON, *felonessse, felonie*. Voy. **FALENIE**.
FERE : Faire. Voyez **FAIRE**.
FERGIER : Frapper, marteler.
FERIR : Frapper.
FERMAUX : Boucles.
FERRANT : Cheval gris.
FEBREIS : Coups, bruit des armes.
FERU : Frappé.
FÊTEMENT, *seture*. Voyez **FAITEMENT**.
FETIS. Voyez **FAITIS**.
FETURE. Voyez **FAITURE**.
FEURE, lisez *fevre* : Maréchal, serrurier.
FEURRE : Paille.
FEUS : Cruel, traître, brutal.
FEZ, *faiz* : Fardeau.
FI : Foi; *de fi*, certainement, véritablement, ma foi.
FIANCE : Foi.
FIANCER : Promettre, s'engager.
FIERE, *fier* : Frappe; *fierent*, ils frappent.
FIEX, *fil* : Fils.
FIN : Pur, vrai, sage, poli, sincère, etc.
FINER : Cesser.
FIS : Assuré, certain.
FISICIEN : Médecin.
FISIQUE : L'art de la médecine.
FIS : Fils; certain.
FLABEL, *flabel*, *fabliau* : Conte.
FLATIR : Jeter avec fureur, avec emportement.
FOILLES : Feuilles.
FOILLIR : Feuillir.
FOÏR : Fuir.
- FOIRIER** : Chômer, cesser, ne point travailler.
FOLIER, *soloier* : S'amuser, folâtrer.
FOLIETE : Folie.
FOLOR (pour la rime) : Folie.
FOND, pour fondent.
FONTENELLE : Petite fontaine.
FOREL : Conduit, canal.
FORÉSTIER : Garde des forêts.
FORMENT : Fortement; froment, bled.
FORNEL : Fourneau.
FORS : Dehors; excepté; *il n'y a fors*, il n'y a que.
FORSENER : Sortir, être hors du sens, de raison.
FORS TRECHIER : Enlever, arracher.
FORTRAIRE, *fortrere* : Oter, enlever, soustraire.
FOS, *fox* : Fou.
FOU : Feu.
FOUC : Troupeau.
FRAÏLE : Fragile, menu, délié, délicat.
FRAIN : Bride.
FRAINDE : Rompre, briser; d'où
FRAINS, *fraint*, *frais*, *freite*, *fret* : Brisé, rompu.
FRAPE : Peine.
FREMAILLE : Gageure.
FRIRE : Frémir.
FRONCHER : Ronfler, rêver.
FRUME FAIRE : Faire mauvaise mine.
FU : Feu.
FUER : Prix; dehors; fois; *vice*.
FUER : Manière, guise, façon; à *nul fuer*, en nulle manière.
FUS, *fust* : Bois, bûches, perches, arbres, banc, pièce de bois, arbre sans branche.

G

- GAAIG**, *gaaing* : Gain, profit, labourage.
GAAIGNAGE, *gaaignage* : Labourage.
GAAIGNER, *gaaigner* : Labourer, cultiver.
GABER : Railler.
GABOIS, *gabs*, *gas* : Railleries.

- GAGIER** : Saisir, engager.
GAGNER : Venir à bout.
GAGNONS, gagnons : Chiens mâtins.
GAJAILLE : Gageure.
GALOIS : Mesure.
GAMBES : Jambes.
GANELONS : Traître.
GARDER : Regarder.
GARIR : Garantir; avoir soin; *laisser garir*, laisser en repos.
GARISON : Réfection, repas.
GARNEMENS : Habits, munitions, garnitures, équipages, meubles.
GARS, garse : Garçon; drôle, mauvais sujet; gens de néant, gens à tout faire, comme *Ribauss* et *Pantoniers*.
GARSON, garçon. Voyez GARS.
GART : Gardé.
GASTE : Vaste, désert, abandonné.
GAUT : Joyeux.
GAVAL, gavion : Gosier.
GEHINE : Gêne, tourment, question, torture.
GEHIR : Avouer, confesser, reconnoître.
GELINOIS : Langage des poules.
GEMBS : Jambes.
GENS, gent : Joli, poli, agréable, gracieux.
GENT : Nation.
GENTIEX. Voyez GENT.
GERE : J'étois.
GERRA, de gesir : Couchera.
GESIR : Coucher.
GESTE; gens de geste : De conséquence.
GEU : Juif; jeu; parti, alternative; *partir le geu*, donner l'alternative.
GÉU, de gesir : Couché, a couché, coucha; *géu à homme*, couché avec un homme.
GÉUST : Coucha.
GIENDRE : Se plaindre.
GIENT : Se plaint.
GIEU : Jeu.
GIRREZ, de gesir : Coucherez.
GLACER, glacier : Glisser, couler.
- GLAIOLAI, glayoul** : Plante, espèce d'iris.
GLOUTOIER : Manger avidement.
GOLE : Gueule, bouche.
GONE : Robe.
GORGUETER : Faire passer de la gorge dans l'estomac.
GORLÉE : Rusée, à qui on ne fait rien accroire.
GRAER : Agréer.
GRAIGNEUR, graindre, greignor : Plus grand.
GRAILE : Menu, délié.
GRAMMENT, graument : Grandement, amplement.
GRAS HUMÉ : Bouillon.
GREIGNEUR, greignor : Plus grand.
GREIL : Gril.
GRENONS : Moustaches.
GRESSE : Grèce.
GREVAIN : Fatigant, fâcheux.
GREVER, griever : Incommoder, fâcher, accabler, tourmenter.
GRIET : Fâche.
GRONDIR, gronsoneir, gronsoner : Murmurer, gronder.
GROUCIER : Murmurer, se fâcher.
GROUS : Chien.
GUANCHES, guenches : Détours, finesses, tours d'adresse.
GUARIR : Avoir soin, garantir.
GUENCHIR : Pencher, détourner.
GUERPIR : Abandonner.
GUERREDON : Récompense.
GUERREDONER : Récompenser.
GUETE : Sentinelle.
GUIER : Conduire.
GUILE : Tromperie, surprise, ruse, finesse.
GUILER : Tromper.
GUILERE, guileur : Trompeur.
GUIMPLE : Ce qui couvre la gorge des femmes.
GUINCHER : Pencher, détourner.
GUIS, gui, guisse : Façon, manière; Juif.

H

HACE : Haisse.

HAITER, *haitier* : Réjouir, rendre joyeux, donner du courage, efforcer, plaire, être agréable.

HAITIE, *haitié* : Gai, joyeux, alerte, gaillard, en bonne santé.

HALIGOTE : Robe, habit déchiré; lambeaux.

HALIGOTÉ : Déchiré, en lambeaux.

HAMIE : CROC, ou autre instrument de cuisine.

HANAP, *hanapel* : Tasse.

HAOIR : Hair; d'où *haoie*, haïsois; *haoit*, haïssoit.

HARDEMENT : Audace, hardiesse.

HARPER : Pincer de la harpe; accrocher.

HASCHIE : Morsure, peine, tourment, affliction, douleur.

HASTE : Broche.

HASTEZ : Brûlé.

HASTIU : Prompt, pressé, précipité.

HATEREL : La nuque du col.

HATIPEL : Coup de poing, soufflet, coup de broche.

HATIPLAT : Coup, soufflet.

HAUBER, *hanbert* : Cotte de mailles, cuirasse.

HAZ : Hais.

HAZETER : Terme du jeu de brelan.

HELMOT : Le vrai mot, sentence.

HERAUDIE : Souquenille, mauvais habit.

HERBERGEMENT : Logis, hôtel, maison, logement.

HERBERGER : Loger.

HERBERGERIE : Logement.

HESTEAUX : Bancs de hêtre.

HET : Hait; joie, plaisir.

HETIER : Gai, gaillard.

HIAUME : Casque.

HOEL : Houe, instrument, outil à labourer la terre.

HOILIER : Débauché, libertin.

HOINGNIER : Murmurer, se plaindre.

HOLIER. Voyez HOULIER.

HOM, *hon*, *hons* : Homme.

HO NE JO; *ne pouvoir ne ho ne jo*, n'en pouvoir plus, être las, abattu, hors de combat.

HONGERIE, *honguerie* : La Hongrie.

HOULE : Espèce de jeu de mail.

HOULIER : Homme qui fréquente les femmes de mauvaise vie.

HOURE : Cri excitatif, pille, happe, mords.

HOURT : Finesse, adresse; *savoir de hourt*, être rusé, fin, adroit.

HOUSEAUX, *housiaux* : Bottes, bottines où le soulier tient.

HUCHE : Coffre.

HUCHER, *huchier*, *huier* : Appeler, crier, siffler.

HUESEIR, *hueser* : Se botter.

HUI : Aujourd'hui.

HUIMÉS : A cette heure, à présent, ce jour.

HUIS : Porte.

HUIS : Exclamation, ouais.

HUISEUS : Niaisement, paresseux.

HUISEUSE : Paresse et paresseuse.

HURE : Tête.

HUSTIN : Querelle, bruit, dispute.

HUSTINER : Fâcher, quereller, disputer.

I

IAUME, *heahme* : Casque.

ICE, *icel*, *icest* : Celui, ce.

ICE : Cela.

IERE : J'étois, il étoit, je serai.

IERT : Il étoit, il sera.
IEX : Yeux.
IGNEL, *inel, isnel* : Prompt, actif; *ignel le pas, inel le pas*, promptement, à l'instant.
IGNELEMENT : Promptement.
ILEC, *illec, illekes, illeques, illuec* : Là; *illuc, illic*.
ILLIERS : Les flancs.
IRAIS : Irrité, en colère, cruel, piqué.
IRASCUS : En colère, fâché.

IRÉEMENT, *iriement* : Avec colère.
IRIEZ : En colère, fâché.
ISNEL, *isniaus* : Prompt, actif, vigilant; *isnel le pas*, promptement.
ISSI : Ainsi.
ISSIR : Sortir; *ist*, il sort; *istra*, sortira; *istrez*, sortirez.
ITANT : Autant, de même; à *itant*, aussi.
ITEIS, *itel* : Semblable.

J

JA : Soit, ce que, quoique, jamais, pas, point, déjà.
JAIANT : Géant.
JAJOLE : Geole, cage.
JALIE : Jetée.
JAMAIS : Pas, point.
JANGLE, *janglerie* : Babillage, raillerie.
JANGLEUR : Railleur, grand parleur.
JARLE : Vaisseau de bois à deux oreilles trouées, par lesquelles on passe un bâton, un tinel en Bourgogne, une tine.
JEL : Je le.
JENGLERIE. *Voyez JANGLE*.
JES : Je les.
JEUN : A jeun.
JOE : Joue.
JOÉE : Soufflet.
J'OI : J'ai eu, j'entends; *j'oï*, j'ai entendu, j'entendis.

JOÏ : J'ai joué.
JOIANT : Joyeux.
JONES, *josnes* : Jeunes.
JONGLERE, *jougleur, jonglere* : Qui joue des instrumens, *menes-trel*.
JONGLERIE : Action de jouer des instrumens.
JOUCHIER : Couchier.
JOVENT : Jeunesse.
JUER : Jouer.
JUESDI : Jeudi.
JUISE : Jugement.
JUOUR : Jeu, assemblée.
JUPE : Soutane.
JUS : A bas, à terre; *mettre jus*, mettre bas, chasser, détrôner.
JUSTISE : Justice; juge, gouverneur, maître, Roi.
JUSTISER : Maîtriser, conduire, gouverner.
JUT : Coucha.

K

KALENDRE : Cigale, oiseau.
KAROLE : Danse, concert.
KEUS, *kex* : Celui qui a soin du feu, cuisinier.

KEX, *keus* : Pierre à aiguiser, caillou.

L

LADRE : Lazare.
LAI : Offense, insulte.
LAIANGEMENT : Insulte, outrage, blessure.
LAIANGER, *laidangier* : In-

sulter, offenser, calomnier, maltraiter, outrager, blesser.
LAI : Insulter, offenser.
LAIGNES : Bois, bûches.
LAIN (contre) : Contre-poil.

LAIS : Insulte, affront ; laisse ; legs ; laid, difforme ; crime, faute.

LAISSE : Discontinuation.

LAISSER : Cesser, discontinuer, manquer.

LANDES : Terres incultes remplies de broussailles.

LANIER : Lent, paresseux.

LANIÈRES : Lambeaux.

LARECIN, *en larecin* : Furtivement.

LARGE : Libéral.

LARGESSE, *larguece* : Libéralité.

LAS : Hélas.

LAS, *lasse* : Malheureux, malheureuse, infortuné, infortunée.

LA SUS : Là haut.

L'AUTRIER : L'autre jour.

LE : Au, du.

LÉ : Large ; côté ; *en long et en lé*, en long et en large.

LÉAL : Fidèle.

LÉALMENT : Fidèlement.

LÉALITÉ, *léauté* : Foi, fidélité.

LEANS : Là dedans.

LEAUMENT : Fidèlement.

LECHÈRE, *lechiere*, *lecheur* : Luxurieux, friand, amoureux, galant, débauché, qui aime la vie libertine.

LECHERESSE : Luxurieuse.

LECHERIE, *lecheure* : Friandise, luxure, débauche, vie joyeuse.

LEDENGER, *ledengier*. Voyez

LAI DANGER.

LEDIR. Voyez LAI DANGER.

LÉENS : Là dedans.

LEGIER : Facile ; *de legier*, facilement.

LEGIÈREMENT : Facilement.

LEIZ : Près, à côté.

L'EN : Lui en, on, l'on.

LERE, *lerres* : Larcin.

LESON, (pour la rime) : Lit.

LESSE : Legs ; tâche.

LESSER. Voyez LAISSER.

LEST, *let* : Laisse.

LET : Injure, affront, blessure.

LET : Laid, hideux.

LEU : Loup ; lieu.

LEZ : Près, à côté ; large.

LI : Lui, les, elle.

LIÉ, *liez* : Joyeux, gai.

LIEFRES : Lèvres.

LIEMENT : Joyeusement.

LIET (rime) : Lève.

LINGÈUS : Draps, suaires.

LINGNE, *lingas* : Bâtons, bâches, morceaux de bois.

LIQUEX, *liquiex* : Lequel.

LISSE : Chienné pleine, et autres animaux.

LIVÈS : Lieues.

LIVROISON : Portion.

LO : Loue, approuve.

LOBER : Tromper, amuser.

LOCU, *chief locu* : Tête où il n'y a des cheveux que par place.

LOER : Louer, approuver, conseiller.

LOIAL, *loiau* : Fidèle.

LOIAUMENT : Fidèlement.

LOIER : Lier.

LOIER : Récompense, salaire, gages.

LOIST : Il est permis.

LOIT (rime) : Lie, joint.

LONGAIGNE : Canal, étang, vivier ; lieu souterrain.

LONGAIGNE, adj. : Long.

LOR : Leur.

LOS : Conseil, louange, approbation, réputation ; *terre de los*, terre fameuse, titrée.

LOSANGER, *losenger*, *lozengier* : Railler, insulter.

LOUCEOR DE POIS : Avaleur de pois, homme d'appétit.

LOUSQUES : Louche.

LOZENGIÈRE : Railleur.

LUÉS : Aussitôt, à l'instant.

LUIERS : Récompense.

LUT : Il lui fut permis ; *licuit*.

M

MACHECLIER : Charcutier, boucher.

MAÇUE ; *porter la maçue*, être chargé d'une entreprise ; *bailler la maçue*, charger d'une entreprise.

MADRE : Espèce de pierre.

MAIGNÉE, *maignie* : Famille, domestique, maisonnée.

MAIL : Maillet.

MAILLUEL : Maillot d'enfant.

MAIN : Matin.

MAIN A MAIN : A l'instant.

MAINDRE : Moindre.

MAINER : Mener.

MAINGNE : Mange.

MAINIE. *Voyez MAIGNÉE*.

MAINS : Moins.

MAINS, *maint* : Plusieurs ; demeure ; né, puiné.

MAINTENIR : Cultiver, entretenir, fréquenter, conduire, gouverner.

MAIRE (rime) : Mère ; maître.

MAIS : Jamais, lorsque, quand, pas, point ; pourvu, à condition, excepté, à l'avenir, plus, dès que, sinon ; *je n'en peux mais*, ce n'est pas ma faute, je ne peux plus.

MAISIERE : Muraille.

MAISNIE. *Voyez MAIGNÉE*.

MAISSELLE : Joue, mâchoire.

MAISTRIE : Habileté, adresse, science.

M'AÏT : M'aide.

MAIT, *met* : Coffre, huche au pain.

MAL, *male* : Mauvais, mauvaise.

MALAGE : Maladie, infirmité.

MAL ART : Malice, tromperie, trahison.

MALART : Oiseau sauvage.

MAL-BAILLI : Mal ajusté, mal traité, en mauvais équipage.

MAL DE HAÏT : Maudit soit, malheur.

MALEMENT : Méchamment, mal.

MALEOIS : Maudit, maudite.

MALOT : Taon, grosse mouche.

MAL TALENT : Mauvaise volonté, dépit, rage, fureur.

M'AME : Mon ame.

M'AMIE : Mon amie.

MANACER, *manecer* : Menacer.

MANACHE : Menace.

MANAIE : Puissance, garde, jouissance.

MANANS : Rempli de biens, riche, qui regorge de richesses, qui est à son aise ; demeurant.

MANCHE, *manchote* : Estropiée de la main.

M'ANDOILLE : Mon andouille.

MANEFLE : Broche, vrille.

M'ANEL : Mon anneau.

MANER : Demeurer.

MANÉS : A l'instant.

MANIERE, subst. : Manceuvre.

MANOIER : Manier, toucher.

MANOIR, subst. : Demeure.

MANOIR : Demeurer.

MANTÉL : Manteau.

MANTELET : Petit manteau.

MAR : Mauvais, méchant ; mal, malheur ; *marmal*, mal-à-propos, à la mauvaise heure ; *jà mar en douterez*, ce seroit mal si vous en doutiez.

M'ARC : Mon arc.

MARC : Vingt sols dans le XIII^e siècle.

MARVOÏÉ : Fou, enragé, hors du sens, du chemin.

MAS : Matelas.

MASANGE : Mésange.

MASSE : Troupe, assemblage.

MASTER : Manifester.

MATONS : Gâteau de pâte ferme.

MAUFEZ : Les diables.

MAUGRÉ L'EN, *maugré sien* : Malgré lui.

MAURRE : Mordre, manger.

MAUS : Mal, mauvais.

MAUTALENT : Dépit, fureur, rage, colère, mauvaise volonté.

MAUTALENTIS : De mauvaise volonté, plein de dépit.

M'AUTRE : Mon autre.

- MAUVIS** : Espèce d'alouette.
MÉCINE : Médecine.
MÉFFAIT, meffet : Crime, mauvaise action, tort, péché; *estre meffet*, être coupable, avoir tort.
MÉHAIGNER : Blessier.
MÉHAÏN : Blessure, contusion, coup.
MEI : Mes.
MEÏNS : Moins; je demeure.
MÉÏSSE : Que j'eusse mis; que je demeurasse.
MÉÏST : Eût mis; eût demeuré.
MELLANS, mellenc, mellens : jeune servante.
Merlans.
MELLE : Merle, oiseau.
MEMBRER : Se ressouvenir, rapeler des choses passées.
MENCOLIE : Allure, conduite, façon d'agir.
MENDRE, Moindre, plus petit.
MENESTREL, menestreil, menestreus, menestrex : Serviteurs, joueur d'instrumens, menestriers, valets anciens, gens de bas état prêts à tout faire, comme les *gars, garsons, ribauts, pautoniers*.
MENEUR : Mineur; *frere meneur, cordelier*.
MENJUE : Mange; *menjust*; qu'il mange.
MENOIR, subst. : Demeure.
MENOIR : Demeurer.
MENOIR, (pour la rime) : Mineur.
MENOR, menu : Mineur; *frere menor, cordelier*.
MENRA : Menera; *menrai, menerai*.
MENRE : Moindre, plus petit.
MENROIS : Menerois.
M'ENTENTE : Mon intention.
MENTOIVRE : Se ressouvenir.
MENU VAIR : Etoffe à petites fleurs.
M'ENVOIS : Je m'en vais.
MERCI : Pitié, grace, miséricorde, bonté.
MÉRIR : Récompenser.
MERVOILLE : Merveille.
MES. Voyez MAIS.
MES : Mon.
- MES** : Maison; messenger; mesure, ordre, façon.
MESAESMER : Mésestimer.
MESCHEANCE : Mauvaise, fâcheuse aventure.
MESCHÉANS : Infortuné, malheureux.
MESCHEÏR, meschoir : Arriver mal.
MESCHÏEF : Crime, faute, malheur, accident.
MESCHÏN : Jeune homme.
MESCHÏNE : Fille en général, jeune servante.
MESCHÏNETTE : Petite fille.
MESCRÉANS : Infidèles, hérétiques, idolâtres.
MESCROÏRE : Soupçonner, se méfier.
MESÉSANCE : Malheur, mauvais état.
MESGNÏE, mesnie : Famille, domestique.
MESHAÏNGNER : Blessier.
MESÏERE : Muraille.
MESLER : Brouiller quelqu'un.
MESNIL : Maison dans les champs, ferme seule.
MESOÏR : Mal entendre.
MESPOÏNS : Mécompte.
MESPRENDRÏE : Se tromper, manquer à ce qu'on doit; faire faute; mentir.
MESPRESURE : Surprise, faute; *sans mespresure*, sans mentir.
MESPRÏSON : Faute, délit, crime.
MES QUÏE : Lorsque.
MES SÏRE : Mon seigneur, mon mari.
MESTÏER : Nécessaire, utile, besoin; *mestier Dieu*, service de Dieu; *mestier m'est*, il m'est nécessaire; *si mestier est*, s'il est nécessaire.
METTRÏE AVANT : Exposer aux yeux, faire voir, déclarer, révéler.
METTRÏE SEURÏE, mettre sus : Accuser, imputer.
MEZ : Arbrisseaux.
MI : Mes, mon, moi; moitié.
MÏE : Pas, point.
MÏELZ : Mieux; miel.

MIENNŪIT : Minuit.
MIEUDRE : Meilleur.
MIEUR : Ma , mienne.
MIEUX, *miez* : Mieux.
MIEZ : Miel.
MIGNOT : Délicat, poli, agréable.
MIRE : Chirurgien, médecin.
MIREOR : Miroir.
MIRER : Rendre, récompenser.
MOES : Moues.
MOIE : Mienne; tas de gerbes de bled que l'on fait aux champs, lorsque les granges sont trop pleines; monceau.
MOILLIER : Femme.
MOISSON : Moineau.
MOLLER : S'efforcer.
MONACHAULX : De moine.
MONIAL, *moniaux* : De moine, de religieuse.
MONS, *mont* : Monde; tout en un mont, en un tas.
MONSTIER : Eglise, monastère.
MONTEIZ : Elevé en honneur et en richesses.
MONTER : Valoir, servir, être utile, augmenter.

MORCEL, *morsel* : Morceau.
MOREL, *moriax* : Cheval noir.
MORS : Morsure; mûres, fruit.
MORTIER : Lampe, terrine, lampion.
MOULT, *mont* : Beaucoup, plusieurs.
MOUTEPLIER : Multiplier.
MOUVOIR : Partir.
MUCER, *muchier, mucier* : Cacher.
MUEBLE : Mobilier.
MUER : Changer; *muer un esprevier*, l'instruire.
MUIR : Mugir; que je meure; il meurt.
MUIRE : Meurt, de mourir.
MUS : Muet.
M'USAGE : Mon usage.
MUSAGE : Amusement, dissipation répréhensible, libertinage.
MUSARDE : Femme de mauvaise vie.
MUSEL : Museau, face, visage.
MUSER : Mener la vie joyeuse.
MUT : Partit.

N

N
ACES, *naches* : Les fesses; *nates*.
NAIE : Non.
NAISTRE : Naissance.
NEANT, **NEENT** : Rien, inutile; *pour neent*, inutilement.
NEIS, *nes* : Pas même; pas un seul.
NEĽ : Ne le.
NELLUI, *nelui* : Nul.
NE MAIS : Pourvu que.
NENNIL : Non.
NE POURQUANT : Cependant.
NE QUE : Non plus que.
NES : Ne les; *nes même*, pas même.
NÉS : Net.
NESTRE : Naissance.
NEU, (pour la rime) : Nnit; *abandon. nocuit*.
NEVOUS : Neveu.

NIANT. *Voyez NEANT*.
NICE : Novice, sans expérience.
N'IERE : N'étoit, ne sera.
NIGROMANCE : Magie.
NIL : Ni lui.
NIS : Pas même; pas un seul.
No : Notre.
NOIANT, *neant, noient* : Inutile. Dans le Fabliau des deux Changeurs : *D'autrui aise est-il noiant*; il ne faut point s'embarasser des plaisirs des autres.
NOIER : Nier.
NOIF, *nois* : Neige.
NOISE : Dispute, querelle.
NOISEUS : Querelleur.
NOISIER : Action de disputer.
NONCHALOIR : Indifférence,
NON POURQUANT : Cependant.
NON SACHANT : Ignorant; *à loi*

de non sachant, comme un ignorant.

N'OT : N'entend ; n'eut.

NOU : Ne le.

NOUREÇON : Nourriture.

NOVIAU : Nouveau.

NUEF : Neuf; *novus, novem.*

NUEF, *nués* : Nouveau.

NUISANCE : Peine, ennui, chagrin.

NULUI, *nus* : Nul.

NUNS, *nus* : Nul, personne ; *nuns nez*, nul homme vivant.

O

O : Avec.

OCHOISON, *ocoison* : Sujet, prétexte, occasion.

OCTROIER : Accorder, consentir.

OEUF : OEuf.

OES : Oie ; *anser.*

OÉS, *oez* : OEufs ; yeux ; plaisir, volonté, desir, profit, avantage ; *chose faite à l'oez d'une autre*, faite l'une pour l'autre.

OI : J'eus, j'entends. Mais dans le Fabliau d'une Femme pour cent Hommes, il signifie, avoir.

Oï : Entendu, j'entendis.

OÏE : Entendue ; oreille.

OI-GE : Ai-je ; entends-je.

OIL : Oui.

OIR : Héritier.

OIRRE : Chemin, train, équipage ; cruche ; *grant oirre*, grand train, promptement.

OIRRE : Marcher.

OISEL, *oisillons* : Oiseaux.

OM, *ome, on* : Homme, on.

ONNIS : Uni, semblable.

ONQUES : Jamais ; avant ; autrefois.

ONTES : Honte.

ORAINS : Ci-devant, avant ce moment ; autrefois.

ORBES : Coups, contusions ; obscurs.

ORCE : Ours.

ORD : Sale, impur, infâme.

ORE : Bord ; à présent ; heure.

ORÉE, *orez* : Orage ; bord.

ORENDROIT : Directement, à cet instant, à présent.

ORENT : Eurent ; entendirent ; prient.

ORER : Prier.

ORGUIEX : Orgueil.

ORINE : Origine ; urine.

ORLAINS, *Orliens* : Orléans.

ORREZ : Entendez.

ORRONT : Entendront.

ORTAUX : Orteils, les pouces des pieds.

Os : Entends-tu.

Os, *ost* : Armée ; ose ; *ost benie*, armée assemblée.

OST : Qu'il ôte, ôtât.

OSTAGES : Gîtes, logemens.

OSTAL, *ostel, osteux* : Maison en général.

OSTIL : Outil.

OSTOR : Autruche, oiseau.

OT : Eut ; entend, entendit.

OTRIER, *outrioier* : Accorder, consentir, convenir.

OÛ : Au.

OUAN : Dans un an, dans l'année, il y a un an.

QUE : Oie ; *anser.*

QUEL : Egal ; yeux.

OU IL : Quoiqu'il.

OURER : Prier, adorer.

OUTRECUIDIÉ : Présomptueux, arrogant.

OUTRECUIDIÉ : Présomption.

OUVREOIR : Boutique, atelier d'ouvrier.

OVREER : Travailler.

P

- PALETTE**: Petite poêle, poëlon.
PAÏELLE: Poêle, chaudière.
PAÏLUEL, *païlet*: Paillasse.
PAIRE: Paroisse; *appareat*.
PALEFROI: Cheval de maître, de parade, dressé au manège.
PALLIER: Paille.
PANS: Pense.
PAR, superlatif: Très.
PARAGE: Parenté.
PARANT: Parent, paroissent; évident.
PARC: Lieu destiné au combat.
PARCEVANCE: Action d'apercevoir, découverte.
PARCLOSE: Fin.
PARDOINT: Pardonne.
PARFOND: Profond.
PARFURNIR: Accomplir.
PARIEX: Pareil.
PARISIS: Monnoie faite à Paris, valant le quart en sus de celle faite à Tours; 20 sols *Parisis* valaient 25 sols Tournois.
PARLEMENT: Conférence; *tenir parlement*, conférer, tenir conversation.
PARLIERE: Discoureur, babilard.
PARDMI: Par moitié, au milieu.
PAROILLE: Egal, pareil.
PAROIR: Paroître.
PAROIT: Muraille.
PAROLER: Parler.
PAROST: Qu'il parle.
PARRER: Paroître; *parra*, paroïtra.
PARSSOMME: Fin, conclusion.
PARSOVANCE: Découverte, action de s'apercevoir.
PARTIE: Patrie, contrée; portion, part.
PARTIR: Partager.
PATIGLE: Joie, grand bruit, fracas.
PAUME: La main.
PAUMOIER: Manier, frapper de la main, agiter de la main quelque chose.
PAUTONIER, *pautoniere*: Geus d'état vil, gens prêts à tout faire, homme disposé à tout.
PECHIERE: Pêcheur, *peccator*; pêcheur, *piscator*.
PEÇONS. Voyez LA SAINRESSE, page 453, vers 77.
PEISSER: Pisser.
PEL: Peau; pieu, piquet, levier.
PELA (se): Perdit tout ce qu'il avoit.
PELAIN, *peleure*: Peau, poil.
PELICE: Robe.
PELICER: Arracher la peau.
PELIÇON: Manteau, robe fourrée.
PENGEIR: Penser.
PENGEIR, subst.: Pensée.
PENNES: Plumes, ailes; étoffe.
PERG: Parc.
PERCHEUX, *percheux*, *perceus*: Las, abattu, paresseux.
PERE: Pierre; *Petrus*.
PERIER: Poirier.
PERIN, *perron*: Salon.
PERRER: Paroître; *perre*, *pert*, paroît; *perra*, paroïtra.
PERRIN, *perron*: Escalier.
PERS: Etoffe de soie, taffetas; bleu foncé.
PERTUIS, *pertus*: Trou.
PERTUISER: Percer.
PESCHIERE. Voyez PECHIERE.
PESER: Fâcher, chagriner, déplaire, incommoder.
PESME: Très-mauvaise; *pes-sima*.
PESQUES: Lambeaux.
PESTEL: Pieu, piquet; pilon.
PESTRE LE CIEL: Amuser, tromper le monde.
PETEILLER: Frapper avec un bâton.
PETITET: Peu.
PHISICIEN: Médecin.
PHISIQUE: Médecine.
PIAUT: Peaux.
PIAUTRE: Etable, chenil.
PIECE: Espace de temps et de lieu; *pieça*, *piece a*, *piesa*, de-

puis long-temps en ça , il y a long-temps ; *grant piece a* , il y a très-long-temps.

PILE ; dans Gombert : *Moult le maine de male pile*.

PIMENT : Vin rouge.

PIOR : Pire , plus méchant.

PIOT : Oiseau qui commence à voler.

PIS : Poitrine ; pieu , piquet ; puits.

PIS : Pire ; *pejus*.

PLACE : Plaise ; *placeat* , *placet*.

PLAGE , *plege* : Caution.

PLAIER : Blessé.

PLAIGNE , *plain* : Plaine , lieu uni.

PLAISSIER : Courber , plier.

PLAIT , *plet* ; *tenir plet* , parler , conférer ; *bâtir plet* , comploter , machiner.

PLANTÉ , *plenté* : Abondance , grande quantité , grand nombre ; à *grant plenté* , abondamment.

PLATEL : Plat.

PLEGE : Gage , caution.

PLENIER : Entier , grand , abondant.

°PLENTÉ. *Voyez* PLANTÉ.

PLENTIVE : Abondante.

PLET : Discours , dispute , projet ; *bastir un plet* , former un dessein , préméditer.

PLEVIR : Promettre , s'engager , cautionner.

PLOT : Plut ; *placuit*.

POCON , *poconet* : Pot.

POI : Peu.

POIE : Appui de fenêtre.

POIGNANT (aller) : En piquant de l'éperon , aller grand train.

POINIL : L'anus.

POINS : Point , du verbe *poindre* , pique , paroît.

POINS : Poing ; *pugnus* ; point ; *punctum*.

POIRRE : Péter ; *poirriez* , péteriez.

POIS : Dépens , charge ; *vous estes venus sur mon pois* , vous êtes venu à ma charge , malgré moi.

POISER. *Voyez* PESER.

POISON : Potion , bouillon , boisson.

POIST : Fâche , chagrine.

POL : Paul.

PONOS (de grand) : De grand poids , de conséquence.

POOIE , *poois* , *pooit* : Pouvois , pouvoit.

POOIR : Pouvoir ; *tous les Pooirs* , tous les Saints.

POR : Pour.

PORCACHER , *porchacer* : Préméditer , entreprendre , former un dessein , chercher.

PORCES (rime) : Portes.

PORCUITE : Encuirassée , remplie de ruse.

PORÉE : Les légumes servant à faire la soupe , légumes fricassés , potage aux herbes.

PORPENS : Réflexion , méditation.

PORPENSER , *pourpenser* : Réfléchir , préméditer , former un dessein.

PORPRIS , *pourpris* : Enceinte , enclos , dépendances.

PORQUERER : Rechercher.

PORSÉER : Poursuivre.

PORTERE : Porteur.

POSNÉE : Grand train , grand étalage , grand équipage , pompe.

POSTIS : Fausse porte , palissades.

POT : Peut , put.

POU : Peu.

POUE : Patte.

POUERTE , *pouretez* : Pauvreté.

POUR : A cause.

POURET : Pauvre.

POURPENS : Perplexité , en balance , réflexion , délibération.

POURPENSER. *Voyez* PORPENSER.

POURPRIS. *Voyez* PORPRIS.

POURTANT : Pour cela , par cette raison.

POURTASTER : Tâter autour , environ.

POURTRAITIER , *pourtreitier* : Raconter.

POURVEOIR , *porveoir* : Penser , s'imaginer , aviser.

PRAEL, *priaux, praiel, préau*:
Prairie, pré.

PRENDRE : Commencer.

PRESTRESSE : Servante, gouvernante d'un curé.

PREU: Beaucoup; profit; brave, hardi, prudent et sage.

PREVOIRE, *provoire* : Prêtre, curé.

PRIMERAIN : Premier; *au primerain*, au commencement.

PRIMES DU JOUR : Six heures du matin.

PRIVÉEMENT : En particulier, secrètement.

PROIER : Prier.

PROIERE : Prière.

PROISIÉ : Prisé, estimé.

PROISNE : Prône.

PROU : Asscz; profit.

PROUS : Brave, hardi.

PROUVER (se) : Se montrer, se faire connoître; *prouver à desloial*, convaincre d'infidélité.

PROVAIRE, *provoire, prouvaire, pruvoire* : Prêtre, curé; *provisor*; d'où, la rue des *Prouvaires*, près S. Eustache à Paris.

PROVOST : Préposé.

PUER (jeter) : Rejeter, mettre dehors, refuser.

PUERRI : Pourri, gâté, sali.

PUIER : Appuyer.

PUIS QUE : Après que.

PULENS, *pullent, pullente* : Infâme, puant, abject, bas.

PUT : Puant, infâme; *de put estre*, d'état vil, abject.

PUTE: Puante, vilaine; *de pute affaire, de pute estre*, de basse extraction.

PUTEL : Puits.

Q

QOI, *quoi* : Tranquille.

QUAILE : Ardent, fort, alerte.

QUAILLE : Caille, oiseau.

QUANQUE : Tout ce que.

QUANS, *quants* : Combien.

QUARESME : Carême.

QUAROLE : Concert, danse.

QUARRIAUX : Pierrès; traits d'arbalètes.

QUAS : Cas; *casus*.

QUAS : Cassé; *quassatus*.

QUATIR : Cacher.

QUENS, *Cuens* : Comte.

QUE QU'AINSI : Dans le temps que.

QUE QUE : Pendant que; *quoi que*.

QUE QU'ELLE : Pendant qu'elle.

QUERIR : Chercher.

QUEX : Cuisinier.

QUIDER : Penser, croire, s'imaginer.

QUINTAINE : Lieu et jour que l'on tire au blanc.

QUI QUE: A qui il, à quiconque.

QUIS, *quist*; de *querir* : Chercha.

QUISTRENT : Cherchèrent.

QUOISIER: Tranquilliser; *quiescere*.

QU'OT : Qui eut.

R

R'A : A encore.

RACHAPT : Rachat.

RACIET : Replace.

RADRECE : Retourner, remettre dans le chemin.

RAENÇON : Rançon.

RAFAITIER, *rafetier*: Réparer, raccommoder, rajuster.

R'AIE : Recouvre.

RAINES : Grenouilles.

RAINSEL : Petit rameau, branche, brian d'herbes.

RAIS : Rayons.

RAISNABLE : Raisonnable.

RALER : Retourner.

RAMAINT : Ramène.

RAMÉE : Berceau de branches d'arbres.

RAMENTEVOIR, *ramentoir* : Repasser dans son esprit, se rap-

pele un fait , se ressouvenir ; d'où *ramentoit* , se rappelle , se ressouvient.

RAMPOSNE : Correction , représentation , querelle , dispute.

RAMPOSNER : Quereller , disputer , gronder.

RAMU : Branchu , épais.

RANDON , *randonnée* , *rendon* : Force , violence , rapidité , secousses rapides.

RAPAIER : Apaiser , satisfaire , contenter.

R'AREZ : Aurez encore , récupérer.

RAVINE : Force , violence , rapidité , torrent.

RAYOIER : Remettre dans le chemin.

RAY : Rayon.

REBINÉE : Deux fois.

REBONDIE : Secousse.

RECLAIM (faire venir à) : Faire venir à réminiscence , à jubé.

RECLAIM : Refrain , proverbe.

RECOI : Coin , cachette ; *en recoi* , en secret , en cachette.

REÇOIF : Reçoit.

RECOILLIR : Ramasser , assembler.

REÇOIVRE : Recevoir.

RECORDER : Se souvenir , rappeler , retracer.

RECORIR : Se jeter derechef.

RECORT : Rapporte , vous fait souvenir , rappelle le souvenir.

RECOUVRÉ : Rétabli , refait.

RECRÉANT : Las , fatigué , abattu , lâche.

RECROIRE : Se lasser , s'abstenir ; s'engager de nouveau.

RECRUT : Se lassa.

RECUIT : Reçut ; dur , coriace , fin , rusé , madré.

REFRETOIRS : Réfectoires.

REGHIR : Confesser , avouer , reconnoître.

REIZ : Rase.

REMAIGNE : Reste.

REMAINDRE : Rester , demeurer.

REMAINSIST , *remaigne* , *remaint* : Restât.

REMAINT : Demeure , reste.

REMANANT , *remenant* : Reste , restant.

REMEIR : Rester , demeurer.

REMEMERER : Se ressouvenir.

REMESE : Restée , demeurée.

REMEST : Demeure , reste ; *sachiez n'en remest sor lui* , il ne lui en céda rien , il ne resta court.

REMEZ : Resté , remis.

REMIRER : Considérer , examiner.

REMPOSNER. *Voyez RAMPOSNE.*

REMUCER : Cacher.

RENART (savoir du) : Etre fin , rusé , adroit.

RENDON. *Voyez RANDON.*

RENDU : Moine , ermite.

RENOIER : Renier.

RENUF : Renouvelé.

RENOISIEMENT : Joyeusement.

REOIGNE : Couper les cheveux , raser.

REPAIRER , *repairier* , *reperer* : Retourner.

REPAIRIER , subst. : Logis , maison , retour.

REPAROLER : Parler.

REPASSÉ : Remis , rétabli , revenu.

REPASSER : Revenir de maladie.

REPENTAILLE : Cachette , secret.

REPERE : Logis , maison , demeure ; retour.

REPERER , *reperier* : Retourner.

REPOINTE : Rétive , coriace , fine , rusée.

REPONDRE : Cacher.

REPONS : Caché.

REPOST : Caché ; embuscade ; *en repost* , en cachette , en secret.

REPROCHE , *reprovier* : Proverbe.

REPUS : Repus , caché.

REQUI (à) : En secret , secrètement.

RÉS , *rese* : Rasé , rasée.

RESCORRE : Recouvrir.

RESCOUS : Délivré.

RESKEUE : Recouvrir.

RESON (mettre à) : Parler , adresser la parole.

RESOUVOIR : Recevoir.
 RESPITER : Différer la peine, le supplice.
 R'EST : S'est remis, est revenu.
 RESTANCHER : Sécher.
 RETOLUE : Reprise, enlevée une seconde fois.
 RETOURNÉE, *retournée* : Retour.
 RETRAIRE, *retrere* : Réciter, raconter, rapporter, expliquer, exposer; se retirer, différer, refuser, s'abstenir.
 RETRAIS : Rapporté, raconté, récit, empêché, qui s'abstient.
 RETRERE : Retirer.
 REVAIT, *revet* : Retourne.
 REVEL : Orgueil, rebellion.
 REVELER : Se rebeller.
 REVELEUX : Rebelle, alerte, indocile, qui résiste, qui lève la crête.
 REVERTIR : Retourner.
 REVOIS : Retourne.
 REZ : Rasé.
 RICHISE : Richesse.
 RIEN : Chose; *res*.
 RIENS NÉE : Ame vivante.
 RIOTER, *rioteir* : Disputer.
 RIVIERE : Source, origine, extraction.

ROE : Roue.
 ROI : Rets, filets.
 ROIETEL : Roitelet.
 ROILLER : Rouler, agiter.
 ROIT : Roide.
 RONCIN : Cheval de service, à tous usages pénibles; porte-malle; d'où le diminutif *roncinet*.
 R'ONT-IL : Ont-ils encore.
 ROOILLER LES YEUX : Regarder en les roulant.
 ROOINGNIEZ : Rogné, coupé.
 ROONDE : Le bas du capuchon du moine, manteau.
 ROTRUHENGES : Refrains de chansons.
 ROUELLE : Fortune, roue de fortune.
 ROUER, *rover* : Prier.
 ROUTE : Troupe, bande de gens; rompue.
 ROUVAISONS : Rogations.
 ROUVER, *ruever* : Prier.
 ROYERE : Raie.
 RUBESTE : Rude, sauvage, disgracieuse.
 RUER, *ruher* : Se jeter, frapper, jeter.

S

S'ABAIE : Son abbaye.
 SACHANT : Savant.
 SACHEL, *sachelet* : Petit sac.
 SACHER : Tirer en agitant, secouer.
 SADE : Sage, agréable, gracieuse.
 SADETTE : Un peu sage.
 SAFRENER : Agraffer.
 SAGE : Sensé, prudent, savant.
 S'AÏE : Son aide.
 SAIE : Robe.
 SAIGNER, *saignier, sainier* : Marquer, faire le signe de la croix.
 SAILLIR : Sauter, se lever, se jeter, sortir, paroître.
 SAINDRE : Ceindre, mettre une

ceinture, environner; d'où *saint*, ceint; *sainte*, ceinte.
 SAINÉ : La rivière de Seine.
 SAINIE : Saignée.
 SAINIER : Saigner.
 SAINT, *saigne* : Marque, signe de la croix.
 S'AIRE, lisez *s'aïre* : Sa colère.
 SAIRE, lisez *s'aïre* : Sa grange, sa place.
 SAMBLANT : Mine, accueil, apparence.
 S'AMBLER : Se dérober, s'esquiver, se soustraire.
 S'AME : Son ame.
 S'AMIE : Son amie.
 S'AMOR : Son amour.
 SANS : Sang.

SANS SEJOR : Sans relâche , sans délai.

SAOULE : Lasse.

S'ASOREILLER : Se chauffer au soleil.

S'ATANT : Si à présent.

S'AUMAILLE : Son aumaille.

Voyez T'AUMAILLE.

S'AUMUCE , *s'aumuche* : Son aumuce.

SAUS : Sols ; *solidi* ; *vingt saus* , vingt sols.

SAUS , *saut* : Salue.

SAUT : Sauve ; saute ; sort.

SAUTIER : Pseautier.

S'AVOINE : Son avoine.

SAVOIR : Sagesse , prudence ; *faire savoir* , agir sagement , prudemment ; *savoir fol* , imprudence , témérité.

S'AVOIT : Si avoit , et avoit.

SEIGNER. Voyez SAIGNER.

SEIGNOR : Seigneur , mari.

SEILLE : Sceau , terrine.

SEJOR : Séjour ; *estre à sejour* , être libre , en repos , sans embarras , sans affaire.

SEL : Celle , cette , si elle.

S'ELLE : Si elle.

SELVE : Forêt.

SEMETIERE : Cimetière.

SEMONDRE , *semoner* : Inviter , mander , sommer , exciter

SEMONS : Invité , mandé.

SEMONSE : Invitation.

SENÉ , *seneis* , *senez* : Prudent , sage , sensé.

SENESTRE : Gauche.

S'ENTENTE : Son intention , son application , son affection.

SEOIR : Siège.

SEQUEURE : Secoure.

SERF : Esclave , serviteur ; *servus*.

SERGEANT , *serjans* : Serviteur , domestique ; *serviens*.

SERI , *serie* : Doux , tranquille , agréable.

SERORGE : Beau-frère.

SERREZ (huïs) : Fermé à la serrure.

S'ERROR : Son erreur.

SERS , *serf* : Serviteur.

SERS : Gros. Voyez CLERS.

SERVAGE : Servitude , esclavage.

SÉS : Son , sa , si les , et les.

SÉS , *secs* ; *deniers secs* , deniers comptans.

S'ESCOLE : Son instruction , ses remontrances.

S'ESGOELER : Recoudre ses hardes.

SESONE : Saison , à son tour.

S'ESPEUSE : Son épouse.

SES SIRE : Son mari.

S'ESTUDIE : Son étude , son application , son attention.

SEUE : Sienne , sa ; *seues* , ses.

SEUIL : Le pas de la porte ; *solidium* ; j'ai coutume ; *soleo*.

SEULT , *seut* : Il a coutume ; du verbe *soloir* et *souloir* ci-après.

SEUR : Sûr , assuré ; sur , *super*.

SEUS : Seul ; *solus* ; as coutume ; *soles*.

SEUT : Suit ; a coutume.

SEUX : Ceux ; seul.

SI : Son , et ses , sa , ces.

SIECLE : Monde.

SIECLER : Plaire au monde , vouloir paroître jeune.

SIET : Convient , plaît.

SIET : Situé , assis.

SI FAIS , *si fés* : Ainsi faits , faits de cette manière.

S'IRA : S'en ira.

S'IRE : Sa colère.

SIRE : Mari , maître.

SISNE : Sonnez ; deux six.

SIUE : Sienne.

SIUT : Suit.

SODUIANT , *souduiant* : Séducteur.

SOE : Sienne.

SOEF : Doux , gracieux , agréable ; *suavis*.

SOEFMENT : Agréablement.

SOEL : Il a coutume , j'ai coutume ; du verbe *soloir*.

S'OI : Et si j'eus , et j'eus.

S'OI : Si entendis , et j'entendis.

SOI : Je sus , je pus.

SOIAUS , *soiaus* : De soie , ou

ressemblant à de la soie ; *cheveux soiaux*, ressemblans à de la soie, fins comme de la soie.

SOIE : Sienna, sa.

SOIER : Couper, moissonner.

SOIEUR : Moissonneur.

SOIGNANS, *soignante* : Concubine.

SOLACER, *solacier* : Consoler, soulager, se réjouir, s'amuser, dissiper, avoir de la joie, de la consolation.

SOLAS : Consolation, satisfaction, contentement.

SOLASSER. *Voyez* SOLACER.

SOLAUX : Soleil.

SOLE : Seule.

SOLIER : Salle en général, galletas, soit par haut, soit par bas.

SOLLERES, *sollers* : Souliers.

SOLOIR, *souloir* : Avoir coutume ; *soloit*, avoit coutume.

SOLOIT, (pour la rime) : Souleur, crainte, saisissement.

S'OM : Si on.

SOMMEÇON : Haut, extrémité, surcharge.

S'ONQUES : Si jamais.

SOR : Sur.

SORCIL : Sourcils.

SORCOT, *sourcot* : Habit, robe qui se met sur la cote, la veste, corset, surtout.

SORFAIRE : Augmenter, amplifier.

SORONDER : Abonder, regorger.

SORPORTER : Supporter, endurer.

SORT (entendre de) : Savoir la magie.

SORT, *sourt* : Paroît.

SOS, *soz* : Sous ; sot, fou.

S'OT : Et eut ; et entendit.

SOT : Sut.

SOTIE : Folie.

SOUATUME : Douceur, suavité.

SOUAVET : Doucement, agréablement.

SOUE : La sienna.

SOUEF, *souez* : Doux, agréable ; il est aussi adverbe.

SOUFFRETEUS, *souffretous* : Qui est dans la peine.

SOULACIER. *Voyez* SOLACIER.

SOULIENS : Avions coutume.

SOULOIL : Soleil.

SOUPAPES : Soufflets, coups de poings.

SOUPE EN VIN : Du pain trempé dans le vin, que l'on appelle en Bourgogne une *trempee*.

SOUPELIS : Surplis.

SOURDOIS : A l'oreille.

SOUS : Seul.

SOUSLOCHIER : Boiter.

SOUTIS, *sutis* : Subtil, adroit.

SOUVIN, *souvine* : Couché le visage en l'air ; *supinus*.

SUBVENTION : Secours.

SUE : Sienna.

SUEN : Sien, son ; *suens*, siens, ses.

SUER : Sœur.

SUS : En haut ; *sus et jus*, haut et bas.

T

TABOR : Tambour.

TAHON : Grosse mouche qui incommode les vaches.

TAI : Bouc, fange, bourbier, lieu marécageux.

TAILLANT : Maigre, pointu, qui coupe.

TAILLE (mettre en) : Compter, nombrer.

TAILLER : Compter.

TAINS, *taint* : Pâle, défait, défiguré.

TAISERON : Tison, bûche.

TAISIR : Se taire.

TALENT : Envie, bonne volonté, désir, empressement, plaisir.

T'AME : Ton ame.

TANÇONS, *tanchons* : Débats, querelles, disputes.

TANS : Fois ; *dix tans*, dix fois.

TANT NE QUANT : Nullement, en nulle manière.

TANT QUE : Jusqu'à.

TAPIR : Cacher, se presser, se serrer contre quelque chose.

TARGER, *targier* : Différer, tarder.

TARGER, *targier*, subst. : Délai, retard.

TARIER : Presser, pousser, exciter.

T'AUMAILLE : Tes bœufs, tes bêtes à cornes, ton aumaille.

TAUT : Enlève.

TECHES : Taches, défauts ; marques distinctives. On a dit dans les siècles passés, bonnes taches, et mauvaises taches.

TEHIR : Croître, augmenter.

TEIL : Tel.

TEMPRE : Tôt.

TENGE, *tençon* : Querelle, combat, dispute.

TENCER, *tenchier* : Disputer, quereller.

TENEURES : Domaines, biens immeubles.

TENOR (estre en) : Etre en possession.

TENS : Fois ; *cent tens*, cent fois ; *quatre tens*, quatre fois.

TERDRE : Nettoyer, essuyer, torcher.

TÈRE : Taire ; silence.

TERRÈS : Biens.

TERS : Nettoyé, essuyé, torché.

TERTRES : Collines, buttes de terre.

TESSUS : Rubans.

TEST : Vase, soucoupe.

TEST : Tait ; *tacet*.

TESTÉE (pour la rime) : Rouge *testée*, tête ensanglantée.

TEUS, *tex* : Tel.

TI : Tes, ton, toi.

TILLE : Chanvre, corde de chanvre.

TIMONS : Les jambes et les cuisses.

TINÉ, *tinel* : Gros bâton, levier pour porter des tines, qui sont des vaisseaux de bois, à

oreilles, pour mettre la vendange.

TINEL : Salle basse, galetas pour serrer les tines.

TINEUS, pluriel de *tinel*.

TIREA TIRE : A l'instant, promptement.

TIUE : Tienne, ta.

TOAILLE, *tocille* : Voile, serviette, nappe, essuie-main, toile, draps de lit.

TOELLER : Fouiller, remuer.

TOILLE (rime) : Tu les.

TOISSUS : Rubans, ceintures.

TOÏTEL, *toitiaus* : Petit toit, petite étable.

TOLIR, *tollir* : Enlever.

TOLLISTES : Enlevâtes ; *tolois*, j'enlevois.

TOLT : Enlève.

TOLTE, *tollue* : Enlevée.

TOLTE : Levée de deniers ; d'où *maltoite*, concussion.

TOR : Tour.

TORBES, *tourbes* : Troupes ; fusées de terre à brûler.

TORNE : Nièce.

TORNER : Retourner, revenir.

TORNOI : Joûte.

TORNOIER : Joûter.

TORNOIER, subst. : Joûte.

TORT : Tortu ; dommage ; tourne.

TORTE : Tortue.

TOS, *toz* : Tous.

TOS DIS, *tous dis*, *toz dis* : Tous les jours.

TOS TANS, *tos tens* : Toujours, en tout temps.

TOT : Enlève.

TOUAÏLE. Voyez **TOAILLE**.

TOUDRA : Enlevera ; *toudrez*, enlèverez.

TOUS DIS, *toz dis* : Toujours.

TOUSE : Fille bonne à marier.

TOUTES VOIES : Cependant.

TRAHITIER, *trahitor*, *trahitre*, *traïtor* : Traître.

TRAÏHI : Bien fait, compassé, fait à trait.

TRALME : Trame, fil pour ourdir la toile.

TRAIION : Tirons.

TRAIRE, *trere* : Tirer ; *trere à tesmoing*, prendre à témoin.

TRAMETTRE : Envoyer.

TRAUS : Trous.

TRAVAILLER, *traveiller*, *traviller* : Tourmenter, peiner, lasser, accabler.

TREGES, *tresches* : Cheveux.

TRECHIER : Tresser.

TREMEREL : Table de jeu.

TREMERELER : Jouer.

TREPAS : Passage d'un endroit à l'autre, et

TREPAS : Violement de la loi, transgression, faute.

TREPASSER : Passer outre, contrevenir.

TREPEILLER : Trépigner, s'agiter.

TRERE : Traire, tirer ; *avoir trere*, souffrir ; *tret eu*, avoir souffert.

TRESCHER FORS : Enlever.

TRÈS OÏR : Ouïr, entendre clairement, distinctement.

TRESPENSÉ : Triste, abattu.

TRESSES : Cheveux.

TREST : Se tire, serre.

TRESTOR : Fuite, détour, délai.

TRESTOZ, *trestuit* : Tous en général.

TRESVENIR : Arriver juste au point.

TRISTAN (chanter de) : Faire des lamentations. *Roman de Tristan*, Chevalier de la Table ronde, critiqué pour sa longueur dans *Sire Hains et Dame Anieuse*.

TROUSSEL : Trousseau, valise.

TROUVEUR, *trovor* : Inventeur.

TRUAGE : Tribut ; *estre en truage*, être en prison faute de rançon.

TRUAND : Gueux, mendiant, qui demande son tribut ; *robe truande*, mauvaise, déchirée.

TRUEL : Filet à pêcher au bout d'une perche.

TREUEVER : Trouver.

TRUFFER : Tromper, amuser de paroles.

TRUFFES : Mensonges, choses controuvées, contes en l'air, surprises, sornettes, tours d'adresse.

TRUIS, *truist* : Trouve.

TRUMIAUX : Les jambes.

TUERT : Tourne.

TUIEL : Tuyau ; *tuiel de culote*, canon de culotte.

TUIT : Tous.

TUMER : Tomber.

U

UEVRE : OEuvre, ouvrage, opération ; ouvre.

UEVRER : Ouvrer, travailler, agir.

UEVRIR : Ouvrir.

UIS : Porte.

UMELIER : Humilier.

UMLE : Humble.

V

VAIN : Foible, abattu, sans force.

VAIR, *vair*, *vairons*, *vairs* : De différentes couleurs ; *varius*. *Yex*, *yeux vairons*, étoient les beaux yeux dans les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

VAIT : Va.

VALLÉS, *vallet*, et *vallos*, (pour la rime) : Valet. Ce terme étoit anciennement bien éloigné de la

signification d'aujourd'hui ; c'étoit le fils d'un Roi, ou d'un Seigneur.

VAUCEL : Petite vallée.

VAUCIST : Auroit valu.

VAUDRA : Voudra.

VAUROIT : Vaudroit ; voudroit.

VAUSSISSE : J'aurois voulu ; et j'aurois valu.

VAUSSIST : Il auroit voulu.

VAVASSEUR, *vavassor* : Arrière-vassal,

vassal, homme dont la noblesse étoit mince.

VEANT LA GENT : En présence de tout le monde.

VEER, veir, veoir : Voir.

VEER : Défendre.

VENDAGE, vendue : Vente.

VENGEMENT : Vengeance.

VENIR : Convenir; *venirmieux*, convenir mieux; *il vous venist bien*, il auroit été à propos.

VENTOISE : L'anus.

VERGOIGNE, vergoingne : Pudeur, honte; *verecundia*.

VERMAUX : Vermeil, rouge.

VERON. Voyez **VAIR**.

VERTUEL : Bondon de tonneau.

VESKES, vesques : Evêque.

VESPRE, vesprée, vesprés : Le soir, avant la nuit.

VET : Va.

VEU : Desir.

VEVETÉ : Viduité.

VEZ, vez-ci : Voyez, voici, voilà; *vez le ci, vez le là*, le voici; *vez me cy*, me voici.

VEZIOUS : Fin, rusé.

VIAUT : Veut.

VICENS : Vincennes, château Royal.

VIEUX, viez : Vieux.

VILAIN : Paysan, de village, tout ce qui n'est pas noble, soit de naissance, soit d'état, soit de mœurs.

VILLE : Village.

VILOINIE, vilonie : Action basse et méprisable.

VILTANCE : Mépris.

VINT : Vingt.

VIR : Voir.

VIRENDI, violoner : Jouer du violon, chanter.

VIRGE : Vierge.

VIS : Visage; vivant; vil, abject; avis; porte; *il m'est vis*, il me semble.

VISNAGE : Voisinage.

VISTE : Alerté, prompt.

Vo : Vôte.

VOÏANT TOZ : En présence de tout le monde.

VOIDIE : Finesse, ruse.

VOIES FOIS, toutes voies : Cependant.

VOIR, voire : Vérité, vrai.

VOIRRE : Verre.

VOIS : Je vais; *voist*, aille.

VOISDIE : Finesse, ruse.

VOIT : Va.

VOLENTIF, volenteuse, volentieux : De bonne volonté, empressé, disposé.

VOLT : Veut, voulut; *voulsist, vousist*, eût voulu; *vout*, voulût.

VORROIE : Voudrais.

VOUSSISSE : J'aurois voulu; *voluisssem; vousissiez*, vous auriez voulu; *voluisses*.

VOUT : Veut, voulut.

VOUT : Vœu; visage.

VUEL, vueil : Je veux; volonté; *mon vueil*, ma volonté.

VUEVRE : OEuvre.

VUIS : Vide, débarrassé.

W

WET : Veut.

WIL : Veuille.

WISQUE : Terme du jeu d'a-

mour. Dans le *Fabliau d'Aloul* :

Et elle *wisque* sus et jus.

Y

YERRE : Lierre; *hedera*.

YEX : Yeux.

YGLISE : Eglise.

YLLIERS : Les flancs.

YNDE : Couleur bleue.

YPOCRAS : Hippocrate.

YSEULT, *Ysout* : Femme de

Tristan, Chevalier de la Table
ronde, et son amante.

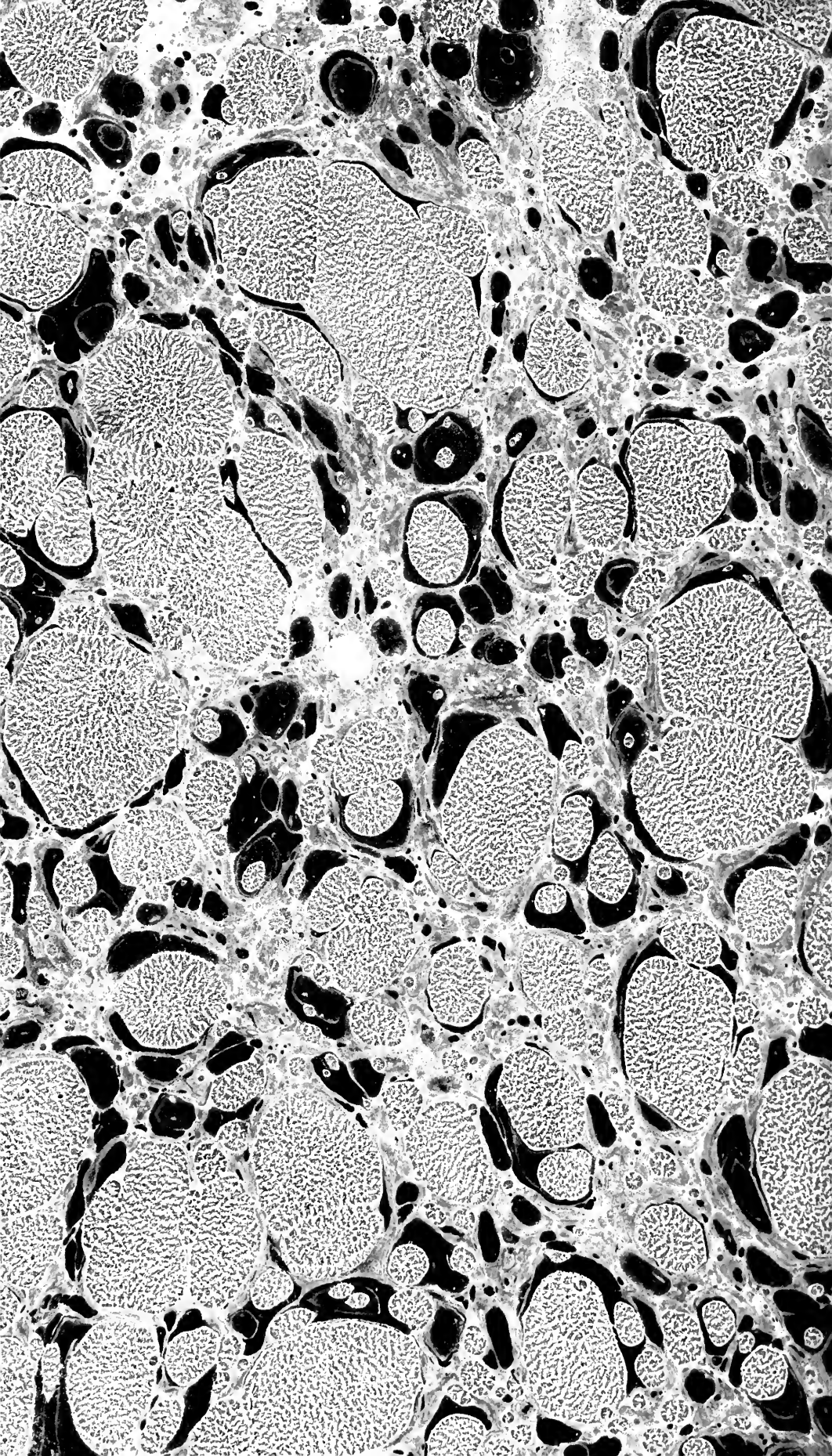
YTEX : Tels, semblables.

Z

ZA : En arrière, ci-devant.

FIN DU GLOSSAIRE.





PQ
1319
B37
1808
t. 3

Barbazan, Etienne
Fabliaux et contes des
poètes françois

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

